



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2403

2007

I. Nos. 43373-43393

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2403

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

Copyright © United Nations 2009
All rights reserved
Manufactured in the United Nations

Copyright © Nations Unies 2009
Tous droits réservés
Imprimé aux Nations Unies

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in January 2007
Nos. 43373 to 43393*

No. 43373. Belgium and Japan:

- Agreement between the Kingdom of Belgium and Japan on social security.
Brussels, 23 February 2005 3

No. 43374. Colombia and Guatemala:

- Agreement on cooperation between the Government of the Republic of
Guatemala and the Government of the Republic of Colombia for the
development and application of the peaceful uses of nuclear energy.
Bogotá, 10 December 1986 33

No. 43375. Colombia and Panama:

- Agreement on technical and scientific cooperation between the Republic of
Colombia and the Republic of Panama. Panama, 7 May 1981 47

No. 43376. Colombia and Honduras:

- Agreement on technical and scientific cooperation between the Republic of
Colombia and the Republic of Honduras. Bogotá, 4 March 1980 55

No. 43377. Colombia and Dominican Republic:

- Agreement on cooperation in tourism between the Republic of Colombia and
the Dominican Republic. Bogotá, 6 March 1985 67

No. 43378. Colombia and Uruguay:

- Basic Agreement on technical and scientific cooperation between the Eastern
Republic of Uruguay and the Republic of Colombia. Bogotá, 31 January
1989 77

No. 43379. Colombia and Argentina:

- Agreement on mutual recognition of certificates, titles and academic degrees
of primary, secondary and higher education between the Government of
the Republic of Colombia and the Government of the Argentine Republic.
Buenos Aires, 3 December 1992 89

No. 43380. Colombia and Argentina:

Agreement on cooperation in the field of telecommunications. Santa Fe de Bogotá, 22 February 1994 91

No. 43381. Colombia and Chile:

Agreement on assistance to children between the Republic of Colombia and the Republic of Chile. Bogotá, 16 July 1991 103

No. 43382. Colombia and Cuba:

Agreement on cooperation in tourism between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Cuba. Havana, 21 October 1995 115

No. 43383. Colombia and Cuba:

Agreement on economic and scientific-technical cooperation between the Republic of Cuba and the Republic of Colombia. Havana, 30 September 1980 127

No. 43384. Colombia and Costa Rica:

Agreement on technical and scientific cooperation between the Republic of Colombia and the Republic of Costa Rica. San Andrés, 22 June 1980 135

No. 43385. Colombia and Chile:

Agreement on rogatory commissions or letters and judicial dispatches between the Governments of the Republic of Colombia and the Republic of Chile. Bogotá, 17 June 1981 145

No. 43386. Colombia and Mexico:

Agreement on cooperation in legal assistance matters between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the United Mexican States. Mexico City, 7 December 1998 155

No. 43387. Colombia and Cuba:

Agreement between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Cuba on mutual legal assistance in criminal matters. Havana, 13 March 1998 187

No. 43388. Colombia and El Salvador:

Agreement on economic and trade cooperation between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of El Salvador. Bogotá, 27 September 1982 219

No. 43389. Colombia and El Salvador:

Agreement on technical and scientific cooperation between the Republic of Colombia and the Republic of El Salvador. Cartagena, 27 May 1980 233

No. 43390. Colombia and Dominican Republic:

Agreement on economic, commercial and technical cooperation between the Republic of Colombia and the Dominican Republic. Santo Domingo, 20 December 1969..... 245

No. 43391. Colombia and Mexico:

Agreement on cooperation in tourism between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the United Mexican States. Mexico City, 7 December 1998..... 257

No. 43392. Colombia and Dominican Republic:

Agreement on cooperation for the prevention, control and suppression of money-laundering arising from any illicit activity between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Dominican Republic. Santo Domingo, 27 June 1998..... 273

No. 43393. Colombia and Paraguay:

Agreement on cooperation for the prevention, control and suppression of money-laundering arising from any illicit activity between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Paraguay. Bogotá, 31 July 1997 299

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en janvier 2007
N^{os} 43373 à 43393*

N^o 43373. Belgique et Japon :

Convention entre le Royaume de Belgique et le Japon sur la sécurité sociale.
Bruxelles, 23 février 2005 3

N^o 43374. Colombie et Guatemala :

Accord de coopération entre le Gouvernement de la République du Guatemala
et le Gouvernement de la République de Colombie concernant le
développement et l'utilisation à des fins pacifiques de l'énergie nucléaire.
Bogotá, 10 décembre 1986 33

N^o 43375. Colombie et Panama :

Accord de coopération technique et scientifique entre la République de
Colombie et la République de Panama. Panama, 7 mai 1981 47

N^o 43376. Colombie et Honduras :

Accord de coopération technique et scientifique entre la République de
Colombie et la République du Honduras. Bogotá, 4 mars 1980..... 55

N^o 43377. Colombie et République dominicaine :

Accord de coopération touristique entre la République de Colombie et la
République dominicaine. Bogotá, 6 mars 1985 67

N^o 43378. Colombie et Uruguay :

Accord de base relatif à la coopération technique et scientifique entre la
République orientale de l'Uruguay et la République de Colombie. Bogotá,
31 janvier 1989 77

N^o 43379. Colombie et Argentine :

Accord relatif à la reconnaissance de certificats, de titres et de degrés
académiques dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur entre
le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la
République argentine. Buenos Aires, 3 décembre 1992..... 89

N° 43380. Colombie et Argentine :	
Accord de coopération dans le domaine des télécommunications. Santa Fe de Bogotá, 22 février 1994.....	91
N° 43381. Colombie et Chili :	
Accord relatif à l'assistance aux enfants entre la République de Colombie et la République du Chili. Bogotá, 16 juillet 1991	103
N° 43382. Colombie et Cuba :	
Accord de coopération touristique entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Cuba. La Havane, 21 octobre 1995	115
N° 43383. Colombie et Cuba :	
Accord de coopération économique et scientifico-technique entre la République de Cuba et la République de Colombie. La Havane, 30 septembre 1980.....	127
N° 43384. Colombie et Costa Rica :	
Accord de coopération technique et scientifique entre la République de Colombie et la République du Costa Rica. San Andrés, 22 juin 1980	135
N° 43385. Colombie et Chili :	
Accord relatif aux commissions ou aux lettres rogatoires et aux envois judiciaires entre les Gouvernements de la République de Colombie et de la République du Chili. Bogotá, 17 juin 1981	145
N° 43386. Colombie et Mexique :	
Accord de coopération en matière d'assistance juridique entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement des États-Unis du Mexique. Mexico, 7 décembre 1998.....	155
N° 43387. Colombie et Cuba :	
Accord entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Cuba sur l'entraide judiciaire en matière pénale. La Havane, 13 mars 1998.....	187
N° 43388. Colombie et El Salvador :	
Accord de coopération économique et commerciale entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République d'El Salvador. Bogotá, 27 septembre 1982	219

N° 43389. Colombie et El Salvador :

Accord de coopération technique et scientifique entre la République de Colombie et la République d'El Salvador. Carthagène, 27 mai 1980..... 233

N° 43390. Colombie et République dominicaine :

Accord de coopération économique, commerciale et technique entre la République de Colombie et la République dominicaine. Saint-Domingue, 20 décembre 1969 245

N° 43391. Colombie et Mexique :

Accord de coopération touristique entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement des États-Unis du Mexique. Mexico, 7 décembre 1998 257

N° 43392. Colombie et République dominicaine :

Accord de coopération pour la prévention, le contrôle et la répression du blanchiment de l'argent provenant de quelque activité illicite entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République dominicaine. Saint-Domingue, 27 juin 1998..... 273

N° 43393. Colombie et Paraguay :

Accord de coopération pour la prévention, le contrôle et la répression du blanchiment de l'argent provenant de quelque activité illicite entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République du Paraguay. Bogotá, 31 juillet 1997 299

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p., VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this Series have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce Recueil ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered in

January 2007

Nos. 43373 to 43393

Traités et accords internationaux

enregistrés en

janvier 2007

N^{os} 43373 à 43393

No. 43373

**Belgium
and
Japan**

Agreement between the Kingdom of Belgium and Japan on social security. Brussels, 23 February 2005

Entry into force: *1 January 2007 by notification, in accordance with article 35*

Authentic texts: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Belgium, 2 January 2007*

**Belgique
et
Japon**

Convention entre le Royaume de Belgique et le Japon sur la sécurité sociale. Bruxelles, 23 février 2005

Entrée en vigueur : *1er janvier 2007 par notification, conformément à l'article 35*

Textes authentiques : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Belgique, 2 janvier 2007*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE KINGDOM OF BELGIUM AND JAPAN ON
SOCIAL SECURITY

The Kingdom of Belgium and Japan,
Being desirous of regulating their mutual relations in the field of social security,
Have agreed as follows:

PART I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. Definitions

1. For the purpose of this Agreement,
 - (a) The term “Belgium” means the Kingdom of Belgium;
 - (b) The term “national” means,
 - as regards Japan,
a Japanese national within the meaning of the law on nationality of Japan;
 - as regards Belgium,
a person with Belgian nationality;
 - (c) The term “legislation” means,
 - as regards Japan,
the laws and regulations of Japan concerning the Japanese pension systems and the Japanese health insurance systems specified in paragraph 2 of Article 2 except those promulgated for the implementation of other agreements on social security comparable with this Agreement;
 - as regards Belgium,
the laws and regulations specified in paragraph 1 of Article 2;
 - (d) The term “competent authority” means,
 - as regards Japan,
any of the Governmental organizations competent for the Japanese pension systems and the Japanese health insurance systems specified in paragraph 2 of Article 2;
 - as regards Belgium,
the Ministers responsible, within their competence, for applying the laws and regulations specified in paragraph 1 of Article 2;
 - (e) The term “competent institution” means,
 - as regards Japan,

any of the insurance institutions, or any association thereof, responsible for the operation of the Japanese pension systems and the Japanese health insurance systems specified in paragraph 2 of Article 2;

as regards Belgium,

the institution, the organization or the authority responsible in full or in part for the implementation of the laws and regulations specified in paragraph 1 of Article 2;

(f) The term “period of coverage” means,

as regards Japan,

a period of contributions under the Japanese legislation, concerning the Japanese pension systems specified in paragraph 2 (a) (i) to (v) of Article 2, and any other period taken into account under that legislation for establishing entitlement to benefits;

as regards Belgium,

any period recognized as an insurance period by the Belgian legislation and any period recognized as equivalent to an insurance period by that legislation;

(g) The term “benefit” means a pension or any other cash benefit under the legislation of a Contracting State.

2. For the purpose of this Agreement, any term not defined in this Agreement shall have the meaning assigned to it under the applicable legislation.

Article 2. Matters Covered

This Agreement shall apply,

1. as regards Belgium, to the laws and regulations concerning:

- (a) old-age and survivors’ pensions for salaried persons and self-employed persons;
- (b) the invalidity insurance for salaried persons, sailors of the merchant marine, mine workers and self-employed persons;
- (c) the social security for salaried persons; and
- (d) the social security for self-employed persons;

this Agreement shall also apply to the laws and regulations which will amend the aforementioned laws and regulations;

however, for the purpose of this Agreement, Articles 5, 6, 14 to 24, 29, 30, 33 (except for paragraph 4), 34 and paragraph 2 of Article 36 shall only be applicable to the laws and regulations referred to in subparagraphs (a) and (b); and

2. as regards Japan,

(a) to the following Japanese pension systems:

- (i) the National Pension (except the National Pension Fund);
- (ii) the Employees’ Pension Insurance (except the Employees’ Pension Fund);

- (iii) the Mutual Aid Pension for National Public Officials;
- (iv) the Mutual Aid Pension for Local Public Officials and Personnel of Similar Status (except the pension system for members of local assemblies); and
- (v) the Mutual Aid Pension for Private School Personnel
(the Japanese pension systems specified in (ii) to (v) shall hereinafter be referred to as “Japanese pension systems for employees”);

however, for the purpose of this Agreement, the National Pension shall not include the Old Age Welfare Pension or any other pensions which are granted on a transitional or complementary basis for the purpose of welfare and which are payable wholly or mainly out of national budgetary resources; and

- (b) to the Japanese health insurance systems implemented under the following laws, as amended:
 - (i) the Health Insurance Law (Law No. 70, 1922);
 - (ii) the Seamen’s Insurance Law (including the provisions on employment insurance and workers’ accident compensation insurance) (Law No. 73, 1939);
 - (iii) the National Health Insurance Law (Law No. 192, 1958);
 - (iv) the Law Concerning Mutual Aid Association for National Public Officials (Law No. 128, 1958);
 - (v) the Law Concerning Mutual Aid Association for Local Public Officials and Personnel of Similar Status (Law No. 152, 1962); and
 - (vi) the Law Concerning Mutual Aid for Private School Personnel (Law No. 245, 1953);

however, for the purpose of this Agreement, Articles 5, 6, 14 to 24, 29, 30, 33 (except for paragraph 4), 34 and paragraph 2 of Article 36 shall only be applicable to the Japanese pension systems referred to in subparagraph (a).

Article 3. Persons Covered

This Agreement shall apply to a person who is or has been subject to the legislation of a Contracting State and other persons who derive rights from such person.

Article 4. Equality of Treatment

Unless otherwise provided in this Agreement, the persons specified in Article 3, who ordinarily reside in the territory of a Contracting State, shall receive equal treatment with nationals of that Contracting State in the application of the legislation of that Contracting State.

Article 5. Payment of Benefits to Beneficiaries Abroad

1. Unless otherwise provided in this Agreement, any provision of the legislation of one Contracting State which restricts entitlement to or payment of benefits solely because

the person ordinarily resides outside or is absent from the territory of that Contracting State shall not be applicable to persons who ordinarily reside in the territory of the other Contracting State. However, the foregoing shall not affect the provisions of the Japanese legislation which require a person who is aged 60 or over but under 65 on the date of the first medical examination or of death to reside ordinarily in the territory of Japan for the acquisition of entitlement to the Disability Basic Pension or the Survivors' Basic Pension.

2. The old-age and survivors' benefits to be paid from one Contracting State shall be paid to nationals of the other Contracting State who ordinarily reside in the territory of a third country, under the same conditions as if they were nationals of the first Contracting State who ordinarily reside in the territory of the third country.

Article 6. Reduction of the Amount of Benefits and Suspension of Payment of Benefits

The provisions of the legislation of one Contracting State concerning the reduction of the amount of a benefit or suspension of payment of a benefit, where a benefit payable under that legislation to a beneficiary coincides with a benefit payable under the legislation of the other Contracting State or where a beneficiary of the benefit payable under the legislation of that Contracting State works as an employee or a self-employed person in the territory of the other Contracting State, shall be applied to that beneficiary. However, this Article shall not apply when benefits of the same nature coincide.

PART II. PROVISIONS CONCERNING THE APPLICABLE LEGISLATION

Article 7. General Provisions

1. Unless otherwise provided in this Agreement, a person who works as an employee or a self-employed person in the territory of a Contracting State shall, with respect to that employment or self-employment, be subject only to the legislation of that Contracting State.

2. In case of simultaneous exercise of a self-employed activity in the territory of Belgium and an employed activity in the territory of Japan, the employed activity exercised in the territory of Japan shall be assimilated to an employed activity exercised in the territory of Belgium, in order to determine the obligations resulting from the Belgian legislation concerning the social status of self-employed persons.

Article 8. Special Provisions

1. Where a person who is covered under the legislation of one Contracting State and employed in the territory of that Contracting State by an employer with a place of business in that territory is sent by that employer from that territory to work in the territory of the other Contracting State, the employee shall be subject only to the legislation of the first Contracting State as if that employee were working in the territory of the first Contracting State, provided that the period of such detachment is not expected to exceed five years.

2. If the detachment referred to in paragraph 1 of this Article continues beyond five years, the competent authorities of the two Contracting States or the competent institutions designated by those competent authorities may agree that the employee remains subject only to the legislation of the first Contracting State.

3. Paragraph 1 of this Article shall apply where a person who has been sent by his employer from the territory of one Contracting State to the territory of a third country is subsequently sent by that employer from the territory of the third country to the territory of the other Contracting State.

4. Where a person who is covered under the legislation of one Contracting State and who ordinarily works as a self-employed person in the territory of that Contracting State, works temporarily as a self-employed person only in the territory of the other Contracting State, that person shall be subject only to the legislation of the first Contracting State as if that person were working in the territory of the first Contracting State, provided that the period of the self-employed activity in the territory of the other Contracting State is not expected to exceed five years.

5. If the self-employed activity in the territory of the other Contracting State referred to in paragraph 4 of this Article continues beyond five years, the competent authorities of the two Contracting States or the competent institutions designated by those competent authorities may agree that the self-employed person remains subject only to the legislation of the first Contracting State.

Article 9. Employees on Board a Sea-Going Vessel or on an Aircraft

A person who works as an employee on board a sea-going vessel flying the flag of either Contracting State or on an aircraft in international traffic shall, with respect to that employment, be subject only to the legislation of the Contracting State in whose territory the employer is located.

Article 10. Civil Servants, Members of Diplomatic Missions and Members of Consular Posts

1. Subject to paragraph 2 of this Article, where any civil servant of one Contracting State or any person treated as such in the legislation of that Contracting State is sent to work in the territory of the other Contracting State, that person shall be subject only to the legislation of the first Contracting State as if that person were working in the territory of the first Contracting State.

2. This Agreement shall not affect the provisions of the Vienna Convention on Diplomatic Relations of April 18, 1961, or the Vienna Convention on Consular Relations of April 24, 1963.

Article 11. Exceptions to Articles 7 to 10

The Japanese competent authority or the Japanese competent institution and the Belgian competent authority may agree to grant an exception to Articles 7 to 10 in the interest of particular persons or categories of persons, provided that those persons or categories of persons shall be subject to the legislation of one of the Contracting States.

Article 12. Accompanying Spouse and Children

As regards the accompanying spouse or children of a person who works in the territory of Japan and who is subject to the Belgian legislation in accordance with Article 8, 9, paragraph 1 of Article 10 or Article 11,

- (a) In cases in which the accompanying spouse or children are persons other than Japanese nationals, the Japanese legislation shall not apply to them. However, when the accompanying spouse or children so request, the foregoing shall not apply.
- (b) In cases in which the accompanying spouse or children are Japanese nationals, the exemption from the Japanese legislation shall be determined in accordance with the Japanese legislation.

Article 13. Compulsory Coverage

Paragraph 1 of Article 7, Articles 8 and 9, paragraph 1 of Article 10 and Article 12 shall apply only to compulsory coverage under the legislation of each Contracting State. Article 8 shall not apply to a person who is employed in the territory of Japan by an employer with a place of business in that territory or ordinarily works as a self-employed person in the territory of Japan, if that person is not covered under the Japanese legislation concerning the Japanese pension systems specified in paragraph 2 (a) (i) to (v) of Article 2.

PART III. PROVISIONS CONCERNING BENEFITS

CHAPTER 1. PROVISIONS CONCERNING BELGIAN BENEFITS

Section 1. Old-Age and Survivors' Benefits

Article 14. Totalization

1. Subject to paragraph 2 of this Article, for the acquisition of the right to Belgian old-age or survivors' benefits by a person who has periods of coverage completed pursuant to the Belgian legislation, periods of coverage completed pursuant to the Japanese legislation concerning benefits shall be totalized with periods of coverage completed pursuant to the Belgian legislation by the Belgian competent institution, when necessary and to the extent that they do not overlap with periods of coverage completed pursuant to the Belgian legislation.

2. If the Belgian legislation subordinates the acquisition of the right to certain Belgian old-age or survivors' benefits to the condition that the periods of coverage are to be completed in a particular occupation, only periods of coverage completed pursuant to the Japanese legislation and considered by the Belgian competent institution as being completed in the same occupation shall be totalized by the Belgian competent institution for that purpose.

3. If the Belgian legislation subordinates the acquisition of the right to certain Belgian old-age or survivors' benefits to the condition that the periods of coverage are to be completed in a particular occupation, and when the periods of coverage totalized according to paragraph 2 of this Article do not result in entitlement to the said benefits, those totalized periods of coverage shall be considered by the Belgian competent institution valid for the determination of the benefits provided for in the Belgian general scheme of salaried persons.

Article 15. Calculation of the Amount of Benefits

1. If a person is entitled to Belgian old-age or survivors' benefits without totalization, the Belgian competent institution shall calculate the amount of those benefits on the basis of the periods of coverage completed only pursuant to the Belgian legislation. The Belgian competent institution shall also calculate the amount of those benefits that would be obtained by applying the rules specified in paragraph 2 of this Article. Only the higher of these two amounts shall be used.

2. If a person is entitled to Belgian old-age or survivors' benefits solely by totalization of the periods of coverage completed in accordance with Article 14, the following rules apply:

- (a) the Belgian competent institution shall calculate the theoretical amount of the benefit that would be paid if all the periods of coverage completed pursuant to the legislation of the two Contracting States were exclusively completed pursuant to the legislation it applies;
- (b) the Belgian competent institution shall then calculate the amount payable, on the basis of the amount specified under subparagraph (a), in proportion to the duration of the periods of coverage pursuant to the legislation it applies, in relation to the duration of all the periods of coverage referred to in subparagraph (a).

Section 2. Invalidation Benefits

Article 16. Totalization

For the acquisition of the right to Belgian invalidity benefits by a person who has periods of coverage pursuant to the Belgian legislation, Article 14 shall apply *mutatis mutandis*.

Article 17. Calculation of the Amount of Benefits

1. If the right to Belgian invalidity benefits is opened solely by totalization of the periods of coverage pursuant to the Belgian legislation and the periods of coverage pursuant to the Japanese legislation in accordance with Article 16, paragraph 2 of Article 15 shall apply *mutatis mutandis* to the calculation of the amount of the benefits payable.

2. If the right to Belgian invalidity benefits is opened without recourse to Article 16, and if the amount resulting from the sum of the Japanese disability benefit and of the Belgian invalidity benefit calculated in accordance with paragraph 1 of this Article is

lower than the amount of the benefit payable solely on the basis of the Belgian legislation, the Belgian competent institution shall grant a complement equal to the difference between the total amount of these two benefits and the amount payable solely according to the Belgian legislation.

Article 18. Minimum Period of Coverage

In the cases referred to in paragraph 1 of Article 17, no Belgian invalidity benefit shall be paid by the Belgian competent institution when the total duration of the periods of coverage completed pursuant to the Belgian legislation before the contingency arose is less than one year.

Article 19. Special Provisions concerning Invalidity Benefits

The beneficiary of a Belgian invalidity benefit shall be still entitled to this benefit during a stay in the territory of Japan when this stay has first been authorized by the Belgian competent institution. This authorization can, however, only be refused by the Belgian competent institution if the stay takes place in the period during which, by virtue of the Belgian legislation, the Belgian competent institution must estimate or revise the state of invalidity.

Section 3. Common Provisions to the Belgian Benefits

Article 20. New Calculation of the Amount of Benefits

1. If, because of the rising cost of living, the variation of the wage levels or other adaptation causes, the amount of Japanese old-age, survivors' or disability benefits are changed with a given percentage or amount, there shall be no obligation on the Belgian competent institution to proceed to a new calculation of the amount of Belgian old-age, survivors' or invalidity benefits.

2. On the other hand, if the method of establishing entitlement to or the rules for calculation of Japanese old-age, survivors' or disability benefits should be changed, a new calculation shall be carried out by the Belgian competent institution in accordance with Article 15 or 17.

CHAPTER 2. PROVISIONS CONCERNING JAPANESE BENEFITS

Article 21. Totalization

1. Where a person does not have sufficient periods of coverage to fulfill the requirement for entitlement to Japanese benefits, the Japanese competent institution shall take into account, for the purpose of establishing entitlement to those benefits under this Article, the periods of coverage pursuant to the Belgian legislation insofar as they do not coincide with those periods of coverage pursuant to the Japanese legislation. However, this paragraph shall not apply to the additional pension for specified occupations under

the mutual aid pensions and the lump-sum benefit equivalent to the refund of contributions.

2. In applying paragraph 1 of this Article,
 - (a) periods of coverage pursuant to the Belgian legislation shall be taken into account as periods of coverage pursuant to Japanese pension systems for employees and as corresponding periods of coverage pursuant to the National Pension.
 - (b) periods of coverage recognized pursuant to the Belgian legislation as following periods shall be taken into account as a period of equivalent work under the Employees' Pension Insurance:
 - (i) a period during which a person performs the permanent work underground in a mine; and
 - (ii) a period during which a person works as an employee on board a sea-going vessel.

Article 22. Special Provisions concerning Disability Benefits and Survivors' Benefits

1. Where the Japanese legislation requires for entitlement to disability benefits or survivors' benefits (except the lump-sum benefits equivalent to the refund of contribution) that the date of the first medical examination or of death lies within specified periods of coverage, this requirement shall be deemed to be fulfilled for the purpose of establishing entitlement to those benefits if such a date lies within periods of coverage pursuant to the Belgian legislation.

However, if entitlement to disability benefits or survivors' benefits (except the lump-sum benefits equivalent to the refund of contribution) under the National Pension is established without applying this Article, this Article shall not be applied for the purpose of establishing entitlement to disability benefits or survivors' benefits (except the lump-sum benefits equivalent to the refund of contribution) based on the same insured event under Japanese pension systems for employees.

2. In applying paragraph 1 of this Article, as regards a person who possesses periods of coverage pursuant to two or more Japanese pension systems for employees, the requirement referred to in that paragraph shall be deemed to be fulfilled for one of those pension systems in accordance with the Japanese legislation.

Article 23. Calculation of the Amount of Benefits

1. Where entitlement to a Japanese benefit is established by virtue of paragraph 1 of Article 21 or paragraph 1 of Article 22, the Japanese competent institution shall calculate the amount of that benefit in accordance with the Japanese legislation, subject to paragraphs 2 to 5 of this Article.

2. With regard to the Disability Basic Pension and other benefits, the amount of which is a fixed sum granted regardless of the period of coverage, if the requirements for receiving such benefits are fulfilled by virtue of paragraph 1 of Article 21 or paragraph 1 of Article 22, the amount to be granted shall be calculated according to the proportion of the sum of the periods of contribution and the premium-exempted periods under the pen-

sion system from which such benefits will be paid to the sum of those periods of contribution and premium-exempted periods and periods of coverage pursuant to the Belgian legislation.

3. With regard to disability benefits and survivors' benefits under Japanese pension systems for employees, insofar as the amount of those benefits to be granted is calculated on the basis of the specified period determined by the Japanese legislation when the periods of coverage pursuant to those systems are less than that specified period, if the requirements for receiving such benefits are fulfilled by virtue of paragraph 1 of Article 21 or paragraph 1 of Article 22, the amount to be granted shall be calculated according to the proportion of the periods of coverage pursuant to Japanese pension systems for employees to the sum of those periods of coverage and periods of coverage pursuant to the Belgian legislation. However, when the sum of the periods of coverage exceeds that specified period, the sum of the periods of coverage shall be regarded as equal to that specified period.

4. With regard to the calculation of the amount of benefits under Japanese pension systems for employees in accordance with paragraphs 2 and 3 of this Article, if the person entitled to the benefits possesses periods of coverage pursuant to two or more such pension systems, the periods of contribution under the pension system from which such benefits will be paid referred to in paragraph 2 of this Article or the periods of coverage pursuant to Japanese pension systems for employees referred to in paragraph 3 of this Article shall be the sum of the periods of coverage pursuant to all such pension systems. However, when the sum of the periods of coverage equals or exceeds the specified period determined by the Japanese legislation within the meaning of paragraph 3 of this Article, the method of calculation stipulated in paragraph 3 of this Article and this paragraph shall not apply.

5. With regard to the Additional Pension for Spouses which is included in the Old-age Employees' Pension and any other benefits that may be granted as a fixed sum in cases where the period of coverage pursuant to Japanese pension systems for employees equals or exceeds the specified period determined by the Japanese legislation, if the requirements for receiving such benefits are fulfilled by virtue of paragraph 1 of Article 21, the amount to be granted shall be calculated according to the proportion of the periods of coverage pursuant to the Japanese pension system for employees from which such benefits will be paid to that specified period.

Article 24. Exception to Article 4

Article 4 shall not affect the provisions on complementary periods for Japanese nationals on the basis of ordinary residence outside the territory of Japan under the Japanese legislation.

PART IV. MISCELLANEOUS PROVISIONS

Article 25. Administrative Collaboration

1. For the implementation of this Agreement, the competent authorities of the two Contracting States shall agree on the necessary administrative arrangements and designate the liaison institutions and the competent institutions.

2. The competent authorities of the two Contracting States shall directly communicate to each other any information concerning the measures taken for the implementation of this Agreement.

3. The competent authorities of the two Contracting States shall directly communicate to each other, as soon as possible, all information about changes to their respective legislation insofar as those changes affect the implementation of this Agreement.

4. The competent authorities and competent institutions of the two Contracting States, within the scope of their respective authorities, shall provide any assistance necessary for the implementation of this Agreement. This assistance shall be provided free of charge.

Article 26. Charges or Fees and Legalization

1. Insofar as the legislation and other relevant laws and regulations of one Contracting State contain provisions on an exemption or reduction of administrative charges or consular fees for documents to be submitted under the legislation of that Contracting State, those provisions shall also apply to documents to be submitted in the application of this Agreement and the legislation of the other Contracting State.

2. Documents which are presented for the purpose of this Agreement and the legislation of a Contracting State shall not require legalization or any other similar formality by diplomatic or consular authorities.

Article 27. Languages of Communication

1. In implementing this Agreement, the competent authorities and competent institutions of the two Contracting States may communicate directly in Japanese for Japan and in one of the official languages for Belgium with each other and with any concerned person wherever the person may reside.

2. In implementing this Agreement, applications or any other documents may not be rejected by the Japanese competent authorities and competent institutions for the reason that they are written in one of the official languages of Belgium nor by the Belgian competent authorities and competent institutions for the reason that they are written in Japanese.

Article 28. Confidentiality of Information

1. The competent authorities or competent institutions of one Contracting State shall, in accordance with its laws and regulations, send to the competent authorities or

competent institutions of the other Contracting State information about an individual collected under its legislation insofar as that information is necessary for the implementation of this Agreement.

2. Unless otherwise required by the laws and regulations of one Contracting State, information about an individual which is transmitted in accordance with this Agreement to that Contracting State by the other Contracting State shall be used exclusively for the purpose of implementing this Agreement. Such information received by a Contracting State shall be governed by the laws and regulations of that Contracting State for the protection of confidentiality of personal data.

Article 29. Applications, Appeals and Declarations

1. When a written application for benefits, an appeal or any other declaration under the legislation of one Contracting State is submitted to a competent authority or competent institution of the other Contracting State which is competent to receive similar applications, appeals or declarations under the legislation of that other Contracting State, that application for benefits, appeal or declaration shall be deemed to be submitted on the same date to the competent authority or competent institution of the first Contracting State and shall be dealt with, according to the procedure and legislation of the first Contracting State.

2. The competent authority or competent institution of one Contracting State shall send the application for benefits, appeal or any other declaration submitted in accordance with paragraph 1 of this Article to the competent authority or competent institution of the other Contracting State without delay.

Article 30. Payment of Benefits

Payments of benefits under this Agreement may be made in the currency of either Contracting State. In case provisions for restricting the exchange of currencies or remittance are introduced by either Contracting State, the Governments of the two Contracting States shall immediately consult on the measures necessary to ensure the payments of benefits by either Contracting State under this Agreement.

Article 31. Resolution of Disagreement

Any disagreement regarding the interpretation or application of this Agreement shall be resolved by consultation between the authorities concerned of the two Contracting States.

Article 32. Headings

The headings of Parts, Chapters, Sections and Articles of this Agreement are inserted for convenience of reference only and shall not affect the interpretation of this Agreement.

PART V. TRANSITIONAL AND FINAL PROVISIONS

Article 33. Events prior to the Entry into Force

1. In the implementation of this Agreement, the events before its entry into force shall be taken into account.
2. This Agreement shall not establish any entitlement to benefits for any period prior to its entry into force.
3. In the implementation of this Agreement, periods of coverage completed before its entry into force shall be taken into account for establishing entitlement to benefits by virtue of this Agreement.
4. In applying paragraph 1 or 4 of Article 8, in the case of persons whose detachment or self-employment referred to in those paragraphs commenced prior to the entry into force of this Agreement, the period of such detachment or self-employment shall be considered to begin on the date of entry into force of this Agreement.

Article 34. Revision, Forfeiture and Prescription

1. Any benefit that was not paid or that was suspended by reason of the nationality of a beneficiary or by reason of his ordinary residence outside of the territory of one Contracting State shall, upon application by that beneficiary, be paid or restored on the date of entry into force of this Agreement.
2. The amount of benefits determined before the entry into force of this Agreement shall be revised upon application by a beneficiary if any increase in the amount of the benefits results from the application of this Agreement.
3. The application of this Agreement shall not, for a beneficiary, result in any reduction in the amount of benefits to which entitlement was established before the entry into force of this Agreement.
4. If the application referred to in paragraph 1 or 2 of this Article or the application for the benefit by a beneficiary at the age concerning the establishment of entitlement to such benefit, which is acquired under this Agreement, is made within two years from the date of entry into force of this Agreement, any right arising from the implementation of this Agreement shall be acquired on that date. The legislation of either Contracting State concerning the forfeiture or the prescription of rights shall not be applicable to that application.
5. If the application referred to in paragraph 4 of this Article is made after two years from the date of entry into force of this Agreement, the rights which are not subject to forfeiture or which are not prescribed shall be determined subject to the legislation of each Contracting State.

Article 35. Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the first day of the third month following the month in which the Contracting States shall have completed an exchange of diplo-

matic notes informing each other that their respective constitutional requirements necessary for the entry into force of this Agreement have been fulfilled.

Article 36. Duration and Termination

1. This Agreement shall remain in force for an indefinite period. Either Contracting State may give to the other Contracting State, through diplomatic channels, written notice of termination of this Agreement. In that event, this Agreement shall remain in force until the last day of the twelfth month following the month in which the termination was notified.

2. If this Agreement is terminated in accordance with paragraph 1 of this Article, rights regarding entitlement to and payment of benefits acquired under it shall be retained.

In witness whereof, the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Agreement.

Done at Brussels, on February 23, 2005, in duplicate in the English language.

For the Kingdom of Belgium:

KAREL DE GUCHT
Minister of Foreign Affairs

For Japan:

SHOHEI NAITO
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of
Japan to the Kingdom of Belgium

[TRANSLATION – TRADUCTION]¹

CONVENTION ENTRE LE ROYAUME DE BELGIQUE ET LE JAPON SUR LA SÉCURITÉ SOCIALE

Le Royaume de Belgique et le Japon,

Animés du désir de régler leurs rapports réciproques dans le domaine de la sécurité sociale,

Sont convenus de ce qui suit :

TITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1^{er}. Définitions

1. Pour l'application de la présente Convention,
 - (a) Le terme “Belgique” désigne le Royaume de Belgique;
 - (b) Le terme “ressortissant” désigne :
 - en ce qui concerne le Japon,
un ressortissant japonais au sens de la loi sur la nationalité du Japon;
 - en ce qui concerne la Belgique,
une personne de nationalité belge;
 - (c) Le terme “législation” désigne,
 - en ce qui concerne le Japon,
les lois et règlements du Japon relatifs au régime de pensions japonais et aux régimes d'assurance santé japonais, visés à l'article 2, paragraphe 2, sauf ceux promulgués en vue de l'application d'autres Conventions de sécurité sociale comparables à la présente Convention;
 - en ce qui concerne la Belgique,
les lois et règlements visés à l'article 2, paragraphe 1er;
 - (d) Le terme “autorité compétente” désigne,
 - en ce qui concerne le Japon,
toute organisation gouvernementale compétente pour les régimes de pensions japonais et les régimes d'assurance santé japonais visés à l'article 2, paragraphe 2;
 - en ce qui concerne la Belgique,
les Ministres chargés, chacun en ce qui les concerne, de l'application des lois et règlements visés à l'article 2, paragraphe 1er;

¹ Traduction fournie par le Gouvernement de la Belgique – Translation supplied by the Government of Belgium.

- (e) Le terme “institution compétente” désigne,
 - en ce qui concerne le Japon,
 - tout organisme assureur, ou toute association d'organismes assureurs, responsable de la mise en œuvre des régimes de pensions japonais et des régimes d'assurance santé japonais visés à l'article 2, paragraphe 2;
 - en ce qui concerne la Belgique,
 - l'institution, l'organisation ou l'autorité chargée d'appliquer, en tout ou en partie, les lois et règlements visés à l'article 2, paragraphe 1er;
- (f) Le terme “période d'assurance” désigne,
 - en ce qui concerne le Japon,
 - une période de cotisations en vertu de la législation japonaise, relative aux régimes de pensions japonais visé à l'article 2, paragraphe 2 (a) (i) à (v), et toute période prise en considération en vertu de cette législation en vue de la détermination des droits aux prestations;
 - en ce qui concerne la Belgique,
 - toute période reconnue comme telle par la législation belge ainsi que toute période assimilée à une période d'assurance, reconnue par cette législation;
- (g) Le terme “prestation” désigne une pension ou toute prestation en espèces en vertu de la législation d'un État contractant.

2. Aux fins de la présente Convention, tout terme non défini dans la présente Convention a le sens qui lui est attribué par la législation qui s'applique.

Article 2. Champ d'application matériel

La présente Convention s'applique,

- 1. en ce qui concerne la Belgique, aux lois et règlements relatifs :
 - (a) aux pensions de retraite et de survie des travailleurs salariés et des travailleurs indépendants;
 - (b) à l'assurance invalidité des travailleurs salariés, des marins de la marine marchande, des ouvriers mineurs et des travailleurs indépendants;
 - (c) à la sécurité sociale des travailleurs salariés; et
 - (d) au statut social des travailleurs indépendants;la présente Convention s'appliquera également aux lois et règlements qui modifieront les lois et règlements susmentionnés;
toutefois, aux fins de la présente Convention, les articles 5, 6, 14 à 24, 29, 30, 33 (à l'exception du paragraphe 4), 34 et l'article 36, paragraphe 2, ne s'appliquent qu'aux lois et règlements visés aux litteras (a) et (b); et
- 2. en ce qui concerne le Japon,
 - (a) aux régimes de pensions suivants :
 - (i) la pension nationale (à l'exception du Fonds de pension national);
 - (ii) l'assurance pension des travailleurs salariés (à l'exception du Fonds de pension des travailleurs salariés);

- (iii) la pension d'assistance mutuelle des fonctionnaires nationaux;
 - (iv) la pension d'assistance mutuelle des fonctionnaires locaux et du personnel ayant un statut similaire (à l'exception du régime de pension des membres des assemblées locales); et
 - (v) la pension d'assistance mutuelle du personnel des écoles privées;
- (les régimes de pensions japonais visés au (ii) à (v) seront appelés ci-après “régimes de pensions japonais pour travailleurs salariés”);

toutefois, aux fins de la présente Convention, la pension nationale n'inclut pas la pension d'assistance de vieillesse ou toute autre pension octroyée à titre transitoire ou complémentaire en vue du bien-être et qui sont financées totalement ou principalement par des moyens budgétaires nationaux; et

- (b) aux régimes d'assurance santé japonais mis en œuvre par les lois suivantes, telles qu'elles ont été modifiées :
 - (i) la loi sur l'assurance santé (loi n°70, 1922);
 - (ii) la loi sur l'assurance des marins (y compris les dispositions concernant l'assurance emploi et l'assurance réparation des accidents des travailleurs) (loi n°73, 1939);
 - (iii) la loi nationale sur l'assurance santé (loi n°192, 1958);
 - (iv) la loi concernant l'association d'assistance mutuelle des fonctionnaires nationaux (loi n°128, 1958);
 - (v) la loi concernant l'association d'assistance mutuelle des fonctionnaires locaux et du personnel ayant un statut similaire (loi n°152, 1962); et
 - (vi) la loi concernant l'assistance mutuelle du personnel des écoles privées (loi n°245, 1953);

toutefois, aux fins de la présente Convention, les articles 5, 6, 14 à 24, 29, 30, 33 (à l'exception du paragraphe 4), 34 et l'article 36, paragraphe 2, ne s'appliquent qu'aux régimes de pensions japonais visés au littéra (a).

Article 3. Champ d'application personnel

La présente Convention s'applique à toute personne qui est ou a été soumise à la législation d'un État contractant et à toute autre personne dont les droits sont dérivés de cette personne.

Article 4. Égalité de traitement

À moins qu'il n'en soit autrement disposé dans la présente Convention, les personnes visées à l'article 3, qui résident habituellement sur le territoire d'un État contractant, sont admises au bénéfice de la législation de cet État contractant dans les mêmes conditions que les ressortissants de cet État contractant.

Article 5. Paiement des prestations aux bénéficiaires à l'étranger

1. A moins que la présente Convention n'en dispose autrement, toute disposition de la législation d'un État contractant limitant le droit aux prestations ou le paiement de celles-ci uniquement parce que la personne réside habituellement en dehors du territoire de cet État contractant ou est absente du territoire de cet État contractant n'est pas applicable aux personnes qui résident habituellement sur le territoire de l'autre État contractant. Toutefois, cette disposition non applicable n'a pas d'incidence sur les dispositions de la législation japonaise qui imposent à une personne âgée de 60 ans ou plus, mais âgée de moins de 65 ans à la date du premier examen médical ou du décès, de résider habituellement sur le territoire du Japon, pour avoir droit à la pension d'invalidité de base ou à la pension de survie de base.

2. Les pensions de retraite et de survie dues par un État contractant sont payées aux ressortissants de l'autre État contractant qui résident habituellement sur le territoire d'un pays tiers dans les mêmes conditions que s'il s'agissait de ressortissants du premier État contractant résidant habituellement sur le territoire de ce pays tiers.

Article 6. Réduction du montant des prestations et suspension du paiement des prestations

Les clauses de réduction du montant d'une prestation ou de suspension du paiement d'une prestation prévues par la législation d'un État contractant, en cas de cumul d'une prestation due à un bénéficiaire en vertu de cette législation avec une prestation due en vertu de la législation de l'autre État contractant ou lorsque le bénéficiaire de la prestation due en vertu de la législation de cet État contractant exerce une activité salariée ou indépendante sur le territoire de l'autre État contractant, sont applicables à ce bénéficiaire. Toutefois, le présent article n'est pas applicable au cumul de deux prestations de même nature.

TITRE II. DISPOSITIONS DÉTERMINANT LA LÉGISLATION APPLICABLE

Article 7. Règles générales

1. À moins que la présente Convention n'en dispose autrement, la personne qui exerce une activité salariée ou indépendante sur le territoire d'un État contractant est, pour cette activité salariée ou indépendante, soumise à la législation de cet État contractant.

2. En cas d'exercice simultané d'une activité indépendante sur le territoire de la Belgique et d'une activité salariée sur le territoire du Japon, l'activité salariée exercée sur le territoire du Japon est assimilée à une activité salariée exercée sur le territoire de la Belgique, en vue de la détermination des obligations qui résultent de la législation belge relative au statut social des travailleurs indépendants.

Article 8. Règles particulières

1. Lorsqu'une personne assurée en vertu de la législation d'un État contractant et occupée sur le territoire de cet État contractant par un employeur ayant un établissement sur ce territoire est détachée de ce territoire par cet employeur sur le territoire de l'autre État contractant pour y effectuer un travail, elle reste uniquement soumise à la législation du premier État contractant comme si elle continuait à être occupée sur le territoire du premier État contractant, à la condition que la durée prévisible de ce détachement n'ex-cède pas cinq ans.

2. Dans le cas où le détachement visé au paragraphe 1er du présent article se poursuit au delà de cinq ans, les autorités compétentes des deux États contractants ou les institutions compétentes désignés par ces autorités compétentes peuvent se mettre d'accord pour que le travailleur reste soumis uniquement à la législation du premier État contractant.

3. Le paragraphe 1er du présent article est applicable lorsqu'une personne envoyée par son employeur du territoire d'un État contractant sur le territoire d'un pays tiers est envoyé ensuite par cet employeur du territoire du pays tiers vers le territoire de l'autre État contractant.

4. Lorsqu'une personne assurée en vertu de la législation d'un État contractant et qui exerce habituellement une activité indépendante sur le territoire de cet État contractant exerce temporairement une activité indépendante uniquement sur le territoire de l'autre État contractant, cette personne reste uniquement soumise à la législation du premier État contractant comme si elle continuait à travailler sur le territoire du premier État contractant, à la condition que la durée prévisible de l'activité indépendante sur le territoire de l'autre État contractant n'ex-cède pas cinq ans.

5. Dans le cas où l'activité indépendante sur le territoire de l'autre État contractant visée au paragraphe 4 du présent article se poursuit au delà de cinq ans, les autorités compétentes des deux États contractants ou les institutions compétentes désignés par ces autorités compétentes peuvent accepter que le travailleur indépendant reste soumis uniquement à la législation du premier État contractant.

Article 9. Travailleurs à bord d'un navire ou d'un aéronef

Une personne exerçant une activité salariée à bord d'un navire battant le pavillon de l'un ou de l'autre État contractant ou d'un aéronef de transport international est soumise, pour cette occupation, uniquement à la législation de l'État contractant sur le territoire duquel l'employeur est établi.

Article 10. Fonctionnaires, membres des missions diplomatiques et membres des postes consulaires

1. Sous réserve du paragraphe 2 du présent article, lorsqu'un fonctionnaire d'un État contractant ou toute personne qui y est assimilée par la législation de cet État contractant est envoyé(e) sur le territoire de l'autre État contractant pour y effectuer un travail, cette personne est uniquement soumise à la législation du premier État contractant comme si cette personne travaillait sur le territoire du premier État contractant.

2. La présente Convention ne peut porter atteinte aux dispositions de la Convention de Vienne sur les relations diplomatiques du 8 avril 1961 ou de la Convention de Vienne sur les relations consulaires du 24 avril 1963.

Article 11. Exceptions aux articles 7 à 10

L'autorité compétente japonaise ou l'institution compétente japonaise et l'autorité compétente belge peuvent prévoir, d'un commun accord, dans l'intérêt de certaines personnes ou de certaines catégories de personnes, des exceptions aux articles 7 à 10 à la condition que ces personnes ou catégories de personnes soient soumises à la législation d'un des États Contractants.

Article 12. Conjoint et enfants accompagnant le travailleur

En ce qui concerne le conjoint ou les enfants qui accompagnent une personne travaillant sur le territoire du Japon et soumise à la législation belge conformément à l'article 8, à l'article 9, à l'article 10, paragraphe 1er, ou à l'article 11,

- (a) Lorsque le conjoint ou les enfants accompagnant le travailleur sont des personnes autres que des ressortissants japonais, la législation japonaise ne leur est pas applicable. Toutefois, lorsque le conjoint ou les enfants accompagnant le travailleur le demandent, cette législation leur sera applicable.
- (b) Lorsque le conjoint ou les enfants accompagnant le travailleur sont des ressortissants japonais, la dispense d'application de la législation japonaise est déterminée conformément à la législation japonaise.

Article 13. Assujettissement obligatoire

L'article 7, paragraphe 1er, les articles 8 et 9, l'article 10, paragraphe 1er, et l'article 12 sont uniquement applicables en ce qui concerne l'assujettissement obligatoire en vertu de la législation de chaque État contractant. L'article 8 n'est pas applicable à une personne occupée sur le territoire du Japon par un employeur ayant un établissement sur ce territoire ou qui exerce habituellement une activité indépendante sur le territoire du Japon, si cette personne n'est pas assurée par la législation japonaise concernant les régimes de pensions japonais visés à l'article 2, paragraphe 2(a)(i) à (v).

TITRE III. DISPOSITIONS CONCERNANT LES PRESTATIONS

CHAPITRE 1^{ER}. DISPOSITIONS CONCERNANT LES PRESTATIONS BELGES

Section 1^{ère}. Prestations de retraite et de survie

Article 14. Totalisation

1. Sous réserve du paragraphe 2 du présent article, en vue de l'acquisition du droit à des prestations belges de retraite ou de survie par une personne dont les périodes d'as-

assurance ont été accomplies conformément à la législation belge, les périodes d'assurance accomplies conformément à la législation japonaise en matière de prestations sont totalisées par l'institution compétente belge avec les périodes d'assurance accomplies conformément à la législation belge, en tant que de besoin et à la condition qu'elles ne se superposent pas avec les périodes d'assurance accomplies sous la législation belge.

2. Lorsque la législation belge subordonne l'acquisition du droit à certaines prestations belges de retraite ou de survie à la condition que les périodes d'assurance aient été accomplies dans une profession déterminée, ne sont totalisées à cet effet par l'institution compétente belge que les périodes d'assurance accomplies conformément à la législation japonaise et considérées par l'institution compétente belge comme ayant été accomplies dans la même profession.

3. Lorsque la législation belge subordonne l'acquisition du droit à certaines prestations belges de retraite ou de survie à la condition que les périodes d'assurance aient été accomplies dans une profession déterminée, et lorsque les périodes d'assurance totalisées conformément au paragraphe 2 du présent article n'ont pu donner droit aux prestations visées, ces périodes d'assurance totalisées sont considérées par l'institution compétente belge comme valables pour la détermination des prestations prévues par le régime général belge des travailleurs salariés.

Article 15. Calcul du montant des prestations

1. Lorsqu'une personne a droit aux prestations belges de retraite ou de survie sans qu'il soit nécessaire de procéder à la totalisation, l'institution compétente belge calcule le montant de ces prestations sur la base des périodes d'assurance accomplies conformément à la seule législation belge. L'institution compétente belge procède aussi au calcul du montant de ces prestations qui serait obtenu par application des règles prévues au paragraphe 2 du présent article. Le montant le plus élevé de ces deux montants est seul retenu.

2. Lorsqu'une personne peut prétendre à des prestations belges de retraite ou de survie uniquement par la totalisation des périodes d'assurance effectuée conformément à l'article 14, les règles suivantes s'appliquent :

(a) l'institution compétente belge calcule le montant théorique de la prestation qui serait due si toutes les périodes d'assurance accomplies en vertu des législations des deux États contractants avaient été accomplies uniquement sous la législation qu'il applique;

(b) l'institution compétente belge calcule ensuite le montant dû, sur la base du montant visé au littéra (a), au prorata de la durée des périodes d'assurance accomplies sous sa seule législation par rapport à la durée de toutes les périodes d'assurance visées au littéra (a).

Section 2. Prestations d'invalidité

Article 16. Totalisation

Pour l'acquisition du droit aux prestations d'invalidité belges par une personne dont les périodes d'assurance ont été accomplies conformément à la législation belge, l'article 14 est applicable par analogie.

Article 17. Calcul du montant des prestations

1. Lorsque le droit aux prestations d'invalidité belges est ouvert uniquement par totalisation des périodes d'assurance en vertu de la législation belge et des périodes d'assurance en vertu de la législation japonaise conformément à l'article 16, l'article 15, paragraphe 2, est applicable par analogie au calcul du montant des prestations dues.

2. Lorsque le droit aux prestations d'invalidité belges est ouvert sans qu'il soit nécessaire de faire appel à l'article 16, et que le montant résultant de l'addition de la prestation d'invalidité japonaise et de la prestation d'invalidité belge calculée selon le paragraphe 1er du présent article est inférieur au montant de la prestation due sur la base de la seule législation belge, l'institution compétente belge alloue un complément égal à la différence entre la somme de ces deux prestations et le montant dû en vertu de la seule législation belge.

Article 18. Période d'assurance minimale

Dans les cas visés à l'article 17, paragraphe 1er, aucune prestation d'invalidité belge n'est due par l'institution compétente belge lorsque la durée totale des périodes d'assurance accomplies conformément à la législation belge avant la survenance de l'événement est inférieure à un an.

Article 19. Dispositions particulières concernant les prestations d'invalidité

Le titulaire d'une prestation d'invalidité belge conserve le bénéfice de cette prestation au cours d'un séjour sur le territoire du Japon, lorsque ce séjour a été préalablement autorisé par l'institution compétente belge. Toutefois, cette autorisation ne peut être refusée par l'institution compétente belge que lorsque le séjour se situe dans la période au cours de laquelle, en vertu de la législation belge, l'institution compétente belge doit procéder à l'évaluation ou à la révision de l'état d'invalidité.

Section 3. Dispositions communes aux prestations belges

Article 20. Nouveau calcul du montant des prestations

1. Si, en raison de l'augmentation du coût de la vie, de la variation du niveau des salaires ou d'autres causes d'adaptation, les montants des prestations de retraite, de survie ou d'invalidité japonaises sont modifiés d'un pourcentage ou montant déterminé, l'institu-

tion compétente belge n'est pas obligé de procéder à un nouveau calcul des montants des prestations de retraite, de survie ou d'invalidité belges.

2. Par contre, en cas de modification du mode d'établissement des droits ou des règles de calcul des prestations de retraite, de survie ou d'invalidité japonaises, un nouveau calcul est effectué par l'institution compétente belge conformément à l'article 15 ou 17.

CHAPITRE 2. DISPOSITIONS CONCERNANT LES PRESTATIONS JAPONAISES

Article 21. Totalisation

1. Lorsqu'une personne ne peut prétendre aux prestations japonaises en raison de périodes d'assurance insuffisantes, l'institution compétente japonais prend en considération les périodes d'assurance accomplies sous la législation belge, pour autant qu'elles ne coïncident pas avec les périodes d'assurance accomplies sous la législation japonaise, afin de déterminer les droits de la personne à ces prestations en vertu du présent article. Toutefois, le présent paragraphe n'est pas applicable à la pension supplémentaire pour les occupations déterminées, inférieure aux pensions d'assistance mutuelle et à la prestation forfaitaire équivalent au remboursement de cotisations.

2. En vue de l'application du paragraphe 1er du présent article,

- (a) les périodes d'assurance conformément à la législation belge sont prises en considération comme périodes d'assurance conformément aux régime de pensions japonais pour travailleurs salariés et comme périodes d'assurance équivalentes conformément à la pension nationale.
- (b) les périodes d'assurance reconnues conformément à la législation belge comme périodes mentionnées ci-dessous sont considérées comme une période d'activité équivalente dans le cadre de l'assurance pension des travailleurs salariés :
 - (i) une période pendant laquelle une personne exerce une activité souterraine permanente dans une mine; et
 - (ii) une période pendant laquelle une personne travaille à bord d'un navire.

Article 22. Dispositions particulières concernant les prestations d'invalidité et les prestations de survie

1. Lorsque la législation japonaise exige pour prétendre aux prestations d'invalidité ou aux prestations de survie (à l'exception des prestations forfaitaires équivalent au remboursement de cotisations) que la date du premier examen médical ou du décès se situe au cours de périodes d'assurance déterminées, cette exigence est supposée remplie en vue de l'établissement du droit à ces prestations si cette date se situe au cours de périodes d'assurance conformément à la législation belge.

Toutefois, lorsque le droit aux prestations d'invalidité ou aux prestations de survie (à l'exception des prestations forfaitaires équivalent au remboursement de cotisations) dans le cadre de la pension nationale est établi sans application du présent article, cet article n'est pas appliqué en vue d'établir le droit aux prestations d'invalidité ou aux prestations de survie (à l'exception des prestations forfaitaires équivalent au remboursement de coti-

sations) basé sur la même éventualité assurée dans le cadre des régimes japonais de pensions pour travailleurs salariés.

2. En vue de l'application du paragraphe 1er du présent article, en ce qui concerne une personne ayant accompli des périodes d'assurance conformément à deux ou plusieurs régimes de pensions japonais pour travailleurs salariés, l'exigence visée dans ce paragraphe est supposée remplie pour un de ces régimes de pensions conformément à la législation japonaise.

Article 23. Calcul du montant des prestations

1. Lorsqu'un droit à une prestation japonaise est établi en vertu de l'article 21, paragraphe 1er, ou de l'article 22, paragraphe 1er, l'institution compétente japonaise calcule le montant de cette prestation conformément à la législation japonaise, sous réserve des paragraphes 2 à 5 du présent article.

2. En ce qui concerne la pension d'invalidité de base et d'autres prestations, dont le montant est fixé indépendamment de la période d'assurance, lorsque les conditions d'octroi de ces prestations sont remplies en vertu de l'article 21, paragraphe 1er, ou de l'article 22, paragraphe 1er, le montant à octroyer est calculé selon le rapport entre la somme des périodes de cotisations et des périodes dispensées de cotisations en vertu du régime de pension dans le cadre duquel les prestations seront dues, et la somme de ces périodes de cotisations, des périodes dispensées de cotisations et des périodes d'assurance conformément à la législation belge.

3. En ce qui concerne les prestations d'invalidité et les prestations de survie en vertu des régimes de pensions japonais pour travailleurs salariés, dans la mesure où le montant de ces prestations à octroyer est calculé sur la base de la période déterminée par la législation japonaise lorsque les périodes d'assurance conformément à ces régimes n'atteignent pas la période déterminée, lorsque les conditions d'octroi de ces prestations sont remplies en vertu de l'article 21, paragraphe 1er, ou de l'article 22, paragraphe 1er, le montant à octroyer est calculé selon le rapport entre la somme des périodes d'assurance conformément aux régimes de pensions japonais pour travailleurs salariés et la somme de ces périodes d'assurance et des périodes d'assurance conformément à la législation belge. Toutefois, lorsque la somme des périodes d'assurance dépasse cette période déterminée, la somme des périodes d'assurance est considérée comme étant égale à la période déterminée.

4. En ce qui concerne le calcul du montant des prestations en vertu des régimes de pensions japonais pour travailleurs salariés conformément aux paragraphes 2 et 3 du présent article, lorsque la personne ayant droit aux prestations a accompli des périodes d'assurance conformément à deux ou plusieurs régimes de pensions de ce type, les périodes de cotisations en vertu du régime de pension dans le cadre duquel ces prestations sont dues, visé au paragraphe 2 du présent article, ou les périodes d'assurance conformément au régime de pensions japonais pour travailleurs salariés, visé au paragraphe 3 du présent article, sont égales à la somme des périodes d'assurance conformément à tous les régimes de pensions de ce type. Toutefois, lorsque la somme des périodes d'assurance est égale à ou dépasse la période déterminée par la législation japonaise au sens du paragraphe 3 du présent article, la méthode de calcul énoncée dans le paragraphe 3 du présent article et dans le présent paragraphe n'est pas applicable.

5. En ce qui concerne la pension additionnelle pour conjoints, incluse dans la pension de retraite des travailleurs salariés, et toute autre prestation pouvant être octroyée sous forme d'un montant fixe dans le cas où la période d'assurance conformément aux régimes de pensions japonais pour travailleurs salariés est égale à ou dépasse la période déterminée par la législation japonaise, lorsque les conditions d'octroi de ces prestations sont remplies en vertu de l'article 21, paragraphe 1er, le montant à octroyer est calculé selon le rapport entre les périodes d'assurance conformément au régime de pension japonais pour travailleurs salariés dans le cadre duquel ces prestations sont dues, et cette période déterminée.

Article 24. Exception à l'article 4

L'article 4 ne porte pas préjudice aux dispositions en matière de périodes complémentaires pour les ressortissants japonais sur la base d'une résidence habituelle en dehors du territoire du Japon en vertu de la législation japonaise.

TITRE IV. DISPOSITIONS DIVERSES

Article 25. Collaboration administrative

1. Pour l'application de la présente Convention, les autorités compétentes des deux États contractants conviennent des arrangements administratifs nécessaires et désignent les institutions de liaison et les institutions compétentes.

2. Les autorités compétentes des deux États contractants se communiquent directement toute information concernant les mesures prises en vue de l'application de la présente Convention.

3. Les autorités compétentes des deux États contractants se communiquent directement et dans les meilleurs délais toute information concernant les modifications de leur législation respective susceptibles d'affecter l'application de la présente Convention.

4. Les autorités compétentes et les institutions compétentes des deux États contractants s'entraident, dans le cadre de leurs compétences respectives, en vue de l'application de la présente Convention. Cette entraide est gratuite.

Article 26. Frais ou taxes et légalisation

1. Dans la mesure où la législation et autres lois ou règlements pertinents d'un État contractant contiennent des dispositions en matière d'exemption ou de réduction de frais administratifs ou de taxes consulaires pour les documents à produire en application de la législation de cet État contractant, ces dispositions sont également applicables aux documents à produire en application de la présente Convention et de la législation de l'autre État contractant.

2. Les documents à produire en application de la présente Convention et de la législation d'un État contractant sont dispensés du visa de légalisation ou d'autres formalités similaires des autorités diplomatiques ou consulaires.

Article 27. Langues de communication

1. Pour l'application de la présente Convention, les autorités compétentes et les institutions compétentes des deux États contractants sont habilités à correspondre directement en japonais pour le Japon et dans une des langues officielles pour la Belgique, entre eux de même qu'avec toute personne concernée, quelle que soit sa résidence.

2. En vue de l'application de la présente Convention, les demandes ou tout autre document ne peuvent être rejetés par les autorités compétentes et institutions compétentes japonais parce qu'ils sont rédigés dans une des langues officielles de la Belgique, ni par les autorités compétentes et institutions compétentes belges parce qu'ils sont rédigés en japonais.

Article 28. Confidentialité des informations

1. Les autorités compétentes ou institutions compétentes d'un État contractant communiquent, conformément à ses lois et règlements, aux autorités compétentes ou institutions compétentes de l'autre État contractant les informations concernant une personne recueillies en vertu de sa législation dans la mesure où ces informations sont nécessaires à l'application de la présente Convention.

2. Sauf dispositions contraires dans les législations et réglementations d'un État contractant, les informations concernant une personne, communiquées conformément à la présente Convention à cet État contractant par l'autre État contractant sont utilisées exclusivement en vue de l'application de la présente Convention. Ces informations communiquées à un État contractant sont soumises à l'application des lois et des réglementations de cet État contractant concernant la protection de la vie privée et la confidentialité des données personnelles.

Article 29. Demandes, recours et déclarations

1. Lorsque une demande écrite de prestations, un recours ou toute autre déclaration est introduit(e) selon la législation d'un État contractant auprès d'une autorité compétente ou d'une institution compétente de l'autre État contractant, qui, en vertu de la législation de cet autre État contractant, peut recevoir des demandes, des recours ou des déclarations équivalents, cette demande de prestations, ce recours ou cette déclaration sont considérés comme ayant été introduits à la même date auprès de l'autorité compétente ou de l'institution compétente du premier État contractant et ils sont traités conformément à la procédure et à la législation de ce premier État contractant.

2. L'autorité compétente ou l'institution compétente d'un État contractant transmet sans délai la demande de prestations, le recours ou toute autre déclaration introduit(e) conformément au paragraphe 1er du présent article à l'autorité compétente ou à l'institution compétente de l'autre État contractant.

Article 30. Paiement de prestations

Les paiements de prestations en vertu de la présente Convention peuvent se faire dans la monnaie de l'un ou de l'autre État contractant. Au cas où un des États contractants

instaure des dispositions de limitation d'échanges ou de transferts monétaires, les Gouvernements des deux États contractants se concertent immédiatement au sujet des mesures nécessaires en vue d'assurer les paiements de prestations par l'un ou l'autre État contractant en vertu de la présente Convention.

Article 31. Règlement des différends

Les différends relatifs à l'interprétation ou à l'application de la présente Convention seront réglés par concertation entre les autorités concernées des deux États contractants.

Article 32. En-têtes

Les en-têtes des Titres, Chapitres, Sections et articles de la présente Convention servent uniquement de référence et n'influent pas sur l'interprétation de la présente Convention.

TITRE V. DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET FINALES

Article 33. Éventualités antérieures à l'entrée en vigueur

1. La présente Convention s'applique également aux éventualités qui se sont réalisées antérieurement à son entrée en vigueur.

2. La présente Convention n'ouvre aucun droit à des prestations pour une période antérieure à son entrée en vigueur.

3. En vue de l'application de la présente Convention, les périodes d'assurance accomplies avant la date de son entrée en vigueur sont prises en considération pour la détermination du droit aux prestations conformément à la présente Convention.

4. En vue de l'application de l'article 8, paragraphe 1er ou 4, pour les personnes dont le détachement ou l'activité indépendante visé(e) dans ces paragraphes débute avant l'entrée en vigueur de la présente Convention, la période de ce détachement ou de cette activité indépendante est supposée débiter à la date d'entrée en vigueur de la présente Convention.

Article 34. Révision, déchéance et prescription

1. Toute prestation qui n'a pas été liquidée ou qui a été suspendue à cause de la nationalité d'un bénéficiaire ou en raison de sa résidence habituelle en dehors du territoire d'un État contractant est, à la demande de ce bénéficiaire, liquidée ou rétablie à partir de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention.

2. Le montant des prestations fixé avant l'entrée en vigueur de la présente Convention est révisé à la demande d'un bénéficiaire lorsque toute majoration du montant des prestations résulte de l'application de la présente Convention.

3. L'application de la présente Convention ne peut entraîner, pour un bénéficiaire, une réduction du montant des prestations dont le droit a été établi avant l'entrée en vigueur de la présente Convention.

4. Si la demande visée aux paragraphes 1er ou 2 du présent article ou la demande de la prestation introduite par un bénéficiaire à l'âge de l'établissement d'un droit à cette prestation, acquis en vertu de la présente Convention, est présentée dans un délai de deux ans à partir de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention, tout droit ouvert par la présente Convention est acquis à partir de cette date, sans que la législation de l'un ou de l'autre État contractant, relative à la déchéance ou à la prescription des droits, soit opposable à cette demande.

5. Si la demande visée au paragraphe 4 du présent article est présentée après l'expiration d'un délai de deux ans suivant l'entrée en vigueur de la présente Convention, les droits qui ne sont pas frappés de déchéance ou qui ne sont pas prescrits sont fixés selon la législation de chaque État contractant.

Article 35. Entrée en vigueur

La présente Convention entrera en vigueur le premier jour du troisième mois qui suivra le mois au cours duquel les États contractants auront échangé les notes diplomatiques par lesquelles ils s'informent mutuellement du fait que les formalités constitutionnellement requises pour l'entrée en vigueur de la présente Convention ont été accomplies.

Article 36. Durée et dénonciation

1. La présente Convention est conclue pour une durée indéterminée. Chaque État contractant peut dénoncer la présente Convention par notification écrite à l'autre État contractant, par la voie diplomatique. Dans ce cas, la présente Convention reste applicable jusqu'au dernier jour du douzième mois suivant le mois au cours duquel la dénonciation a été notifiée.

2. En cas de dénonciation de la présente Convention conformément au paragraphe 1er du présent article, les droits et paiements des prestations acquises en vertu de la Convention seront maintenus.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à Bruxelles, le 23 février 2005, en deux exemplaires en langue anglaise.

Pour le Royaume de Belgique :

KAREL DE GUCHT

Ministre des Affaires étrangères pour le Royaume de Belgique

Pour le Japon :

SHOHEI NAITO

Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Japon au Royaume de Belgique

No. 43374

**Colombia
and
Guatemala**

Agreement on cooperation between the Government of the Republic of Guatemala and the Government of the Republic of Colombia for the development and application of the peaceful uses of nuclear energy. Bogotá, 10 December 1986

Entry into force: *2 August 2004 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article XII*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Guatemala**

Accord de coopération entre le Gouvernement de la République du Guatemala et le Gouvernement de la République de Colombie concernant le développement et l'utilisation à des fins pacifiques de l'énergie nucléaire. Bogotá, 10 décembre 1986

Entrée en vigueur : *2 août 2004 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article XII*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACION ENTRE
EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE GUATEMALA
Y EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE COLOMBIA
PARA EL DESARROLLO Y LA APLICACION DE
LOS USOS PACIFICOS DE LA ENERGIA NUCLEAR

El Gobierno de la República de Guatemala y el Gobierno de la República de Colombia:

Inspirados en la tradicional amistad de sus pueblos y en el deseo permanente de ampliar la cooperación que anima a sus Gobiernos;

Conscientes del derecho de todos los países al desarrollo y la utilización de la energía nuclear con fines pacíficos y, así mismo, al dominio de la tecnología necesaria para - este fin;

Teniendo presente que el desarrollo de la energía nuclear con fines pacíficos constituye un elemento fundamental para promover el desarrollo económico y social de sus pueblos; y persuadidos de que la cooperación en la utilización de la energía nuclear en sus múltiples aplicaciones podrá contribuir al desarrollo de América Latina;

Han decidido celebrar el presente Acuerdo de Cooperación para el Desarrollo y Aplicación de los Usos Pacíficos de la Energía Nuclear.

ARTICULO I

Las Partes cooperarán para el desarrollo y la aplicación de los usos pacíficos de la energía nuclear, de acuerdo con las necesidades y prioridades de sus respectivos programas nucleares nacionales y teniendo en cuenta los compromisos Internacionales asumidos por cada una de ellas.

ARTICULO II

Las Partes encomiendan la ejecución del presente Acuerdo al Instituto de Asuntos Nucleares de la República de Colombia y a la Dirección General de Energía Nuclear de la República de Guatemala (denominadas en adelante IAN y DGEN, respectivamente), organismos que de común acuerdo establecerán en cada caso las condiciones particulares y las modalidades que regirán la cooperación.

La cooperación que pudiera ser desarrollada en otras instituciones públicas o privadas de la República de Colombia y de la República de Guatemala se canalizarán a través del IAN y de la DGEN, respectivamente, las que facilitarán en todo lo posible, la participación que pueda caber a aquellas en los proyectos conjuntos que se realicen en aplicación de este Acuerdo.

ARTICULO III

La cooperación se desarrollará en los siguientes campos:

- a) Investigación básica y aplicada en el campo nuclear (física, química, metalurgia, biología, geología, ingeniería, etc.);
- b) Producciones de radioisótopos y moléculas marcadas y sus aplicaciones;
- c) Normas y técnicas de licenciamiento de instalaciones nucleares;
- d) Seguridad nuclear y protección radiológica;
- e) Protección física del material nuclear;
- f) Evacuación de desechos radioactivos;
- g) Información nuclear; y
- h) Aspectos legales y jurídicos de la energía nuclear.

ARTICULO IV

La cooperación se realizará a través de:

- a) Asistencia recíproca para la formación y capacitación del personal científico y técnico;
- b) Intercambio de técnicos;
- c) Intercambio de profesores para cursos y seminarios;

- d) Becas de estudio;
- e) Consultas recíprocas sobre problemas científicos y tecnológicos;
- f) Formación de grupos mixtos de trabajo para la realización de estudios y proyectos concretos;
- g) Intercambio de información;
- h) Otras formas de trabajo que se acuerden.

ARTICULO V

Las Partes facilitarán el suministro recíproco en transferencia, préstamo, arrendamiento y venta de materiales nucleares, equipos y servicios necesarios para la realización de los programas conjuntos y de sus programas nacionales de desarrollo en el campo de la utilización de la energía atómica para fines pacíficos, quedando estas operaciones sujetas a las disposiciones legales vigentes en la República de Colombia y en la República de Guatemala.

ARTICULO VI

1. Cualquier material o equipo suministrado por una de las Partes a la otra, o cualquier material derivado del uso de los anteriores o utilizado en un equipo suministrado en virtud de este Acuerdo, sólo podrá ser utilizado para fines pacíficos. Las Partes se consultarán sobre la aplicación de procedimientos de salvaguardias para materiales o equipos suministrados en el ámbito del presente Acuerdo.
2. A fin de aplicar los procedimientos de salvaguardias referidos en el párrafo 1, las Partes celebrarán con el Organismo Internacional de Energía Atómica (OIEA), cuando sea el caso, los Acuerdos de salvaguardias correspondientes.

ARTICULO VII

El intercambio del personal científico y técnico se realizará de conformidad con las siguientes normas:

- a) La designación de científicos y técnicos visitantes se hará de común acuerdo entre el IAN y la DGEN;
- b) El personal científico y técnico visitante estará obligado a respetar las leyes y

reglamentos del Estado receptor y demás disposiciones de la Parte que recibe y observar en su lugar de trabajo, las normas de seguridad vigentes en el mismo;

- :) Siempre que en un caso particular no se determine lo contrario, la Parte que envía al IAN o a la DGEN se hará cargo de los gastos de viaje de los científicos y técnicos que deleguen al exterior, incluyendo los pasajes, los gastos de indemnización por traslado e instalación si correspondiere y los gastos de *manutención* de los mismos, tales como viáticos y la Parte que reciba se hará cargo de los gastos por traslados internos si los hubiere;
- d) En los casos de becas otorgadas en virtud del presente Acuerdo, la Parte que recibe al becario se hará cargo de los gastos de *manutención* y la Parte que lo envía, de los gastos de viaje producidos por el envío;
- e) Si se lo juzgara necesario, la Parte que reciba podrá solicitar a la Parte que lo envía, el retiro de un científico o técnico visitante; esta Parte accederá a tal pedido y, -- eventualmente, nombrará a un nuevo científico o técnico visitante con el acuerdo de la Parte que recibe.

ARTICULO VIII

La responsabilidad por daños se establecerá según las siguientes disposiciones:

- a) Los daños sufridos por el personal científico y técnico enviado por el IAN o por la DGEN serán indemnizados salvo acuerdo contrario de conformidad con la legislación del Estado receptor;
- b) En el caso de que sean causados daños a terceros en relación con la actividad de científicos y técnicos visitantes, se aplicará la ley del país en donde se produzca el daño;
- c) Cada Parte responderá por los daños causados por sus científicos y técnicos sólo cuando este daño sea intencional o causado por negligencia grave de la Parte o de su científico o técnico.

ARTICULO IX

Las Partes podrán utilizar libremente toda la información intercambiada en virtud del presente Acuerdo, excepto en aquellos casos en que la Parte que suministró la información haya establecido restricciones o reservas respecto a su uso o difusión. Si la información intercambiada

estuviera protegida por patentes registradas en cualquiera de las Partes, los términos y condiciones para su uso y difusión quedarán sujetos a la legislación ordinaria al respecto.

ARTICULO X

Las Partes se consultarán con respecto a las situaciones de interés común que se susciten en el ámbito internacional en relación con la aplicación de la energía nuclear con fines pacíficos, con el objeto de coordinar sus posiciones cuando ello sea aconsejable.

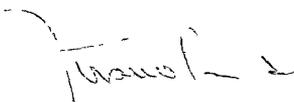
ARTICULO XI

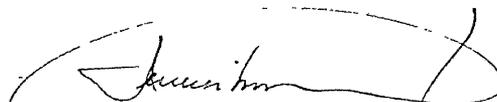
Las Partes actuarán de modo que las diferencias de opinión que pudieran surgir con respecto a la interpretación y aplicación del presente Acuerdo sean resueltas por vía diplomática.

ARTICULO XII

El presente Acuerdo será sometido a consideración de los órganos competentes de cada Parte para su aprobación y entrará en vigor en la fecha del canje de los instrumentos de ratificación.

Hecho en Bogotá, Colombia, a los diez días del mes de diciembre de mil novecientos ochenta seis, en dos ejemplares originales, siendo ambos textos igualmente auténticos.


POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE GUATEMALA


POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF
THE REPUBLIC OF GUATEMALA AND THE GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF COLOMBIA FOR THE DEVELOPMENT AND APPLI-
CATION OF THE PEACEFUL USES OF NUCLEAR ENERGY

The Government of the Republic of Guatemala and the Government of the Republic of Colombia,

Inspired by the traditional friendship between the peoples of the two countries and desiring to continue expanding cooperation between their Governments;

Conscious of the right of all countries to develop and use nuclear energy for peaceful purposes and to master the technology required to that end;

Bearing in mind that the development of nuclear energy for peaceful purposes is a fundamental factor for promoting the economic and social development of their peoples and convinced that cooperation in the use of nuclear energy in its numerous applications can contribute to the development of Latin America;

Have decided to conclude this Agreement on Cooperation for the Development and Application of the Peaceful Uses of Nuclear Energy.

Article I

The Parties shall cooperate for the development and application of the peaceful uses of nuclear energy, in accordance with the requirements and priorities of their respective national nuclear programmes and bearing in mind the international commitments each of them has undertaken.

Article II

The Parties shall entrust implementation of this Agreement to the Nuclear Institute of Colombia and to the Directorate General of Nuclear Energy of the Republic of Guatemala (hereinafter referred to as IAN and DGEN, respectively), agencies that shall by common accord determine, on a case-by-case basis, the particular conditions and forms of their cooperation.

Any cooperation that might be developed between other public or private institutions in the Republic of Colombia and the Republic of Guatemala shall be channelled through the IAN and the DGEN, respectively, which shall facilitate, to the extent possible, any participation by those institutions in joint projects undertaken under this Agreement.

Article III

The cooperation shall include the following areas:

- (a) Basic and applied research into nuclear energy (physics, chemistry, metallurgy, biology, geology, engineering, etc.);
- (b) Production of radioisotopes and marked molecules and applications thereof;
- (c) Standards and techniques for licensing nuclear installations;
- (d) Nuclear safety and radiological protection;
- (e) Physical protection of nuclear material;
- (f) Radioactive waste removal;
- (g) Nuclear information; and
- (h) Legal and juridical aspects of nuclear energy.

Article IV

Cooperation will be implemented through:

- (a) Mutual assistance for instructing and training scientific and technical personnel;
- (b) Exchanges of experts;
- (c) Exchanges of instructors for courses and seminars;
- (d) Study fellowships;
- (e) Mutual consultation on scientific and technological problems;
- (f) The training of joint work teams to carry out specific studies and projects;
- (g) Exchanges of information; and
- (h) Such other kinds of work as may be agreed upon.

Article V

The Parties shall, on a basis of reciprocity, facilitate, by transfer, loan, lease or sale, the supply of nuclear materials, equipment and services required for implementing joint projects and their national development programmes relating to the peaceful uses of nuclear energy, and such operations shall be subject to the laws in force in the Republic of Colombia and the Republic of Guatemala.

Article VI

1. Any material or equipment provided by one of the Parties to the other, or any material derived from the use of such material or utilized in equipment provided pursuant to this Agreement, shall be used only for peaceful purposes. The Parties shall consult one another on the application of safeguard procedures for materials or equipment provided under this Agreement.

2. For the purpose of applying the safeguard procedures referred to in paragraph 1, the Parties shall conclude the relevant safeguard agreements with the International Atomic Energy Agency (IAEA), as the need arises.

Article VII

Exchanges of scientific and technical personnel shall be conducted in accordance with the following standards:

- (a) The visiting scientists and technical personnel shall be appointed by common accord of the IAN and DGEN;
- (b) Visiting scientists and technical personnel shall be bound by the laws and regulations of the host State and any other provisions of the receiving Party and they shall abide in their workplace by the security norms in force therein;
- (c) Unless otherwise agreed upon in a particular case, the Party sending personnel to the IAN or the DGEN shall defray the travel expenses of the scientists and technical personnel they deploy abroad, including fares, any applicable transfer and installation allowances, and maintenance expenses, such as per diem allowances, while the receiving Party shall defray the costs of internal travel, if there is any;
- (d) In the case of fellowships awarded under this Agreement, the Party receiving the grant holder shall defray the maintenance costs and the Party sending the grant holder shall defray the travel expense involved;
- (e) If it deems it necessary, the Party receiving a visiting scientist or technical expert may ask the sending Party to withdraw such a person; the latter Party shall grant that request and, possibly, appoint, with the assent of the receiving Party, another visiting scientist or technical expert.

Article VIII

Liability for damages shall be governed by the following provisions:

- (a) Damages suffered by visiting scientists and technical personnel sent by the IAN or DGEN shall, unless otherwise agreed, be compensated in accordance with the laws of the receiving State;
- (b) In the event of damages to third parties in connection with the activity of the visiting scientists and technical personnel, applicable law shall be that of the country in which the damage is done;
- (c) Each Party shall be held responsible for damage caused by their scientists and technical personnel only if said damage is intentional or caused by gross negligence of the Party or its scientist or technical expert.

Article IX

The Parties may freely use all information exchanged pursuant to this Agreement, except where the Party supplying the information has established restrictions or reservations relating to its use or dissemination. Should the information exchanged be protected by patents registered with either of the Parties, the terms and conditions for its use or dissemination shall be governed by ordinary law.

Article X

The Parties shall consult one another regarding situations of common interest that may arise in the international sphere with respect to the application of nuclear energy for peaceful purposes, in order to coordinate their positions whenever that is advisable.

Article XI

The Parties shall ensure that any differences of opinion that may arise relating to the interpretation and application of this Agreement are resolved through the diplomatic channel.

Article XII

This Agreement shall be submitted for the consideration of the competent organs in each Party for approval and shall enter into force on the date of exchange of the instruments of ratification.

Done at Bogotá, on 10 December 1986, in two originals, both texts being equally authentic.

For the Government of the Republic of Guatemala:

For the Government of the Republic of Colombia:

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU GUATEMALA ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE CONCERNANT LE DÉVELOPPEMENT ET L'UTILISATION À DES FINS PACIFIQUES DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE

Le Gouvernement de la République du Guatemala et le Gouvernement de la République de Colombie,

Inspirés par les liens traditionnels d'amitiés qui existent entre leurs peuples et par le désir permanent d'étendre la coopération qui anime leurs Gouvernements,

Conscients du droit de tous les pays au développement et à l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques et, de même, à la maîtrise de la technologie nécessaire pour atteindre cet objectif,

Reconnaissant l'importance fondamentale de l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques pour promouvoir le développement économique et social de leurs peuples et persuadés que la coopération dans l'utilisation de l'énergie nucléaire dans ses multiples applications pourra contribuer au développement de l'Amérique latine,

Sont convenus de conclure le présent Accord de coopération concernant le développement et l'utilisation à des fins pacifiques de l'énergie nucléaire.

Article I

Les Parties coopéreront au développement et à l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, conformément aux besoins et aux priorités de leurs programmes nucléaires respectifs et en tenant dûment compte des engagements internationaux contractés par chacune d'elles.

Article II

Les Parties confieront l'exécution du présent Accord à l'Instituto de Asuntos Nucleares (Institut des questions nucléaires) de la République de Colombie et à la Dirección General de Energía Nuclear (Direction générale pour l'énergie nucléaire) de la République du Guatemala, ci-après dénommés respectivement le IAN et la DGEN. Ces organismes établiront de commun accord, dans chaque cas, les conditions particulières et les modalités de la coopération.

La coopération susceptible de prendre place dans d'autres institutions publiques ou privées de la République de Colombie et de la République du Guatemala sera respectivement canalisée par le IAN et la DGEN, qui seront chargés de faciliter, dans la mesure du possible, la participation éventuelle de chacune des Parties aux projets conjoints mis en œuvre dans le cadre de l'application du présent Accord.

Article III

La coopération portera sur les domaines suivants :

- a) La recherche de base et appliquée dans le domaine nucléaire (physique, chimie, métallurgie, biologie, géologie, ingénierie, etc.);
- b) Les productions de radio-isotopes et de molécules marquées et leurs applications;
- c) Les normes et techniques pour l'autorisation d'exploitation des installations nucléaires;
- d) La sûreté nucléaire et la radio protection;
- e) La protection physique des matières nucléaires;
- f) L'évaluation des déchets radioactifs;
- g) Les informations relatives au domaine nucléaire; et
- h) Les aspects légaux et juridiques de l'énergie nucléaire.

Article IV

La coopération prendra les formes suivantes :

- a) Assistance mutuelle aux fins de la formation théorique et pratique de personnel scientifique et technique;
- b) Échange d'experts;
- c) Échange de professeurs chargés de cours et de séminaires;
- d) Bourses d'étude;
- e) Consultations réciproques sur des problèmes scientifiques et techniques;
- f) Création de groupes de travail mixtes chargés de réaliser des études et d'exécuter des projets concrets en matière de recherche scientifique et de développement technologique;
- g) Échange d'informations;
- h) Autres modalités de travail convenues.

Article V

Les Parties se fourniront réciproquement, par transfert, prêt, location et vente, les matières nucléaires, les équipements et les services nécessaires à la mise en œuvre de projets conjoints et des programmes nationaux de développement dans le domaine de l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, ces opérations restant dans tous les cas subordonnées à la législation applicable en l'espèce dans la République de Colombie et dans la République du Guatemala.

Article VI

1. Tout équipement ou toute matière fournie par l'une des Parties à l'autre, ou toutes matières qui proviendraient de leur utilisation ou qui seraient employées dans des équipements fournis au titre du présent Accord, ne pourront être utilisés qu'à des fins pacifiques. Les Parties se consulteront au sujet de l'application des procédures de garanties pour les matières ou équipements fournis dans le cadre du présent Accord.

2. Aux fins de l'application des procédures de garanties visées au paragraphe 1, les Parties concluront, le cas échéant, les Accords de garanties correspondants auprès de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

Article VII

L'échange de personnel scientifique et technique se fera selon les modalités suivantes :

- a) La désignation des scientifiques et des experts en visite se fera de commun accord entre le IAN et la DGEN.
- b) Le personnel scientifique et technique en visite devra respecter les lois et les règlements de l'État récepteur ainsi que toutes les autres dispositions de la Partie qui les reçoit et observer, sur son lieu de travail, les normes de sécurité qui y sont en vigueur.
- c) Sauf en cas de stipulation contraire dans un cas particulier, la Partie qui envoie au IAN ou à la DGEN se chargera des frais de voyage des scientifiques et des experts envoyés en mission à l'extérieur, notamment des billets de transport, des indemnités de transfert et d'installation éventuelles et des frais de déménagement y afférents, comme les viatiques, et la Partie qui accueille se chargera des frais de déplacements internes, le cas échéant.
- d) Dans le cas de bourses accordées en vertu du présent Accord, la Partie qui accueille le boursier se chargera des frais de déménagement et la Partie qui l'envoie, des frais de voyage dus à l'envoi.
- e) Si cela devait s'avérer nécessaire, la Partie qui accueille pourra demander à la Partie qui envoie le retrait d'un scientifique ou d'un expert en visite; cette Partie devra accéder à la demande et nommera éventuellement un autre scientifique ou expert en visite, avec l'accord de la Partie hôte.

Article VIII

La responsabilité en dommages et intérêts sera établie selon les dispositions suivantes :

- a) Les dommages subis par le personnel scientifique et technique envoyé par le IAN ou par la DGEN seront indemnisés, sauf en cas d'accord contraire, conformément à la législation de l'État récepteur.
- b) Dans le cas de dommages causés à des tiers par rapport aux activités des scientifiques et des experts en visite, la loi du pays où se sont produits les dommages sera applicable.

- c) Chacune des Parties répondra des dommages provoqués par ses scientifiques ou par ses experts uniquement si ces dommages sont intentionnels ou s'ils sont dus à une faute grave de la Partie ou de son scientifique ou expert.

Article IX

Les Parties pourront utiliser librement toutes les informations échangées en vertu du présent Accord, sauf lorsque la Partie qui fournit les informations en aura restreint l'utilisation ou la diffusion ou aura émis des réserves à ce sujet. Si les informations échangées sont protégées par des brevets déposés dans l'une ou l'autre des Parties, les termes et les conditions de leur utilisation et de leur diffusion seront régis par la législation applicable en l'espèce.

Article X

Afin de coordonner leurs positions chaque fois que cela s'avère souhaitable, les Parties se consulteront pour les situations de commun intérêt qui surgiraient dans le milieu international, en matière d'application de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques.

Article XI

Les Parties veilleront à régler par la voie diplomatique tout différend qui pourrait surgir quant à l'interprétation et à l'application des dispositions du présent Accord.

Article XII

Le présent Accord sera soumis à la considération des organismes compétents de chacune des Parties en vue de son approbation et il entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification.

Fait à Bogotà, le 10 décembre 1986, en deux exemplaires originaux, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République du Guatemala :

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

No. 43375

**Colombia
and
Panama**

Agreement on technical and scientific cooperation between the Republic of Colombia and the Republic of Panama. Panama, 7 May 1981

Entry into force: *17 November 1983 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article V*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Panama**

Accord de coopération technique et scientifique entre la République de Colombie et la République de Panama. Panama, 7 mai 1981

Entrée en vigueur : *17 novembre 1983 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article V*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT - TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE COOPERACION TECNICA Y CIENTIFICA ENTRE LA REPUBLICA DE
COLOMBIA Y LA REPUBLICA DE PANAMA

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República de Panamá, con el deseo de fortalecer aún más las tradicionales y amistosas relaciones existentes entre los dos países y convencidos del mutuo beneficio que la cooperación técnica y científica ofrece para su desarrollo social y económico, han convenido lo siguiente:

ARTICULO I

Las Partes Contratantes se comprometen a fomentar y realizar programas de cooperación técnica y científica de acuerdo con los objetivos de su desarrollo económico y social.

ARTICULO II

La cooperación técnica y científica prevista en el artículo anterior se concretará a través de acuerdos administrativos de ejecución y acuerdos complementarios, sobre programas específicos y re-vestirá entre otras las siguientes formas:

- a) Intercambio de especialistas y científicos
- b) Concesión de becas de especialización y perfeccionamiento para profesionales y técnicos medios
- c) Utilización de equipos e instalaciones
- d) Intercambio de información, documentación y experiencias
- e) Transferencia de conocimientos y prestación de asistencia técnica
- f) Estudio, preparación y ejecución de proyectos técnicos
- g) Organización de exposiciones, seminarios y conferencias.

En los acuerdos administrativos mencionados, se especificarán mutuos compromisos y obligaciones de orden administrativo, financieros y técnicos así como las instituciones cooperantes, la magnitud y duración de la cooperación técnica.

ARTICULO III

Para el desarrollo y acrecentamiento de la cooperación técnica a que se refiere el presente Convenio, las Partes Contratantes acuerdan crear una Comisión Mixta integrada por representantes de cada una de ellas, que se encargarán de la elaboración y evaluación de programas generales de la cooperación de conformidad con los objetivos de su desarrollo económico y social y se reunirá una vez al año, por lo menos, en Colombia o Panamá alternativamente.

ARTICULO IV

Las Partes Contratantes se comprometen a conceder a los expertos instructores y técnicos que reciban sus países, en desarrollo del presente Convenio, las prerrogativas y privilegios especiales otorgados a las misiones internacionales de ayuda técnica de acuerdo con la reglamentación vigente para los técnicos de las Naciones Unidas.

ARTICULO V

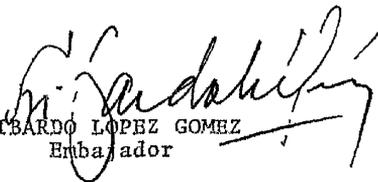
El presente Convenio entrará en vigor en la fecha del Canje de los Instrumentos de Ratificación, una vez se hayan cumplido los requisitos constitucionales y legales en cada una de las Partes.

Este Convenio estará vigente por (5) cinco años y será renovado automáticamente por períodos de un (1) año a menos que una de las Partes Contratantes notifique a la otra Parte por escrito con seis (6) meses de antelación, su deseo de dar por terminado el Convenio.

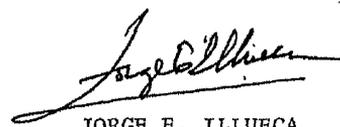
En caso de denuncia del presente Convenio, los programas que se encuentren en ejecución seguirán desarrollándose hasta su terminación, salvo acuerdo entre las Partes.

HECHO en Panamá, el día 7 de mayo de 1981 en dos originales en idioma español.

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA


LIBARDO LOPEZ GOMEZ
Embajador

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE PANAMA


JORGE E. ILLUECA
Ministro de Relaciones Exteriores

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON TECHNICAL AND SCIENTIFIC COOPERATION BETWEEN
THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE REPUBLIC OF PANAMA

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Panama, desirous of strengthening still further the traditional and friendly relations existing between the two countries and convinced of the mutual benefit that the technical and scientific cooperation affords their social and economic development,

Have agreed as follows:

Article I

The Contracting Parties undertake to carry out and promote programmes of technical and scientific cooperation in accordance with their economic and social development objectives.

Article II

The technical and scientific cooperation provided for in the preceding article shall take effect through Administrative Agreements on Implementation and Supplementary Agreements on specific programmes and shall take, among others, the following forms:

- a) Exchange of specialists and scientists;
- b) Award of specialization and advanced development grants to professionals and mid-level technicians;
- c) Use of equipment and installations;
- d) Exchange of information, documentation and experience;
- e) Transfer of knowledge and provision of technical assistance;
- f) Study, preparation and implementation of technical projects;
- g) Organization of exhibitions, seminars and conferences.

The aforementioned Administrative Agreements shall specify the mutual administrative, financial and technical undertakings and obligations, as well as the cooperating institutions, and the extent and duration of the technical cooperation.

Article III

In order to develop and enhance the technical cooperation to which this Agreement refers, the Contracting Parties agree to create a Joint Commission comprising representatives from each Party, who shall be responsible for drawing up and evaluating general programmes as part of the cooperation, in accordance with their economic and social development objectives, and which shall meet at least once a year, in Colombia or Panama alternately.

Article IV

The Contracting Parties undertake to grant to the experts, instructors and technicians received by their respective countries in the implementation of this Agreement, the prerogatives and special privileges granted to the international technical assistance missions pursuant to the regulations in force for technicians of the United Nations.

Article V

The present Agreement shall enter into force on the date of the exchange of the ratification instruments, after compliance with the constitutional and legal requirements of each Party.

This Agreement shall remain in force for five (5) years and shall be renewed automatically for periods of one (1) year, unless one of the Contracting Parties notifies the other Party, in writing, six (6) months in advance, of its desire to terminate the Agreement.

In the event that the present Agreement is denounced, the programmes that are in progress shall continue until their completion, unless the Parties agree otherwise.

Done in Panama, on the seventh (7th) day of May nineteen eighty-one (1981) in two originals in the Spanish language.

For the Government of the Republic of Colombia:

LIBARDO LOPEZ GOMEZ
Ambassador

For the Government of the Republic of Panama:

JORGE E. ILLUECA
Minister of Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LA RÉPUBLIQUE DE PANAMA

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Panama, animés du désir de renforcer les liens traditionnels et d'amitié existant entre les deux nations et convaincus des avantages mutuels que la coopération technique et scientifique offre pour leur développement économique et social,

Sont convenus de ce qui suit :

Article Premier

Les Parties contractantes s'engagent à réaliser et à encourager des programmes de coopération technique et scientifique conformément aux objectifs de leur développement économique et social.

Article II

La coopération scientifique et technique prévue à l'article précédent se réalisera au moyen d'accords administratifs d'exécution et d'accords complémentaires sur des programmes spécifiques et revêtira, entre autres, les formes suivantes :

- a) Échanges de spécialistes et de scientifiques;
- b) Octroi de bourses d'étude et de spécialisation pour des professionnels et des techniciens de niveau moyen;
- c) Utilisation de matériel et d'installations;
- d) Échanges d'informations, de documentation et de données d'expériences;
- e) Transfert de connaissances et prestation de services d'assistance technique;
- f) Étude, préparation et exécution de projets techniques;
- g) Organisation d'expositions, séminaires et conférences.

Les accords administratifs susmentionnés préciseront les engagements et obligations mutuels d'ordre administratif, financier et technique ainsi que les institutions coopérantes, l'ampleur et la durée de la coopération technique.

Article III

Pour développer et accroître la coopération technique visée dans le présent Accord, les Parties contractantes conviennent de créer une Commission mixte composée de représentants de chacune d'elles, qui seront chargés d'élaborer et d'évaluer les programmes généraux de la coopération conformément aux objectifs du développement économique et social. Cette Commission se réunira au moins une fois par an, en Colombie et au Panama alternativement.

Article IV

Les Parties contractantes s'engagent à accorder aux experts, instructeurs et techniciens qu'elles recevront dans leur pays, en application du présent Accord, les immunités et privilèges spéciaux accordés aux missions internationales d'assistance technique, conformément aux règles en vigueur pour les techniciens de l'Organisation des Nations Unies.

Article V

Le présent Accord entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification, dès l'accomplissement des procédures légales et constitutionnelles requises dans chacune des Parties.

Le présent Accord demeurera en vigueur pour une période de cinq (5) ans et il pourra être tacitement reconduit pour des périodes d'un (1) an, à moins que l'une des Parties contractantes ne notifie l'autre par écrit, avec six (6) mois de préavis, de son souhait de le dénoncer.

Cette dénonciation n'affectera pas les programmes et projets en cours, qui continueront jusqu'à leur échéance, sauf dans le cas où les Parties en conviennent autrement.

Fait à Panama, le 7 mai 1981, en deux exemplaires originaux, en langue espagnole.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

LIBARDO LOPEZ GOMEZ
Ambassadeur

Pour le Gouvernement de la République de Panama :

JORGE E. ILLUECA
Ministre des Relations extérieures

No. 43376

**Colombia
and
Honduras**

Agreement on technical and scientific cooperation between the Republic of Colombia and the Republic of Honduras. Bogotá, 4 March 1980

Entry into force: *7 February 1983 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article VI*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Honduras**

Accord de coopération technique et scientifique entre la République de Colombie et la République du Honduras. Bogotá, 4 mars 1980

Entrée en vigueur : *7 février 1983 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article VI*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE COOPERACION TECNICA Y CIENTIFICA ENTRE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA Y LA REPUBLICA DE HONDURAS.-

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República de Honduras, con el deseo de fortalecer aún más las tradicionales y amistosas relaciones existentes entre los países en el plano de Cooperación Técnica y Científica, y convencidos del mutuo beneficio que la misma ofrece para su desarrollo social y económico, han convenido por medio de sus Plenipotenciarios, en lo siguiente:

ARTICULO I

Las Partes Contratantes se comprometen a realizar y fomentar con base en el presente Convenio programas de Cooperación Técnica y Científica de conformidad con los objetivos de su desarrollo económico y social.

ARTICULO II

La Cooperación Técnica y Científica prevista en el Artículo anterior se concretará por medio de Acuerdos Administrativos de Ejecución y Acuerdos Complementarios sobre Programas Específicos y revestirá entre otras las siguientes formas:

- a) Intercambio de especialistas y científicos
- b) Concesión de becas de estudio y de especialización para profesionales y técnicos medios.
- c) Utilización de equipo e instalaciones
- d) Intercambio de información, documentación y experiencias
- e) Transferencia de conocimientos y prestación de asistencia Técnica;

- f) Estudio, preparación y ejecución de proyectos técnicos;
- g) Instalación de centros de documentación técnico-pedagógico y de centros de perfeccionamiento profesional y laboral; y
- h) Organización de exposiciones, seminarios y conferencias.

En los Acuerdos Administrativos mencionados se especificarán los mutuos compromisos y obligaciones de orden administrativo, financiero y técnico.

ARTICULO III

Para el desarrollo y acrecentamiento de la Cooperación a que se refiere el presente Convenio, las Partes Contratantes buscarán la necesaria equivalencia y reciprocidad, sin perjuicio de la utilización de recursos externos que puedan procurarse para este efecto.

ARTICULO IV

A los efectos de la realización de los programas y proyectos previstos en el presente Convenio y en los Acuerdos de que trata el Artículo II, se observarán las Normas siguientes:

- 1.- Los Artículos enviados por una Parte a la Otra, necesarios para la realización de los programas y proyectos, serán exonerados del pago de derechos aduaneros o de cualquier otra tasa, gravamen o impuesto y no podrán ser cedidos o transferidos, a título oneroso o gratuito, en el territorio del país receptor.
- 2.- Los salarios que reciban de su país los técnicos, expertos o investigadores que no sean nacionales del Estado receptor, en-

viados por una de las Partes al territorio de la Otra para la ejecución de los programas y proyectos, no estarán sujetos al pago del impuesto sobre la renta del país receptor.

3.- De acuerdo con sus respectivas legislaciones, ambas Partes permitirán a los técnicos, expertos e investigadores, que no sean nacionales del Estado receptor y que trabajen en la ejecución de programas y proyectos, la importación libre de derechos e impuestos de los siguientes artículos:

- a) Los efectos de uso personal y de los miembros de su familia, siempre que se observen las formalidades que rigen en la materia.
- b) Un automóvil por persona o grupo familiar que se importe para su uso personal. Esta importación se autorizará con sujeción a las formalidades vigentes en cada uno de los países.

4.- Las Partes permitirán la libre transferencia a su país de origen de la remuneración que los técnicos, expertos o investigadores reciban en el ejercicio de sus funciones.

5.- Cada Parte otorgará a los técnicos, expertos e investigadores enviados por la Otra, las facilidades adicionales que las autoridades administrativas del país receptor puedan conceder posteriormente al personal de cooperación técnica bilateral.

6.- Las exoneraciones y facilidades enumeradas en los puntos precedentes serán concedidas por las Partes a título de reciprocidad y de acuerdo con la legislación nacional de los respectivos países.

ARTICULO V

Para la aplicación del presente Convenio, las Partes Contratantes podrán constituir grupos integrados por representantes de los dos Gobiernos, que se encargarán de la elaboración y evaluación de programas generales de Cooperación Técnica y Científica, de conformidad con los objetivos de su desarrollo económico y social.

ARTICULO VI

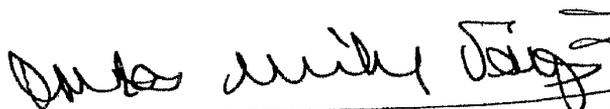
El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que se efectúe el Canje de Instrumentos de Ratificación, una vez cumplidas las disposiciones previstas por la legislación de cada Parte.

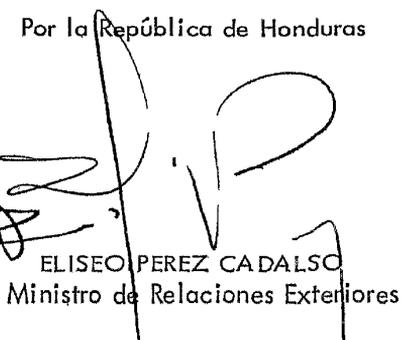
Este Convenio estará vigente por cinco (5) años y será renovado automáticamente por períodos de un (1) año, a menos que una de las Partes Contratantes notifique al Ministerio de Relaciones Exteriores de la Otra, por escrito, con seis (6) meses de antelación, su deseo de dar por terminado el Convenio, caso en el cual no se afectarán los Acuerdos Administrativos de Ejecución y los Acuerdos Complementarios sobre Programas Específicos de que trata el Artículo II del presente Convenio y acordados durante su vigencia, a menos que las Partes convengan lo contrario.

Hecho en Bogotá, D.E. el día cuatro (4) del mes de marzo de mil novecientos ochenta (1980), en dos originales, en idioma español, igualmente válidos.

Por la República de Colombia

Por la República de Honduras


DIEGO URIBE VARGAS
Ministro de Relaciones Exteriores


ELISEO PEREZ CADALSO
Ministro de Relaciones Exteriores

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON TECHNICAL AND SCIENTIFIC COOPERATION BETWEEN THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE REPUBLIC OF HONDURAS

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Honduras, desirous of strengthening still further the traditional and friendly relations existing between the two countries in the field of technical and scientific cooperation, and convinced of the mutual benefit that such cooperation affords their social and economic development,

Have agreed, through their plenipotentiaries, the following:

Article I

The Contracting Parties undertake to carry out and promote, based on the present Agreement, programmes of technical and scientific cooperation in accordance with their economic and social development objectives.

Article II

The technical and scientific cooperation provided for in the preceding Article shall take effect through Administrative Agreements on Implementation and Supplementary Agreements on specific programmes and shall take, among others, the following forms:

- a) Exchange of specialists and scientists;
- b) Award of study and specialization grants to professionals and mid-level technicians;
- c) Use of equipment and installations;
- d) Exchange of information, documentation and experience;
- e) Transfer of knowledge and provision of technical assistance;
- f) Study, preparation and implementation of technical projects;
- g) Establishment of technical-pedagogical documentation centres and advanced vocational and technical training centres;
- h) Organization of exhibitions, seminars and conferences.

The aforementioned Administrative Agreements shall specify the mutual administrative, financial and technical undertakings and obligations.

Article III

In order to develop and enhance the cooperation to which this Agreement refers, the Contracting Parties shall aim for the necessary equivalence and reciprocity, without prejudice to the use of any external resources that may be obtained for this purpose.

Article IV

In carrying out the programmes and projects provided for in this Agreement and in the Agreements referred to in Article II, the following rules shall be observed:

1. The Articles sent by one Party to the other that are necessary for the implementation of the programmes and projects, shall be exempted from the payment of customs duties and any other charge, levy or tax, and shall not be ceded or transferred, either for payment or free of charge, in the territory of the receiving country.

2. The salaries received from their own countries by the technicians, experts and researchers who are not nationals of the receiving State and have been sent by one of the Parties to the territory of the other for the implementation of the programmes and projects, shall not be subject to income tax in the receiving country.

3. In accordance with their respective laws, both Parties shall permit the technicians, experts and researchers who are not nationals of the receiving State and are engaged in the implementation of the programmes and projects, to import, free of duties and taxes, the following items:

- a) Personal effects for their own use and that of their family members, provided that they comply with the relevant formalities.
- b) One motor car per person or family group, imported for their personal use. Such importation shall be authorized, subject to the formalities in force in each of the countries.

4. The Parties shall permit the technicians, experts and researchers to freely remit to their country of origin remuneration received in the performance of their duties.

5. Each Party shall extend to the technicians, experts and researchers sent by the other Party such additional facilities as the administrative authorities of the receiving country are able to accord subsequently to the bilateral technical cooperation personnel.

6. The exemptions and facilities detailed in the preceding paragraphs shall be granted by the Parties on a reciprocal basis and in accordance with the domestic legislation of each country.

Article V

For the implementation of this Agreement, the Contracting Parties may establish groups comprising representatives of the two Governments, who shall be responsible for preparing and evaluating general technical and scientific cooperation programmes, in accordance with their economic and social development objectives.

Article VI

The present Agreement shall enter into force on the date of the exchange of the instruments of ratification, after compliance with the provisions laid down by the legislation of each Party.

This Agreement shall remain in force for five (5) years and shall be renewed automatically for periods of one (1) year, unless one of the Contracting Parties notifies the Ministry of Foreign Affairs of the other Party, in writing, six (6) months in advance, of

its desire to terminate the Agreement, in which case the Administrative Agreements on Implementation and Supplementary Agreements on specific programmes referred to in Article II of this Agreement and agreed to during its term, shall not be affected, unless the Parties should agree otherwise.

Done in Bogota, D.E. on the fourth (4th) day of March nineteen eighty (1980) in two originals, in the Spanish language, both being equally valid.

For the Republic of Colombia:

DIEGO URIBE VARGAS
Minister of Foreign Affairs

For the Republic of Honduras:

ELISEO PEREZ CADALSO
Minister of Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LA RÉPUBLIQUE DU HONDURAS

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République du Honduras, animés du désir de renforcer les liens traditionnels et d'amitié existant entre les deux pays au plan de la coopération technique et scientifique et convaincus des avantages mutuels que cette coopération offre pour le développement économique et social,

Sont convenus de ce qui suit, par le biais de leurs plénipotentiaires :

Article premier

Les Parties contractantes s'engagent à réaliser et à encourager, sur la base du présent Accord, des programmes de coopération technique et scientifique conformément aux objectifs de leur développement économique et social.

Article II

La coopération scientifique et technique prévue à l'Article précédent se réalisera au moyen d'accords administratifs d'exécution et d'accords complémentaires sur des programmes spécifiques et revêtira, entre autres, les formes suivantes :

- a) Échanges de spécialistes et de scientifiques;
- b) Octroi de bourses d'étude et de spécialisation pour des professionnels et des techniciens de niveau moyen;
- c) Utilisation de matériel et d'installations;
- d) Échanges d'informations, de documentation et de données d'expériences;
- e) Transferts de connaissances et prestation de services d'assistance technique;
- f) Étude, préparation et exécution de projets techniques;
- g) Installation de centres de documentation technico-pédagogique et de centres de perfectionnement professionnel et technique;
- h) Organisation d'expositions, séminaires et conférences.

Les accords administratifs susmentionnés préciseront les engagements et obligations mutuels d'ordre administratif, financier et technique.

Article III

Pour développer et accroître la coopération visée dans le présent Accord, les Parties contractantes chercheront à réaliser la nécessaire équivalence et réciprocité, sans préjudice de l'emploi de ressources extérieures qu'elles pourraient obtenir à cet effet.

Article IV

Les règles suivantes sont observées pour la réalisation des programmes et projets prévus dans le présent Accord, et dans les Accords visés à l'Article II :

1. Les Articles nécessaires à la réalisation des programmes et projets, qui sont envoyés par une Partie à l'autre, sont exonérés du paiement des droits de douane ou de toute autre taxe, charge ou impôt et ne peuvent être cédés ou transférés, à titre onéreux ou gratuit, sur le territoire du pays importateur.

2. Les salaires que perçoivent de leur pays les techniciens, experts et chercheurs qui ne sont pas ressortissants de l'État bénéficiaire, envoyés par l'une des Parties sur le territoire de l'autre pour l'exécution des programmes et projets, ne sont pas soumis à l'impôt sur le revenu du pays bénéficiaire.

3. Conformément à leurs législations respectives, les deux Parties permettent aux techniciens, experts ou chercheurs qui ne sont pas des ressortissants de l'État bénéficiaire et qui travaillent à l'exécution de programmes et de projets, l'importation en franchise de droits et impôts des Articles suivants :

- a) Les effets personnels desdits experts et des membres de leur famille, sous réserve du respect des formalités requises en la matière.
- b) Une automobile par personne ou famille, importée pour usage personnel. Cette importation est autorisée à titre temporaire et sous réserve des formalités en vigueur dans chacun des deux pays.

4. Les Parties permettent le libre rapatriement dans leur pays d'origine des rémunérations que perçoivent les techniciens, experts ou chercheurs dans l'exercice de leurs fonctions.

5. Chacune des Parties accorde aux techniciens, experts ou chercheurs envoyés sur le territoire de l'autre Partie, les facilités supplémentaires que les autorités administratives du pays d'accueil pourraient accorder par la suite au personnel de coopération technique bilatérale.

6. Les Parties accordent les exonérations et facilités énumérées aux paragraphes précédents à titre réciproque et conformément à la législation nationale de leurs pays respectifs.

Article V

Aux fins de l'application du présent Accord, les Parties contractantes pourront constituer des groupes composés de représentants des deux Gouvernements, qui se chargeront d'élaborer et d'évaluer des programmes généraux de coopération technique et scientifique, conformément aux objectifs de leur développement économique et social.

Article VI

Le présent Accord entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification, dès l'accomplissement des dispositions prévues par la législation de chacune des Parties.

Le présent Accord demeurera en vigueur pendant une période de cinq (5) ans et il sera tacitement reconduit pour des périodes d'un (1) an, à moins que l'une des Parties contractantes ne notifie au Ministère des Relations extérieures de l'autre, par écrit et avec un préavis de six (6) mois, son désir de le dénoncer. Dans ce cas, les accords administratifs d'exécution et les accords complémentaires relatifs à des programmes spécifiques, visés à l'Article II du présent Accord et convenus pendant sa période de validité, ne seront pas affectés, sauf si les Parties en conviennent autrement.

Fait à Bogota, D.E. le 4 mars 1980, en deux originaux, en langue espagnole, faisant également foi.

Pour la République de Colombie :

DIEGO URIBE VARGAS
Ministre des Relations extérieures

Pour la République du Honduras :

ELISEO PEREZ CADALSO
Ministre des Relations extérieures

No. 43377

**Colombia
and
Dominican Republic**

Agreement on cooperation in tourism between the Republic of Colombia and the Dominican Republic. Bogotá, 6 March 1985

Entry into force: *28 December 1988 by notification, in accordance with article IX*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
République dominicaine**

Accord de coopération touristique entre la République de Colombie et la République dominicaine. Bogotá, 6 mars 1985

Entrée en vigueur : *28 décembre 1988 par notification, conformément à l'article IX*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT - TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE COLABORACION TURISTICA ENTRE LA REPUBLICA DE COLOMBIA Y LA REPUBLICA DOMINICANA.

El Gobierno de la República de Colombia

Y

El Gobierno de la República Dominicana

CONSIDERANDO: Las relaciones de amistad que unen a los dos pueblos y naciones;

CONSIDERANDO: Que el Turismo es una actividad humana que facilita la comunicación y convivencia pacífica entre las naciones constituyendo un factor económico que coadyuva a incrementar el bienestar social de los pueblos.

CONSIDERANDO: Lo provechoso de implementar la colaboración recíproca en el campo de la actividad turística dentro de los marcos legales vigentes en los respectivos países;

ATENDIENDO: A la recomendación de la Asamblea General de la Organización Mundial del Turismo celebrada en Nueva Delhi, referente a lo provechoso de "Poner en marcha proyectos conjuntos de intercambio cultural, educativo y deportivo" dirigidos a propiciar el desarrollo de la juventud.

ATENDIENDO: A los intercambios verbales y de correspondencias sostenidos entre las autoridades principales autoridades oficiales de ambos países, tendientes al establecimiento de relaciones formales en el campo del turismo.

HAN CONVENIDO LO SIGUIENTE:

ARTICULO I. Las partes ratifican el propósito de iniciar relaciones recíprocas e intercambios en el campo del turismo y para tal efecto actuarán como entidades ejecutoras, la Corporación Nacional de Turismo de Colombia y la Secretaría de Estado de Turismo de la República Dominicana.

ARTICULO II. Se pondrá en vigencia un programa de intercambio de técnicos y profesionales del sector turístico para organizar cursos, seminarios, y otros eventos que permitan analizar las situaciones y perspectivas del turismo en cada país.

ARTICULO III. Se formará una Comisión Mixta de carácter técnico, que estará formada por funcionarios designados por cada una de las partes. Esta Comisión se encargará de escoger las actividades concretas que se ejecutarán en cada ocasión, con todas sus especificaciones de tiempo, lugar y necesidades.

ARTICULO IV. Las áreas consideradas prioritarias para los fines de este acuerdo se enmarcan en los aspectos de la Asesoría Técnica; Promoción y Fomento del Turismo; jurídico-institucional; y la Formación y Capacitación de Recursos Humanos.

ARTICULO V. La Comisión Mixta se reunirá por lo menos una vez cada seis (6) meses, para programar las actividades y acciones del período, alternando el lugar de cada encuentro, tanto en Colombia como en la República Dominicana.

ARTICULO VI. Las partes convienen en realizar esfuerzos para establecer una Franquicia Postal y telegráfica para fines turísticos, de manera que pueda facilitarse el intercambio de correspondencia y material promocional y las diferentes publicaciones turísticas de las respectivas entidades.

ARTICULO VII. Incrementación del Turismo recíproco entre nuestros países, especialmente el de jóvenes con programas en los que se relieve la historia, el patrimonio cultural de nuestros pueblos y una clara conciencia americanista. Tal propósito será responsabilidad de las entidades que los Gobiernos designen para el efecto.

Para lograr este objetivo, los Gobiernos gestionarán descuentos especiales en aerolíneas y hoteles.

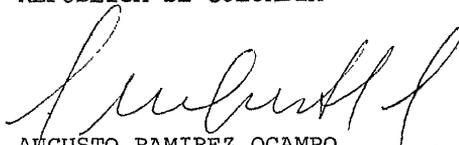
ARTICULO VIII. Programar intercambios de investigación, recursos humanos y bibliográficos, así como el de profesores para la realización de seminarios o cursillos y el de estudiantes de Hotelería y Turismo para la realización y prácticas o investigaciones.

ARTICULO IX. Este Convenio entrará en vigor en la fecha en que las partes notifiquen el cumplimiento que para este efecto exigen sus procedimientos constitucionales y legales. Tendrá una duración de tres (3) años a partir de la fecha de entrada en vigencia y se entenderá tácitamente prorrogado por períodos adicionales de un (1) año, a menos que una de las partes notifique por escrito a la otra la intención de denunciarlo por lo menos con tres meses de anticipación a la fecha de expiración de cada período.

ARTICULO X. La denuncia de este Convenio no afectará los Programas en ejecución acordados durante su validez, a menos que ambas partes acuerden lo contrario.

Dado en Bogotá, D.E., a los seis días del mes de marzo de 1985.

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA



AUGUSTO RAMIREZ OCAMPO
Ministro de Relaciones
Exteriores

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DOMINICANA



JOSE A. VEGA IMBERT
Secretario de Estado de
Relaciones Exteriores

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON COOPERATION IN TOURISM BETWEEN THE REPUBLIC
OF COLOMBIA AND THE DOMINICAN REPUBLIC

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Dominican Republic,

Bearing in mind the friendly relations which unite their two peoples and countries,

Bearing in mind that tourism is a human activity which facilitates communication and peaceful coexistence between nations and constitutes an economic factor which helps to enhance the social welfare of peoples,

Bearing in mind the advantages of mutual collaboration in the field of tourism within the existing legal frameworks in the two countries,

Heedful of the recommendation of the General Assembly of the World Tourism Organization at its meeting in New Delhi concerning the advantages of “carrying out joint projects of cultural, educational and sporting exchanges” in order to nurture young peoples’ development,

Heedful of the verbal exchanges and exchanges of letters between the principal official authorities of the two countries concerning the establishment of formal relations in the field of tourism,

Have agreed as follows:

Article I

The Parties endorse the proposal to initiate mutual relations and exchanges in the field of tourism, and the National Tourism Corporation of Colombia and the Secretariat of State for Tourism of the Dominican Republic shall act as the executing agencies for this purpose.

Article II

An exchange programme shall be introduced for technical and professional staff of the tourism sector with a view to the organization of courses, seminars and other events to facilitate the study of the situation and possibilities of tourism in each country.

Article III

A Joint Technical Commission made up of officials appointed by each Party shall be established. This Commission shall be responsible for choosing the specific activities to be carried out on each occasion, with full details of the times, places and requirements.

Article IV

The priority areas for the purposes of this Agreement shall be technical advice, promotion and encouragement of tourism, legal and institutional matters, and human resources training.

Article V

The Joint Commission shall meet at least once every six months, alternately in Colombia and the Dominican Republic, to schedule the activities and actions for the period in question.

Article VI

The Parties agree to make efforts to introduce exemptions from postal and telegraphic charges for tourism purposes in order to facilitate the exchange of correspondence, promotional materials and the various tourism publications of their respective agencies.

Article VII

Increased tourist visits between the two countries, especially by young people under programmes on the history and cultural heritage of the two peoples, and instillation of a clear awareness of what it means to be American. These matters shall be the responsibility of the bodies appointed by the Governments for this purpose.

To this end the Governments shall arrange for special airline and hotel discounts.

Article VIII

Exchanges shall be scheduled for researchers, library and other personnel and teachers to attend seminars and short courses and for students of the hotel and tourism industries to gain work experience or conduct research.

Article IX

This Agreement shall enter into force on the date on which the Parties notify each other of the completion of the necessary constitutional and legal procedures. It shall have a duration of three years from the date of entry into force and shall be renewed tacitly for additional periods of one year unless one of the Parties notifies the other in writing, at least three months before the expiry of the current period, of its intention to denounce it.

Article X

Denunciation of this Agreement shall not affect ongoing programmes which were agreed upon while the Agreement was in force, unless the two Parties agree otherwise.

Done at Bogotá, D. E., on 6 March 1985.

For the Government of there Republic of Colombia:

AUGUSTO RAMIREZ OCAMPO
Minister for Foreign Affairs

For the Government of the Dominican Republic:

JOSE A. VEGA IMBERT
Secretary of State for Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION TOURISTIQUE ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République dominicaine,

Considérant les relations d'amitié qui unissent les deux peuples et les deux nations,

Considérant que le tourisme est propre, sur le plan humain, à faciliter la communication et la coexistence pacifique entre les nations et constitue, sur le plan économique, un facteur qui contribue à accroître le bien-être social des peuples,

Considérant les avantages que peut présenter une collaboration mutuelle dans le domaine du tourisme à l'intérieur du cadre juridique en vigueur dans leurs pays respectifs,

Ayant à l'esprit la recommandation formulée par l'Assemblée générale de l'Organisation mondiale du tourisme, tenue à New Delhi, concernant les avantages que peut avoir la "Mise en œuvre de projets conjoints d'échanges culturels, éducatifs et sportifs" visant à encourager l'épanouissement de la jeunesse,

Tenant compte des pourparlers et de l'échange de correspondance intervenus entre les autorités compétentes des deux pays en vue d'établir des relations formelles dans le domaine du tourisme,

Sont convenus de ce qui suit:

Article premier

Les Parties confirment leur désir d'établir des relations mutuelles et des échanges dans le domaine du tourisme et, à cette fin, désignent comme entités chargées de l'exécution du présent Accord la Société nationale du tourisme de Colombie et le Secrétariat d'État au tourisme de la République dominicaine.

Article II

Il est établi un programme d'échanges de techniciens et de professionnels du secteur du tourisme pour organiser des cours, séminaires et autres manifestations permettant d'analyser la situation et les perspectives du tourisme dans chacun des deux pays.

Article III

Il est créé une Commission technique mixte constituée de fonctionnaires désignés par chacune des Parties, avec pour mission de sélectionner les activités spécifiques à entreprendre, de définir le calendrier et le lieu de leur exécution et de déterminer les ressources à mettre en œuvre.

Article IV

Les domaines jugés prioritaires aux fins du présent Accord sont les services consultatifs techniques, la promotion et le développement du tourisme, les aspects juridiques et institutionnels et la formation et le perfectionnement des ressources humaines.

Article V

La Commission mixte se réunit au moins une fois tous les six (6) mois pour programmer les activités et mesures prévues pour la période considérée. Elle se réunit alternativement en Colombie et en République dominicaine.

Article VI

Les Parties s'efforcent d'établir une franchise postale et télégraphique aux fins du tourisme pour faciliter l'échange de correspondance et de matériel publicitaire ainsi que des diverses publications touristiques des organismes compétents des deux Parties.

Article VII

Les entités désignées par les Gouvernements respectifs s'emploient à accroître le tourisme entre les deux pays, et en particulier le tourisme de jeunes, au moyen de programmes mettant l'accent sur l'histoire et le patrimoine culturel des deux peuples et sur une claire conscience américaniste.

À cette fin, les deux Gouvernements s'attachent à obtenir des réductions spéciales des compagnies aériennes et des établissements hôteliers.

Article VIII

Les organismes désignés par les deux Gouvernements s'emploient à organiser des échanges de chercheurs, de ressources humaines, de documentation et d'enseignants pour l'organisation de séminaires ou stages et des étudiants des écoles d'hôtellerie et de tourisme ainsi que pour l'organisation de stages pratiques ou de recherche.

Article IX

Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les Parties seront informées de l'accomplissement des formalités requises par la Constitution et par la loi. Il est conclu pour une période de trois (3) ans à partir de la date de son entrée en vigueur et sera reconduit tacitement pour des périodes successives d'un (1) an, à moins que l'une des Parties ne notifie par écrit à l'autre son intention de le dénoncer au moins trois mois avant l'expiration de la période de validité en cours.

Article X

À moins que les Parties n'en conviennent autrement, la résiliation du présent Accord n'affectera aucunement l'exécution des programmes convenus pendant sa période de validité.

Fait à Bogotá, D.E. le 6 mars 1985, en deux exemplaires originaux en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie:

AUGUSTO RAMIREZ OCAMPO
Ministre des relations extérieures

Pour le Gouvernement de la République dominicaine:

JOSÉ A. VEGA IMBERT
Secrétaire d'État aux relations extérieures

No. 43378

**Colombia
and
Uruguay**

Basic Agreement on technical and scientific cooperation between the Eastern Republic of Uruguay and the Republic of Colombia. Bogotá, 31 January 1989

Entry into force: *24 February 1995 by notification, in accordance with article X*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Uruguay**

Accord de base relatif à la coopération technique et scientifique entre la République orientale de l'Uruguay et la République de Colombie. Bogotá, 31 janvier 1989

Entrée en vigueur : *24 février 1995 par notification, conformément à l'article X*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO BASICO DE COOPERACION TECNICA Y CIENTIFICA ENTRE LA
REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY Y LA REPUBLICA DE COLOMBIA.

El Gobierno de la República Oriental del Uruguay y el de la República de Colombia, interesados en fortalecer y desarrollar los lazos de amistad existentes entre ambas naciones; conscientes de que la mutua colaboración para estimular la cooperación horizontal en el campo de la actividad científica, la educación, la cultura, las comunicaciones, la tecnología, la administración, la gestión empresarial, y en otros campos que puedan acordarse contribuirá al desarrollo económico-social de sus respectivas poblaciones y a una mayor integración regional.

Han decidido celebrar el siguiente Acuerdo Básico de Cooperación Técnica y Científica:

ARTICULO I

Las Partes Contratantes impulsarán, de común acuerdo, la ejecución de programas de cooperación técnica y científica conforme a sus respectivas políticas de desarrollo.

ARTICULO II

Los proyectos y acciones de cooperación incluídos en los programas a que hace referencia el artículo anterior serán aprobados mediante Acuerdos Operativos que deberán especificar: los objetivos a lograr, las actividades a cumplir, los costos, el cronograma de cumplimiento, las obligaciones que asumen los organismos o entidades encargados de la ejecución, incluídas las de carácter financiero y las fuentes de financiamiento que se utilizarán.

ARTICULO III

Los proyectos y acciones de cooperación técnica podrán adoptar -entre otras- las modalidades siguientes:

- a) Actividades de investigación.
- b) Organización de seminarios y conferencias.
- c) Actividades de formación y capacitación de personal
- d) Prestación de servicios de consultoría y asistencia técnica específica.
- e) Cualquier otra modalidad que se convenga.

Los medios a través de los cuales operará la cooperación podrán ser los siguientes:

- a) Envío de técnicos o expertos.
- b) Concesión de becas de formación y especialización.
- c) Envío de equipos y materiales.
- d) Intercambio de información y documentación.

ARTICULO IV

Las Partes Contratantes podrán requerir la participación de organismos internacionales y asistencia multilateral complementaria para llevar a cabo los programas de cooperación aprobados al amparo de este Acuerdo.

ARTICULO V

La información técnica o científica que se intercambie al amparo del presente Acuerdo, o que surja como resultado de un proyecto de investigación llevado a cabo en común, podrá ser utilizada libremente; salvo cuando las Partes Contratantes o los organismos ejecutores convengan limitar su utilización.

ARTICULO VI

Cada Parte Contratante adoptará las medidas necesarias para facilitar la entrada y permanencia de técnicos, expertos y becarios de la otra Parte, en ocasión de suscribirse el Respectivo Acuerdo Operativo y de conformidad con su legislación interna, a fin de asegurar el cumplimiento de las actividades de cooperación previstas.

ARTICULO VII

Los equipos y materiales que sea necesario introducir a alguno de los dos países en desarrollo de los programas aprobados en ejecución de este Acuerdo, gozarán de la exención de derechos de Aduana y cualquier otra tasa de gravamen fiscal o impuesto, así como de las facilidades para su ingreso, sea temporal o definitivo.

De acuerdo con el párrafo anterior los objetos importados con franquicia Aduanera, no podrán ser enajenados en el territorio de la otra Parte, salvo cuando las autoridades competentes lo permitan y previo cumplimiento de los requisitos exigidos.

ARTICULO VIII

Las Partes Contratantes convienen en establecer una Comisión Mixta con representantes de los dos Gobiernos, que se reunirá alternativamente en Montevideo y Bogotá, en la fecha que se acuerde por vía diplomática, a fin de impulsar la negociación y aprobación de Acuerdos Operativos, conforme a lo establecido en el presente Acuerdo Básico de Cooperación Técnica.

La Comisión Mixta tendrá las siguientes funciones:

- a) Definir las áreas, sectores y temas que servirán de marco de referencia a cada ejercicio de programación binacional.
- b) Establecer el procedimiento y los mecanismos operativos más convenientes para la negociación de los programas de cooperación técnica.

- c) Proponer los Acuerdos Operativos necesarios para la puesta en marcha de los proyectos y acciones de cooperación que se hubieren aprobado.
- d) Recomendar las medidas necesarias tendientes a facilitar la ejecución de lo acordado.
- e) Coordinar todos los aspectos vinculados a la preparación de las reuniones, utilizando los canales diplomáticos.
- f) Evaluar los resultados alcanzados en el ejercicio de programación precedente.

ARTICULO IX

Cualquier controversia entre las Partes Contratantes relativa a la interpretación de este Acuerdo deberá ser resuelta por vía diplomática.

ARTICULO X

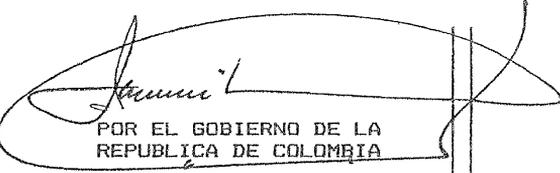
El presente Acuerdo será sometido por cada Parte a sus requisitos constitucionales y legales para su perfeccionamiento. Las Partes se notificarán por vía diplomática el cumplimiento de sus requisitos internos, y el Acuerdo entrará en vigor treinta días después de la segunda notificación.

Tendrá validez durante cinco años, prorrogables automáticamente por períodos de un año, salvo que una de las Partes comunique, con un mínimo de seis meses de anticipación, su decisión en contrario.

En caso de terminación o denuncia de este Acuerdo, los programas y proyectos en ejecución, no serán afectados, salvo convenio de las Partes en sentido diferente.

Hecho en la ciudad de Bogotá, a los 31 días del mes e enero de mil novecientos ochenta y nueve (1989), en os originales en idioma español, siendo ambos textos gualmente auténticos.


POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY


POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA

[TRANSLATION – TRADUCTION]

BASIC AGREEMENT ON TECHNICAL AND SCIENTIFIC COOPERATION
BETWEEN THE EASTERN REPUBLIC OF URUGUAY AND THE RE-
PUBLIC OF COLOMBIA

The Government of the Eastern Republic of Uruguay and the Government of the Republic of Colombia;

Interested in strengthening and developing the existing ties of friendship between their two nations;

Recognizing that mutual collaboration in order to stimulate horizontal cooperation in the fields of science, education, culture, communications, technology, administration and business management, and in other fields as may be agreed, will contribute to the economic and social development of their peoples and to greater regional integration;

Have decided to enter into the following Basic Agreement on Technical and Scientific Cooperation:

Article I

The Contracting Parties shall promote, by mutual agreement, the implementation of technical and scientific cooperation programmes in accordance with their respective development policies.

Article II

The cooperative projects and other actions included in the programmes referred to in the previous article shall be approved through operational agreements specifying: the objectives to be achieved; the activities to be undertaken; the costs; the implementation timetable; the obligations – including the financial obligations – of the organizations or other entities responsible for implementation; and the sources of financing.

Article III

The technical cooperation projects and actions may take the following forms:

- (a) Research activities;
- (b) The organization of seminars and conferences;
- (c) Training activities;
- (d) The provision of consultancy services and specific technical assistance;
- (e) Any other form that is agreed upon.

Cooperation may take place through:

- (a) The assignment of technicians or experts;
- (b) The awarding of fellowships for training and specialization;

- (c) The supply of equipment and materials;
- (d) The exchange of information and documentation.

Article IV

The Contracting Parties may request the participation of international agencies and complementary multilateral assistance in order to carry out the cooperative programmes approved within the framework of this Agreement.

Article V

The technical or scientific information exchanged within the framework of this Agreement or generated by joint research projects may be used freely unless the Contracting Parties or the executing agencies agree to limit its use.

Article VI

Each Contracting Party shall adopt the measures necessary for facilitating the entry and stay of technicians, experts and fellowship holders of the other Party, at the time of signing of the operational agreement in question and in accordance with its domestic legislation, with the aim of ensuring implementation of the envisaged cooperative activities.

Article VII

The equipment and materials required in either of the two countries for implementation of the programmes approved pursuant to this Agreement shall be exempted from customs duties and all other taxes and tariffs, and arrangements shall be made to facilitate their temporary or permanent entry.

Ownership of the items, imported duty-free pursuant to the previous paragraph, may not be transferred within the territory of the other Party unless the competent authorities have given their permission and all requirements have been met.

Article VIII

The Contracting Parties shall establish a Joint Commission, with representatives of both Governments, that shall meet alternately in Montevideo and Bogotá, on dates to be agreed through diplomatic channels, for the purpose of promoting the negotiation and approval of operational agreements, in accordance with the provisions of this Basic Agreement on Technical and Scientific Cooperation.

The Joint Commission shall have the following functions:

- (a) Defining the areas, sectors and topics that will serve as a frame of reference for each binational programming exercise;
- (b) Establishing the most suitable procedures and mechanisms for the negotiation of technical cooperation programmes;

- (c) Proposing the operational agreements necessary for the initiation of approved cooperative projects and actions;
- (d) Recommending ways of facilitating the implementation of what has been agreed;
- (e) Coordinating all aspects of the preparation of meetings, using diplomatic channels;
- (f) Evaluating programme results.

Article IX

Any dispute between the Contracting Parties in connection with the interpretation of this Agreement shall be resolved through diplomatic channels.

Article X

Each Party shall verify that this Agreement complies with its constitutional and legal requirements. The Parties shall notify each other through diplomatic channels of the completion of their respective internal procedures, and the Agreement shall enter into force thirty days after the second notification.

The Agreement shall remain in force for five years and be automatically extended for periods of one year unless one of the Parties communicates its decision to the contrary, giving at least six months' notice.

In the event of termination or denunciation of this Agreement, ongoing programmes and projects shall be unaffected unless the Parties agree otherwise.

Done in the city of Bogotá on 31 January 1989 in two originals, in Spanish, the two texts being equally authentic.

For the Government of the Eastern Republic of Uruguay:

For the Government of the Republic of Colombia:

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE BASE RELATIF À LA COOPÉRATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE ENTRE LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE DE L'URUGUAY ET LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

Le Gouvernement de la République orientale de l'Uruguay et le Gouvernement de la République de Colombie,

Animés du désir de renforcer et d'étendre les liens traditionnels d'amitié existant entre les deux nations,

Conscients que la collaboration mutuelle visant à encourager la coopération horizontale dans les domaines de l'activité scientifique, de l'éducation, de la culture, des communications, de la technologie, de l'administration, de la gestion d'entreprises ainsi que dans d'autres domaines qui pourraient être convenus, contribuera au développement économique et social de leurs populations respectives ainsi qu'à améliorer l'intégration régionale,

Sont convenus de souscrire l'Accord de base suivant relatif à la coopération technique et scientifique :

Article I

Les Parties contractantes encourageront, de commun accord, la mise en œuvre de programmes de coopération technique et scientifique, conformément à leurs politiques de développement respectives.

Article II

Les projets et mesures de coopération inclus dans les programmes visés par l'article antérieur devront être approuvés par le biais d'accords opérationnels qui devront eux-mêmes préciser les objectifs à atteindre, les activités à mener à bien, les frais, les calendriers de travail, les obligations assumées par les organismes ou les sociétés chargés de leur mise en œuvre, y compris celles à caractère financier et les sources de financement utilisées.

Article III

Les projets et mesures de coopération technique pourront revêtir – entre autres – les formes suivantes :

- a) Activités de recherche;
- b) Organisation de séminaires et de conférences;
- c) Activités de formation théorique et pratique du personnel;
- d) Prestations de services de consultants (et assistance technique spécifique);
- e) Toute autre forme qui s'avèrerait nécessaire.

Les moyens utilisés pour mener à bien la coopération pourront être les suivants :

- a) Envoi de techniciens (ou d'experts);
- b) Octroi de bourses d'études pour la formation et la spécialisation;
- c) Envoi d'équipements et de matériaux;
- d) Échange d'informations et de documents.

Article IV

Les Parties contractantes pourront solliciter le concours d'organisations internationales et demander une aide multilatérale complémentaire pour mener à bien les programmes de coopération approuvés dans le cadre du présent Accord.

Article V

Les renseignements techniques ou scientifiques échangés dans le cadre du présent Accord, ou qui seraient le résultat d'un projet d'investigation mené à bien en commun, pourront être utilisés librement, sauf si les Parties contractantes ou les organismes exécuteurs conviennent de restreindre leur utilisation.

Article VI

Chacune des Parties contractantes devra prendre les mesures nécessaires pour faciliter l'entrée et le séjour de techniciens, d'experts et de boursiers originaires de l'autre Partie, suite à la signature de l'accord opérationnel concerné et conformément à sa législation interne, afin de veiller à l'accomplissement des activités de coopération prévues.

Article VII

Les équipements et les matériaux qui devraient être introduits dans l'un des deux pays dans le cadre de la réalisation des programmes approuvés en vertu du présent Accord, jouiront de l'exonération des droits de douanes et de toute autre taxe ou impôt fiscal ainsi que des facilités nécessaires pour leur entrée dans le pays, à titre provisoire ou définitif.

Conformément aux dispositions du paragraphe antérieur, les objets importés sous le régime de la franchise douanière ne pourront pas être aliénés vers le territoire de l'autre Partie, sauf si les autorités compétentes l'autorisent et moyennant le respect préalable des conditions exigées.

Article VIII

Les Parties contractantes conviennent de créer une Commission mixte composée de représentants des deux Gouvernements, qui se réunira alternativement à Montevideo et à Bogota, à la date convenue par voie diplomatique, afin de stimuler la négociation et l'approbation d'accords opérationnels, aux termes des décisions convenues dans le présent Accord de base de coopération technique.

Cette Commission mixte aura les fonctions suivantes :

- a) Définir les secteurs et les thèmes qui serviront de cadre de référence pour chaque exercice de programmation binational.
- b) Établir la procédure et les mécanismes opérationnels les plus adéquats pour la négociation des programmes de coopération technique.
- c) Proposer les accords opérationnels nécessaires pour la mise en œuvre des projets et des mesures de coopération qui auraient été approuvés.
- d) Recommander les mesures nécessaires en vue de faciliter la mise en pratique des décisions adoptées.
- e) Coordonner tous les aspects liés à la préparation des réunions, par la voie diplomatique.
- f) Évaluer les résultats obtenus dans l'exercice de programmation précédent.

Article IX

Tout litige qui pourrait surgir entre les Parties contractantes quant à l'interprétation du présent Accord devra être résolu par la voie diplomatique.

Article X

Chacune des Parties devra soumettre le présent Accord à ses exigences constitutionnelles et légales, en vue de le perfectionner. Les Parties s'avertiront mutuellement, par voie diplomatique, de l'accomplissement de leurs exigences internes et l'Accord entrera en vigueur trente (30) jours après la seconde notification.

Le présent Accord aura une durée de cinq (5) ans et sera tacitement reconduit pour des périodes d'un (1) an, à moins que l'une des Parties n'ait informé l'autre qu'elle le dénonce, et ce six (6) mois avant la date d'expiration.

En cas de résiliation ou de dénonciation du présent Accord, les programmes et projets en cours ne seront pas affectés, sauf en cas de décision contraire des Parties.

Fait à Bogota, le 31 janvier 1989, en deux exemplaires originaux, en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République orientale de l'Uruguay :

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

No. 43379

**Colombia
and
Argentina**

Agreement on mutual recognition of certificates, titles and academic degrees of primary, secondary and higher education between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Argentine Republic. Buenos Aires, 3 December 1992

Entry into force: *3 April 1995 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article IX*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

Not published in print in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Colombie
et
Argentine**

Accord relatif à la reconnaissance de certificats, de titres et de degrés académiques dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République argentine. Buenos Aires, 3 décembre 1992

Entrée en vigueur : *3 avril 1995 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article IX*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

Non disponible en version imprimée conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 43380

**Colombia
and
Argentina**

**Agreement on cooperation in the field of telecommunications. Santa Fe de Bogotá,
22 February 1994**

Entry into force: *23 March 2001 by notification, in accordance with article VII*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Argentine**

**Accord de coopération dans le domaine des télécommunications. Santa Fe de Bogotá,
22 février 1994**

Entrée en vigueur : *23 mars 2001 par notification, conformément à l'article VII*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACION EN MATERIA DE TELECOMUNICACIONES

Los Gobiernos de la República de Colombia y de la República de Argentina, a través del Ministerio de Comunicaciones de la República de Colombia y la Subsecretaría de Comunicaciones de la República de Argentina, al examinar el estado de Integración del Sector de Telecomunicaciones de los dos países,

RECONOCEN la necesidad de definir precisos objetivos y de establecer metodologías de trabajo y coordinación, que permitan acelerar los procesos de integración dentro del Marco de la Decisión de Buenos Aires para la Integración y Cooperación Económica entre la República Argentina y la República de Colombia.

RECONOCEN asimismo que el carácter estratégico de este sector como factor integrador de nuestros pueblos, para su desarrollo económico, social y cultural, obliga a nuestros Gobiernos a concederle especial importancia, pues de ello depende el lograr, en el plazo más corto, el servicio universal, es decir, que todo ciudadano tenga acceso a los servicios básicos de telecomunicaciones, con adecuados parámetros de calidad y a costos razonables.

CONVENCIDOS de que las telecomunicaciones constituyen un poderoso instrumento para la promoción de la integración en la región, del conocimiento recíproco, el mutuo entendimiento y la buena voluntad entre los pueblos, han convenido lo siguiente:

ARTICULO I

Celebrar negociaciones entre delegaciones representativas de los dos Gobiernos con el fin de promover la cooperación y llevar a cabo intercambios en los diversos aspectos en materia de telecomunicaciones, que posibiliten la suscripción de convenios en la materia, sobre las bases de igualdad, reciprocidad y beneficio mutuo, teniendo en cuenta sus respectivas Legislaciones Nacionales.

ARTICULO II

Las partes acuerdan que las actividades de cooperación podrán adoptar las siguientes modalidades:

1. Establecer una Comisión Mixta de Alto Nivel que supervise el avance y seguimiento específico de las áreas de interés común identificadas en el artículo siguiente.
2. Intercambiar información y material sobre temas de interés común, y establecer canales apropiados para dicho intercambio.
3. Propiciar el intercambio de especialistas y personal técnico en telecomunicaciones.
4. Coordinar con organizaciones industriales, académicas, profesionales y otras, la disponibilidad de expertos en telecomunicaciones cuando no estén disponibles dentro de las Administraciones de Argentina y Colombia.
5. Promover la participación de empresas y profesionales que coadyuven al desarrollo de las comunicaciones.
6. Facilitar la realización de programas de capacitación, incluidos simposios, seminarios u otro tipo de eventos.
7. Brindar oportunidades para que cada una de las Partes se puedan actualizar en relación con la estructura, organización, estatutos, reglamentos, políticas, métodos y procedimientos de la otra Parte.
8. Promover convenios para el estudio y reconocimiento de la certificación técnica de equipos y sistemas, incluida la homologación de los procedimientos y prueba de laboratorio.
9. Otras formas de Cooperación acordadas por las partes.

ARTICULO III

Las áreas de interés común y de cooperación identificadas por las dos partes son las siguientes:

1. Compatibilización de la normativa reglamentaria y homologación de equipos de telecomunicaciones.
2. Intercambio de experiencias en procesos de integración fronteriza en el sector telecomunicaciones.

3. Intercambio de información relacionada con políticas nacionales sobre Telefonía Rural: estadística, alcance de las redes, operadores y tecnologías aplicadas.
4. Intercambio de información y realización de estudios bilaterales sobre políticas regulatorias y procesos de modernización aplicados a las telecomunicaciones.
5. Cooperación en materia de comunicación y desarrollo de medios internacionales.
6. Utilización de recursos humanos, equipos o instalaciones para el desarrollo conjunto de proyectos específicos y apoyo mutuo para perfeccionar las telecomunicaciones.
7. Emprendimiento en forma conjunta o coordinada, de proyectos de investigación científica y de pasantías para el entrenamiento, especialización y perfeccionamiento profesional.

ARTICULO IV

Las actividades de cooperación llevadas a cabo de conformidad con este Acuerdo se sujetarán a la disponibilidad de fondos y recursos humanos de las Partes y a ser mutuamente acordadas de manera previa. Con respecto a la reciprocidad de grupos de estudios, especialistas, becas, científicos y personal técnico, cada una de las Partes se hará cargo del viaje, alojamiento y otros costos relacionados con su propio personal. Por lo que se refiere a otras actividades, incluyendo demostraciones, capacitación, estudios de campo o proyectos de desarrollo conjuntos, la distribución de costos involucrados será decidida por mutuo acuerdo sobre la base de análisis de cada caso.

ARTICULO V

La Administración Argentina otorgará activa participación a la Administración de Colombia en los temas concernientes a la Conferencia Mundial de Desarrollo de las Telecomunicaciones a llevarse a cabo en Buenos Aires en marzo de 1994.

ARTICULO VI

Las Partes convienen en la necesidad de profundizar la integración entre los países miembros del PACTO ANDINO y los integrantes del MERCOSUR en materia de Telecomunicaciones, pues tal política es imprescindible debido a la globalización de los procesos de cambio y la interdependencia creciente de las naciones en esta materia.

ARTICULO VII

El presente Acuerdo entrará en vigor una vez las partes se comuniquen el cumplimiento de los requisitos de su ordenamiento interno y tendrá una duración de cinco años, pudiendo ser prorrogado por acuerdo entre las Partes.

ARTICULO VIII

El presente Acuerdo podrá ser modificado de común acuerdo entre las Partes; pudiendo ser denunciado en cualquier momento, mediante notificación por vía diplomática, con una antelación de por lo menos noventa días.

Su finalización, no afectará la validez y prosecución de los programas que se estén llevando a cabo, hasta su finalización.

Hecho en Santafé de Bogotá, a los veintidós días del mes de febrero del año mil novecientos noventa y cuatro, en idioma español, en dos ejemplares originales, siendo ambos textos igualmente auténticos.

**POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA**


NOEMI SANIN DE RUBIO
Ministra de Relaciones
Exteriores

**POR EL GOBIERNO DE
LA REPUBLICA DE
ARGENTINA**


GUIDO DI TELLA
Ministro de Relaciones
Exteriores, Comercio
Internacional y Culto

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON COOPERATION IN THE FIELD OF TELECOMMUNICATIONS

The Governments of the Republic of Colombia and the Republic of Argentina, acting through the Ministry of Communications of the Republic of Colombia and the Under-Secretariat of Communications of the Republic of Argentina, having examined the state of integration of the telecommunications sectors of the two countries,

Recognizing the need to define precise objectives and to establish work and coordination methodologies permitting a speeding-up of the processes of integration within the framework of the Buenos Aires Decision concerning Integration and Economic Cooperation between the Republic of Argentina and the Republic of Colombia,

Recognizing also that the strategic nature of this sector as a factor making for the integration of our peoples for the purpose of their economic, social and cultural development requires our Governments to accord it particular importance, since the achievement in the shortest time possible of universality of service, namely that every citizen should have access to the basic telecommunications services of adequate standards of quality and at reasonable cost, depends thereon,

Being convinced that telecommunications constitute an effective instrument for integration within the region, knowledge of one another and mutual understanding and goodwill among peoples,

Have agreed as follows:

Article I

Negotiations shall be conducted between delegations representative of the two Governments with a view to promoting cooperation and effecting exchanges in the different areas of the field of telecommunications which would permit the conclusion of agreements in that field on a basis of equality, reciprocity and mutual benefit, account being taken of the national legislation of each country.

Article II

The Parties agree that cooperation activities may take the following forms:

1. The establishment of a high-level joint committee to monitor progress and specific follow-up measures in the areas of mutual interest specified in the next article.
2. Exchanges of information and material on subjects of mutual interest and the establishment of appropriate channels for such exchanges.
3. Facilitation of exchanges of specialists and technical personnel in the field of telecommunications.

4. Coordination with industrial, academic, professional and other organizations concerning the availability of telecommunications experts where these are not available within the administrations of Argentina and Colombia.

5. Promotion of participation of enterprises and professionals contributing to the development of communications.

6. Facilitation of the establishment of training programmes, including symposia, seminars and events of other kinds.

7. Creation of opportunities enabling each of the Parties to obtain up-to-date information regarding the structure, organization, statutes, regulations, policies, methods and procedures of the other Party.

8. Promotion of agreements concerning the study and recognition of the technical certification of apparatus and systems, including official approval of procedures and laboratory tests.

9. Other forms of cooperation agreed to by the Parties.

Article III

The areas of common interest and cooperation identified by the two Parties are:

1. Harmonization of regulations and official approval of telecommunications equipment.

2. Exchanges of experience with cross-border integration processes in the telecommunications sector.

3. Exchanges of information concerning national policies on telephone services in rural areas; statistics, coverage of networks, operators and technologies used.

4. Exchanges of information and conduct of bilateral studies on regulatory policies and modernization processes applied to telecommunications.

5. Cooperation in the field of communication and development of international media.

6. Utilization of human resources, apparatus and installations for the joint conduct of specific projects and mutual support for purposes of improvement of telecommunications.

7. Launching, jointly or in a coordinated fashion, of scientific research projects and traineeships for basic, advanced and specialist vocational training.

Article IV

The cooperation activities undertaken under this Agreement shall be subject to the availability of funds and human resources within the Parties and to prior mutual agreement. With regard to reciprocity of study groups, specialists, fellowships and scientific and technical personnel, each of the Parties shall bear responsibility for the travel, accommodation and other costs relating to its own personnel. As regards other activities, including demonstrations, training, field studies or joint development projects, the allocation of the costs involved shall be decided by mutual agreement on the basis of analysis of each case.

Article V

The Argentine administration shall grant the Colombian administration active participation in matters relating to the World Telecommunication Development Conference, to be held in Buenos Aires in March 1994.

Article VI

The Parties agree on the need to move towards greater integration among the member countries of the Andean Pact and the members of Mercosur in the field of telecommunications, such a policy being imperative on account of the globalization of the processes of exchange and the increasing interdependence of nations in this field.

Article VII

The present Agreement shall enter into force once the Parties notify one another of the completion of the requirements of their respective internal systems. It shall have a duration of five years and may be extended by agreement between the Parties.

Article VIII

The present Agreement may be amended by mutual agreement between the Parties. It may be denounced at any time by notification through the diplomatic channel with a minimum of ninety days' notice.

Its termination shall not affect the validity and continuance of programmes already being executed, which shall continue to completion.

Done in Santa Fe de Bogotá on the twenty-second day of February in the year one thousand nine hundred and ninety-four in the Spanish language in two original copies, both texts being equally authentic.

For the Government of the Republic of Colombia:

NOEMI SANIN DE RUBIO
Minister of External Relations

For the Government of the Republic of Argentina:

GUIDO DI TELLA
Minister of External Relations,
International Trade and Religious Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION DANS LE DOMAINE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République argentine, par le biais du Ministère des communications de la République de Colombie et du Sous-secrétariat aux communications de la République argentine, lors de l'examen de l'état d'intégration du secteur des télécommunications des deux pays,

Ont reconnu la nécessité de définir des objectifs précis et d'établir des méthodes de travail et de coordination qui permettront d'accélérer les processus d'intégration dans le cadre de la Décision de Buenos Aires relative à l'intégration et à la coopération économique, entre la République argentine et la République de Colombie,

Ont reconnu de même que le caractère stratégique de ce domaine en tant que facteur d'intégration des populations, pour leur développement économique, social et culturel, oblige les Gouvernements à lui accorder une importance particulière. De cette attention dépend en effet l'obtention, à la plus brève échéance, du service universel, c'est-à-dire que tout citoyen aura accès à des services de base dans le domaine des télécommunications, répondant à des paramètres de qualité adéquats et à des coûts raisonnables,

Convaincus que les télécommunications constituent un puissant instrument pour promouvoir l'intégration régionale, la connaissance réciproque, la compréhension mutuelle et la bonne volonté entre les peuples,

Sont convenus de ce qui suit :

Article I

Entamer des négociations entre les délégations représentant les deux Gouvernements en vue de promouvoir la coopération et de mener à bien dans le domaine des télécommunications, des échanges divers rendus possibles par les accords signés en la matière, selon des bases d'égalité, de réciprocité et de bénéfice mutuel, en tenant compte des législations internes respectives.

Article II

Les Parties sont convenues que les activités de coopération pourront adopter les modalités suivantes :

1. Créer une Commission mixte de haut niveau qui surveillerait les progrès réalisés et assurerait le suivi spécifique des zones d'intérêt commun identifiées à l'article suivant.
2. Échanger des informations et du matériel sur des thèmes de commun intérêt et créer les canaux appropriés pour pouvoir réaliser cet échange.
3. Faciliter l'échange de spécialistes et de personnel technique dans le domaine des télécommunications.

4. Coordonner avec les organisations industrielles, académiques, professionnelles et autres, la disponibilité d'experts en télécommunications quand ceux-ci ne sont pas disponibles au sein des Administrations argentine et colombienne.

5. Promouvoir la participation d'entreprises et de professionnels qui contribueraient au développement des communications.

6. Faciliter la mise sur pied de programmes de formation, y compris de symposiums, de séminaires ou d'autres types d'événements.

7. Créer des opportunités pour que chacune des Parties puisse se mettre à jour en matière de structure, d'organisation, de statuts, de règlements, de politiques, de méthodes et de procédés appliqués par l'autre Partie.

8. Promouvoir des conventions pour l'étude et la reconnaissance de la certification technique des équipements et des systèmes, y compris pour l'homologation des procédés et pour les épreuves de laboratoire.

9. Les autres formes de coopération convenues par les Parties.

Article III

Les zones d'intérêt commun et de coopération identifiées par les deux Parties sont les suivantes :

1. L'assurance de la compatibilité des normes réglementaires et l'homologation des équipements de télécommunications.

2. L'échange d'expériences dans les procédures d'intégration de la zone frontalière dans le domaine des télécommunications.

3. L'échange d'informations liées aux politiques nationales en matière de téléphonie rurale : statistiques, portée des réseaux, opérateurs et techniques appliquées.

4. L'échange d'informations et la réalisation d'études bilatérales en matière de politiques réglementaires et de processus de modernisation appliqués aux télécommunications.

5. La coopération en matière de communication et de développement de moyens internationaux.

6. L'utilisation des ressources humaines, des équipements ou des installations pour la conception conjointe de projets spécifiques et d'appui mutuel visant à perfectionner les télécommunications.

7. Mise sur pied, de manière conjointe ou coordonnée, de projets d'investigation scientifique et de stages de formation, de spécialisation ou de perfectionnement professionnel.

Article IV

Les activités de coopération menées à bien conformément au présent Accord seront sujettes à la disponibilité des fonds et des ressources humaines des Parties et elles devront être mutuellement convenues au préalable. En matière de réciprocité de groupes d'études, de spécialistes, de bourses, de scientifiques et de personnel technique, chacune des Parties prendra à sa charge les frais de voyage, d'hébergement et autres ayant trait à

son propre personnel. Quant aux autres activités, notamment les démonstrations, les formations, les études de terrain ou les projets de développement conjoints, la répartition des coûts impliqués devra être décidée de commun accord sur base de l'étude de chaque cas particulier.

Article V

L'Administration argentine accordera une participation active à l'Administration colombienne sur les thèmes ayant trait à la Conférence Mondiale de Développement des Télécommunications qui doit se tenir à Buenos Aires, en mars 1994.

Article VI

Les Parties sont convenues de la nécessité d'approfondir l'intégration entre les pays membres du PACTE ANDIN et ceux faisant partie du MERCOSUR dans le domaine des télécommunications, une politique rendue de fait indispensable par la mondialisation des processus d'évolution et l'interdépendance croissante des nations à ce sujet.

Article VII

Le présent Accord entrera en vigueur dès que les Parties se seront fait savoir que les exigences de leurs procédures légales ont été accomplies pour une durée de cinq (5) ans et il pourra être prorogé sur accord entre les Parties.

Article VIII

Le présent Accord pourra être modifié de commun accord entre les Parties; il pourra être dénoncé à tout moment, moyennant notification par la voie diplomatique, avec un préavis minimum de quatre-vingt-dix (90) jours.

Sa résiliation n'affectera pas la validité ni la poursuite des programmes en cours, jusqu'à leur échéance.

Fait à Santa Fé de Bogotá, le 22 février 1994, en deux exemplaires originaux, en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

NOEMI SANIN DE RUBIO
Ministre des Relations extérieures

Pour le Gouvernement de la République argentine :

GUIDO DI TELLA
Ministre des Relations extérieures, du commerce international
et du culte

No. 43381

**Colombia
and
Chile**

Agreement on assistance to children between the Republic of Colombia and the Republic of Chile. Bogotá, 16 July 1991

Entry into force: *13 December 2000 by notification, in accordance with article VI*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Chili**

Accord relatif à l'assistance aux enfants entre la République de Colombie et la République du Chili. Bogotá, 16 juillet 1991

Entrée en vigueur : *13 décembre 2000 par notification, conformément à l'article VI*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**ACUERDO SOBRE ASISTENCIA A LA NIÑEZ ENTRE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA Y LA REPUBLICA DE CHILE**

La República de Colombia y la República de Chile
en adelante denominadas las "Partes Contratantes".

C O N S I D E R A N D O :

Que es una de las prioridades de ambos Gobiernos
brindar asistencia a la niñez, procurando las condiciones
favorables para su desarrollo integral y garantizando los medios
necesarios para el goce de los derechos que le son propios.

Que ambos Gobiernos reconocen y garantizan los
derechos de los niños respecto del cuidado familiar, la
filiación, el estado civil, la identidad, la salud, la
educación, la recreación, la cultura y el deporte, la prevención
y la protección contra la explotación, el maltrato y el abandono
físico, afectivo y material, la rehabilitación del niño
infractor y su reinserción en la sociedad, la igualdad y no
discriminación.

Que ambos Estados han ratificado la Convención de
las Naciones Unidas sobre los Derechos del Niño y han realizado
acciones concretas tendientes a la consecución de los principios
en ella consagrados y ven en este ámbito una excelente
oportunidad para estrechar lazos mediante el intercambio, el
estudio compartido y la realización conjunta de proyectos en
beneficio de la infancia colombiana y chilena.

Han acordado lo siguiente:

ARTICULO I

Aunar sus esfuerzos para la investigación,
prevención y tratamiento de los problemas que afectan al menor
y a la familia, mediante el uso común de los recursos humanos,
institucionales y de información que disponen.

ARTICULO II

Para el logro de dicho propósito las Partes Contratantes desarrollarán proyectos conjuntos que contendrán:

1. Intercambio de expertos.
2. Intercambio de información.
3. Realización conjunta de seminarios o congresos y reuniones.

ARTICULO III

Será de interés para las Partes Contratantes el tratamiento conjunto de los siguientes aspectos:

1. Políticas de integración social del menor y la familia.
2. Análisis de los factores generadores o desencadenantes de la desprotección de menores, alteraciones conductuales e infracciones de ley.
3. Formas de intervención integral preventivas y de tratamiento de las distintas situaciones de riesgo social en los menores.
4. Formulación, aplicación y evaluación de programas técnicos de tratamiento, en especial de aquellos dirigidos a la modificación de conductas alteradas e infractoras.
5. Marco institucional para la atención al menor en circunstancias especialmente difíciles.
6. Mecanismos de coordinación sectorial e intersectorial para la formulación de políticas, identificación y diagnóstico de grupos objetivos, programación, ejecución y evaluación de acciones.

7. Integración de la comunidad a los programas de desarrollo social dirigidos al menor y a la familia.
8. Capacitación laboral de jóvenes.
9. Normas de protección y rehabilitación de menores.

ARTICULO IV

Las Partes Contratantes designan como órganos encargados de la ejecución de este Convenio al Instituto Colombiano de Bienestar Familiar por Colombia y al Servicio Nacional de Menores por Chile.

ARTICULO V

A las entidades nombradas en el Artículo IV les competará:

1. La designación de una Comisión Ad - Hoc.
2. La discusión, elaboración y decisión de los proyectos comunes de intercambio a realizar dentro del marco del Artículo III.
3. La puesta en práctica de las medidas necesarias a tales efectos.
4. La discusión de las condiciones financieras en que los proyectos serán ejecutados.
5. La evaluación periódica de los avances realizados en la materia.
6. La programación de la acción futura.

ARTICULO VI

El presente Convenio entrará en vigor en la fecha de la última notificación de alguna de las Partes en la cual comunique a la otra el cumplimiento de los requisitos constitucionales y legales establecidos por su propio ordenamiento para su aprobación.

ARTICULO VII

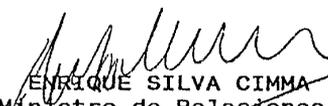
Este Convenio tiene duración indefinida, pero podrá ser denunciado por cualquiera de las Partes con seis (6) meses de anticipación a la fecha que deje de tener vigencia.

Hecho en Santa Fé de Bogotá, a los dieciseis días del mes de julio de mil novecientos noventa y uno, en dos ejemplares originales en idioma español, siendo ambos textos igualmente válidos y auténticos.

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA


LUIS FERNANDO JARAMILLO C.
Ministro de Relaciones
Exteriores

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE CHILE


ENRIQUE SILVA CIMMA
Ministro de Relaciones
Exteriores

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON ASSISTANCE TO CHILDREN BETWEEN THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE REPUBLIC OF CHILE

The Republic of Colombia and the Republic of Chile (hereinafter referred to as the “Contracting Parties”),

Whereas:

One of the priorities of both Governments is to provide assistance for children, establishing conditions favouring their full development and guaranteeing the resources necessary for the enjoyment of the rights specific to them;

Both Governments recognize and guarantee the rights of children with regard to care within the family, filiation, civil status, identity, health, education, recreation, culture and sports, the prevention of and protection against exploitation, maltreatment and physical, emotional and material abandonment, the rehabilitation of child offenders and their social reintegration, equality and the absence of discrimination;

Both States have ratified the United Nations Convention on the Rights of the Child and have taken concrete measures directed to the application of the principles laid down in that instrument and see in this area an excellent opportunity to strengthen the ties between them by means of exchanges and the shared study and joint execution of projects benefiting Colombian and Chilean children;

Have agreed as follows:

Article I

To unite their efforts for the investigation, prevention and remedying of the problems affecting minors and families through joint use of the human, institutional and information resources available to them.

Article II

For the achievement of that aim the Contracting Parties shall develop joint projects comprising:

1. Exchanges of experts.
2. Exchanges of information.
3. Joint conduct of seminars or congresses and meetings.

Article III

It will be of interest to the Contracting Parties to deal jointly with the following matters:

1. Policies directed to the social integration of the child and the family.

2. Analysis of the factors creating or giving rise to the absence of protection of minors, behavioural disturbances and offences against the law.
3. Forms of comprehensive preventive intervention and handling of the different situations of social risk among minors.
4. The framing, implementation and evaluation of technical treatment programmes, particularly programmes designed to modify disturbed and delinquent behaviour patterns.
5. An institutional framework for the care of minors in especially difficult circumstances.
6. Sectoral and intersectoral coordination mechanisms for the framing of policies, the identification and diagnosis of target groups and the programming, implementation and evaluation of measures.
7. The integration of the community in social development programmes directed towards minors and families.
8. The vocational training of young persons.
9. Rules for the protection and rehabilitation of minors.

Article IV

The Contracting Parties designate the Colombian Family Welfare Institute (for Colombia) and the National Minors' Service (for Chile) as the bodies responsible for the implementation of this Agreement.

Article V

The competencies of the bodies named in Article IV shall be:

1. The appointment of an ad hoc Committee.
2. The discussion and formulation of and decision-making on joint exchange projects to be executed within the framework of Article III.
3. The practical introduction of the measures necessary for those ends.
4. Discussion of the financial arrangements within which the projects will be executed.
5. Periodic evaluation of the progress made in this field.
6. The programming of future action.

Article VI

The present Agreement shall enter into force on the day of the last notification given by one of the Parties informing the other that the constitutional and legal requirements for its approval laid down within its own legal system have been met.

Article VII

This Agreement shall be valid for an indefinite period, but may be denounced by either of the Parties six (6) months before the date on which it will cease to be in force.

Done in Santa Fé de Bogotá on the sixteenth day of July in the year one thousand nine hundred and ninety-one in the Spanish language in two original copies, both texts being equally valid and authentic.

For the Government of the Republic of Colombia:

LUIS FERNANDO JARAMILLO C.
Minister of External Relations

For the Government of the Republic of Chile:

ENRIQUE SILVA CIMMA
Minister of External Relations

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD RELATIF À L'ASSISTANCE AUX ENFANTS ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LA RÉPUBLIQUE DU CHILI

La République de Colombie et la République du Chili, ci-après dénommées les « Parties contractantes »,

Considérant :

Que les deux Gouvernements ont inscrit parmi leurs priorités, la proposition d'assistance aux enfants, en établissant les conditions favorables à leur développement intégral et en garantissant les moyens nécessaires pour qu'ils puissent jouir des droits qui leur sont propres.

Que les deux Gouvernements reconnaissent et garantissent les droits de l'enfant en matière de soins familiaux, de filiation, d'état civil, d'identité, de santé, d'éducation, de récréation, de culture et de sport, de prévention et de protection contre l'exploitation, les mauvais traitements et l'abandon physique, affectif et matériel, de réhabilitation de l'enfant contrevenant et de sa réinsertion dans la société, d'égalité et de non-discrimination.

Que les deux États ont ratifié la Convention des Nations Unies relative aux Droits de l'Enfant et ont mené à bien des actions concrètes en vue d'acquérir les principes qui y sont consacrés et qu'ils voient dans ce domaine une excellente opportunité de resserrer les liens par le biais d'échanges, d'études partagées et de la réalisation conjointe de projets au profit des enfants colombiens et chiliens.

Sont convenus de ce qui suit :

Article I

Réunir leurs efforts pour investiguer, prévenir et traiter les problèmes attenants aux mineurs et à la famille, par le biais de l'utilisation commune des ressources humaines, institutionnelles et d'information dont elles disposent.

Article II

En vue d'atteindre cet objectif, les Parties contractantes mettront en œuvre des projets conjoints qui porteront sur :

1. L'échange d'experts
2. L'échange d'informations
3. L'organisation conjointe de séminaires ou de congrès et de réunions.

Article III

Il sera de l'intérêt des Parties de traiter conjointement les aspects suivants :

1. Les politiques d'intégration sociale du mineur et de la famille.
2. L'analyse des facteurs générateurs ou suscitant un manque de protection des mineurs, des modifications de comportement et des infractions légales.
3. Les formes d'intervention complète préventives et de traitement des différentes situations sociales à risques présentes chez les mineurs.
4. La formulation, l'application et l'évaluation de programmes techniques de traitement, notamment ceux concernant la modification de comportements perturbés ou transgresseurs.
5. Le cadre institutionnel pour l'attention aux mineurs dans des circonstances particulièrement difficiles.
6. Des mécanismes de coordination sectorielle et intersectorielle pour la formulation de politiques, l'identification et le diagnostic de groupes objectifs ainsi que la programmation, l'exécution et l'évaluation des actions.
7. L'intégration de la communauté aux programmes de développement social qui s'adressent au mineur et à la famille.
8. La formation professionnelle des jeunes.
9. Les normes de protection et de réhabilitation des mineurs.

Article IV

Les Parties contractantes désignent comme organismes chargés de l'exécution du présent Accord l'Institut colombien de bien-être familial (Instituto colombiano de Bienestar Familiar) pour la Colombie et le Service national pour la protection des mineurs (Servicio nacional de menores) pour le Chili.

Article V

Les organismes mentionnés à l'Article IV seront compétents en matière de :

1. Désignation d'une commission spéciale.
2. Discussion, élaboration et décision de projets communs d'échanges, qui auront lieu dans le cadre des dispositions de l'Article III.
3. Mise en pratique des mesures nécessaires à ces effets.
4. Négociation des conditions financières pour la réalisation des projets.
5. Évaluation régulière des progrès réalisés en la matière.
6. La programmation d'actions futures.

Article VI

Le présent Accord entrera en vigueur à la date de la réception de la dernière des notifications d'une des Parties par laquelle elle fait savoir à l'autre, que les procédures constitutionnelles et légales établies par sa législation interne, en vue de son approbation, ont été accomplies.

Article VII

Le présent Accord est conclu pour une durée indéterminée mais il pourra être dénoncé par l'une ou l'autre des Parties au moins six (6) mois avant la date à laquelle il cessera d'être en vigueur.

Fait à Santa Fé de Bogotá, le 16 juillet 1991 en deux exemplaires originaux, en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

LUIS FERNANDO JARAMILLO C.
Ministre des Relations extérieures

Pour le Gouvernement de la République du Chili :

ENRIQUE SILVA CIMMA
Ministre des Relations extérieures

No. 43382

**Colombia
and
Cuba**

Agreement on cooperation in tourism between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Cuba. Havana, 21 October 1995

Entry into force: *2 April 2001 by notification, in accordance with article VII*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Cuba**

Accord de coopération touristique entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Cuba. La Havane, 21 octobre 1995

Entrée en vigueur : *2 avril 2001 par notification, conformément à l'article VII*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE COOPERACION TURISTICA ENTRE EL
GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE COLOMBIA Y EL GOBIERNO
DE LA REPUBLICA DE CUBA

El Gobierno de la Republica de Cuba y el Gobierno de la Republica de Colombia, en adelante denominados : Las Partes.

Inspirados en las Relaciones Amistosas que existen entre los dos paises.

Conscientes de la importancia que el desarrollo de las relaciones turisticas puede tener, no solamente en favor de las respectivas economias, sino también para fomentar un más profundo conocimiento entre los dos pueblos.

Deseosos de fortalecer los lazos en el campo del Turismo y desarrollo, sobre la base de igualdad y el beneficio mutuo, la cooperacion turistica entre los dos paises.

Han convenido lo siguiente:

ARTICULO I

Las Partes impulsarán y pondrán en marcha programas tendientes a promover y estimular el desarrollo del turismo entre los dos paises de conformidad con sus objetivos y politicas internas de turismo y las disponibilidades economicas, técnicas y financieras dentro de los limites que les marca la legislacion propia, con el fin de obtener una mayor comprension de la infraestructura turistica de cada pais, facilitar la promocion y poder definir claramente los campos en que sea beneficioso recibir asesoria, adiestramiento, intercambiar informacion y experiencias y realizar transferencia de tecnologia.

ARTICULO II

Las Partes facilitarán y promoverán las actividades de los prestadores de servicios turisticos como: turoperadores, agencias de viajes, cadenas hoteleras y otras empresas relacionadas con el turismo.

ARTICULO III

Las Partes darán cumplimiento al presente Convenio mediante acuerdos complementarios que contemplarán el desarrollo de programas y proyectos de cooperación a través de:

1. Transferencia de tecnología y suministro de servicios técnicos turísticos.
2. Intercambio de información, documentación y experiencias. Para el suministro de la información estadística sobre el volumen y características de la actividad turística las Partes adoptarán los parámetros establecidos por la Organización Mundial de Turismo.
3. Intercambio de expertos, científicos e información en las diferentes áreas de desenvolvimiento de la actividad turística, principalmente en las áreas de planificación, promoción y comercialización, formación e investigación, calidad del servicio, financiación y contabilidad turística.
4. Mutuo suministro de facilidades de entrenamiento a diferentes niveles.
5. Estudio, preparación y ejecución de proyectos técnicos, definiendo para cada proyecto específico los compromisos y obligaciones de carácter técnico, administrativo y financiero.
6. Rondas de negocios que faciliten el diseño y comercialización de productos turísticos binacionales, así como la participación en seminarios, conferencias y ferias.
7. Promoción conjunta de multidestinos en terceros países.

Para los efectos del presente Convenio se podrán establecer y operar oficinas oficiales de representación turística en el territorio de la otra Parte, encargadas de promover el intercambio turístico, sin facultades para ejercer ninguna actividad de carácter comercial.

ARTICULO IV

Las Partes, de acuerdo con su legislación respectiva, analizarán y promoverán los negocios e inversiones en el sector turismo.

ARTICULO V

Las Partes, acuerdan cooperar en materia de capacitación y formación profesional del personal empleado en el ámbito turístico, a través de programas bilaterales, entrenamientos, intercambio de planes de enseñanza en materia de turismo, servicio de asesoramiento y visitas de trabajo.

Con esta finalidad, se facilitarán recíprocamente información sobre las convocatorias de becas de estudio y perfeccionamiento en materia turística destinadas a extranjeros, con el objeto de que puedan solicitarlas los ciudadanos del otro país que cumplan los requisitos y condiciones establecidos en las convocatorias.

ARTICULO VI

Los Ministerios del ramo respectivo de cada una de las Partes coordinarán con las entidades ejecutoras y con su respectivo sector empresarial, la aplicación del presente Convenio, para lo cual desarrollarán las siguientes actividades:

1. Realizar la supervisión, seguimiento y análisis de la ejecución del presente Convenio para proponer las medidas que se consideren necesarias con el fin de lograr la correcta aplicación de la cooperación entre las dos Partes.

2. Determinar y evaluar los sectores prioritarios para la realización de proyectos específicos de cooperación turística.

3. Proponer programas de cooperación turística.

Las Partes, se reunirán por lo menos una vez al año con el fin de cumplir los objetivos previstos, en el lugar y fecha que consideren apropiados.

Se podrán efectuar, sin embargo, consultas sobre cualquiera de los temas anteriores cuando cualquiera de las Partes lo estime conveniente.

ARTICULO VII

1. El presente Convenio entrará en vigor en la fecha de la última notificación en que una de las Partes le comunique a la otra, el cumplimiento de los procedimientos constitucionales y legales correspondientes.

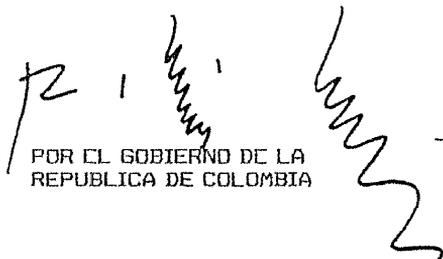
2. El presente Convenio será válido por un periodo de tiempo de cinco años, renovable automáticamente por periodos de igual duracion, a menos que cualquiera de las Partes manifieste su voluntad de darlo por terminado, mediante notificacion escrita dirigida a la Otra, por la via diplomática, con tres meses de antelacion a la fecha de su terminacion.

3. El presente Convenio podrá ser denunciado por cualquiera de los estados Parte mediante notificacion escrita por via diplomática, la cual surtirá sus efectos ciento ochenta (180) dias después de recibida por la otra Parte.

Lo dispuesto en el presente Convenio no afectará a las obligaciones derivadas de otros Tratados suscritos con anterioridad.

Salvo que las Partes convengan lo contrario, en caso de terminacion de la vigencia de este Convenio, los programas y proyectos en ejecucion no se verán afectados y continuarán hasta su finalizacion.

Hecho en la ciudad de La Habana a los 21 dias del mes de octubre de mil novecientos noventa y cinco, en dos ejemplares originales en idioma español, siendo ambos textos igualmente válidos.


POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA


POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE CUBA

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON COOPERATION IN TOURISM BETWEEN THE GOVERNMENT
OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE GOVERNMENT OF THE RE-
PUBLIC OF CUBA

The Government of the Republic of Cuba and the Government of the Republic of Colombia, hereinafter referred to as “the Parties”,

Inspired by the friendly relations between the two countries,

Aware of the importance which the development of tourism relations may have, not only for their respective economies but also as a means of nurturing in their two peoples a deeper understanding of each other,

Desiring to strengthen links in the field of tourism and to develop cooperation in tourism between the two countries on a basis of equality and mutual benefit,

Have agreed as follows:

Article I

The Parties shall promote and initiate programmes to encourage and stimulate the development of tourism between the two countries in accordance with their internal objectives and policies for tourism and their economic, technical and financial capacities and within the limits of their own legislation, in order to secure a greater understanding of each country’s tourism structure, facilitate the promotion of tourism, and be able to define clearly the areas in which it may be beneficial to receive advice and training, exchange information and experience, and effect transfers of technology.

Article II

The Parties shall facilitate and promote the activities of such providers of tourism services as tour operators, travel agencies, hotel chains and other tourism-related enterprises.

Article III

The Parties shall give effect to this Agreement by means of supplementary agreements on the development of programmes and projects of cooperation through:

1. Transfers of technology and provision of technical tourism services.
2. Exchanges of information, documentation and experience. In the case of provision of statistics on the volume and characteristics of tourism activity, the Parties shall follow the parameters established by the World Tourism Organization.
3. Exchanges of tourism experts and academics and of information on the various fields of tourism activity, chiefly with regard to planning, promotion and marketing, training and research, service quality, and funding and accounting.

4. Reciprocal provision of training facilities at various levels.
5. Study, preparation and execution of technical projects, including the specification for each individual project of the commitments and obligations of a technical, administrative and financial nature.
6. Rounds of negotiation to facilitate the design and marketing of binational tourism products, as well as participation in seminars, conferences and fairs.
7. Joint promotion of additional destinations in third countries.

For the purposes of this Agreement official tourism offices may be established and operated in the territory of the other Party to take responsibility for promoting tourism but without the power to engage in any kind of commercial activity.

Article IV

The Parties shall study and encourage, in accordance with their respective legislation, the establishment of businesses and investments in the tourism sector.

Article V

The Parties agree to cooperate in the vocational training and instruction of personnel employed in tourism under bilateral programmes and by means of courses, exchanges of curricula for tourism training, advisory services and working visits.

To this end the Parties shall provide each other with information about announcements of fellowships for courses of study and refresher courses for foreigners in tourism-related subjects in order to facilitate applications from citizens of the other country who satisfy the requirements and conditions set out in such announcements.

Article VI

Each Party's Ministry responsible for tourism shall coordinate the application of this Agreement with the executing agencies and its own business sector for the purposes of the following activities:

1. Supervision, monitoring and analysis of the application of this Agreement with a view to proposing any measures deemed necessary to ensure that the cooperation between the two Parties is conducted properly.
2. Determination and evaluation of the priority sectors for the execution of specific projects of cooperation in tourism.
3. Proposal of programmes of cooperation in tourism.

The Parties shall meet at least once a year with a view to attaining the established objectives, in a place and at a time which they find convenient.

However, consultations may be held on any of the matters mentioned above when either Party deems it necessary.

Article VII

1. This Agreement shall enter into force on the date of the last communication in which one Party notifies the other of the completion of the necessary constitutional and legal procedures.

2. This Agreement shall remain in force for a period of five years and shall be renewed automatically for periods of the same duration unless either Party states its wish to terminate the Agreement in a written communication to the other Party, through the diplomatic channel, three months before the date of termination.

3. This Agreement may be denounced by either of the States Parties by written notification through the diplomatic channel; such denunciation shall take effect 180 days from its receipt by the other Party.

The provisions of this Agreement shall not affect obligations under other treaties signed earlier.

Unless the Parties agree otherwise, in the event of termination of this Agreement on-going programmes and projects shall not be affected and shall continue until completion.

Done at Havana on 21 October 1995 in two original copies in Spanish, both texts being equally authentic.

For the Government of the Republic of Colombia:

For the Government of the Republic of Cuba:

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION TOURISTIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE
LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPU-
BLIQUE DE CUBA

Le Gouvernement de la République de Cuba et le Gouvernement de la République de Colombie (ci-après dénommés les "Parties"),

Considérant les liens d'amitié qui unissent les deux pays,

Conscients de l'importance que le développement des relations touristiques peut revêtir non seulement pour leurs économies respectives mais aussi pour encourager une meilleure compréhension mutuelle entre leurs deux peuples,

Désireux de resserrer leurs liens dans le domaine du tourisme et de développer, sur la base de l'égalité et des avantages mutuels, la coopération touristique entre les deux pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Les Parties encouragent et mettent en œuvre des programmes visant à promouvoir et à stimuler le développement du tourisme entre les deux pays conformément aux objectifs et politiques internes qu'elles ont élaborés pour le secteur du tourisme ainsi qu'aux moyens économiques, techniques et financiers dont elles disposent ,dans les limites que leur imposent leurs législations respectives, afin de faire mieux connaître l'infrastructure touristique de chaque pays, de faciliter la promotion du tourisme et de définir clairement les domaines dans lesquels des services consultatifs, une formation, des échanges d'informations et de données d'expérience et un transfert de technologies peuvent être opportuns.

Article II

Les Parties facilitent et encouragent les activités des prestataires de services touristiques comme opérateurs touristiques, agences de voyage, chaînes hôtelières et autres entreprises qui opèrent dans le secteur du tourisme.

Article III

Les Parties exécutent le présent Accord par le biais d'accords complémentaires régissant l'élaboration de programmes et de projets de coopération par les moyens suivants :

1. Transfert de technologies et fourniture de services techniques touristiques.
2. Échanges d'informations, de documentation et de données d'expérience. Aux fins de la communication d'informations statistiques touchant le volume et les caractéris-

tiques de l'activité touristique, les Parties adoptent les critères établis par l'Organisation mondiale du tourisme.

3. Échanges d'experts et de scientifiques et échanges d'informations concernant les différents aspects de l'activité touristique, principalement en ce qui concerne la planification, la promotion et la commercialisation, la formation et la recherche, la qualité du service, le financement et la comptabilité touristique.

4. Mise à disposition de moyens d'entraînement à différents niveaux.

5. Étude, préparation et exécution de projets techniques avec définition, pour chaque projet spécifique, des engagements et des obligations de nature technique, administrative et financière.

6. Réunions d'affaires visant à faciliter la conception et la commercialisation de produits touristiques binationaux ainsi que la participation à des séminaires, conférences et foires.

7. Promotion conjointe de voyages à destinations multiples dans des pays tiers.

Chacune des Parties peut, aux fins du présent Accord, établir et exploiter sur le territoire de l'autre Partie des offices officiels du tourisme chargés de promouvoir les échanges touristiques mais non habilités à exercer une quelconque activité de caractère commercial.

Article IV

Les Parties, conformément à leurs législations respectives, analysent et encouragent les affaires et les investissements dans le secteur du tourisme.

Article V

Les Parties coopèrent en matière de formation professionnelle et de perfectionnement du personnel employé dans le secteur du tourisme par le biais de programmes bilatéraux, de stages, d'échanges de programmes d'études sur le tourisme, de services consultatifs et de voyages d'études.

À cette fin, les Parties se communiquent réciproquement des informations au sujet des programmes de bourses d'études et de perfectionnement en matière touristique offerts aux étrangers pour que les ressortissants de l'autre pays qui répondent aux exigences et aux conditions requises puissent faire acte de candidature.

Article VI

Les ministères compétents de chacune des Parties assurent la coordination de l'exécution du présent Accord avec les agents d'exécution et avec leurs milieux d'affaires respectifs et, à cette fin, entreprennent les activités suivantes :

1. Supervision, suivi et analyse de l'exécution du présent Accord en vue de proposer les mesures jugées nécessaires pour faciliter la coopération entre les deux Parties.

2. Détermination et évaluation des secteurs prioritaires pour la réalisation de projets spécifiques de coopération touristique.

3. Proposition de programmes de coopération touristique.

Les Parties se réunissent au moins une fois par an en vue d'assurer la réalisation des objectifs prévus, au lieu et à la date qu'elles jugent appropriés.

Les Parties peuvent néanmoins, si l'une d'elles le juge opportun, mener des consultations au sujet de l'une quelconque des questions susmentionnées.

Article VII

1. Le présent Accord entrera en vigueur à la date de la dernière des notifications par laquelle les Parties se seront informées de l'accomplissement des formalités requises par la Constitution et par la loi.

2. Le présent Accord demeurera en vigueur durant une période de cinq ans, laquelle sera automatiquement reconduite pour des périodes de même durée à moins que l'une des Parties ne manifeste sa volonté de le résilier moyennant notification adressée à l'autre Partie par la voie diplomatique avec un préavis d'au moins trois mois avant la date d'expiration de la période de validité en cours.

3. Le présent Accord peut être dénoncé par l'une des Parties moyennant notification écrite adressée par la voie diplomatique, laquelle produira effet cent quatre-vingt (180) jours à compter de la date de sa réception par l'autre Partie.

Les dispositions du présent Accord n'affectent aucunement les obligations découlant d'autres traités conclus antérieurement.

À moins que les Parties n'en conviennent autrement, la résiliation du présent Accord n'affectera aucunement l'exécution des programmes et projets en cours, qui seront poursuivis jusqu'à leur achèvement.

Fait à La Havane le 21 octobre 1995, en deux exemplaires originaux en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

Pour le Gouvernement de la République de Cuba :

No. 43383

**Colombia
and
Cuba**

Agreement on economic and scientific-technical cooperation between the Republic of Cuba and the Republic of Colombia. Havana, 30 September 1980

Entry into force: *6 August 1994 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article VII*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Cuba**

Accord de coopération économique et scientifico-technique entre la République de Cuba et la République de Colombie. La Havane, 30 septembre 1980

Entrée en vigueur : *6 août 1994 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article VII*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO DE COOPERACION ECONOMICA Y
CIENTIFICO-TECNICA ENTRE LA REPUBLICA DE
CUBA Y LA REPUBLICA DE COLOMBIA**

El Gobierno de la República de Cuba y el Gobierno de la República de Colombia, con el deseo de fortalecer aún más las tradicionales y amistosas relaciones existentes entre los dos países en el plano de la cooperación económica y científico-técnica y convencidos del mutuo beneficio que la misma ofrece para su desarrollo social y económico, han acordado lo siguiente:

ARTICULO I

Las Partes Contratantes se comprometen a realizar y fomentar programas de cooperación económica y científico-técnica de conformidad con los objetivos de su desarrollo económico y social.

ARTICULO II

La cooperación económica y científico-técnica prevista en el Artículo anterior se concretará a través de los Programas de Trabajo que acuerde la Comisión Mixta Intergubernamental prevista en el Artículo IV de este mismo Convenio, la que se desarrollará, entre otras, por las siguientes formas:

- a) Intercambio de especialistas y científicos.
- b) Concesión de becas de estudios y de especialización para profesionales y técnicos medios.
- c) Utilización de equipos e instalaciones.
- d) Intercambio de información, documentación y experiencias.
- e) Transferencia de conocimientos y prestación de cooperación técnica.
- f) Estudio, preparación y ejecución de proyectos técnicos.

- g) Instalación de centros de documentación técnico-pedagógica y de centros de perfeccionamiento profesional y laboral.
- h) Organización de exposiciones, seminarios y conferencias.

ARTICULO III

Para el desarrollo y acrecentamiento de la cooperación a que se refiere el presente Convenio, las Partes Contratantes buscarán la necesaria reciprocidad, sin perjuicio de la utilización de recursos externos que puedan procurarse para este efecto.

ARTICULO IV

Para la aplicación del presente Convenio, las Partes Contratantes constituirán una Comisión Mixta Intergubernamental, que estará integrada por igual número de miembros colombianos y cubanos designados por los respectivos Gobiernos.

La Comisión Mixta se reunirá por acuerdo de ambas Partes en las fechas y lugares que se determinen.

ARTICULO V

La Comisión Mixta Intergubernamental acordará posteriormente las condiciones administrativas, financieras y técnicas, de acuerdo con las Reglamentaciones vigentes en ambos países, incluyendo lo relativo a los consultores, especialistas y técnicos de ambos países. Estas condiciones formarán parte integrante del presente Convenio.

ARTICULO VI

Del desarrollo del presente Convenio serán responsables las entidades competentes designadas por los dos Gobiernos y coordinadas por el Ministerio de Relaciones Exteriores en Colombia y en Cuba, el Comité Estatal de Colaboración Económica.

ARTICULO VII

El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que se efectúe el canje de los Instrumentos de Ratificación, una vez que se hayan cumplido las disposiciones constitucionales y legales de cada una de las Partes.

Este Convenio tendrá una vigencia de cinco (5) años, luego de los cuales se entenderá renovado automáticamente por período sucesivo de un (1) año, si ninguna de las Partes notifica a la otra por escrito con seis (6) meses de antelación, su deseo de dar por terminado el Convenio.

En cualquier momento una de las Partes podrá denunciar el presente Convenio mediante notificación formulada a la otra y sus efectos cesarán treinta (30) días después de su denuncia; pero en caso de que en el momento de la denuncia se encuentren en ejecución proyectos y/o contratos celebrados en desarrollo del Convenio, de acuerdo con las disposiciones establecidas en el mismo y las condiciones acordadas por la Comisión Mixta Intergubernamental, los Programas seguirán su curso normal hasta la fecha de terminación de los mismos.

Hecho en la Ciudad de La Habana, Cuba el día 30 de setiembre de 1980, en dos originales en idioma español.

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE CUBA

Lic. Héctor Rodríguez Llopart

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA

Dr. José M. Arias Carrizosa

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON ECONOMIC AND SCIENTIFIC-TECHNICAL
COOPERATION BETWEEN THE REPUBLIC OF CUBA AND
THE REPUBLIC OF COLOMBIA

The Government of the Republic of Cuba and the Government of the Republic of Colombia, desirous of strengthening still further the traditional and friendly relations existing between the two countries in the field of economic and scientific-technical cooperation, and convinced of the mutual benefit that such cooperation affords their social and economic development,

Have agreed as follows:

Article I

The Contracting Parties undertake to carry out and promote economic and scientific-technical cooperation programmes in accordance with their economic and social development objectives.

Article II

The economic and scientific-technical cooperation provided for in the preceding article shall take effect through the Work Programmes agreed by the Intergovernmental Joint Commission provided for in Article IV of this Agreement, and shall be carried out, among others, through the following forms:

- a) Exchange of specialists and scientists;
- b) Award of study and specialization grants to professionals and mid-level technicians;
- c) Use of equipment and installations;
- d) Exchange of information, documentation and experience;
- e) Transfer of knowledge and provision of technical cooperation;
- f) Study, preparation and implementation of technical projects;
- g) Establishment of technical-pedagogical documentation centres and advanced vocational and technical training centres;
- h) Organization of exhibitions, seminars and conferences;

Article III

In order to develop and enhance the cooperation to which this Agreement refers, the Contracting Parties shall aim for the necessary reciprocity, without prejudice to the use of any external resources that may be obtained for this purpose.

Article IV

For the implementation of the present Agreement, the Contracting Parties shall establish an Intergovernmental Joint Commission, which shall comprise an equal number of Colombian and Cuban members designated by the respective Governments.

The Joint Commission shall meet by agreement of both Parties at the dates and places that shall be determined.

Article V

The Intergovernmental Joint Commission shall agree subsequently on the relevant administrative, financial and technical conditions, pursuant to the regulations in force in both countries, including that which relates to the consultants, specialists and technicians of both countries. These conditions shall form an integral part of the present Agreement.

Article VI

The development of the present Agreement shall be the responsibility of the competent entities designated by the two Governments and coordinated by the Ministry of Foreign Affairs in Colombia and, in Cuba, by the State Committee for Economic Collaboration.

Article VII

The present Agreement shall enter into force on the date of the exchange of the ratification instruments, once the constitutional and legal provisions of each Party shall have been complied with.

This Agreement shall remain in force for five (5) years, after which it shall be renewed automatically for periods of one (1) year if neither of the Parties notifies the other, in writing, six (6) months in advance, of its desire to terminate the Agreement.

At any time one of the Parties shall be able to denounce the present Agreement by means of a notification to the other, upon which it shall cease to have effect thirty (30) days after its denunciation. However, in the event that at the time of the denunciation projects and/or contracts signed during the implementation of the Agreement should be in progress, in accordance with the provisions established in the Agreement and with the conditions agreed by the Intergovernmental Joint Commission, such programmes shall continue as normal until their date of completion.

Done in the city of Havana, Cuba, on the thirtieth (30th) day of September 1980, in two originals, in the Spanish language.

For the Government of the Republic of Cuba:

DR. HÉCTOR RODRÍGUEZ LLOMPART

For the Government of the Republic of Colombia:

DR. JOSÉ M. ARIAS CARRIZOSA

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE ET SCIENTIFICO-TECHNIQUE ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE CUBA ET LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Cuba, animés du désir de renforcer les liens traditionnels et d'amitié existant entre les deux pays au plan de la coopération économique et scientifico-technique et convaincus des avantages mutuels que cette coopération offre pour le développement économique et social,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Les Parties contractantes s'engagent à réaliser et à encourager des programmes de coopération économique et scientifico-technique conformément aux objectifs de leur développement économique et social.

Article II

La coopération économique et scientifico-technique prévue à l'article précédent se réalisera au moyen des Programmes de travail que conviendra la Commission mixte intergouvernementale prévue à l'article IV du présent Accord et elle revêtira, entre autres, les formes suivantes :

- a) Échanges de spécialistes et de scientifiques;
- b) Octroi de bourses d'étude et de spécialisation pour des professionnels et des techniciens de niveau moyen;
- c) Utilisation de matériel et d'installations;
- d) Échanges d'informations, de documentation et de données d'expériences;
- e) Transferts de connaissances et prestation de services d'assistance technique;
- f) Étude, préparation et exécution de projets techniques;
- g) Installation de centres de documentation technico-pédagogique et de centres de perfectionnement professionnel et technique;
- h) Organisation d'expositions, séminaires et conférences.

Article III

Pour développer et accroître la coopération visée dans le présent Accord, les Parties contractantes chercheront à réaliser la nécessaire équivalence et réciprocité, sans préjudice de l'emploi de ressources extérieures qu'elles pourraient obtenir à cet effet.

Article IV

Aux fins de l'application du présent Accord, les Parties contractantes conviennent de créer une Commission mixte intergouvernementale, composée d'un nombre égal de membres colombiens et cubains, désignés par leurs gouvernements respectifs.

Cette Commission mixte se réunira sur accord des deux Parties, aux dates et endroits qui seront déterminés.

Article V

La Commission mixte intergouvernementale conviendra par la suite des conditions administratives, financières et techniques, conformément aux réglementations en vigueur dans les deux pays, y compris des aspects relatifs aux consultants, spécialistes et techniciens des deux pays. Ces conditions formeront partie intégrante du présent Accord.

Article VI

Les autorités compétentes désignées par les deux Gouvernements et coordonnées par le Ministère des relations extérieures de la République de Colombie et par le Comité de collaboration économique (Comité Estatal de Colaboración Económica) de la République de Cuba seront responsables de l'exécution du présent Accord.

Article VII

Le présent Accord entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification, dès l'accomplissement des procédures constitutionnelles et légales requises dans chacune des Parties.

Le présent Accord aura une durée de cinq (5) ans et sera ensuite tacitement reconduit pour des périodes successives d'un (1) an, à moins que l'une des Parties ne notifie à l'autre, par écrit et avec un préavis de six (6) mois, son désir d'y mettre fin.

Chacune des Parties pourra à tout moment dénoncer le présent Accord moyennant notification à l'autre et ses effets cesseront alors trente (30) jours après sa dénonciation. Dans le cas où, au moment de cette dénonciation, des projets et/ou contrats découlant du présent Accord seraient en cours, conformément aux dispositions de ce dernier et aux conditions convenues par la Commission mixte intergouvernementale, lesdits programmes continueront normalement jusqu'à la date de leur échéance.

Fait à La Havane, Cuba, le 30 septembre 1980, en deux originaux, en langue espagnole.

Pour le Gouvernement de la République de Cuba :

HÉCTOR RODRIGUEZ LLOMPART

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

JOSÉ M. ARIAS CARRIZOSA

No. 43384

**Colombia
and
Costa Rica**

Agreement on technical and scientific cooperation between the Republic of Colombia and the Republic of Costa Rica. San Andrés, 22 June 1980

Entry into force: *12 March 1996 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article VI*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Costa Rica**

Accord de coopération technique et scientifique entre la République de Colombie et la République du Costa Rica. San Andrés, 22 juin 1980

Entrée en vigueur : *12 mars 1996 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article VI*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE COOPERACION TECNICA Y CIENTIFICA ENTRE
LA REPUBLICA DE COLOMBIA Y LA REPUBLICA DE COSTA RICA

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República de Costa Rica, con el deseo de fortalecer aún más las tradicionales y amistosas relaciones existentes entre los dos países en el plano de la Cooperación Técnica y Científica y convencidos del mutuo beneficio que la misma ofrece para su desarrollo social y económico, han convenido por medio de sus Plenipotenciarios, en lo siguiente

ARTICULO I

Las Partes Contratantes se comprometen a realizar y fomentar, con base en el presente Convenio, programas de Cooperación Técnica y Científica, de conformidad con los objetivos de su desarrollo económico y social

ARTICULO II

La Cooperación Técnica y Científica prevista en el artículo anterior se concretará por medio de Acuerdos Administrativos de Ejecución y Acuerdos Complementarios sobre programas específicos y podría revestir, entre otras, las siguientes formas

- a - Intercambio de especialistas y científicos,
- b - Concesión de becas de estudio y de especialización para profesionales y técnicos medios,
- c - Utilización de equipo e instalaciones,
- d - Intercambio de información, documentación y experiencias,
- e - Transferencia de conocimientos y prestación de asistencia técnica,
- f - Estudio, preparación y ejecución de proyectos técnicos,
- g - Instalación de centros de documentación técnico-pedagógica y de centros de perfeccionamiento profesional y laboral y,
- h - Organización de exposiciones, seminarios y conferencias

En los Acuerdos Administrativos mencionados se especificarán los mutuos compromisos y obligaciones de orden administrativo, financiero y técnico

ARTICULO III

Para desarrollar la Cooperación a que se refiere el presente Convenio, las Partes Contratantes buscarán la necesaria equivalencia y reciprocidad, sin perjuicio de la utilización de los recursos externos que puedan procurarse para este efecto

ARTICULO IV

En la realización de los Acuerdos, programas y proyectos previstos en el presente Convenio, se observarán las normas siguientes

- 1 - Los elementos enviados por una Parte a la Otra, necesarios para la realización de los programas y proyectos, serán exonerados del pago de derechos aduaneros o de cualquier otra tasa, gravamen o impuesto y no podrán ser cedidos o transferidos, a título oneroso o gratuito, en el territorio del país receptor
- 2 - Los salarios que reciban de su país los técnicos, expertos o investigadores que no sean nacionales del Estado receptor, enviados por una de las partes al territorio de la Otra para la ejecución de los programas

y proyectos, no estarán sujetos al pago de impuesto sobre la renta en el país receptor

- 3 - De acuerdo con sus respectivas legislaciones, ambas Partes permitirán a los técnicos, expertos e investigadores, que no sean nacionales del Estado receptor y que trabajen en la ejecución de programas y proyectos, la importación libre de derechos e impuestos de los siguientes artículos
 - a - Los efectos de uso personal y de los miembros de su familia siempre que se observen las formalidades que rigen la materia
 - b - Un automóvil por grupo familiar para su uso personal Esta importación se autorizará con sujeción a las disposiciones legales vigentes en cada uno de los países
- 4 Las Partes permitirán la libre transferencia a su país de origen de la remuneración que los técnicos, expertos o investigadores reciban en el ejercicio de sus funciones
- 5 Las exoneraciones y facilidades enumeradas en los puntos precedentes, serán concedidas por las Partes a título de reciprocidad y de acuerdo con la legislación nacional de los respectivos países

ARTICULO V

Para la aplicación del presente Convenio, las Partes Contratantes podrán constituir Comisiones Mixtas que se encargarán de la elaboración y evaluación de programas generales de Cooperación Técnica y Científica, de conformidad con los objetivos de su desarrollo económico y social

ARTICULO VI

El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que se efectúe el Canje de los Instrumentos de Ratificación, una vez cumplidas las disposiciones previstas por la legislación de cada Parte

Este Convenio estará vigente por cinco (5) años y será renovado automáticamente por períodos de un (1) año, a menos que una de las Partes Contratantes notifique al Ministerio de Relaciones Exteriores de la Otra, con seis (6) meses de antelación, su deseo de dar por terminado el Convenio, caso en el cual no se afectarán los Acuerdos Administrativos de Ejecución y los Acuerdos Complementarios sobre Programas Específicos de que trata el Artículo II del presente Convenio y acordados durante su vigencia, a menos que las Partes convengan lo contrario

Firmado en San Andrés, República de Colombia, en dos ejemplares igualmente válidos, a los 22 días del mes de junio de 1980

Por la República de Colombia,

(Fdo)
DIEGO URIBE VARGAS
Ministro de Relaciones Exteriores

Por la República de Costa Rica,

(Fdo)
RAFAEL ANGEL CALDERÓN
FOURNIER
Ministro de Relaciones Exteriores y
Culto

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON TECHNICAL AND SCIENTIFIC COOPERATION BETWEEN
THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE REPUBLIC OF COSTA RICA

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Costa Rica, desirous of strengthening still further the traditional and friendly relations existing between the two countries in the field of technical and scientific cooperation, and convinced of the mutual benefit that such cooperation affords their social and economic development,

Have agreed, through their plenipotentiaries, the following:

Article I

The Contracting Parties undertake to carry out and promote, based on the present Agreement, programmes of technical and scientific cooperation, in accordance with their economic and social development objectives.

Article II

The technical and scientific cooperation provided for in the preceding article shall take effect by means of Administrative Agreements on Implementation and Supplementary Agreements on specific programmes and could take, among others, the following forms:

- a) Exchange of specialists and scientists;
- b) Award of study and specialization grants to professionals and mid-level technicians;
- c) Use of equipment and installations;
- d) Exchange of information, documentation and experience;
- e) Transfer of knowledge and provision of technical assistance;
- f) Study, preparation and implementation of technical projects;
- g) Establishment of technical-pedagogical documentation centres and advanced vocational and technical training centres;
- h) Organization of exhibitions, seminars and conferences;

The aforementioned Administrative Agreements shall specify the mutual administrative, financial and technical undertakings and obligations.

Article III

In order to develop the cooperation to which this Agreement refers, the Contracting Parties shall aim for the necessary equivalence and reciprocity, without prejudice to the use of any external resources that may be obtained for this purpose.

Article IV

In carrying out the programmes and projects provided for in this Agreement, the following rules shall be observed:

1. The elements sent by one Party to the other that are necessary for the implementation of the programmes and projects, shall be exempted from the payment of customs duties and any other charge, levy or tax, and shall not be ceded or transferred, either for payment or free of charge, in the territory of the receiving country.

2. The salaries received from their own countries by the technicians, experts and researchers who are not nationals of the receiving State and have been sent by one of the Parties to the territory of the other for the implementation of the programmes and projects, shall not be subject to income tax in the receiving country.

3. In accordance with their respective laws, both Parties shall permit the technicians, experts and researchers who are not nationals of the receiving State and are engaged in the implementation of programmes and projects, to import, free of duties and taxes, the following items:

- a) Personal effects for their own use and that of their family members, provided that they comply with the relevant formalities.
- b) One motor car per family group, for their personal use. This importation shall be authorized, subject to the legal provisions in force in each of the countries.

4. The Parties shall permit the technicians, experts and researchers to remit freely to their country of origin remuneration received in performing their duties.

5. The exemptions and facilities detailed in the preceding paragraphs shall be granted by the Parties on a reciprocal basis and in accordance with the domestic legislation of each country.

Article V

For the implementation of this Agreement, the Contracting Parties may establish joint commissions that shall be responsible for preparing and evaluating general technical and scientific cooperation programmes, in accordance with their economic and social development objectives.

Article VI

The present Agreement shall enter into force on the date of the exchange of the instruments of ratification, after compliance with the provisions laid down by the legislation of each Party.

This Agreement shall remain in force for five (5) years and shall be renewed automatically for periods of one (1) year, unless one of the Contracting Parties notifies the Ministry of Foreign Affairs of the other Party, six (6) months in advance, of its desire to terminate the Agreement, in which case the Administrative Agreements on Implementation and Supplementary Agreements on specific programmes referred to in Article II of

this Agreement and agreed to during its term, shall not be affected, unless the Parties should agree otherwise.

Signed in San Andrés, Republic of Colombia, with two equally valid copies, on the twenty-second (22nd) day of June 1980.

For the Republic of Colombia:

DIEGO URIBE VARGAS
Minister of Foreign Affairs

For the Republic of Costa Rica:

RAFAEL ANGEL CALDERON FOURNIER
Minister of Foreign Affairs and Worship

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LA RÉPUBLIQUE DU COSTA RICA

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République du Costa Rica, animés du désir de renforcer les liens traditionnels et d'amitié existant entre les deux nations au plan de la coopération technique et scientifique et convaincus des avantages mutuels que cette coopération offre pour le développement économique et social,

Sont convenus de ce qui suit, par le biais de leurs plénipotentiaires :

Article premier

Les Parties contractantes s'engagent à réaliser et à encourager, sur la base du présent Accord, des programmes de coopération technique et scientifique conformément aux objectifs de leur développement économique et social.

Article II

La coopération scientifique et technique prévue à l'article précédent se réalisera au moyen d'accords administratifs d'exécution et d'accords complémentaires sur des programmes spécifiques et revêtira, entre autres, les formes suivantes :

- a) Échanges de spécialistes et de scientifiques;
- b) Octroi de bourses d'étude et de spécialisation pour des professionnels et des techniciens de niveau moyen;
- c) Utilisation de matériel et d'installations;
- d) Échanges d'informations, de documentation et de données d'expériences;
- e) Transferts de connaissances et prestation de services d'assistance technique;
- f) Étude, préparation et exécution de projets techniques;
- g) Installation de centres de documentation technico-pédagogique et de centres de perfectionnement professionnel et technique;
- h) Organisation d'expositions, séminaires et conférences.

Les accords administratifs susmentionnés préciseront les engagements et obligations mutuels d'ordre administratif, financier et technique.

Article III

Pour développer la coopération visée dans le présent Accord, les Parties contractantes chercheront à réaliser la nécessaire équivalence et réciprocité, sans préjudice de l'emploi de ressources extérieures qu'elles pourraient obtenir à cet effet.

Article IV

Les règles suivantes sont observées pour la réalisation des accords, programmes et projets prévus dans le présent Accord :

1. Les articles nécessaires à la réalisation des programmes et projets, qui sont envoyés par une Partie à l'autre, sont exonérés du paiement des droits de douane ou de toute autre taxe, charge ou impôt et ne peuvent être cédés ou transférés, à titre onéreux ou gratuit, sur le territoire du pays importateur.

2. Les salaires que perçoivent de leur pays les techniciens, experts et chercheurs qui ne sont pas ressortissants de l'État bénéficiaire, envoyés par l'une des Parties sur le territoire de l'autre pour l'exécution des programmes et projets, ne sont pas soumis à l'impôt sur le revenu du pays bénéficiaire.

3. Conformément à leurs législations respectives, les deux Parties permettent aux techniciens, experts ou chercheurs qui ne sont pas des ressortissants de l'État bénéficiaire et qui travaillent à l'exécution de programmes et de projets, l'importation en franchise de droits et impôts des articles suivants :

- a) Les effets personnels desdits experts et des membres de leur famille, sous réserve du respect des formalités requises en la matière.
- b) Une automobile par famille, importée pour usage personnel. Cette importation est autorisée sous réserve de l'accomplissement des formalités en vigueur dans chacun des deux pays.

4. Les Parties permettent le libre rapatriement dans leur pays d'origine des rémunérations que perçoivent les techniciens, experts ou chercheurs dans l'exercice de leurs fonctions.

5. Les Parties accordent les exonérations et facilités énumérées aux paragraphes précédents à titre réciproque et conformément à la législation nationale de leurs pays respectifs.

Article V

Aux fins d'application du présent Accord, les Parties contractantes pourront créer des commissions mixtes, qui seront chargées d'élaborer et d'évaluer les programmes généraux de la coopération conformément aux objectifs de leur développement économique et social.

Article VI

Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle l'échange des instruments de ratification sera effectué, dès l'accomplissement des dispositions prévues par la législation de chacune des Parties.

Le présent Accord aura une durée de cinq (5) ans et sera tacitement reconduit pour des périodes d'un (1) an, à moins que l'une des Parties contractantes ne notifie au Ministère des Relations extérieures de l'autre, par écrit et avec un préavis de six (6) mois, son désir d'y mettre fin. Cette dénonciation n'affectera pas les accords administratifs d'exécution et les accords complémentaires relatifs à des programmes spécifiques, visés à

l'article II du présent Accord et convenus pendant sa période de validité, sauf si les Parties en conviennent autrement.

Signé à San Andrés, République de Colombie, le 22 juin 1980, en deux exemplaires originaux faisant également foi.

Pour la République de Colombie :

DIEGO URIBE VARGAS

Ministre des Relations extérieures

Pour la République du Costa Rica :

RAFAEL ANGEL CALDERON FOURNIER

Ministre des Relations extérieures et du culte

No. 43385

**Colombia
and
Chile**

Agreement on rogatory commissions or letters and judicial dispatches between the Governments of the Republic of Colombia and the Republic of Chile. Bogotá, 17 June 1981

Entry into force: *27 July 1988 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article VIII*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Chili**

Accord relatif aux commissions ou aux lettres rogatoires et aux envois judiciaires entre les Gouvernements de la République de Colombie et de la République du Chili. Bogotá, 17 juin 1981

Entrée en vigueur : *27 juillet 1988 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article VIII*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO SOBRE EXHORTOS O CARTAS ROGATORIAS Y DESPACHOS
JUDICIALES ENTRE LOS GOBIERNOS DE LA REPUBLICA DE COLOMBIA
Y LA REPUBLICA DE CHILE

ARTICULO I.

El presente Convenio se aplicará a los despachos comisorios, exhortos o cartas rogatorias libradas dentro de procesos de carácter civil, de menores, laboral, penal, comercial o administrativo que tengan por objeto la realización de diligencias o actos judiciales de trámite, sobre notificaciones, testimonios, indagatorias, declaraciones y aquellos actos que debe cumplir una autoridad judicial extranjera, relacionados con la obtención de pruebas solicitadas por un Juez Comitente.

ARTICULO II.

Los despachos, exhortos o cartas rogatorias libradas por los jueces competentes en los Estados Partes y tramitados por la vía diplomática no requieren de legalización o autenticación.

ARTICULO III.

El cumplimiento de las diligencias solicitadas como despachos comisorios, exhortos o cartas rogatorias no implicará en definitivo el reconocimiento de la competencia del órgano jurisdiccional requirente ni el compromiso de reconocer la validez o de proceder a la ejecución de la sen_

tencia que dictare,

ARTICULO IV.

Una vez recibidos los exhortos o cartas rogatorias por el Estado requerido se tramitarán de acuerdo a sus normas procesales.

A solicitud del órgano jurisdiccional requirente podrá otorgarse a los despachos comisorios, exhortos o cartas rogatorias una transmisión especial o aceptarse la observancia de formalidades adicionales en la práctica de la diligencia solicitada siempre que ello no fuere contrario a la legislación del Estado requerido.

El órgano jurisdiccional requerido tendrá competencia para conocer las cuestiones que se susciten con motivo del cumplimiento de la diligencia solicitada. Si el órgano jurisdiccional requerido se declara incompetente para proceder a la remisión del despacho comisorio, exhorto o carta rogatoria, transmitirá de oficio los documentos y antecedentes del caso, a la autoridad judicial competente en su Estado.

ARTICULO V.

Si la Parte interesada lo invocara, podrá aplicarse el beneficio o privilegio de pobreza, de acuerdo a la legislación interna del Estado requerido.

ARTICULO VI.

El Estado requerido podrá rehusarse a dar cumplimiento a una comisión cuando la diligencia correspondiente sea manifiestamente contraria a su ordenamiento jurídico o al orden público o social.

ARTICULO VII.

En las comisiones libradas dentro de procesos de carácter penal y laboral, se observará el principio de la gratuidad de la justicia. En los demás casos, cuando el cumplimiento de las diligencias ocasione gastos, éstos deberán ser cubiertos por la parte interesada que haya pedido al juez comitante que libre el despacho comisorio, la carta rogatoria o el exhorto.

ARTICULO VIII.

Este Convenio tendrá duración indefinida, pero podrá ser denunciado por cualquiera de las Partes con seis (6) meses de anticipación a la fecha en que desee que deje de tener vigencia.

El presente Convenio entrará en vigor en la fecha del Canje de los Instrumentos de Ratificación, una vez se hayan cumplido los requisitos constitucionales y legales en cada país.

Hecho en Bogotá, Colombia en dos ejemplares igualmente válidos y auténticos a los diez y siete (17) días del mes de junio de mil novecientos ochenta y uno (1981).

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several large, sweeping loops and curves.

CARLOS LEMOS SIMMONDS
Ministro de Relaciones Exteriores

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE CHILE

A handwritten signature in black ink, written in a cursive style with a horizontal line underneath.

RENE ROJAS GALDAMES
Ministro de Relaciones Exteriores.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON ROGATORY COMMISSIONS OR LETTERS AND JUDICIAL DISPATCHES BETWEEN THE GOVERNMENTS OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE REPUBLIC OF CHILE

Article I

This Agreement shall apply to judicial dispatches and rogatory commissions or letters issued during civil proceedings relating to minors, or to employment, penal, commercial or administrative issues, for the purpose of conducting judicial actions or procedures in relation to notifications, testimonies, investigations, statements, and acts to be undertaken by a foreign judicial authority to obtain evidence requested by a presiding judge (juez comitente).

Article II

Judicial dispatches and rogatory commissions or letters issued by presiding judges in the States Parties and processed through the diplomatic channel do not require legalization or authentication.

Article III

Fulfilment of the actions requested in judicial dispatches and rogatory commissions or letters shall not be taken to imply recognition of the competency of the requesting body, or a commitment to recognize the validity of, or execute, the sentence that may be handed down.

Article IV

Upon receipt by the requested State, judicial dispatches and rogatory commissions or letters shall be processed in accordance with that State's procedural laws.

At the petition of the requesting body, judicial dispatches and rogatory commissions or letters may be dealt with through special procedures, or additional formalities may be accepted in undertaking the action being requested, provided this is not contrary to the legislation of the requested State.

The requested body shall be entitled to know the reasons justifying the action being requested. If the requested body declares itself incompetent to process the judicial dispatch, or rogatory commission or letter, it shall remit the documents and information pertaining to the case to the competent judicial authority in its State.

Article V

If invoked by the interested Party, legal aid may be applicable, pursuant to the domestic legislation of the requested State.

Article VI

The requested State may refuse to fulfil a request when the action being requested is manifestly contrary to its legal system or damaging to public or social order.

Article VII

In requests issued within proceedings relating to criminal and employment cases, the principle of gratuity of justice shall be observed. In other cases, when the fulfilment of the action gives rise to expenses, these will be borne by the Party that has requested the presiding judge to issue the judicial dispatch, or rogatory commission or letter in question.

Article VIII

This Agreement shall be of indefinite duration, but may be terminated by either of the Parties by giving six month's notice of the date on which it wishes to terminate.

This Agreement shall enter into force on the date of the exchange of ratification instruments, once the constitutional and legal requirements have been fulfilled in each country.

Done in Bogotá, Colombia, in two equally valid and authentic copies, on 17 June 1981.

For the Government of the Republic of Colombia:

CARLOS LEMOS SIMMONDS
Minister of Foreign Relations

For the Government of the Republic of Chile:

RENE ROJAS GALDAMES
Minister of Foreign Relations

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD RELATIF AUX COMMISSIONS OU AUX LETTRES ROGATOIRES ET AUX ENVOIS JUDICIAIRES ENTRE LES GOUVERNEMENTS DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET DE LA RÉPUBLIQUE DU CHILI

Article I

Le présent Accord s'appliquera aux envois judiciaires et aux commissions ou lettres rogatoires signifiés dans le cadre d'une procédure à caractère civil, professionnel, pénal, administratif ou concernant des mineurs qui ont pour objet la réalisation d'enquêtes ou de démarches judiciaires eu égard à des notifications, des témoignages, des investigations, des déclarations et tout acte devant être posé par une autorité judiciaire étrangère, lié à l'obtention de preuves demandées par un juge mandant.

Article II

Les envois judiciaires et les commissions ou lettres rogatoires signifiés par les magistrats compétents dans les États Parties et transmis par voie diplomatique ne nécessiteront aucune légalisation ou authentification.

Article III

La réalisation des démarches demandées dans le cadre d'envois judiciaires ou de commissions ou lettres rogatoires n'impliquera aucunement la reconnaissance de la compétence de l'organe juridictionnel déléguant, ni l'engagement de reconnaître la validité ou de procéder à l'exécution de la sentence rendue.

Article IV

Une fois les commissions ou lettres rogatoires reçues par l'État requis, elles seront traitées conformément aux procédures en vigueur dans ledit État.

À la demande de l'organe juridictionnel requérant, les envois judiciaires et les commissions ou lettres rogatoires pourront faire l'objet d'une procédure spéciale. Des formalités supplémentaires pourront également être réalisées dans le cadre des démarches demandées, à condition que cela ne soit pas contraire à la législation de l'État requis.

L'organe juridictionnel délégué sera compétent pour connaître des questions soulevées suite à la réalisation de la procédure demandée. Si ledit organe juridictionnel délégué se déclare incompétent pour exécuter l'envoi judiciaire, la commission ou la lettre rogatoire, il transmettra d'office les documents et antécédents de l'affaire aux autorités judiciaires compétentes de son État.

Article V

Si la Partie concernée l'invoque, on pourra appliquer le bénéfice ou privilège de pauvreté, conformément à la législation de l'État requis.

Article VI

L'État requis pourra refuser d'exécuter une commission si les démarches correspondantes portent manifestement atteinte à son ordre juridique ou à son ordre public ou social.

Article VII

Pour les commissions signifiées dans le cadre de procédures pénales et professionnelles, on appliquera le principe de la gratuité de la justice. Dans les autres cas, si l'exécution des démarches engendre des frais, ils seront supportés par la Partie intéressée qui a demandé au magistrat mandant de signifier l'envoi judiciaire ou commission ou lettre rogatoire.

Article VIII

Le présent Accord est conclu pour une durée indéterminée, mais il pourra être dénoncé par l'une ou l'autre des Parties et il cessera alors de porter effet six (6) mois à compter de la date de la réception de la dénonciation.

Le présent Accord entrera en vigueur lors de l'échange des instruments de ratification respectifs, lorsque les conditions constitutionnelles et légales auront été remplies dans chaque pays.

Fait à Bogotá, Colombie, en deux exemplaires originaux de la même teneur, l'un et l'autre faisant foi, le dix-sept (17) juin mil neuf cent quatre-vingt-un (1981).

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

CARLOS LEMOS SIMMONDS
Ministre des Affaires extérieures

Pour le Gouvernement de la République du Chili :

RENÉ ROJAS GALDAMES
Ministre des Affaires extérieures

No. 43386

**Colombia
and
Mexico**

Agreement on cooperation in legal assistance matters between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the United Mexican States. Mexico City, 7 December 1998

Entry into force: *4 June 2001 by notification, in accordance with article XXIII*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Mexique**

Accord de coopération en matière d'assistance juridique entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement des États-Unis du Mexique. Mexico, 7 décembre 1998

Entrée en vigueur : *4 juin 2001 par notification, conformément à l'article XXIII*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACION EN MATERIA DE ASISTENCIA JURIDICA
ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE COLOMBIA Y EL GOBIERNO
DE LOSESTADOS UNIDOS MEXICANOS

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos, en adelante denominados "Las Partes";

Considerando los lazos de amistad y cooperación que los unen;

Reconociendo que la lucha contra la delincuencia requiere de la actuación coordinada de los Estados;

Conscientes de que el fortalecimiento de los mecanismos de cooperación jurídica es necesario para evitar el incremento de cualquier manifestación delictiva,

Animados por el propósito de intensificar la cooperación jurídica;

En observancia de sus respectivos ordenamientos internos, así como de los principios del Derecho Internacional,

Han acordado lo siguiente

ARTÍCULO I. AMBITO DE APLICACIÓN.

Las Partes se obligan a prestarse la más amplia asistencia jurídica, de conformidad con las disposiciones del presente Acuerdo y de sus respectivos ordenamientos jurídicos, en la realización de investigaciones, procesos y procedimientos penales, cuya competencia corresponda a las autoridades de la Parte Requirente.

ARTÍCULO II DEFINICIONES

1 Para los efectos del presente Acuerdo:

a) "Carta rogatoria, exhorto o solicitud de asistencia jurídica" se entenderán como sinónimos,

b) "Instrumentos del delito": significa bienes de cualquier índole, utilizados o destinados a ser utilizados para la comisión de un delito,

c) "Producto del delito": significa bienes de cualquier índole, derivados u obtenidos directa o indirectamente de la comisión de un delito o su valor equivalente,

d) "Bienes" significa los activos de cualquier tipo, corporales o incorporales, muebles o inmuebles, tangibles o intangibles y los documentos o instrumentos legales que acrediten la propiedad u otros derechos sobre dichos activos;

e) "Embargo preventivo, secuestro, incautación de bienes o aseguramiento" significa la determinación de autoridad competente de prohibir temporalmente la transferencia, la conversión, el canje, la enajenación o movilización de los bienes, así como la custodia o el control temporal de los mismos,

f) "Decomiso" significa la privación con carácter definitivo de bienes, productos o instrumentos del delito, por decisión de autoridad competente

ARTÍCULO III ALCANCE DE LA ASISTENCIA.

1 Las Partes se prestarán asistencia jurídica en el intercambio de información, pruebas, enjuiciamientos y actuaciones en materia penal. Dicha asistencia comprenderá, entre otras:

- a) Localización e identificación de personas y bienes;
- b) Notificación de actos procesales;
- c) Remisión de documentos e informaciones procesales;
- d) Ejecución de registros domiciliarios e inspecciones judiciales,
- e) Recepción de testimonios e interrogatorios;
- f) Citación y traslado voluntario de personas para los efectos del presente Acuerdo, en calidad de testigos o peritos,
- g) Medidas cautelares sobre bienes;
- h) Intercambio de información sobre antecedentes judiciales,
- i) Facilitar con fines probatorios copias de documentos oficiales o privados, antecedentes o informaciones que se encuentren en un organismo o dependencia gubernamental o privada de dicha parte, siempre que su legislación interna lo permita,
- j) Cualquier otra forma de asistencia, siempre que la legislación de la Parte Requerida lo permita

ARTÍCULO IV. LIMITACIONES EN EL ALCANCE DE LA ASISTENCIA

1 La Parte Requirente no usará ninguna información o prueba obtenida mediante este Acuerdo para efectos distintos de una investigación, proceso o procedimiento penal, sin previa autorización de la Parte Requerida

2 Este Acuerdo no faculta a las autoridades de la Parte Requirente para ejecutar en el territorio de la Parte Requerida funciones reservadas exclusivamente a las autoridades de la Parte Requerida

3 Este Acuerdo no se aplicará a:

- a) La detención de personas con el fin de que sean extraditadas, ni a las solicitudes de extradición;
- b) La ejecución de sentencias penales, incluso el traslado de personas condenadas con el objeto de que cumplan sentencia penal,
- c) La asistencia a particulares o a terceros Estados

ARTÍCULO V AUTORIDADES CENTRALES

1 Las Partes designan a las siguientes Autoridades Centrales como las encargadas de presentar y recibir las solicitudes que constituyen el objeto del presente Acuerdo.

- a) Por la República de Colombia, con relación a las solicitudes de asistencia recibidas en dicho país, la Autoridad Central será la Fiscalía General de la Nación. Con relación a las solicitudes de asistencia formuladas por Colombia las Autoridades Centrales serán la Fiscalía General de la Nación y el Ministerio de Justicia y del Derecho
- b) Por los Estados Unidos Mexicanos, la Autoridad Central designada es la Procuraduría General de la República.

2 Las Autoridades Centrales se comunicarán directamente entre ellas y remitirán las solicitudes a sus autoridades competentes

3 Las Partes podrán, mediante nota diplomática, comunicarse las modificaciones en la designación de las Autoridades Centrales.

ARTÍCULO VI. LEY APLICABLE

1 Las solicitudes serán cumplidas de conformidad con la legislación de la Parte Requerida, salvo disposición en contrario del presente Acuerdo.

2 La Parte Requerida prestará la asistencia jurídica de acuerdo con las formas y procedimientos especiales indicados en la solicitud de la Parte Requirente, salvo cuando éstas sean incompatibles con su ley interna

ARTÍCULO VII CONFIDENCIALIDAD

1 La Parte Requerida mantendrá bajo reserva la solicitud de asistencia jurídica, salvo que su levantamiento sea necesario para ejecutar el requerimiento

2 Si para el cumplimiento o ejecución de la solicitud de asistencia fuere necesario el levantamiento de la reserva, la Parte Requerida solicitará su aprobación a la Parte Requirente, mediante comunicación escrita, sin la cual no se ejecutará la solicitud

3 La Parte Requirente, de conformidad con su legislación interna, mantendrá la reserva de las pruebas e información proporcionadas por la Parte Requerida

ARTÍCULO VIII SOLICITUDES DE ASISTENCIA JURÍDICA

1 La solicitud de asistencia jurídica deberá formularse por escrito. Bajo circunstancias de carácter urgente o en el caso que sea permitido por la Parte Requerida, las solicitudes podrán hacerse a través de una transmisión por fax o por cualquier otro medio electrónico, pero deberán formalizarse en un plazo no mayor a veinte (20) días calendario y contendrán al menos la siguiente información

a) Nombre de la autoridad competente que tiene a su cargo la investigación o el procedimiento judicial;

b) Propósito de la solicitud y descripción de la asistencia solicitada,

c) Descripción de los hechos que constituyen el delito objeto de la solicitud de asistencia jurídica, adjuntándose o transcribiéndose, en cuanto a los delitos, el texto de las disposiciones legales pertinentes,

d) Detalle y fundamento de cualquier procedimiento especial que la Parte Requirente desea que se practique,

e) El término dentro del cual la Parte Requirente desea que la solicitud sea cumplida,

f) Si fuere el caso, la identidad, nacionalidad y la residencia o domicilio de la persona que deberá ser citada o notificada y la relación que dicha persona guarda con la investigación o el proceso;

g) Si fuere el caso, la identidad, nacionalidad y la residencia o domicilio de la persona que sea citada para el desahogo o práctica de pruebas,

h) Toda la información que resulte necesaria para la práctica o el desahogo de la prueba

ARTÍCULO IX. ASISTENCIA CONDICIONADA.

1 La autoridad competente de la Parte Requerida, si determina que la ejecución de una solicitud habrá de obstaculizar alguna investigación o procedimiento penal que se esté realizando en su territorio, podrá aplazar su cumplimiento o condicionarlo en la forma que considere necesario.

2 La Autoridad Central de la Parte Requerida pondrá en conocimiento de la Autoridad Central de la Parte Requirente lo expuesto en el párrafo anterior, a fin de que ésta acepte la asistencia condicionada en cuyo caso tendrá que someterse a las condiciones establecidas.

3 Cuando una solicitud de asistencia jurídica no pudiera ser cumplida en todo o en parte, la Parte Requerida lo comunicará a la Parte Requirente, señalando expresamente los motivos o causas del incumplimiento, caso en el cual la Parte Requirente decidirá si insiste en la solicitud o desiste de ella

ARTÍCULO X DENEGACIÓN DE LA SOLICITUD

1. La Parte Requerida podrá negar la asistencia cuando.

a) La solicitud de asistencia jurídica sea contraria a su ordenamiento jurídico o no se ajuste a las disposiciones de este Acuerdo,

b) Considere que el cumplimiento de la solicitud pueda obstaculizar una investigación o proceso penal en curso en su territorio, salvo lo dispuesto en el ARTÍCULO

2 La Parte Requerida informará mediante escrito motivado a la Parte Requirente la denegación de la asistencia.

ARTÍCULO XI. EJECUCIÓN DE LA SOLICITUD DE ASISTENCIA JURÍDICA

1 La Parte Requerida fijará la fecha y el lugar de la ejecución de la solicitud de asistencia jurídica y la comunicará por escrito a solicitud de la Parte Requirente.

2 Las pruebas que se practiquen por las autoridades competentes de la Parte Requerida se ejecutarán de conformidad con su ordenamiento jurídico. La valoración de dichas pruebas se registrará por el ordenamiento interno de la Parte Requirente.

3 La Parte Requerida, de conformidad con su legislación interna y a solicitud de la Parte Requirente, podrá recibir testimonio de personas con destino a un proceso o investigación que se siga en el Estado Requirente. La Parte Requirente podrá solicitar el desahogo o práctica de las pruebas necesarias de conformidad con los procedimientos especificados en la solicitud, en los términos del artículo 8, la cual podrá incluir la presencia de autoridades competentes de la Parte Requirente en la práctica o desahogo de las mismas,

en la medida y calidad que lo permita el ordenamiento jurídico interno de la Parte Requerida.

4. El interrogatorio deberá ser presentado por escrito y la Parte Requerida decidirá su procedencia conforme a su derecho interno

5 Las pruebas practicadas por las autoridades competentes de la Parte Requerida, en originales o copias autenticadas, serán remitidas a la Parte Requirente a través de la Autoridad Central.

6 Los documentos u objetos que hubieran sido enviados en cumplimiento de una solicitud de asistencia jurídica, deberán ser devueltos cuando la Parte Requerida así lo solicite

7 La Parte Requerida facilitará el ingreso y la presencia en su territorio de las autoridades competentes de la Parte Requirente a fin de que asistan y participen en la práctica de las actuaciones solicitadas, en la calidad que lo permita la legislación interna del país requerido

ARTÍCULO XII COMPARECENCIA ANTE LA PARTE REQUIRENTE

1 La solicitud de asistencia jurídica enviada a las autoridades competentes de la Parte Requerida, que tenga por objeto la citación de un testigo o perito ante las autoridades competentes de la Parte Requirente, deberá ser transmitida por la Autoridad Central de la Parte Requirente con la mayor antelación posible a la fecha fijada para la ejecución de la diligencia objeto de la solicitud

2 La autoridad competente de la Parte Requerida procederá a efectuar la citación según la solicitud formulada, el traslado debe ser voluntario y debe registrarse el consentimiento de la persona por escrito

3 La solicitud de asistencia jurídica deberá mencionar el importe de los viáticos y costos que pueda percibir la persona citada y que voluntariamente consienta en comparecer, con motivo de su traslado.

ARTÍCULO XIII GARANTÍA TEMPORAL

1 El imputado, testigo o perito que como consecuencia de una citación compareciere ante la autoridad competente de la Parte Requirente, no podrá ser perseguido o detenido por hechos o condenas anteriores a su salida del territorio de la Parte Requerida, ni podrá ser obligado a declarar o rendir testimonio en un proceso diferente.

2 La garantía temporal prevista en el párrafo precedente cesará en sus efectos cuando la persona que compareciere no hubiere abandonado el territorio de la Parte Requirente, habiendo tenido la posibilidad de hacerlo, en un plazo de quince (15) días desde que le hubiere sido notificado por las autoridades

competentes que su presencia ya no es necesaria, salvo en circunstancias de fuerza mayor o caso fortuito, o habiéndolo abandonado regresare al mismo

ARTÍCULO XIV TRASLADO DEL DETENIDO

1 a) Cuando la citación para declarar ante la autoridad competente de la Parte Requerente se refiera a una persona detenida en el territorio de la Parte Requerida, para acceder a la solicitud será indispensable que el detenido preste su consentimiento por escrito,

b) La autoridad competente de la Parte Requerente estará obligada a mantener bajo custodia a la persona trasladada y a devolverla en las mismas condiciones, tan pronto como hubiere cesado la necesidad que motivó la solicitud que diera lugar al traslado, a menos que la autoridad competente de la Parte Requerida solicitare expresamente y por escrito que tal persona fuera puesta en libertad;

c) Los gastos ocasionados por la aplicación de este artículo serán sufragados por la Parte Requerente,

d) El tiempo cumplido bajo la custodia de la Parte Requerente se acreditará a la sentencia que haya sido impuesta a la persona trasladada

2. En todos los casos la decisión sobre un traslado en virtud de párrafo 1o. del presente artículo, será facultad discrecional de la autoridad competente de la Parte Requerida, y la negativa podrá fundamentarse, entre otras consideraciones, en razones de conveniencia o seguridad

ARTÍCULO XV PRODUCTOS O INSTRUMENTOS DEL DELITO

1 Las autoridades competentes de la Parte Requerida, previa solicitud de asistencia jurídica, se esforzarán en averiguar si dentro de su jurisdicción se encuentra cualquier producto o instrumento de un delito y notificarán los resultados o las pesquisas a las autoridades competentes de la Parte Requerente a través de las Autoridades Centrales. Al efectuar el requerimiento, la Parte Requerente, notificará a la Parte Requerida, la base de su creencia de que dichos productos o instrumentos del delito se pueden hallar en su jurisdicción

2 Cuando en cumplimiento del párrafo 1o se encuentren los productos o instrumentos del delito objeto de la solicitud de asistencia jurídica, la Parte Requerida a pedido de la Parte Requerente tomará, si su legislación lo permite, las medidas necesarias para evitar cualquier transacción, transferencia o enajenación de los mismos mientras esté pendiente una decisión definitiva sobre dichos productos o instrumentos

3 Cuando el condenado por un delito mantenga la propiedad, posesión o tenencia de los productos o instrumentos de dicho delito y en la sentencia se imponga una obligación de contenido pecuniario, se ordene el decomiso de algún bien, o se imponga cualquier otra medida de carácter definitivo, la Parte Requerida podrá ejecutar dicha sentencia en la medida en que su legislación interna lo permita.

4 Cuando el condenado por un delito ha dispuesto de los productos o instrumentos del mismo, la autoridad competente de la Parte Requerida, a solicitud de la autoridad competente de la Parte Requirente, determinará, mediante los procedimientos previstos en la legislación interna de la Parte Requerida, si el tercero los obtuvo sin haber sabido o sospechado que se trataba o podía haberse tratado de los productos o instrumentos del delito. Si la autoridad competente de la Parte Requerida determina que el tercero no actuó de buena fe, ordenará el decomiso de los bienes de conformidad con su legislación interna.

ARTÍCULO XVI MEDIDAS PROVISIONALES O CAUTELARES.

1. De acuerdo con lo dispuesto en el artículo 1o. y con las previsiones del presente artículo, la autoridad competente de una de las Partes podrá solicitar a la otra que obtenga una orden con el propósito de embargar preventivamente, secuestrar, asegurar o incautar bienes con el fin de que éstos estén disponibles para la ejecución de alguna medida cautelar

2 Un requerimiento efectuado en virtud de este artículo deberá incluir

a) Una copia de la orden de embargo preventivo, secuestro, aseguramiento o incautación;

b) Un resumen de los hechos del caso, incluyendo una descripción del delito, dónde y cuándo se cometió y una referencia a las disposiciones legales pertinentes;

c) Si fuere posible, una descripción de los bienes, su valor comercial respecto de los cuales se pretende se efectúe la medida provisional o cautelar, o que se considera están disponibles para el embargo preventivo o, secuestro, aseguramiento o la incautación y la relación de éstos con la persona contra la que se inició,

d) Una declaración de la suma que se pretende embargar, secuestrar, asegurar o incautar y de los fundamentos del cálculo de la misma;

e) La estimación del tiempo que transcurrirá antes de que el caso sea transmitido a juicio y del tiempo que pasará hasta que se dicte la decisión judicial definitiva;

3 La autoridad competente de la Parte Requirente informará a la autoridad competente de la Parte Requerida de cualquier modificación en el plazo a que se hace referencia en el inciso e) del párrafo anterior y al hacerlo, indicará la etapa del procedimiento que se hubiere alcanzado.

4 Las autoridades competentes de cada una de las Partes informarán con prontitud sobre el ejercicio de cualquier recurso o decisión adoptada respecto del embargo, secuestro, aseguramiento o incautación solicitada o adoptada

5 La autoridad competente de la Parte Requerida podrá imponer un término que limite la duración de la medida solicitada, el cual será notificado con prontitud a la autoridad competente de la Parte Requirente, explicando su motivación

6 Cualquier requerimiento deberá ser ejecutado únicamente conforme a la legislación interna de la Parte Requerida y en la medida que ésta lo permita y en particular, en observancia y garantía de los derechos de cualquier persona que pueda ser afectada por la ejecución de la medida.

ARTÍCULO XVII EJECUCIÓN DE ÓRDENES DE DECOMISO

1 En el caso de que el requerimiento de asistencia se refiera a una orden de decomiso, la autoridad competente de la Parte Requerida podrá, teniendo en cuenta lo previsto en el artículo 1o.

a) Ejecutar la orden de decomiso emitida por una autoridad competente de la Parte Requirente relativa a los instrumentos o productos del delito, o

b) Iniciar un procedimiento con el objeto de obtener una orden de decomiso conforme a su legislación interna

2 Sin perjuicio de lo establecido en el artículo 8o del presente Acuerdo, para los efectos del presente artículo, deberá incluirse lo siguiente:

a) Una copia de la orden de decomiso, debidamente certificada por el funcionario competente que la expidió,

b) Información sobre las pruebas que sustenten las bases sobre la cual se dictó la orden de decomiso;

c) Información que indique que la sentencia se encuentra debidamente ejecutoriada,

d) Cuando corresponda, la identificación de los bienes disponibles para la ejecución o los bienes respecto de los cuales se solicita la asistencia jurídica, declarando la relación existente entre esos bienes y la persona contra la cual se expidió la orden de decomiso;

e) Cualquier otra información que pueda ayudar a los fines de la ejecución de la solicitud de asistencia jurídica

3 Cuando la legislación interna de la Parte Requerida no permita ejecutar una solicitud en su totalidad, ésta podrá darle cumplimiento en la medida en que fuere posible y lo comunicará a través de la Autoridad Central

4 La autoridad competente de la Parte Requerida podrá solicitar información o pruebas adicionales con el fin de llevar a cabo el requerimiento

5 La orden de decomiso se ejecutará de acuerdo con la legislación interna de la Parte Requerida y, en particular, en observancia de los derechos de cualquier persona que pueda ser afectada por su ejecución

6. En cumplimiento de este artículo, en cada caso la Parte Requerida podrá acordar con la Parte Requiriente la manera de compartir el valor de los bienes obtenidos como resultado de la ejecución del requerimiento, teniendo en cuenta la cantidad de información y cooperación suministrada por la Parte Requerida de acuerdo con su legislación interna

Para dar cumplimiento a lo estipulado en este párrafo, las Partes podrán celebrar acuerdos complementarios

ARTÍCULO XVIII INTERESES DE TERCEROS DE BUENA FE SOBRE LOS BIENES.

1 Conforme a lo previsto en el presente Acuerdo, las autoridades competentes de la Parte Requerida tomarán, según su legislación interna, las medidas necesarias para proteger los intereses y derechos de terceros de buena fe sobre los bienes afectados por la ejecución de las solicitudes de asistencia jurídica.

2 Cualquier persona afectada por una orden de embargo preventivo, secuestro, aseguramiento o incautación, podrá interponer los recursos previstos en la legislación interna de la Parte Requerida ante la autoridad competente de dicha Parte

ARTÍCULO XIX GASTOS

1. Los gastos ordinarios que ocasione la ejecución de una solicitud de asistencia jurídica serán sufragados por la Parte Requerida. Cuando se requieran para este fin gastos de carácter extraordinario, las Partes se consultarán para determinar los términos y condiciones en que se dará cumplimiento al requerimiento, así como la manera en que se sufragarán los gastos.

2 Los honorarios de peritos, gastos de viaje, alojamiento u otros gastos de testigos o peritos que deban trasladarse en virtud de una solicitud de asistencia jurídica, incluyendo aquellos de los funcionarios que los acompañen, correrán por cuenta de la Parte Requiriente.

ARTÍCULO XX EXENCIÓN DE LEGALIZACIÓN.

Los documentos previstos en el presente Acuerdo estarán exentos de toda legislación consular o formalidad análoga, salvo que la Parte Requiriente así lo solicite

ARTÍCULO XXI CONSULTAS.

Las Autoridades Centrales de las Partes celebrarán consultas para que el presente Acuerdo resulte lo más eficaz posible

ARTÍCULO XXII. SOLUCIÓN DE CONTROVERSIAS.

Cualquier controversia derivada de la interpretación o aplicación del presente Acuerdo será resuelta por consulta entre las Partes, a través de la vía diplomática

ARTÍCULO XXIII ENTRADA EN VIGOR Y DENUNCIA.

El presente Acuerdo entrará en vigor a los sesenta (60) días contados a partir de la fecha en que las Partes se comuniquen, por nota diplomática, el cumplimiento de sus requisitos constitucionales necesarios para tal efecto

El presente Acuerdo podrá ser denunciado por cualquiera de las Partes, en cualquier momento, mediante nota diplomática, la cual surtirá efectos seis (6) meses después de la fecha de recepción por la otra Parte. La denuncia no afectará las solicitudes de asistencia jurídica en curso.

Suscrito en la ciudad de México, el siete de diciembre de mil novecientos noventa y ocho (1998), en dos ejemplares originales, en idioma español, siendo ambos textos igualmente auténticos

POR EL GOBIERNO DE LA
REPÚBLICA DE COLOMBIA

El Ministro de Relaciones Exteriores,
GUILLERMO FERNÁNDEZ DE SOTO

POR EL GOBIERNO DE LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS

La Secretaria de Relaciones
Exteriores,
ROSARIO GREEN

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON COOPERATION IN LEGAL ASSISTANCE MATTERS
BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA
AND THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the United Mexican States, hereinafter referred to as "the Parties";

Considering the ties of friendship and cooperation uniting them;

Recognizing that the fight against crime requires coordinated action by the States;

Aware of the need to strengthen the legal cooperation mechanisms to avoid the increase of any criminal activity;

Motivated by the intention of intensifying legal cooperation;

Respecting their respective domestic legislation, as well as the principles of international law;

Have agreed as follows:

Article I. Scope

The Parties undertake to provide each other with the broadest possible legal assistance, in accordance with the provisions of the present Agreement and their respective legal systems, in conducting investigations, processes and criminal proceedings, the competence of which corresponds to the authorities of the requesting Party.

Article II. Definitions

1. For the purposes of this Agreement:
 - a) "Letters rogatory, rogatory commission and request for judicial assistance" shall be regarded as synonymous;
 - b) "Instruments of crime": means property of any kind, used or intended to be used for committing an offence;
 - c) "Proceeds of crime": means property of any kind, directly or indirectly derived or realized as a result of committing an offence, or its equivalent value;
 - d) "Property" means any kind of assets whether corporeal or incorporeal, movable or immovable, tangible or intangible and the legal documents or instruments evidencing title or other rights thereto;
 - e) "Preventive embargo, seizure, impoundment of property or restraint": means the decision by a competent authority to temporarily prohibit the transfer, conversion, exchange, disposal or release of property, as well as the temporary safekeeping or control of said property;

- f) "Confiscation": means the permanent removal of property, proceeds or instruments of crime, pursuant to the decision of a competent authority.

Article III. Scope of assistance

1. The Parties shall provide each other with legal assistance in the exchange of information, evidence, judgements and proceedings in criminal matters. Such assistance shall include, inter alia:

- a) Location and identification of persons and property;
- b) Notification of procedural acts;
- c) Delivery of procedural documents and information;
- d) Execution of house searches and judicial inspections;
- e) Taking of testimony and questioning sessions;
- f) Summoning and voluntary transfer of witnesses or experts for the purposes of this Agreement;
- g) Preventive attachment of property;
- h) Exchange of information on criminal records;
- i) Facilitating for evidential purposes copies of official or private documents, records or information held by a government or private body or office, provided that this is permitted under domestic legislation;
- j) Any other form of assistance, provided that it is permitted under the legislation of the requested Party.

Article IV. Limits on scope of assistance

1. The requesting Party shall not, without the prior consent of the requested Party, use any information or evidence obtained under this Agreement for purposes other than an investigation, processes or criminal proceedings.

2. This Agreement shall not empower the authorities of the requesting Party to perform functions in the territory of the requested Party which are the sole preserve of the authorities of the requested Party.

3. This Agreement shall not apply to:

- a) The detention of persons for purposes of extradition, or to extradition requests;
- b) The execution of criminal sentences, including the transfer of convicted persons for the purpose of serving a sentence;
- c) Assistance to individuals or third States.

Article V. Central Authorities

1. The Parties designate the following Central Authorities to be responsible for submitting and receiving the requests that constitute the purpose of this Agreement:

- a) For the Republic of Colombia, with regard to requests for assistance received by this country, the Central Authority shall be the Office of the Public Prosecutor. With regard to the requests for assistance formulated by Colombia, the Central Authorities shall be the Office of the Public Prosecutor and the Ministry of Justice and Law.
 - b) For the United Mexican States, the designated Central Authority is the Office of the Attorney General of the Republic.
2. The Central Authorities shall communicate with one another directly and shall refer requests to their competent authorities.
 3. The Parties shall be able, through a diplomatic note, to inform each other of changes to the designated Central Authorities.

Article VI. Applicable law

1. Unless otherwise provided in this Agreement, requests shall be executed in accordance with the law of the requested Party.
2. The requested Party shall provide judicial assistance in accordance with the special forms and procedures indicated in the request for the requesting Party, unless these are incompatible with its domestic law.

Article VII. Confidentiality

1. The requested Party shall keep the request for legal assistance confidential unless its disclosure is necessary for the execution of the request.
2. If it were necessary to lift the confidentiality requirement in order to comply with or execute the request for assistance, the requested Party shall seek the requesting Party's approval, in writing, failing which the request shall not be executed.
3. The requesting Party, in accordance with its domestic legislation, shall keep confidential the evidence and information provided by the requested Party.

Article VIII. Requests for legal assistance

1. Requests for legal assistance shall be made in writing. If the matter is urgent or if this is permitted by the requested Party, requests may be sent by facsimile or by any other electronic means, but must be formalized within a period of no more than twenty (20) calendar days and must contain at least the following information:
 - a) The name of the competent authority in charge of the investigation or judicial proceedings;
 - b) Purpose of the request and description of the assistance sought;
 - c) A description of the acts which constitute the offence for which the legal assistance is being requested, together with the text of the relevant legal provisions pertaining to the offence or a copy thereof;
 - d) Details and grounds of any special procedures that the requesting Party wishes to be followed;

- e) The deadline by which the requesting Party would like the request to be met;
- f) If appropriate, the identity, nationality and residence or address of the person to be summoned or notified, and the relationship of that person with the investigation or proceedings;
- g) If appropriate, the identity, nationality and residence or address of the person to be summoned for the presentation or taking of evidence;
- h) All information that is necessary for the presentation or taking of evidence.

Article IX. Conditional assistance

1. Should the competent authority of the requested Party determine that the execution of a request would interfere with a criminal investigation or proceedings under way in its territory, it may postpone the execution or place such conditions thereon as it deems necessary.

2. The Central Authority of the requested Party shall inform the Central Authority of the requesting Party of that which has been set out in the previous paragraph, to see whether the latter accepts the conditional assistance, in which case it will have to accept the conditions outlined.

3. Where the requested Party cannot comply in whole or in part with a request for judicial assistance, it shall inform the requesting Party, stating the reasons or grounds for its non-compliance, in which case the requesting Party shall decide whether to maintain or withdraw the request.

Article X. Refusal of assistance

- 1. The requested Party may refuse to assist if:
 - a) The request for legal assistance is contrary to its legal system or does not comply with the provisions of this Agreement;
 - b) It believes that execution of the request would interfere with a criminal investigation or proceedings already instituted on its territory, except as provided in Article IX of this Agreement;
- 2. The requested Party shall inform the requesting Party of its refusal to assist in writing, stating the reasons therefore.

Article XI. Execution of the request for legal assistance

1. The requested Party shall set the date and place of the execution of the request for legal assistance and shall communicate it in writing upon request from the requesting Party.

2. Evidence taken by the competent authorities of the requested Party shall be taken in accordance with its legal system. The assessment of such evidence shall be governed by the legal system of the requesting Party.

3. The requested Party may, in accordance with its domestic law and at the request of the requesting Party, take testimony from persons for purposes of proceedings or investigations being pursued by the requesting Party. The requesting Party may request the presentation or taking of necessary evidence in accordance with the procedures specified in the request, according to the terms of Article VIII, which may include the presence of the competent authorities of the requesting Party in the taking or presentation of said evidence, to the extent and capacity permitted by the domestic legal system of the requested Party.

4. The list of questions to be put shall be submitted in writing and the requested Party shall decide whether or not it is appropriate, according to its domestic law.

5. The original text of the evidence taken by the competent authorities of the requested Party, or a certified copy thereof, shall be sent to the requesting Party through the Central Authority.

6. Documents or articles sent in execution of a request for legal assistance must be returned at the request of the requested Party.

7. The requested Party shall facilitate the entry into and presence in its territory of the competent authorities of the requesting Party for the purpose of attending and participating in the proceedings requested, to the extent that this is permitted by the domestic legislation of the requested country.

Article XII. Appearance before the requesting Party

1. Any request for legal assistance sent to the competent authorities of the requested Party that involves the summoning of a witness or expert to appear before the competent authorities of the requesting Party, shall be transmitted by the Central Authority of the requesting Party as far in advance as possible of the date set for the proceedings referred to in the request.

2. The competent authority of the requested Party shall proceed to serve the summons in accordance with the request formulated; the transfer must be voluntary and the person's consent must be received in writing.

3. With regard to their transfer, the request for legal assistance shall mention the amount per diem and expenses that may be received by the person summoned and who voluntarily consents to appear.

Article XIII. Temporary guarantee

1. No defendant, witness or expert appearing before the competent authority of the requesting Party in response to a summons shall be prosecuted or detained for acts or sentences pre-dating his or her departure from the territory of the requested Party, nor compelled to make a statement or testify in different proceedings.

2. The temporary guarantee referred to in the above paragraph shall cease if, after making such an appearance, the person, having had the opportunity to do so, has not left the territory of the requesting Party within fifteen (15) days of being notified by the competent authorities that his or her presence is no longer necessary, except in cases of force majeure or unforeseeable circumstances, or having left, he or she returns to that country.

Article XIV. Transfer of persons in custody

1. a) If the summons to testify before the competent authority of the requesting Party relates to a person who is in custody in the territory of the requested Party, he or she must consent, in writing, in order for the request to be granted;
 - b) The competent authority of the requesting Party shall be required to keep the person transferred in custody and to return him or her in the same conditions as soon as the need that prompted the request that led to the transfer has been met, unless the competent authority of the requested Party specifically requests in writing that the person be released;
 - c) The expenses resulting from the implementation of this Article shall be met by the requesting Party;
 - d) The time served in the custody of the requesting Party shall be credited to the sentence imposed on the person transferred.
2. In all cases, the decision to make any transfer pursuant to paragraph 1 above shall be at the discretion of the competent authority of the requested Party and the latter may refuse a request for, inter alia, reasons of convenience or security.

Article XV. Proceeds or instruments of crime

1. Upon receiving a request for legal assistance, the competent authorities of the requested Party shall endeavour to ascertain whether there are any proceeds or instruments of crime within their jurisdiction and shall notify the competent authorities of the requesting Party of the results of their inquiries through the Central Authorities. When making the request, the requesting Party shall notify the requested Party of the basis for its belief that such proceeds or instruments may be located within the latter's jurisdiction.

2. When pursuant to paragraph 1, proceeds or instruments of crime referred to in the request for legal assistance are found, the requested Party shall, at the request of the requesting Party and if its legislation permits it, take the necessary measures to prevent any transaction, transfer or disposal of such proceeds or instruments pending a final determination in respect thereof.

3. Where the person convicted for an offence retains ownership or possession of the proceeds or instruments of said offence, and where the sentence imposes a financial penalty, orders the confiscation of any property or imposes any other permanent measure, the requested Party shall execute the aforementioned sentence to the extent that it is permitted by its domestic legislation.

4. Where the person convicted of an offence has disposed of the proceeds or instruments thereof, the competent authority of the requested Party shall, at the request of the competent authority of the requesting Party, and by means of the procedures provided for in the domestic legislation of the requested Party, determine whether the third party obtained the property without knowing or suspecting that it was or may have been the proceeds or instruments of a crime. If the competent authority of the requested Party determines that the third party did not act in good faith, it shall order the property to be confiscated in accordance with its domestic legislation.

Article XVI. Provisional or precautionary measures

1. In accordance with that stipulated in Article I and with the provisions of this Article, the competent authority of one of the Parties may ask the other to obtain an order for the purpose of placing a preventive embargo on, seizing, restraining or impounding property, with the aim of said property being available for purposes of the execution of a precautionary measure.

2. A request submitted under this Article shall include:

- a) A copy of the order requesting the preventive embargo, seizure, restraint or impoundment;
- b) A summary of facts of the case, including a description of the offence, where and when it was committed and references to the relevant legal provisions;
- c) If possible, a description of the property and its commercial value in respect of which the provisional or precautionary measure is to be implemented or which is considered available for preventive embargo, seizure, restraint or impoundment, and its relation to the person against whom the request has been initiated;
- d) A statement of the amount to be embargoed, seized, restrained or impounded, and the basis for the calculation of this amount;
- e) An estimate of how long it will take for the case to be brought to trial and how long it will take for a final judgement to be handed down.

3. The competent authority of the requesting Party shall inform the competent authority of the requested Party of any change in the timeframe referred to in subparagraph (e) above, and indicate at the same time what stage the proceedings have reached.

4. The competent authorities of each Party shall promptly inform each other of any application filed or decision taken with regard to the embargo, seizure, restraint or impoundment requested or adopted.

5. The competent authority of the requested Party may set a term limiting the duration of the measure requested, and shall promptly notify the competent authority of the requesting Party of such a term, stating its reasons for so doing.

6. Any request shall be executed solely in accordance with the domestic legislation of the requested Party and to the extent that the latter shall permit it, and, in particular, abiding by and guaranteeing the rights of any individual who may be affected by the execution of the measure.

Article XVII. Execution of confiscation orders

1. Where the request for assistance refers to a confiscation order, the competent authority of the requested Party may, taking into account the provisions in Article I:

- a) Execute the confiscation order issued by the competent authority of the requesting Party with regard to the instruments or proceeds of a crime; or
- b) Initiate proceedings with a view to obtaining a confiscation order pursuant to its domestic legislation.

2. Without prejudice to the provisions of Article VIII of this Agreement, for the purposes of this Article, the following shall be included:

- a) A copy of the confiscation order, duly certified by the competent officer who issued the order;
- b) Information concerning the evidence upon which the confiscation order was based;
- c) Information indicating that the judgement is enforceable;
- d) Where appropriate, details regarding the property available for the execution or in respect of which legal assistance is being requested, including the relationship between such property and the person named in the confiscation order;
- e) Any other information that may be helpful for the purpose of executing the request for legal assistance.

3. When it is not possible under the domestic legislation of the requested Party to execute the request in full, the latter may execute the request to the extent possible and shall report as much through the Central Authority.

4. The competent authority of the requested Party may request additional information or evidence with a view to executing the request.

5. The confiscation order shall be executed in accordance with the domestic legislation of the requested Party and, in particular, abiding by the rights of any individual who may be affected by the execution of the order.

6. Pursuant to this Article, in each instance the requested Party may agree with the requesting Party how to divide the value of the property obtained as a result of the execution of the request, taking into account the extent of the information and cooperation afforded by the requested Party, in accordance with its domestic legislation.

The Parties may enter into supplementary agreements for the purpose of complying with the provisions of this paragraph.

Article XVIII. Interests of bona fide third parties in the property

1. In accordance with the provisions of this Agreement, the competent authorities of the requested Party shall take, in accordance with its domestic legislation, such measures as are necessary to protect the interests and rights of bona fide third parties concerning the property affected by the execution of the requests for judicial assistance.

2. Any individual affected by an order for preventive embargo, seizure, restraint or impoundment, may file an appeal as provided under the domestic legislation of the requested Party with the competent authority of said Party.

Article XIX. Expenses

1. The ordinary costs of executing a request for legal assistance shall be paid by the requested Party. If extraordinary expenses are needed for such execution, the Parties shall consult one another in order to determine the terms and conditions for execution of the request and the manner in which such expenses shall be paid.

2. The fees of experts, travel expenses, accommodation and other expenses of witnesses or experts who must travel pursuant to a request for legal assistance, as well as those of officials accompanying them, shall be the responsibility of the requesting Party.

Article XX. Exemption from authentication

The documents mentioned in this Agreement shall be exempt from consular authentication or similar formality, except in the instance that the requesting Party should request it.

Article XXI. Consultations

The Central Authorities of the Parties shall hold consultations in order for this Agreement to prove as effective as possible.

Article XXII. Settlement of disputes

Any dispute resulting from the interpretation or implementation of this Agreement shall be settled by means of consultations between the Parties and through the diplomatic channel.

Article XXIII. Entry into force and denunciation

This Agreement shall enter into force sixty (60) days after the date on which the Parties notify each other, by means of diplomatic notes, that their constitutional requirements necessary to this effect have been completed.

Either Party may denounce this Agreement at any time by means of a diplomatic note, which shall take effect six (6) months after the date on which it is received by the other Party. Such denunciation shall not affect requests for legal assistance already in process.

Signed in Mexico City, on 7 December 1998, in two originals, in the Spanish language, both texts being equally authentic.

For the Government of the Republic of Colombia:
GUILLERMO FERNÁNDEZ DE SOTO
Minister of Foreign Affairs

For the Government of the United Mexican States:
ROSARIO GREEN
Minister of Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION EN MATIÈRE D'ASSISTANCE JURIDIQUE
ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE
ET LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement des États-Unis du Mexique, ci-dessous désignées comme « les Parties »;

Considérant les liens d'amitié et de coopération qui les unissent;

Reconnaissant que la lutte contre la délinquance exige une action coordonnée des États;

Conscients que le renforcement des mécanismes de coopération juridique est nécessaire pour éviter l'augmentation de toute activité criminelle;

Désireux d'intensifier la coopération judiciaire;

Conformément aux dispositions de leurs systèmes juridiques respectifs, ainsi qu'aux principes du droit international,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Champ d'application

Les Parties s'engagent à s'accorder mutuellement la plus grande assistance juridique possible, en vertu des dispositions du présent Accord et de leurs systèmes juridiques respectifs, lors de la réalisation d'enquêtes, de poursuites et de procédures pénales dont la compétence relève des autorités de la Partie requérante.

Article II. Définitions

1. Aux fins du présent Accord :

- a) Les expressions « Commission rogatoire, demande d'entraide judiciaire ou demande d'assistance juridique » seront considérées comme des synonymes;
- b) L'expression « Instruments de l'activité criminelle » désigne les biens de toute nature, utilisés ou destinés à être utilisés pour commettre un crime;
- c) L'expression « Produits de l'activité criminelle » désigne les biens de toute nature, dérivés ou obtenus directement ou indirectement par la perpétration d'un crime – ou l'équivalent de leur valeur;
- d) Le terme « Biens » désigne les actifs de toute nature, corporels ou incorporels, mobiliers ou immobiliers, tangibles ou intangibles, ainsi que les documents ou instruments juridiques qui attestent de la propriété ou d'autres droits sur ces actifs;
- e) Les termes « Embargo préventif, mise sous séquestre, saisie de biens ou mise en sûreté » désignent une décision de l'autorité compétente d'interdire

temporairement le transfert, la conversion, l'échange, l'aliénation ou la mobilisation des biens, ainsi que de mettre sous tutelle ou de contrôler temporairement ces biens;

- f) Le terme « Confiscation » désigne la privation définitive des biens, produits ou instruments de l'activité criminelle, suite à une décision de l'autorité compétente.

Article III. Portée de l'aide

1. Les Parties s'accorderont une aide juridique en matière d'échange d'informations, de production de preuves, de poursuites et d'autres actes de nature pénale. Une telle assistance inclura entre autres les actes suivants :

- a) Localisation et identification de personnes et de biens;
- b) Notification d'actes judiciaires;
- c) Remise de documents et d'autres informations relatives à une procédure pénale;
- d) Exécution de perquisitions et d'inspections judiciaires;
- e) Réception de témoignages et d'interrogatoires;
- f) Assignation et transfert volontaire de personnes aux fins du présent Accord, en qualité de témoins ou d'experts;
- g) Prise de mesures préventives relatives aux biens;
- h) Échange d'informations sur les antécédents judiciaires;
- i) Envoi – à des fins de preuve – de copies de documents officiels ou privés, d'antécédents ou d'informations se trouvant en possession d'un organisme ou service, gouvernemental ou privé, de la Partie requise, dans la mesure où sa législation nationale le permet;
- j) Toute autre forme d'assistance, dans la mesure où la législation de la Partie requise le permet.

Article IV. Limites de l'aide

1. La Partie requérante n'utilisera aucune information ni preuve obtenues au titre de cet Accord aux fins d'autres enquêtes, procédures ou procès pénaux distincts sans accord préalable de la Partie requise.

2. Cet Accord n'autorise pas les autorités de la Partie requérante à exercer, sur le territoire de la Partie requise, des fonctions réservées exclusivement aux autorités de la Partie requise.

3. Cette Convention ne s'applique pas à :

- a) La détention de personnes en vue de leur extradition, ni aux demandes d'extradition;
- b) L'exécution de sentences pénales, y compris le transfèrement de personnes condamnées aux fins d'exécution de leur peine;
- c) L'aide aux particuliers ou aux États tiers.

Article V. Autorités centrales

1. Les Parties contractantes désignent les Autorités centrales suivantes comme étant celles chargées de présenter et de recevoir les demandes qui constituent l'objet du présent Accord :

- a) Pour la République de Colombie et les demandes d'entraide envoyées à la Colombie, l'Autorité centrale sera le Ministère public (Fiscalia General de la Nacion); pour les demandes d'entraide envoyées par la Colombie, l'Autorité centrale sera le Ministère public ou le Ministère de la justice et du droit;
- b) Pour les États-Unis du Mexique, l'Autorité centrale sera le Procureur général de la République.

2. Les Autorités centrales communiqueront directement entre elles et remettront les demandes à leurs autorités compétentes respectives.

3. Les Parties pourront, par le biais d'un courrier diplomatique, faire part de modifications éventuelles relatives à la désignation des Autorités centrales.

Article VI. Législation applicable

1. Les demandes seront exécutées en vertu des dispositions de la loi de la Partie requise, dans la mesure où elles ne sont pas contraires aux dispositions du présent Accord.

2. Les demandes d'entraide judiciaire seront exécutées par la Partie requise selon les formes et les procédures spéciales indiquées dans la demande de la Partie requérante, dans la mesure où elles ne sont pas incompatibles avec les dispositions de son droit national.

Article VII. Confidentialité

1. La Partie requise protégera la confidentialité de la demande d'entraide judiciaire, à moins que la levée du secret ne soit nécessaire à l'exécution de la demande.

2. Si la demande ne peut être exécutée sans violer la confidentialité demandée, la Partie requise en informera la Partie requérante et lui demandera son consentement, par voie écrite, en l'absence duquel la demande ne pourra être exécutée.

3. La Partie requérante, en vertu des dispositions de sa législation nationale, maintiendra le secret sur les preuves et les informations fournies par la Partie requise.

Article VIII. Demandes d'aide juridique

1. La demande d'aide juridique devra être formulée par écrit. En cas d'urgence ou si la Partie requise le permet, les demandes pourront être transmises par fax ou tout autre moyen de communication électronique, mais elles devront être officialisées dans un délai maximum de vingt (20) jours et comporter au moins les informations suivantes :

- a) Le nom de l'autorité compétente chargée de l'enquête ou de l'instance à laquelle la demande se rapporte;

- b) Les motifs de la demande ainsi qu'une description de l'aide demandée;
- c) Une description des faits qui constituent le délit faisant l'objet de la demande d'entraide judiciaire et l'indication ou le texte des dispositions légales pertinentes;
- d) Les modalités de toute procédure particulière que la Partie requérante voudrait voir respectée, et les motifs à cet égard;
- e) La spécification du délai dans lequel la Partie requérante souhaiterait qu'il soit donné suite à sa demande;
- f) Le cas échéant, l'identité, la nationalité et l'adresse de la personne devant être citée ou assignée à comparaître et le lien existant entre cette personne et l'affaire faisant l'objet de la demande;
- g) Le cas échéant, l'identité, la nationalité et l'adresse de la personne devant être assignée à des fins de mise à disposition ou de production de preuves;
- h) Toute information qui soit nécessaire à la mise à disposition ou à la production de preuves.

Article IX. Conditionnalité de l'aide

1. Les autorités compétentes de la Partie requise pourront surseoir ou adjoindre des conditions particulières à l'exécution d'une demande d'aide si son exécution immédiate risquait d'entraver une enquête ou des poursuites en cours sur son territoire.

2. L'Autorité centrale de la Partie requise informera son homologue de la Partie requérante des conditions définies dans le paragraphe précédent, afin que cette dernière accepte ces conditions et s'y soumette lors de l'exécution de la demande d'aide.

3. Lorsqu'une demande d'assistance juridique ne pourra pas être exécutée dans son entier ou en partie, la Partie requise en informera la Partie requérante, en indiquant clairement les motifs ou les causes du refus, suite à quoi la Partie requérante décidera s'il insiste pour que sa demande soit traitée ou s'il la retire.

Article X. Refus de l'aide

1. La Partie requise pourra refuser d'exécuter la demande s'il estime que :

- a) La demande d'aide est contraire à son système juridique national ou n'entre pas dans le cadre des dispositions du présent Accord;
- b) L'exécution de la demande pourrait entraver une enquête ou des poursuites en cours sur son territoire, sans préjudice des dispositions de l'article IX du présent Accord.

2. La Partie requise informera la Partie requérante du refus d'exécution de sa demande et des motifs justifiant un tel refus.

Article XI. Exécution de la demande d'assistance juridique

1. La Partie requise fixera la date et le lieu d'exécution de la demande d'aide et communiquera ces informations par écrit à la Partie requérante.

2. Les preuves qui sont produites par les autorités compétentes de la Partie requise respecteront les dispositions de la législation nationale de cet État. L'évaluation de ces preuves sera régie par l'organisation interne de la Partie requérante.

3. La Partie requise, en vertu des dispositions de sa législation nationale et à la demande de la Partie requérante, pourra recevoir le témoignage de personnes dans le cadre d'une enquête ou de poursuites ayant lieu sur le territoire de la Partie requérante. La Partie requérante pourra demander la production ou la mise à disposition des preuves nécessaires, conformément aux procédures mentionnées dans la demande et aux dispositions de l'article VIII, en présence des autorités compétentes de la Partie requérante si elles le souhaitent et dans la mesure où les dispositions de la législation en vigueur dans la Partie requise le permettent.

4. L'interrogatoire devra être demandé par écrit et sera soumis au consentement de la Partie requise, en vertu des dispositions de son droit national.

5. Les preuves fournies par les autorités compétentes de la Partie requise, sous forme d'originaux ou de copies authentifiées, seront remises à la Partie requérante par le biais de l'Autorité centrale.

6. Les documents ou objets ayant été envoyés dans le cadre d'une demande d'entraide juridique devront être retournés à la Partie requise lorsque ce dernier en fait la demande.

7. La Partie requise facilitera l'entrée et la présence sur son territoire des autorités compétentes de la Partie requérante, afin qu'elles participent et collaborent à la réalisation des actes requis, dans la mesure où les dispositions de la législation nationale de la Partie requise le permettent.

Article XII. Comparution devant la Partie requérante

1. La demande d'assistance juridique envoyée aux autorités compétentes de la Partie requise, ayant pour objet l'assignation d'un témoin ou d'un expert devant les autorités compétentes de la Partie requérante, devra être transmise par l'Autorité centrale de la Partie requérante le plus rapidement possible avant la date fixée pour l'exécution de la demande.

2. L'autorité compétente de la Partie requise effectuera l'assignation en vertu des termes de la demande. Le transfert s'effectuera sur une base volontaire, après réception du consentement écrit de la personne visée par la demande.

3. La demande d'assistance juridique devra mentionner le montant des frais de déplacement et autres coûts devant être remboursés à la personne assignée, qui a accepté volontairement de se rendre sur le territoire de la Partie requérante.

Article XIII. Sauf-conduit provisoire

1. Un prévenu, expert ou témoin, se présentant devant les autorités sur le territoire de la Partie requérante en réponse à une demande de comparution, ne pourra être poursuivi ni détenu pour des faits ou des condamnations antérieurs à son départ du territoire de la Partie requise, et il ne pourra être forcé de témoigner dans toute instance autre que celle à laquelle la demande se rapporte.

2. Le sauf-conduit dont il est fait mention au paragraphe précédent cessera de s'appliquer si la personne ayant comparu, libre de sortir du territoire de la Partie requérante, ne l'a pas quitté dans un délai de quinze (15) jours après avoir été officiellement avisée que sa présence n'était plus requise – sauf en cas de force majeure ou de coïncidence fortuite – ou si l'ayant quitté, elle y est revenue volontairement.

Article XIV. Transfèrement de détenus

1. a) Lorsque l'assignation à comparaître devant les autorités compétentes de la Partie requérante concerne un détenu se trouvant sur le territoire de la Partie requise, le consentement écrit de la personne détenue est indispensable pour l'exécution de la demande;
 - b) Les autorités compétentes de la Partie requérante devront garder la personne transférée en détention et la remettre sous bonne garde à la Partie requise au terme de l'instance pour laquelle le transfèrement avait été demandé, à moins que les autorités compétentes de la Partie requise ne demandent explicitement et par écrit la remise en liberté de la personne transférée;
 - c) Les dépenses occasionnées par l'application de cet article seront assumées par la Partie requérante;
 - d) Le temps passé en détention sur le territoire de la Partie requérante sera considéré au même titre que le temps passé en détention sur le territoire de la Partie requise.
2. Dans tous les cas, la décision de transférer ou non un détenu en vertu du paragraphe 1er du présent article sera laissée à la discrétion des autorités compétentes de la Partie requise, qui pourront justifier une réponse négative, entre autres, par des raisons pratiques ou de sécurité.

Article XV. Produits ou instruments de l'activité criminelle

1. Lors de la réception d'une demande d'entraide judiciaire, les autorités compétentes de la Partie requise s'efforceront d'établir si des instruments ou des produits de l'activité criminelle alléguée se trouvent sur son territoire et feront part de leurs résultats ou des informations dont elles disposent aux autorités compétentes de la Partie requérante par le biais des Autorités centrales. En présentant sa demande, la Partie requérante fera connaître à la Partie requise les raisons qui le portent à croire que les instruments ou les produits de l'activité criminelle alléguée se trouvent sur le territoire de la Partie requise.

2. Si les recherches mentionnées au paragraphe 1er se révèlent positives et que l'on retrouve les instruments ou les produits de l'activité criminelle faisant l'objet de la demande d'aide judiciaire, la Partie requise, à la demande de la Partie requérante, prendra toute mesure compatible avec sa législation pour prévenir toute négociation, cession ou aliénation de ceux-ci, en attendant qu'ils aient fait l'objet d'une décision définitive.

3. Lorsqu'une personne condamnée pour un crime conserve la propriété, la possession ou la détention des produits ou instruments de ce crime, et que la sentence prononcée comporte une obligation de nature pécuniaire, requiert la saisie de certains biens ou

impose toute autre mesure de nature définitive, la Partie requise pourra exécuter la sentence dans la mesure où les dispositions de sa législation nationale le permettent.

4. Lorsque la personne condamnée pour un crime a utilisé les produits ou instruments de cette activité criminelle, qui sont maintenant en possession d'un tiers, les autorités compétentes de la Partie requise, à la demande de leurs homologues de la Partie requérante, détermineront, en vertu des procédures prévues dans les dispositions du droit national de la Partie requise, si le tiers les a obtenus sans savoir et sans soupçonner qu'il s'agissait des produits ou des instruments d'une activité criminelle. Si les autorités compétentes de la Partie requise estiment que le tiers n'a pas agi de bonne foi, elles ordonneront la confiscation des biens, en vertu des dispositions de la législation en vigueur.

Article XVI. Mesures provisoires ou préventives

1. Sans préjudice des dispositions de l'article I et conformément aux dispositions du présent article, les autorités compétentes de l'une des Parties pourront demander à leurs homologues de l'autre Partie d'obtenir un ordre en vue de confisquer de manière préventive, de mettre sous séquestre ou de saisir des biens afin de garantir qu'ils soient disponibles lors de l'exécution d'une mesure préventive.

2. Une requête effectuée en vertu de cet article devra inclure :

- a) Une copie de l'ordre d'embargo préventif, de mise sous séquestre, de mise en sûreté ou de saisie;
- b) Un résumé des faits, y compris une description de l'activité criminelle, du lieu et du moment où elle a été commise ainsi qu'une référence aux dispositions juridiques pertinentes;
- c) Si possible, une description et une indication de la valeur commerciale des biens pour lesquels est demandée la mesure provisoire ou préventive, et qui pourraient être sujets à un embargo préventif, mis sous séquestre ou saisis, ainsi qu'une indication du lien existant entre ces biens et la personne faisant l'objet de la demande;
- d) Une déclaration de la somme que l'on souhaite confisquer, mettre sous séquestre ou saisir ainsi qu'une explication du calcul de cette somme;
- e) Une estimation du temps qui s'écoulera avant que l'affaire ne soit portée devant les tribunaux et que ne soit prononcée la décision définitive.

3. Les autorités compétentes de la Partie requérante informeront leurs homologues de la Partie requise de toute modification apportée au délai auquel il est fait mention au point e) du paragraphe antérieur et ce faisant, elles indiqueront le niveau d'avancement des procédures.

4. Les autorités compétentes de chacune des Parties feront part le plus rapidement possible de tout recours ou de toute décision adoptée concernant l'embargo, la mise sous séquestre ou la saisie demandée ou exécutée.

5. Les autorités compétentes de la Partie requise pourront imposer une date butoir pour limiter la durée de la mesure demandée, date qui sera communiquée rapidement aux autorités compétentes de la Partie requérante, et dûment motivée.

6. Toute requête ne pourra être exécutée qu'en conformité avec les dispositions de la législation nationale de la Partie requise et dans la mesure où elle le permet, dans le respect des droits de toute personne concernée par l'exécution de la demande.

Article XVII. Exécution des ordres de saisie

1. Si la demande d'aide se rapporte à un ordre de saisie, les autorités compétentes de la Partie requise pourront, sous réserve des dispositions de l'article premier :

- a) Exécuter l'ordre de saisie émanant d'une autorité compétente de la Partie requérante, ayant trait aux instruments ou aux produits d'une activité criminelle; ou
- b) Initier une procédure afin d'obtenir un ordre de saisie conforme aux dispositions de la législation nationale.

2. Sous réserve des dispositions de l'article VIII du présent Accord, et aux fins du présent article, seront inclus les éléments suivants :

- a) Une copie de l'ordre de saisie, dûment certifiée par le fonctionnaire compétent l'ayant envoyée;
- b) Des informations sur les preuves justifiant l'ordre de saisie;
- c) Des informations montrant le bien-fondé de la sentence;
- d) Le cas échéant, l'identification des biens pouvant faire l'objet de l'exécution ou visés par la demande d'aide judiciaire, en indiquant le lien existant entre ces biens et la personne faisant l'objet de la demande de saisie;
- e) Toute autre information qui puisse contribuer à la bonne exécution de la demande d'aide judiciaire.

3. Si la législation nationale de la Partie requise ne permet pas l'exécution d'une demande dans sa totalité, la Partie requise pourra en exécuter une partie – dans la mesure du possible – et il en informera l'autre Partie par le biais de son Autorité centrale.

4. Les autorités compétentes de la Partie requise pourront demander des informations ou des preuves supplémentaires en vue d'exécuter la requête.

5. L'ordre de saisie sera exécuté sous réserve des dispositions de la législation nationale de la Partie requise, et, en particulier, dans le respect des droits de toute personne pouvant être concernée par l'exécution de la demande.

6. Sous réserve des dispositions du présent article, dans tous les cas, les Parties pourront s'entendre sur la manière de se partager la valeur des biens confisqués suite à l'exécution de la demande, en prenant en compte la quantité d'informations et la coopération fournies par la Partie requise, conformément aux dispositions de sa législation nationale.

Les Parties pourront conclure des accords complémentaires en vue d'appliquer correctement les dispositions du présent paragraphe.

Article XVIII. Intérêts de tierces personnes de bonne foi relatifs aux biens visés par la demande

1. Sous réserve des dispositions prévues par le présent Accord, les autorités compétentes de la Partie requise prendront les mesures nécessaires pour protéger les intérêts et les droits des tierces personnes de bonne foi relatifs aux biens visés par l'exécution de la demande d'aide juridique, conformément aux dispositions de la législation nationale.

2. Toute personne concernée par un ordre d'embargo préventif, de mise sous séquestre, de mise en sûreté ou de saisie pourra se prévaloir, auprès des autorités compétentes de la Partie requise, des recours prévus par la législation nationale de cet État.

Article XIX. Frais

1. Les frais ordinaires liés à l'exécution d'une demande d'assistance juridique seront assumés par la Partie requérante. Si l'exécution de la demande entraîne des frais extraordinaires, les Parties se consulteront afin de décider des conditions auxquelles l'entraide judiciaire demandée peut être accordée et de la façon dont il convient d'en supporter les coûts.

2. Les honoraires des experts, frais de voyage, de logement ou autres dépenses des témoins ou des experts devant se déplacer suite à une demande d'aide juridique, y compris ceux des fonctionnaires les accompagnant, seront assumés par la Partie requérante.

Article XX. Exemption d'authentification

Les documents visés par les dispositions du présent Accord seront exemptés de toute authentification consulaire ou formalité analogue, à moins que la Partie requérante ne le demande expressément.

Article XXI. Consultations

Les Autorités centrales des Parties se consulteront afin que le présent Accord soit appliqué de la manière la plus efficace possible.

Article XXII. Résolution des différends

Tout différend résultant de l'interprétation ou de l'application du présent Accord sera résolu par consultation entre les Parties, par la voie diplomatique.

Article XXIII. Entrée en vigueur et dénonciation

Le présent Accord entrera en vigueur trente (30) jours après la date à laquelle les Parties auront notifié, par le biais d'un courrier diplomatique, l'engagement de leurs instances constitutionnelles nécessaire aux fins du présent Accord.

Le présent Accord pourra être dénoncé à tout moment par l'une ou l'autre des Parties par notification écrite par la voie diplomatique, laquelle entrera en vigueur six (6)

mois après sa réception par l'autre Partie. Les demandes d'entraide réalisées pendant cette période seront traitées par la Partie requise.

Signé à Mexico, le septième (7) jour du mois de décembre de l'an mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit (1998), en deux exemplaires originaux, en langue espagnole, les deux textes identiques faisant foi.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :
Le Ministre des Relations extérieures,
GUILLERMO FERNANDEZ DE SOTO

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :
Le Ministre des Relations extérieures,
ROSARIO GREEN

No. 43387

**Colombia
and
Cuba**

Agreement between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Cuba on mutual legal assistance in criminal matters. Havana, 13 March 1998

Entry into force: *3 November 2001 by notification, in accordance with article XXI*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Cuba**

Accord entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Cuba sur l'entraide judiciaire en matière pénale. La Havane, 13 mars 1998

Entrée en vigueur : *3 novembre 2001 par notification, conformément à l'article XXI*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA Y
EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE CUBA SOBRE ASISTENCIA JURÍDICA
MUTUA EN MATERIA PENAL**

Los Gobiernos de la República de Colombia y de la República de Cuba, en adelante "las Partes":

CONSCIENTES de la necesidad de fortalecer los mecanismos de cooperación judicial y asistencia legal mutua, para evitar el incremento de las actividades delictivas;

ANIMADOS por el propósito de intensificar la asistencia legal y la cooperación en materia penal,

DESEOSOS de mejorar la efectividad de sus acciones conjuntas de prevención, control y represión del delito en todas sus formas, a través de la cooperación y asistencia jurídica mutuas con miras a ejecutar programas específicos en materia penal;

CONSIDERANDO la necesidad de establecer mecanismos eficaces de asistencia judicial, especialmente el intercambio de pruebas e información y el decomiso de bienes, con lo cual se pueda contribuir en las investigaciones y procesos penales que se adelanten contra las actividades de las organizaciones criminales,

EN OBSERVANCIA de las normas constitucionales y legales de los respectivos Estados, así como el respeto a los principios del Derecho Internacional,

ACUERDAN:

**ARTÍCULO I
OBJETO Y ALCANCE DEL CONVENIO**

1. Las Partes, de conformidad con lo dispuesto en el presente Convenio y con estricto cumplimiento de sus respectivos ordenamientos jurídicos, se comprometen a prestarse asistencia legal y judicial recíproca en materia penal.

Dicha asistencia tendrá por objeto la prevención, investigación, persecución de delitos o cualquiera otra actuación en el ámbito penal, que se derive de hechos que están dentro de la competencia o jurisdicción de la Parte Requiriente al momento en que la asistencia sea solicitada, y en relación con procedimientos conexos de cualquiera otra índole, relativos a las conductas criminales mencionadas.

2. Este Convenio no faculta a las Autoridades de una de las Partes a emprender, en jurisdicción territorial de la otra, el ejercicio y desempeño de las funciones cuya jurisdicción o competencia estén exclusivamente reservadas a Autoridades de la otra Parte por sus leyes o reglamentos nacionales
3. Para los fines del presente Convenio se entenderá por "materia penal" las investigaciones o acciones procesales relativas a cualquier delito previsto en la legislación interna de cada una de las Partes.
4. La asistencia prevista en este Acuerdo comprenderá, entre otros, los siguientes actos:

- a) Práctica de pruebas y diligencias o actuaciones judiciales requeridas y remisión al Estado Requeriente;
- b) Recepción de testimonios y declaraciones de personas;
- c) Notificación a testigos y peritos a fin de que rindan declaración o dictamen;
- d) Permitir la comparecencia de personas al territorio de la Parte Requeriente para rendir testimonio o dictamen;
- e) Identificación y localización de las personas que se requieran para los fines de la cooperación solicitada;
- f) Notificación de providencias judiciales;
- g) Ejecución de órdenes judiciales que versen sobre las medidas provisionales y cautelares y el decomiso de los bienes, producto o instrumentos del delito;
- h) Efectuar inspecciones al lugar de los hechos o incautaciones,
- i) Identificar o detectar el producto, los bienes, los instrumentos u otros elementos con fines probatorios;
- j) Siempre que no contravenga lo dispuesto en su derecho interno, facilitar el ingreso y la presencia en el territorio del Estado Requerido de autoridades competentes de la Parte Requeriente a fin de que asistan y participen en la práctica de las actuaciones solicitadas. Los funcionarios del Estado Requeriente actuarán conforme a la autorización de las autoridades competentes de la Parte Requerida;
- k) Cualquier otra forma de asistencia o cooperación, siempre que hubiere acuerdo entre el Estado Requeriente y el Estado Requerido y de conformidad con el derecho interno de la Parte Requerida.

ARTÍCULO II DENEGACIÓN O DIFERIMIENTO DE ASISTENCIA

1. La asistencia podrá ser denegada si, en la opinión de la Parte Requerida:
 - a) El cumplimiento de lo solicitado pudiere menoscabar su soberanía, su seguridad, su orden público u otros intereses fundamentales;
 - b) La solicitud de asistencia sea contraria a su ordenamiento jurídico o no se ajusta a las disposiciones de este Convenio;
 - c) La solicitud de asistencia se refiera a un delito respecto del cual la persona haya sido exonerada de responsabilidad penal o ésta se haya extinguido por cualquier causa legal definitivamente, o habiendo sido condenado, se hubiere extinguido la pena;
 - d) La investigación haya sido iniciada con el objeto de procesar o discriminar en cualquier forma a una persona o grupo de personas por razones de raza, sexo, condición social, nacionalidad, religión o ideología;

- e) Cuando a juicio de la Parte Requerida, la solicitud de asistencia no se refiera a un delito común.
- 2. La asistencia podrá ser diferida por la Parte Requerida sobre la base de que la concesión de la misma, en forma inmediata, pueda interferir una investigación o procedimiento que se lleve a cabo.
- 3. Antes de rehusar, conceder o diferir la asistencia solicitada, la Parte Requerida considerará si ésta podrá ser otorgada sujeta a aquellas condiciones que juzgue necesario. Si la Parte Requiriente acepta la asistencia sujeta a estas condiciones, deberá cumplir con las mismas.
- 4. La Parte Requerida informará a la brevedad posible, mediante escrito motivado a la Parte Requiriente, las razones de la denegación en su totalidad o en parte, de la asistencia. De igual manera se procederá cuando se estime conveniente condicionar la ejecución de la asistencia

ARTÍCULO III LIMITACIONES EN EL USO DEL PRESENTE ACUERDO

Este Acuerdo no se aplicará a:

- a) La detención de personas a fin de que sean extraditadas, ni a las solicitudes de extradición;
- b) La transferencia o traslado de personas condenadas con el objeto de que cumplan sentencia penal,
- c) La asistencia a particulares o a terceros Estados.

ARTÍCULO IV PRESUPUESTO DE LA COOPERACIÓN

- 1. La Cooperación se prestará aún cuando el hecho por el que se procede en la Requiriente no sea considerado como delito por la ley de la Parte Requerida.
- 2. Cuando la solicitud de asistencia se refiera a las siguientes medidas: inspecciones e incautaciones, incluidos los registros domiciliarios y allanamientos e interceptación de telecomunicaciones, la asistencia se prestará solamente si el hecho que origina la solicitud fuera punible conforme a la ley de la Parte Requerida.
- 3. En todo caso, para la ejecución de las órdenes judiciales que versen sobre la aplicación de medidas provisionales o el decomiso de bienes, la Cooperación se prestará cuando el hecho que origina sea sancionable penalmente según la legislación de ambas Partes.

ARTÍCULO V UTILIZACIÓN Y DEVOLUCIÓN DE OBJETOS Y DOCUMENTOS

- 1. La parte Requerida, según le sea posible de acuerdo con su legislación interna, al atender una solicitud de asistencia judicial podrá facilitar los objetos o

documentos que cumplan finalidades probatorias en investigaciones o procedimientos que se adelanten o presenten ante la Parte Requirente.

2. En caso de que se envíen objetos o documentos con fines probatorios en ejecución de una solicitud de asistencia judicial, éstos deberán ser devueltos una vez cumplida su finalidad por la Autoridad Competente de la Parte Requirente, a menos que la Parte Requerida renuncie a ellos

ARTÍCULO VI INSTRUMENTOS Y PRODUCTOS DEL DELITO

1. Las Autoridades Competentes de la Parte Requerida, previa solicitud de asistencia judicial, iniciarán las averiguaciones pertinentes para determinar si dentro de su jurisdicción se encuentra cualquier instrumento o producto del delito y notificarán los resultados a la Parte Requirente. La Parte Requirente, al hacer la solicitud de asistencia judicial, fundamentará la presunción de que los instrumentos o productos del delito están localizados en la jurisdicción de la Parte Requerida.
2. Cuando en cumplimiento del párrafo 1o. se encuentran los productos o instrumentos del delito objeto de la solicitud de asistencia judicial, la Parte Requerida, a pedido de la Parte Requirente, tomará las medidas permitidas por sus leyes para evitar cualquier transacción, transferencia o enajenación de los mismos, mientras esté pendiente una decisión definitiva sobre dichos instrumentos o productos.

ARTÍCULO VII MEDIDAS PROVISIONALES O CAUTELARES

1. Sin perjuicio de lo dispuesto en el numeral 1 del Artículo I y de acuerdo con las previsiones del presente Artículo, la Autoridad Competente de una de las Partes podrá solicitar a la otra que obtenga una orden con el propósito de embargar preventivamente, secuestrar (ocupar) o incautar bienes para asegurar que estos estén disponibles para la ejecución de una orden de decomiso.
2. Un requerimiento efectuado en virtud de este Artículo deberá incluir.
 - a) Una copia de la orden de embargo preventivo, secuestro (ocupación) o incautación;
 - b) Un resumen de los hechos, incluyendo una descripción del delito, dónde y cuándo se cometió y una referencia a las disposiciones legales pertinentes;
 - c) Si fuera posible, una descripción de los bienes, su valor comercial, respecto de los cuales se pretende se efectúe la medida provisional o cautelar, o que se considera están disponibles para el embargo preventivo, secuestro (ocupación) o la incautación y la relación de éstos con la persona contra la que se inició o se iniciará un proceso penal;
 - d) Una declaración de la suma que se pretende embargar, secuestrar (ocupar) o incautar y de los fundamentos del cálculo de la misma;

- e) La estimación del tiempo que transcurrirá antes de que el caso sea transmitido a juicio y del tiempo que pasará hasta que se dicte la decisión judicial definitiva.
- 3. La autoridad competente de la Parte Requiriente informará a la autoridad competente de la Parte Requerida de cualquier modificación en el plazo a que se hace referencia en el literal e) del párrafo anterior y al hacerlo, indicará la etapa de procedimiento que se hubiere alcanzado.
- 4. Las autoridades competentes de cada una de las Partes informarán con prontitud sobre el ejercicio de cualquier recurso o de una decisión adoptada respecto del embargo, secuestro (ocupación) o incautación solicitada o adoptada.
- 5. La autoridad competente de la Parte Requerida podrá imponer un término que limite la duración de la medida solicitada, la cual será notificada con prontitud a la autoridad competente de la Parte Requiriente, explicando su motivación
- 6. Cualquier requerimiento deberá ser ejecutado únicamente conforme a la legislación interna de la Parte Requerida.

ARTÍCULO VIII EJECUCIÓN DE ÓRDENES DE DECOMISO

- 1. En el caso de que el requerimiento de asistencia se refiera a una orden o resolución en la que se disponga el decomiso, la autoridad competente de la Parte Requerida podrá, de conformidad con su Derecho interno, sin perjuicio de lo previsto en el artículo I:
 - a) Ejecutar la orden o resolución en la que se disponga el decomiso, emitida por una autoridad competente de la Parte Requiriente relativa a los instrumentos o productos del delito; o
 - b) Obtener una orden o resolución de decomiso, conforme a su legislación interna.
- 2. Sin perjuicio de lo establecido en el Artículo XIII del presente Acuerdo, para los efectos del presente Artículo, deberá incluirse lo siguiente:
 - a) Una copia de la orden o resolución de decomiso, debidamente certificada por quien corresponda en cada Parte;
 - b) Información sobre las pruebas que sustenten la base sobre la cual se dictó la orden o resolución en la que se dispuso el decomiso;
 - c) Información que indique que la sentencia se encuentra debidamente ejecutoriada;
 - d) Cuando corresponda, la identificación de los bienes disponibles para la ejecución o los bienes respecto de los cuales se solicita la asistencia judicial, declarando la relación existente entre esos bienes y la persona contra la cual se expidió la orden de decomiso;
 - e) Cuando sea procedente y se conozca, la información acerca de la existencia de derechos o intereses legítimos de terceras personas sobre los bienes objeto del requerimiento;

- f) Cualquier otra información que pueda ayudar a los fines de la ejecución de la solicitud de asistencia judicial.
3. Cuando la legislación interna de la Parte Requerida no permita ejecutar una solicitud en su totalidad, ésta podrá darle cumplimiento en la medida en que fuere posible y lo comunicará a través de la Autoridad Central.
 4. La Autoridad Competente de la Parte Requerida podrá solicitar información o pruebas adicionales con el fin de llevar a cabo el requerimiento.
 5. La orden o resolución de decomiso se ejecutará de acuerdo con la legislación interna de la Parte Requerida.
 6. En cumplimiento de este ARTÍCULO, en cada caso las Partes podrán acordar la manera de compartir el valor de los bienes obtenidos como resultado de la ejecución del requerimiento y teniendo en cuenta la cantidad de información y cooperación suministrada por ellas, de acuerdo con su legislación interna.

Para dar cumplimiento a este párrafo, las Partes podrán celebrar Acuerdos Complementarios.

ARTÍCULO IX COMPARECENCIA DE PERSONAS EN EL ESTADO REQUERIDO

1. Por solicitud de la Parte Requirente, cualquier persona que se encuentre en el territorio de la Parte Requerida podrá ser notificada o citada a rendir testimonio, informe o para el cumplimiento de cualquier otra actuación judicial ante la autoridad competente de la Parte Requerida, de conformidad con el ordenamiento jurídico de la misma.
2. Si la persona no responde a la notificación o citación, la Parte Requerida podrá aplicar las medidas coercitivas y sancionatorias previstas en su legislación interna.
3. La Parte Requerida enviará a la Parte Requirente información certificada de lo realizado en virtud de la ejecución de dichas solicitudes.
4. La Parte Requerida, a petición de la Parte Requirente, deberá informar del tiempo y lugar de ejecución de la solicitud de asistencia
5. Si la persona citada o notificada para comparecer o rendir informe o proporcionar documentos en el Estado Requerido invocara inmunidad, incapacidad o privilegios bajo las leyes del Estado Requirente, dichas circunstancias serán dadas a conocer al Estado Requirente a fin de que resuelva lo pertinente.

ARTÍCULO X COMPARECENCIA DE PERSONAS EN EL ESTADO REQUIRENTE

1. Cuando la Parte Requirente solicite la competencia de una persona en su territorio para rendir testimonio, informe o cualquier otra actuación judicial, la Parte Requerida citará y notificará a la persona a comparecer en forma voluntaria ante la Parte Requirente y sin utilizar medidas conminatorias o coercitivas.
2. El Estado al que se traslade la persona, cuando haya aceptado cooperar con el requerimiento de asistencia, velará por su seguridad personal.

3. En desarrollo del presente Convenio, a las personas que rindan declaraciones en procesos que se adelanten en el territorio de la Parte Requirente se les brindará la protección necesaria, de conformidad con el ordenamiento interno de cada Estado

**ARTÍCULO XI
DISPONIBILIDAD DE PERSONAS DETENIDAS, PARA PRESTAR DECLARACIÓN
O AUXILIAR EN INVESTIGACIONES EN TERRITORIO
DE LA PARTE REQUIRENTE**

1. A solicitud de la Parte Requirente, una persona detenida en la Parte Requerida, podrá ser transferida temporalmente de esta última para auxiliar en investigaciones o procedimientos, siempre que la persona acepte dicho traslado por escrito y no hayan bases excepcionales para rehusar la solicitud.
2. Cuando de conformidad con el derecho de la Parte Requerida se necesite que la persona transferida se mantenga detenida, la Parte Requirente deberá mantener a dicha persona bajo esta condición y deberá devolverla una vez haya cumplido el objeto de la solicitud o en cualquier momento previo que haya estipulado la Parte Requerida.
3. Cuando la sentencia impuesta expire o cuando la Parte Requerida informe a la Parte Requirente que ya no es necesario mantener detenida a la persona transferida, esa persona será puesta en libertad y tratada como tal en la Parte Requirente.
4. En el evento en que existan circunstancias que impidan el traslado de un detenido, las Partes, de común acuerdo, podrán hacer uso de "videoconferencias", correo electrónico o de cualquier otro medio que permita la recepción de la prueba.

**ARTÍCULO XII
GARANTÍA**

1. Un testigo o experto, presente en la Parte Requirente en respuesta a una solicitud de comparecencia de esa persona, no será procesado, detenido o sujeto a cualquier otra restricción de libertad personal en esa Parte por cualquier acto u omisión previo a la partida de esa persona de la Parte Requerida, ni tampoco estará obligada esa persona a dar declaración en cualquier otro procedimiento diferente al que se refiere la solicitud.
2. La disposición a que se refiere el párrafo anterior dejará de aplicarse si una persona, estando en libertad para abandonar la Parte Requirente, no lo ha hecho en un período de quince días después de que oficialmente se haya notificado que ya no se requiere su presencia, o si habiendo partido haya regresado voluntariamente.

**ARTÍCULO XIII
CONTENIDO DE LA SOLICITUD**

1. En todos los casos la solicitud de asistencia deberá ser formulada por escrito; bajo circunstancias de carácter urgente o el caso en que sea permitido por la Parte Requerida, las solicitudes podrán hacerse por una transmisión por fax o por

cualquier otro medio electrónico, pero deberán ser formalizadas con la mayor brevedad posible y contendrán al menos la siguiente información:

- a) El nombre de la autoridad competente que lleve a cabo las investigaciones o procedimientos, a los que se refiere la solicitud y la autoridad que interesa;
- b) El propósito por el que se formula la solicitud, la naturaleza de la asistencia interesada y el asunto sobre el cual debe versar la declaración en su caso;
- c) Cuando sea posible, la identidad, nacionalidad y localización de la persona o personas que estén sujetas a la investigación o procedimiento judicial,
- d) Una descripción de presuntos actos u omisiones que constituyan el delito, una declaración sobre el derecho y jurisdicción relevantes, exceptuando los casos de solicitudes para notificación de documentos;
- e) Detalle y fundamento de cualquier procedimiento particular que la Parte Requiriente desea que se siga;
- f) El término dentro del cual la Parte Requiriente desea que la solicitud sea cumplida.

2. Las solicitudes de asistencia deberán incluir, adicionalmente:

- a) En el caso de solicitudes para notificación o citación de personas para la práctica de pruebas, se indicará el nombre, dirección y la relación que dicha persona guarda con el proceso o la investigación;
- b) Cuando se trate de declaraciones o testimonios, los hechos específicos sobre los cuales basarán la declaración serán descritos, además de cualquiera otra información adicional disponible que facilite la ubicación del testigo;
- c) Cuando se trate de la presentación de personas detenidas, los nombres de los agentes que tendrán la custodia durante el traslado, el nombre de la institución a la que pertenecen, el sitio al cual deberá ser trasladado el detenido y la fecha de su regreso;
- d) En el caso de préstamo de elementos de prueba, la persona o tipo de personas que tendrán la custodia de dichos elementos, el sitio al que deberán ser trasladados y la fecha en la que deberán ser devueltos;
- e) En el caso de solicitud de peritaje, el tipo del mismo, las razones de su realización y la identidad del o de los peritos o expertos;
- f) Detalle de cualquier acción especial que la Parte Requiriente interese que se ejecuten y las razones para ello,
- g) Cualquier requisito de confidencialidad.

3. Para la ejecución de la solicitud, deberá proporcionarse información adicional si la Parte Requerida lo juzga necesario.

ARTÍCULO XIV AUTORIDADES CENTRALES

1. Los requerimientos de cooperación que en virtud del presente acuerdo se formulen así como sus respuestas, serán enviados y recibidos directamente a través de las Autoridades Centrales, tal y como se indica en el presente enunciado:
 - Por la República de Colombia, con relación a las solicitudes de asistencia enviadas a Colombia, la Autoridad Central será la Fiscalía General de la Nación, con relación a las solicitudes de asistencia judicial presentada por Colombia, la Autoridad Central será la Fiscalía General de la Nación o el Ministerio de Justicia y del Derecho.
 - Por la República de Cuba, la Autoridad Central será el Ministerio de Justicia.
2. Sin perjuicio de lo previsto en el numeral 1 del presente ARTÍCULO, las Autoridades Centrales podrán remitirse los requerimientos de cooperación, así como su respuesta, utilizando los canales diplomáticos.

ARTÍCULO XV EJECUCIÓN DE SOLICITUDES

1. Las solicitudes de asistencia serán ejecutadas con la mayor brevedad posible de conformidad con la legislación de la Parte Requerida y en tanto no esté prohibido por dicha legislación, en la manera solicitada por la Parte Requirente.
2. Si la Parte Requirente desea que los testigos o expertos declaren bajo juramento o protesta de decir la verdad, deberá expresamente indicarlo en la solicitud.
3. A menos que se requieran expresamente documentos originales, la entrega de copias certificadas de aquellos documentos será suficiente para cumplir con la solicitud.

ARTÍCULO XVI LIMITACIONES EN EL USO DE INFORMACIÓN O PRUEBAS

1. Toda información comunicada de cualquier forma en aplicación del presente convenio tendrá un carácter confidencial o reservado, según el derecho interno de la Parte que la proporciona.
2. La información obtenida deberá ser utilizada únicamente para los efectos del presente instrumento. En caso de que una de las Partes la requiera para otros fines, deberá contar previamente con la autorización por escrito de la Autoridad Central que la haya proporcionado y estará sometida a las restricciones impuestas por la misma.
3. Cuando resulte necesario, el Estado requerido podrá solicitar que la información o las pruebas suministradas se conserven en confidencialidad, de conformidad con las condiciones que especifique la Autoridad Central. Si la Parte Requirente no puede cumplir con tal solicitud, las Autoridades Centrales se consultarán para determinar las condiciones de confidencialidad que mutuamente resulten convenientes.

ARTÍCULO XVII LEGALIZACIÓN

Los documentos remitidos por las Autoridades Centrales de ambos Estados, para efectos de la ejecución del presente convenio, no requerirán ninguna otra certificación, autenticación o legalización, a menos que la legislación nacional contemple disposiciones en contrario y sin perjuicio de lo establecido en el presente convenio sobre el particular

ARTÍCULO XVIII COSTOS

1. La Parte Requerida cubrirá el costo de la ejecución de solicitud de asistencia, mientras que la Parte Requiriente deberá cubrir:
 - a) Los gastos asociados al traslado de cualquier persona hacia y desde la Parte Requiriente por su propia solicitud, y cualquier costo o gasto pagadero a esa persona mientras se encuentre en territorio de dicha Parte;
 - b) Los costos y honorarios de expertos, sean de la Parte Requerida o de la Parte Requiriente,
2. Si se hiciere evidente que la ejecución de la solicitud requiere costos de naturaleza extraordinaria, las Partes se consultarán para determinar los términos y condiciones en que se dará cumplimiento al requerimiento, así como la manera en que se sufragarán los gastos.

ARTÍCULO XIX CONSULTAS Y SOLUCIÓN DE CONTROVERSIAS

1. Cualquier duda o inquietud que surja de una solicitud, será resuelta por consulta entre las Autoridades Centrales.
2. Cualquier controversia que surja entre las Partes relacionada con la interpretación o aplicación de este acuerdo será resuelta por consulta entre las Partes por vía diplomática

ARTÍCULO XX RESPONSABILIDAD

1. La responsabilidad por daños que pudieren emerger de los actos de sus autoridades en la ejecución de este acuerdo, se regulará por la ley interna de cada Parte.
2. Ninguna de las Partes, será responsable por los daños que puedan surgir de actos de las autoridades de la otra Parte en la formulación o en la ejecución de una solicitud conforme a este acuerdo.

ARTÍCULO XXI ENTRADA EN VIGOR Y TERMINACIÓN

1. El presente convenio entrará en vigor treinta (30) días después de la fecha de la última notificación en que una de las Partes le comunique a la otra por la vía

diplomática, el cumplimiento de los procedimientos constitucionales y legales correspondientes.

2. Este convenio se aplicará a cualquier solicitud presentada después de su entrada en vigor, incluso si los actos u omisiones relevantes ocurrieron antes de esa fecha
3. El presente convenio podrá ser denunciado por cualquiera de los Estados Partes mediante notificación escrita por vía diplomática, la cual surtirá sus efectos ciento ochenta (180) días después de recibida por la otra Parte. Las solicitudes de asistencia realizadas durante este término serán atendidas por la Parte Requerida.

EN FE DE LO CUAL, los abajo firmantes, debidamente autorizados por sus respectivos gobiernos, suscriben el presente convenio

Hecho en la ciudad de La Habana, República de Cuba, a los trece (13) días del mes de marzo de mil novecientos noventa y ocho (1998), en dos ejemplares originales, en idioma español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

**POR EL GOBIERNO DE LA
REPÚBLICA DE COLOMBIA**

**POR EL GOBIERNO DE LA
REPÚBLICA DE CUBA**

(firmado)

ALMA BEATRIZ RENGIFO LOPEZ
Ministra de Justicia y del Derecho

(firmado)

ROBERTO DIAZ SOTOLONGO
Ministro de Justicia

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF CUBA ON MUTUAL LEGAL ASSISTANCE IN CRIMINAL MATTERS

The Governments of the Republic of Colombia and the Republic of Cuba, hereinafter, “the Parties”:

Aware of the need to strengthen the mechanisms of judicial cooperation and mutual legal assistance, so as to avoid the increase of criminal activities;

Prompted by the purpose of intensifying legal assistance and the cooperation in criminal matters;

Wishing to improve the effectiveness of their joint actions to prevent, control and suppress crime in all its forms by means of mutual judicial cooperation and assistance, and with a view to executing specific programmes in criminal matters;

Recognizing the need to establish efficient legal assistance mechanisms, in particular the exchange of evidence and information and the confiscation of property, thereby contributing to the investigations and criminal proceedings carried out against the activities of criminal organizations;

Respecting the constitutional and legal norms of the respective States, as well as the principles of international law;

Have agreed as follows:

Article I. Aim and Scope of the Agreement

1. The Parties, in accordance with the provisions of this Agreement and in strict observance of their respective legal systems, undertake to provide each other with reciprocal legal and judicial assistance in criminal matters.

Said assistance shall have as its aim the prevention, investigation and prosecution of crimes or any other criminal activity, which derives from acts that fall within the competence or jurisdiction of the requesting Party at the time when a request for assistance is made, and with regard to any other connected procedures, related to the aforementioned criminal behaviour.

2. This Agreement does not empower the authorities of one of the Parties to exercise or perform, in the territorial jurisdiction of the other, the functions whose jurisdiction or competence are the sole preserve of the authorities of the other Party, in accordance with its national laws or regulations.

3. For the purposes of this Agreement, “criminal matters” shall be understood to mean the investigations or procedural actions related to any offence foreseen in the domestic legislation of each of the Parties.

4. The assistance foreseen in this Agreement shall include, among others, the following actions:

- a) Taking evidence and carrying out judicial proceedings as required, and conveying these to the requesting State;
- b) Taking of testimony or statements from individuals;
- c) Notifying witnesses or experts for the purpose of them making statements or giving expert opinion;
- d) Permit the appearance of individuals in the territory of the requesting Party for the purpose of giving testimony or expert opinion;
- e) Identifying and locating individuals required for the purposes of the cooperation requested;
- f) Notification of judicial rulings;
- g) Execution of court orders concerning provisional or precautionary measures, and the confiscation of property, proceeds or instruments of crime;
- h) Conduct inspections at the scene of acts or confiscations;
- i) Identify or detect proceeds, property, instruments or other elements for evidential purposes.
- j) Facilitate the entry into and presence in the territory of the requested State of competent authorities of the requesting Party for the purpose of attending or participating in the conduct of the requested proceedings, provided that this does not conflict with the provisions of the requested Party's domestic law. The officials of the Requesting State shall act in accordance with the authorization of the competent authorities of the requested Party.
- k) Any other form of assistance or cooperation, provided that it is agreed between the requesting State and the Requested State, and in accordance with the domestic law of the requested Party.

Article II. Refusal or Deferral of Assistance

1. Assistance may be refused if, the requested Party is of the opinion that:
 - a) Granting the request could impair its sovereignty, security, public order or other fundamental interests;
 - b) The request for assistance is contrary to its legal system or does not comply with the provisions of this Agreement;
 - c) The request for assistance relates to an offence in respect of which the person has been found not guilty or has been acquitted for any legal reason, or, if convicted, the sentence has been served.
 - d) The investigation has been opened for the purpose of prosecuting or discriminating in any way against a person or group of persons on account of race, sex, social status, nationality, religion or ideology.
 - e) When, in the opinion of the requested Party, the request for assistance does not refer to a common offence.
2. The assistance may be deferred by the requested Party on the grounds that granting it immediately could interfere with an investigation or procedure that is under way.

3. Before refusing, granting or deferring a request for assistance, the requested Party shall consider whether it may grant assistance subject to such conditions as it may deem necessary. If the requesting Party accepts the assistance subject to such conditions, it shall have to comply with them.

4. The requested Party shall inform the requesting Party as soon as possible, in writing, stating the reasons for refusing the assistance either in full or in part. It shall resort to the same process when deeming it convenient to impose conditions on the provision of assistance.

Article III. Limits on the Use of this Agreement

This Agreement shall not be applied to:

- a) The detention of persons for purposes of extradition, or to extradition requests.
- b) The transfer or move of convicted persons for the purpose of serving a sentence.
- c) Assistance to individuals or third States.

Article IV. Premise of Cooperation

1. Cooperation shall be afforded even when the act in relation to which the requesting Party has initiated proceedings is not considered an offence by the law of the requested Party.

2. When the request for assistance refers to the following measures: inspections and seizures, including searches of private property and search warrants, as well as the interception of telecommunications, then assistance shall only be provided if the act that gives rise to the request is punishable according to the law of the requested Party.

3. In all cases, for the execution of court orders concerning the implementation of provisional measures or the confiscation of property, cooperation shall be afforded when the act that gives rise to it is sanctionable according to the law of both Parties.

Article V. Usage and Return of Items and Documents

1. When responding to a request for judicial assistance, to the extent that it may in accordance with its domestic legislation, the requested Party may provide the items or documents that serve evidential purposes in investigations or procedures brought before the requesting Party.

2. If items or documents for evidential purposes are sent in response to a request for judicial assistance, these shall be returned once they have served their purpose by the competent authority of the requesting Party, unless the requested Party surrenders them.

Article VI. Instruments and Proceeds of Crime

1. Upon receiving a request for judicial assistance, the competent authorities of the requested Party shall initiate the pertinent enquiries to determine whether there are any proceeds or instruments of crime within their jurisdiction, and shall notify the requesting Party of the results. When making the request for judicial assistance, the requesting Party

shall provide grounds for its presumption that the instruments or proceeds of crime are located within the jurisdiction of the requested Party.

2. When pursuant to paragraph 1, proceeds or instruments of crime referred to in the request for judicial assistance are found, the requested Party shall, at the request of the requesting Party, take the measures permitted by its laws to prevent any transaction, transfer or disposal of such proceeds or instruments pending a final determination in respect thereof.

Article VII. Provisional or Precautionary Measures

1. In accordance with that stipulated in point 1 of Article I, and with the provisions of this Article, the competent authority of one of the Parties may ask the other to obtain an order for the purpose of placing a preventive embargo on, seizing (confiscating), or impounding property, with the aim of the latter being available for the purposes of the execution of a confiscation order.

2. A request submitted under this Article shall include:

- a) A copy of the order requesting the preventive embargo, seizure (confiscation) or impoundment.
- b) A summary of facts of the case, including a description of the offence, where and when it was committed, and references to the relevant legal provisions.
- c) If possible, a description of the property and its commercial value in respect of which the provisional or precautionary measure is to be implemented or which is considered available for preventive embargo, seizure (confiscation) or impoundment, and its relation to the person against whom the request has been or shall be initiated.
- d) A statement of the amount to be embargoed, seized (confiscated) or impounded and the basis for the calculation of this amount.
- e) An estimate of how long it will take for the case to be brought to trial and how long it will take for a final judgement to be handed down.

3. The competent authority of the requesting Party shall inform the competent authority of the requested Party of any change in the timeframe referred to in point (e) of the previous paragraph, and at the same time indicate what stage the proceedings have reached.

4. The competent authorities of each Party shall promptly inform each other of any application filed or decision taken with regard to the embargo, seizure (confiscation) or impoundment requested or adopted.

5. The competent authority of the requested Party may stipulate a term limiting the duration of the measure requested, and shall promptly notify the competent authority of the requesting Party of such a term, as well as stating its reasons for so doing.

6. Any request shall be executed solely in accordance with the domestic legislation of the requested Party.

Article VIII. Execution of Confiscation Orders

1. Where the request for assistance refers to an order or ruling that stipulates a confiscation, the competent authority of the requested Party may, in accordance with its domestic law, and without prejudice to the provisions of Article I:

- a) Execute the order or ruling that stipulates the confiscation, issued by a competent authority of the requesting Party with regard to the instruments or proceeds of a crime; or
- b) Obtain a confiscation order or ruling pursuant to its domestic legislation.

2. Without prejudice to the provisions of Article XIII of this Agreement, for the purposes of this Article, the following shall be included:

- a) A copy of the confiscation order or ruling, duly certified by the corresponding person of each Party, respectively;
- b) Information concerning the evidence based upon which the order or resolution that stipulates the confiscation was issued;
- c) Information indicating that the judgement is enforceable;
- d) Where appropriate, details regarding the property available for the execution or in respect of which judicial assistance is being requested, including the relationship between such property and the person named in the confiscation order;
- e) When applicable and available, information concerning any records with regard to third parties' legitimate rights to or interests in the property mentioned in the request;
- f) Any other information that may be helpful for purposes of executing the request for judicial assistance.

3. When it is not possible under the domestic legislation of the requested Party to execute the request in full, the latter may execute the request to the extent possible and shall report as much through the Central Authority.

4. The competent authority of the requested Party may request additional information or evidence with a view to executing the request.

5. The confiscation order or resolution shall be executed in accordance with the domestic legislation of the requested Party.

6. In implementing the provisions of this Article, in each instance the Parties may agree how to divide the value of the property obtained as a result of the execution of the request, taking into account the extent of information and cooperation provided by both, in accordance with their domestic legislation.

The Parties may enter into supplementary agreements for the purpose of complying with the provisions of this paragraph.

Article IX. Appearance of Persons in the Requested State

1. At the request of the requesting Party, any person in the territory of the requested Party may be notified or summoned to give testimony, make a report or to im-

plement any other judicial proceedings before the competent authority of the requested Party, in accordance with the legal system of the latter.

2. If the person does not respond to the notification or summons, the requested Party may apply the sanctions or coercive measures stipulated by its domestic legislation.

3. The requested Party shall send to the requesting Party certified information about that which has been undertaken in the execution of said requests.

4. The requested Party, at the request of the requesting Party, shall inform it of the time and place of the execution of the request for assistance.

5. If the person summoned or notified to appear or make a report or supply documents in the requested State were to invoke immunity, incapacity or privileges under the laws of the requesting State, such circumstances shall be made known to the requesting State for the purpose of the settlement thereof.

Article X. Appearance of Persons in the Requesting State

1. Where the requesting Party requests the appearance of a person in its territory to give testimony, make a report or to implement any other judicial proceedings, the requested Party shall summon and notify the person to appear voluntarily before the requesting Party, without resorting to intimidation or coercive measures.

2. The State to which a person travels, having agreed to cooperate with the request for assistance, shall watch over that person's personal safety.

3. In implementing this Agreement, the persons who make statements in proceedings taking place in the territory of the requesting Party shall be afforded the necessary protection, in accordance with the domestic legislation of each State.

Article XI. Availability of Persons in Custody, to Make a Statement or Assist in Investigations in the Territory of the Requesting Party

1. At the request of the requesting Party, a person in the custody of the requested Party may be transferred temporarily from the latter to assist in investigations and procedures, provided that the person agrees to the transfer in writing and that no exceptional grounds exist to refuse the request.

2. When it is necessary for the person transferred to remain in custody, in accordance with the law of the requested Party, the requesting Party shall maintain that person in that condition and shall return him/her once the purpose of the request has been fulfilled or at any earlier point which the requested Party may have stipulated.

3. When the sentence imposed expires or when the requested Party informs the requesting Party that it is no longer necessary to keep the person transferred in custody, said person shall be set free and treated as such by the requesting Party.

4. In the event that circumstances exist that prevent the transfer of a person in custody, the Parties, by mutual agreement, may make use of "videoconferencing", email or any other medium that might permit the presentation of evidence.

Article XII. Guarantee

1. No witness or expert appearing within the requesting Party in response to a request shall be prosecuted, detained or subjected to any other restriction on his or her personal freedom in that Party for any act or omission prior to the departure of that person from the requested Party, nor shall that person be obliged to make a statement in any procedure other than the one referred to in the request.

2. The provisions to which the previous paragraph refers shall cease to apply if a person, being free to leave the requesting Party, should not have done so fifteen days after being officially notified that his or her presence is no longer necessary, or, having left, he or she were to return voluntarily.

Article XIII. Contents of the Request

1. In all cases, the request for assistance shall be made in writing. In urgent circumstances, or where otherwise permitted by the requested Party, requests may be made by transmission, by facsimile or any other electronic means, but shall be formalized as soon as possible and shall contain at least the following information:

- a) The name of the competent authority carrying out the investigations or procedures, to which the request and interested authority refers.
- b) The purpose of the request, the nature of the assistance sought, and the matter in question that the statement is to address.
- c) Where possible, the identity, nationality and location of the person or persons who are subject to the investigation or judicial proceedings.
- d) A description of the alleged acts or omissions that constitute the offence, a statement on the relevant law and jurisdiction, except in the case of requests for the notification of documents.
- e) Details of any special procedures that the requesting Party wishes to be followed, and grounds therefor.
- f) The deadline by which the requesting Party would like the request to be met.

2. The requests for assistance shall include, in addition:

- a) In the case of requests for the notification or summons of persons for the purpose of taking evidence, the request shall state the name, address and relation of that person to the process or investigation.
- b) In the case of statements or testimony, the specific acts on which the statement is to be based shall be described, as well as any other additional information available that may help locate the witness.
- c) In the case of the appearance of persons in custody, the names of the agents who shall have custody of the person during the transfer, the name of the institution to which they belong, the place to which the person in custody is to be transferred and the date of his or her return.

- d) In the case of the loan of items of evidence, the person or kind of persons who shall have custody of said items, the place to which they are to be transferred and the date on which they are to be returned.
 - e) In the case of a request for expert testimony, the kind of testimony involved, the reasons for it, and the identity of the expert or experts.
 - f) Details of any special action the requesting Party wishes to be executed and the reasons therefor.
 - g) Any request for confidentiality.
3. Additional information shall be provided for the execution of the request, if the requested Party deems it necessary.

Article XIV. Central Authorities

1. Requests for cooperation made pursuant to this Agreement and replies thereto shall be sent and received directly through the Central Authorities, as indicated below:
 - For the Republic of Colombia, with regard to the requests for assistance sent to Colombia, the Central Authority shall be the Office of the Public Prosecutor; with regard to the requests for judicial assistance presented by Colombia, the Central Authority shall be the Office of the Public Prosecutor or the Ministry of Justice and Law.
 - For the Republic of Cuba, the Central Authority shall be the Ministry of Justice.
2. Without prejudice to the provisions in paragraph 1 of this Article, the Central Authorities shall be able to send each other the cooperation requests, as well as their response, through the diplomatic channels.

Article XV. Execution of Requests

1. The requests for assistance shall be executed as quickly as possible in accordance with the legislation of the requested Party and, in so far as it is not forbidden by the aforementioned legislation, in the manner requested by the requesting Party.
2. If the requesting Party wishes the witnesses or experts to make their statements under oath or protest to tell the truth, it must indicate this expressly in the request.
3. Unless original documents are expressly required, the submission of certified copies of such documents shall be sufficient to meet the request.

Article XVI. Limits on the Use of Information or Evidence

1. All information communicated in any form in the implementation of this Agreement shall be considered confidential in nature, according to the domestic law of the Party that provides it.
2. The information obtained shall be used solely for the purposes of this instrument. In the event that one of the Parties requires it for other purposes, it shall first have

to receive authorization in writing from the Central Authority that provided it and shall be bound by the restrictions imposed by that same authority.

3. When necessary, the requested State may request that the information or evidence provided be kept confidential, in accordance with the conditions specified by the Central Authority. If the requesting Party is unable to fulfil such a request, the Central Authorities shall consult each other to determine the conditions of confidentiality that shall be mutually acceptable.

Article XVII. Legalization

For the purposes of executing this Agreement, documents sent by the Central Authorities of both States shall require no further certification, authentication or legalization, unless the national legislation makes stipulations to the contrary, and without prejudice to that which is established on the matter in this Agreement.

Article XVIII. Costs

1. The requested Party shall cover the costs of executing the request for assistance, while the requesting Party shall cover:

- a) The expenses associated with the transfer of any person to and from the requesting Party at its own request, and any cost or expense payable to that person while he or she is within the territory of said Party;
- b) The costs and fees of experts, be they of the requested Party or the requesting Party.

2. Should it become evident that the execution of the request required costs of an extraordinary nature, the Parties shall consult each other to determine the terms and conditions for execution of the request, and the manner in which the expenses shall be paid.

Article XIX. Consultation and dispute resolution

1. Any questions or concerns arising from a request for assistance shall be resolved by consultation between the Central Authorities.

2. Any dispute arising between the Parties concerning the interpretation or application of this Agreement shall be resolved by consultation between the Parties through diplomatic channels.

Article XX. Responsibility

1. The liability for damages that may arise from the acts of their authorities in the execution of this Agreement shall be regulated according to the domestic law of each Party.

2. Neither of the Parties shall be responsible for the damages that may arise from the acts of the authorities of the other Party in the formulation or execution of a request in accordance with this Agreement.

Article XXI. Entry into Force and Termination

1. This Agreement shall enter into force thirty (30) days after the date of the last notification, whereby one of the Parties communicates to the other by diplomatic channel the completion of the corresponding constitutional and legal procedures.

2. This Agreement shall apply to any request submitted after its entry into force, even if the relevant acts or omissions occurred prior to that date.

3. This Agreement may be denounced by either of the States Parties by giving notice, in writing, through the diplomatic channel, and which shall take effect one hundred and eighty (180) days after it is received by the other Party. The requests for assistance made during this period shall be dealt with by the requested Party.

In witness whereof, the undersigned being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in the city of Havana, Republic of Cuba, on 13 March 1998, in two original copies, in the Spanish language, both texts being equally authentic.

For the Government of the Republic of Colombia:

ALMA BEATRIZ RENGIFO LOPEZ
Minister of Justice and Law

For the Government of the Republic of Cuba:

ROBERTO DIAZ SOTOLONGO
Minister of Justice

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CUBA SUR L'ENTRAIDE JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE

Les Gouvernements de la République de Colombie et de la République de Cuba, ci-dessous désignées comme « les Parties » :

Conscients de la nécessité de renforcer les mécanismes de coopération judiciaire et d'entraide juridique, pour éviter l'accroissement des activités de nature criminelle;

Ayant pour but d'intensifier l'assistance juridique et la coopération en matière pénale;

Désireux d'améliorer l'efficacité de leurs activités communes de prévention, de contrôle et de répression des activités criminelles sous toutes leurs formes, par le biais de la coopération, de l'entraide judiciaire et de programmes spécifiques en matière pénale;

Prenant en compte la nécessité d'établir des mécanismes efficaces d'assistance judiciaire – surtout en matière d'échange de preuves et d'informations et lors de la saisie de biens – qui permettent de participer aux enquêtes et aux procès pénaux intentés contre les activités des organisations criminelles;

Conformément aux normes constitutionnelles et juridiques des États respectifs, ainsi qu'aux principes du droit international,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Objet et champ d'application de la Convention

1. Les Parties s'engagent, conformément aux dispositions de la présente Convention et dans le respect le plus strict de leurs systèmes juridiques respectifs, à s'accorder mutuellement une aide juridique et judiciaire en matière pénale.

Cette aide inclura la prévention, l'enquête et la poursuite des délits ou toute autre activité de nature pénale, qui relève de la compétence ou de la juridiction de la Partie requérante à l'origine de la demande d'aide judiciaire, et qui a trait à des procédures connexes de toute autre nature relatives aux activités criminelles précitées.

2. Cette Convention n'autorise pas les autorités de l'une des Parties à exercer sur le territoire de l'autre des fonctions ou des activités relevant exclusivement de la compétence des autorités de l'autre Partie et régies par les lois ou règlements nationaux.

3. Aux fins de la présente Convention, seront désignés par l'expression « en matière pénale » les enquêtes et autres actes judiciaires relatifs à tous les types d'infractions prévues dans la législation nationale de chacune des Parties.

4. L'assistance prévue au titre de la présente Convention inclura entre autres les actes suivants :

- a) Production de preuves et enquêtes ou remise d'actes judiciaires à la Partie requérante;

- b) Recueil de témoignages et de dépositions;
- c) Assignation de témoins et d'experts à des fins de déclaration ou d'avis d'expertise;
- d) Mise à disposition de personnes pour qu'elles puissent comparaître sur le territoire de la Partie requérante à des fins de déclaration ou d'avis d'expertise;
- e) Identification et localisation des personnes concernées dans le cadre de la coopération sollicitée;
- f) Notification d'actes judiciaires;
- g) Exécution d'ordres judiciaires relatifs aux mesures provisoires et préventives et à la saisie de biens, produits ou instruments d'une activité criminelle;
- h) Réalisation de perquisitions ou de saisies sur le lieu des faits;
- i) Identification ou détection des produits, des biens, des instruments ou de tout autre élément de l'activité criminelle à des fins de preuve;
- j) Conformément aux dispositions de la législation nationale en vigueur, facilitation de l'entrée et de la présence sur le territoire de la Partie requise des autorités compétentes de la Partie requérante, pour qu'elles participent et collaborent à la réalisation des mesures requises. Les fonctionnaires de la Partie requérante agiront conformément à l'autorisation reçue de la part des autorités compétentes de la Partie requise;
- k) Toute autre forme d'assistance ou de coopération qui fasse l'objet d'un accord entre la Partie requérante et la Partie requise, conformément aux dispositions de la législation nationale de la Partie requise.

Article II. Refus ou report de l'aide

1. L'aide peut être refusée si la Partie requise estime que :
 - a) L'exécution de la demande d'entraide porterait atteinte à sa souveraineté, à sa sécurité, à l'ordre public ou à d'autres intérêts fondamentaux;
 - b) La demande d'aide est contraire à son système juridique national ou n'entre pas dans le cadre des dispositions de la présente Convention;
 - c) La demande d'aide se rapporte à un délit dont l'auteur a été exonéré de toute responsabilité pénale, ou pour lequel cette responsabilité pénale n'existe plus à cause de toute raison juridique définitive, ou dont l'auteur a été condamné et a déjà purgé sa peine;
 - d) L'enquête a été lancée en vue de poursuivre ou discriminer de quelque manière que ce soit une personne ou un groupe de personnes pour des raisons de race, de sexe, de statut social, de nationalité, de religion ou d'idéologie;
 - e) La demande d'aide ne fait pas référence à un délit commun.
2. La Partie requise pourra surseoir à l'exécution de la demande si son exécution immédiate risquait d'entraver une enquête ou des poursuites en cours sur son territoire.
3. Avant de refuser, de concéder ou de différer l'exécution de la demande d'aide, la Partie requise examinera si elle ne devrait pas être sujette à certaines conditions qu'il

juge nécessaires. Si la Partie requérante souscrit à ces conditions, il sera tenu de les observer.

4. La Partie requise informera le plus rapidement possible par écrit la Partie requérante des raisons du refus – en totalité ou en partie – de l'exécution de la demande. De la même manière, la Partie requise informera la Partie requérante par écrit des conditions qu'il juge bon de lier à l'exécution de la demande.

Article III. Limites d'utilisation de la présente Convention

Cette Convention ne s'applique pas :

- a) à la détention de personnes en vue de leur extradition, ni aux demandes d'extradition;
- b) au transfèrement de personnes condamnées à des fins d'exécution de leur peine;
- c) à l'aide aux particuliers ou aux États tiers.

Article IV. Motifs de la coopération

1. La Partie requise sera tenu de coopérer même lorsque les faits faisant l'objet de la demande de la Partie requérante ne constituent pas une infraction au titre de la législation de la Partie requise.

2. Lorsque la demande d'aide se rapporte aux mesures suivantes : inspections et saisies, y compris les perquisitions à domicile et l'écoute des télécommunications, l'aide ne sera fournie que si les faits faisant l'objet de la demande sont considérés comme une infraction au titre des dispositions de la législation en vigueur dans la Partie requise.

3. Dans tous les cas, pour l'exécution des ordonnances judiciaires portant sur l'application de mesures provisoires ou la confiscation de biens, la coopération sera fournie lorsque les faits faisant l'objet de la demande constituent une infraction pénale au titre de la législation des deux Parties.

Article V. Utilisation et restitution des objets et documents

1. Lors d'une demande d'aide, la Partie requise, dans la mesure compatible avec sa législation nationale, pourra fournir à la Partie requérante les objets ou documents pouvant être utilisés à des fins de preuve lors d'enquêtes ou d'actes judiciaires ayant lieu dans la Partie requérante.

2. Si des objets ou documents sont envoyés à des fins de preuve lors d'une demande d'assistance judiciaire, ils devront être restitués après utilisation par les autorités compétentes de la Partie requérante, à moins que la Partie requise n'y renonce.

Article VI. Instruments et produits d'activités criminelles

1. Lors de la réception d'une demande d'entraide judiciaire, les autorités compétentes de la Partie requise lanceront les recherches appropriées pour établir si des instruments ou des produits de l'activité criminelle alléguée se trouvent sur son territoire et feront part de leurs résultats à la Partie requérante. En présentant sa demande, la Partie requérante fera connaître à la Partie requise les raisons qui le portent à croire que les ins-

truments ou les produits de l'activité criminelle alléguée se trouvent sur le territoire de la Partie requise.

2. Si les recherches mentionnées au paragraphe 1er se révèlent positives et que l'on retrouve les instruments ou les produits de l'activité criminelle faisant l'objet de la demande d'aide judiciaire, la Partie requise, à la demande de la Partie requérante, prendra toute mesure compatible avec sa législation pour prévenir toute négociation, cession ou aliénation de ceux-ci, en attendant qu'ils aient fait l'objet d'une décision définitive.

Article VII. Mesures provisoires ou préventives

1. Sans préjudice du paragraphe 1er de l'article premier et conformément aux dispositions du présent article, les autorités compétentes de l'une des Parties pourront demander à leurs homologues de l'autre Partie d'obtenir un ordre en vue de confisquer de manière préventive, de mettre sous séquestre ou de saisir des biens afin de garantir qu'ils soient disponibles lors de l'exécution d'un ordre de saisie.

2. Une requête effectuée en vertu de cet article devra inclure :

- a) Une copie de l'ordre de confiscation préventive, de mise sous séquestre ou de saisie;
- b) Un résumé des faits, y compris une description de l'activité criminelle, du lieu et du moment où elle a été commise ainsi qu'une référence aux dispositions juridiques pertinentes;
- c) Si possible, une description et une indication de la valeur commerciale des biens pour lesquels est demandée la mesure provisoire ou préventive, qui pourraient être sujets à un embargo préventif, mis sous séquestre ou saisis, ainsi qu'une indication du lien existant entre ces biens et la personne poursuivie ou qui pourrait faire l'objet de poursuites pénales;
- d) Une déclaration de la somme que l'on souhaite confisquer, mettre sous séquestre ou saisir, ainsi qu'une explication du calcul de cette somme;
- e) Une estimation du temps qui s'écoulera avant que l'affaire ne soit portée devant les tribunaux et que ne soit prononcée la décision définitive.

3. Les autorités compétentes de la Partie requérante informeront leurs homologues de la Partie requise de toute modification apportée au délai auquel il est fait mention au point e) du paragraphe antérieur et ce faisant, elles indiqueront le niveau d'avancement des procédures.

4. Les autorités compétentes de chacune des Parties feront part le plus rapidement possible de tout recours ou de toute décision adoptée concernant l'embargo, la mise sous séquestre ou la saisie demandée ou exécutée.

5. Les autorités compétentes de la Partie requise pourront imposer une date butoir pour limiter la durée de la mesure demandée, date qui sera communiquée rapidement aux autorités compétentes de la Partie requérante, et dûment motivée.

6. Toute requête ne pourra être exécutée qu'en conformité avec les dispositions de la législation nationale de la Partie requise.

Article VIII. Exécution des ordres de saisie

1. Si la demande d'aide se rapporte à une ordonnance ou une décision prévoyant une saisie, les autorités compétentes de la Partie requise pourront, conformément aux dispositions du droit national, et sous réserve des dispositions de l'article premier :

- a) Exécuter l'ordre ou la décision de saisie émanant d'une autorité compétente de la Partie requérante, ayant trait aux instruments ou aux produits d'une activité criminelle; ou
- b) Produire un ordre ou une décision de saisie conformément aux dispositions de la législation nationale.

2. Sous réserve des dispositions de l'article XIII de la présente Convention, et aux fins du présent article, seront inclus les éléments suivants :

- a) Une copie de l'ordonnance ou de la décision de saisie, dûment certifiée par la personne responsable de chacune des Parties;
- b) Des informations sur les preuves qui sont à l'origine de l'ordonnance ou de la décision de saisie;
- c) Des informations montrant le bien-fondé de la sentence;
- d) Le cas échéant, l'identification des biens pouvant faire l'objet de l'exécution ou de ceux visés par la demande d'aide judiciaire, en indiquant le lien existant entre ces biens et la personne faisant l'objet de la demande de saisie;
- e) Si nécessaire et dans la mesure du possible, des informations sur l'existence de droits ou d'intérêts légitimes de tierces personnes concernant les biens faisant l'objet de la demande;
- f) Toute autre information qui puisse contribuer à la bonne exécution de la demande d'aide judiciaire.

3. Si la législation nationale de la Partie requise ne permet pas l'exécution d'une demande dans sa totalité, la Partie requise pourra en exécuter une partie dans toute la mesure du possible et en informera l'autre Partie par le biais de son Autorité centrale.

4. Les autorités compétentes de la Partie requise pourront demander des informations ou des preuves supplémentaires en vue d'exécuter la requête.

5. L'ordonnance ou la décision de saisie sera exécutée sous réserve des dispositions de la législation nationale de la Partie requise.

6. Sous réserve des dispositions du présent article, dans tous les cas, les Parties pourront s'entendre sur la manière de se partager la valeur des biens confisqués suite à l'exécution de la demande, en prenant en compte la quantité d'informations et la coopération fournies par chacune des Parties, conformément aux dispositions de leur législation nationale respective.

Les Parties pourront conclure des accords complémentaires en vue d'appliquer correctement le présent paragraphe.

Article IX. Comparution de personnes sur le territoire de la Partie requise

1. À la demande de la Partie requérante, toute personne se trouvant sur le territoire de la Partie requise pourra être citée ou assignée à comparaître devant l'autorité compétente de la Partie requise pour témoigner, faire part de son expertise ou pour tout autre acte judiciaire, conformément aux dispositions du système juridique de la Partie requise.

2. Si la personne ne répond pas à la citation ou à l'assignation reçue, la Partie requise pourra appliquer les mesures coercitives et les sanctions prévues au titre de sa législation nationale.

3. La Partie requise enverra à la Partie requérante des informations certifiées concernant les activités réalisées en vertu de l'exécution de la demande.

4. La Partie requise, à la demande de la Partie requérante, devra l'informer de la date et du lieu d'exécution de la demande d'aide.

5. Si la personne citée ou assignée à comparaître, à témoigner ou à fournir des documents à la Partie requise invoque l'immunité, un handicap ou des privilèges relevant des lois de la Partie requérante, ces informations seront portées à la connaissance de la Partie requérante pour qu'il agisse en conséquence.

Article X. Comparution de personnes sur le territoire de la Partie requérante

1. Si la Partie requérante demande la comparution d'une personne sur son territoire à des fins de témoignage, d'expertise ou de tout autre acte judiciaire, la Partie signifiera une assignation à comparaître à la personne en question sous forme volontaire devant la Partie requérante, sans utiliser de mesures comminatoires ou coercitives.

2. La Partie vers lequel est transférée la personne ayant accepté de coopérer dans le cadre de la demande d'aide veillera à assurer sa sécurité personnelle.

3. Aux termes de la présente Convention, les personnes qui feront des déclarations lors de procès ayant lieu sur le territoire de la Partie requérante jouiront de la protection nécessaire à leur sécurité, conformément aux dispositions de la législation nationale de chaque État.

Article XI. Détenus mis à la disposition de la Partie requérante à des fins de témoignage ou d'avancement d'enquêtes

1. Un détenu sur le territoire de la Partie requise pourra, à la demande de la Partie requérante, être transféré temporairement sur le territoire de cet État pour y témoigner ou aider à l'avancement d'une enquête, à condition que cette personne accepte par écrit ce transfèrement et qu'il n'y ait pas de raisons exceptionnelles qui justifieraient un refus.

2. Tant que la peine du détenu, infligée sur le territoire de la Partie requise, n'aura pas été complètement purgée, la Partie requérante devra garder celui-ci en détention et devra le remettre sous bonne garde à la Partie requise au terme de l'instance pour laquelle le transfèrement a été demandé ou à tout autre moment préalable déterminé par la Partie requise.

3. Lorsque la peine infligée au détenu prendra fin ou lorsque la Partie requise informera la Partie requérante qu'il n'est plus nécessaire de maintenir la personne transfé-

rée en détention, cette personne sera remise en liberté et devra par la suite être traitée en conséquence par la Partie requérante.

4. Si certaines circonstances empêchaient le transfèrement d'un détenu, les Parties, d'un commun accord, pourraient utiliser la vidéoconférence, le courrier électronique ou tout autre moyen de communication permettant la réception de la preuve.

Article XII. Sauf-conduit

1. Un expert ou un témoin, présent sur le territoire de la Partie requérante en réponse à une demande de comparution, ne pourra être poursuivi, détenu ni privé de quelque autre façon de sa liberté individuelle sur le territoire de cette Partie pour tout fait, acte ou omission antérieur à son départ de la Partie requise, et il ne pourra être forcé de témoigner dans toute instance autre que celle à laquelle la demande se rapporte.

2. Les dispositions du paragraphe précédent du présent article ne s'appliquent plus si une personne, libre de sortir du territoire de la Partie requérante, ne l'a pas quitté dans un délai de quinze jours après avoir été officiellement avisée que sa présence n'était plus requise ou si, l'ayant quitté, elle y est revenue volontairement.

Article XIII. Contenu des demandes

1. Dans tous les cas, la demande d'aide devra être formulée par écrit. En cas d'urgence ou si la Partie requise le permet, les demandes pourront être transmises par fax ou tout autre moyen de communication électronique, mais elles devront être officialisées le plus rapidement possible et comporteront au moins les informations suivantes :

- a) Le nom de l'autorité compétente chargée de l'enquête ou de l'instance à laquelle la demande se rapporte;
- b) Les motifs de la demande, la nature de l'aide demandée et une description de l'affaire concernée par la demande;
- c) Dans la mesure du possible, l'identité, la nationalité et la localisation de la ou des personne(s) faisant l'objet de l'enquête ou de la procédure judiciaire;
- d) Une description des faits et des omissions présumés qui constituent l'infraction, une déclaration sur la législation et le for concernés, sauf pour les cas de demandes de remise d'actes judiciaires;
- e) Les raisons ainsi qu'un exposé détaillé de toute procédure ou exigence particulière que la Partie requérante souhaiterait voir suivre ou remplir;
- f) La spécification du délai dans lequel la Partie requérante souhaiterait qu'il soit donné suite à sa demande.

2. Les demandes d'entraide judiciaire devront aussi inclure :

- a) Dans le cas des demandes d'assignation de témoins pour la production de preuves, on indiquera le nom, l'adresse et le rôle de ces personnes dans le cadre de l'enquête ou de la procédure judiciaire;
- b) Dans le cas de déclarations ou de témoignages, les faits spécifiques qui se trouvent à la base de ces déclarations devront être décrits et accompagnés

de toute autre information supplémentaire disponible qui puisse faciliter la localisation du témoin;

- c) Dans le cas d'une demande visant la mise à disposition d'un détenu, les noms des agents qui en assureront la garde au moment du transfèrement, le nom de l'institution auquel il appartient, le lieu où il doit être transféré et la date de son retour;
- d) Dans le cas de prêt de pièces à conviction, la personne ou la catégorie de personnes qui en auront la garde, le lieu où les pièces seront transférées et la date à laquelle elles seront retournées;
- e) Dans le cas d'une demande d'expertise, le type d'expertise, les raisons de l'expertise et l'identité du ou des expert(s);
- f) Les raisons ainsi qu'un exposé détaillé de toute procédure particulière que la Partie requérante souhaiterait voir suivre ou remplir;
- g) Toute exigence de confidentialité.

3. Si la Partie requise le juge nécessaire, il pourra demander des informations supplémentaires avant d'exécuter la demande.

Article XIV. Autorités centrales

1. Aux termes de la présente Convention, toutes les demandes d'entraide et leur réponse seront transmises et reçues directement par les Autorités centrales, telles que désignées ci-dessous :

- Pour la République de Colombie et les demandes d'entraide envoyées à la Colombie, l'Autorité centrale sera le Bureau du Procureur général (Fiscalía General de la Nación); pour les demandes d'entraide envoyées par la Colombie, l'Autorité centrale sera le Bureau du Procureur général ou le Ministère de la justice et du droit;
- Pour la République de Cuba, l'Autorité centrale sera le Ministère de la Justice.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 1er du présent article, les Autorités centrales pourront se remettre les demandes d'entraide ainsi que leur réponse par la voie diplomatique.

Article XV. Exécution des demandes

1. Les demandes d'entraide judiciaire seront exécutées promptement, en conformité avec la loi de la Partie requise et, dans la mesure où ce n'est pas contraire à cette loi, dans la forme demandée par la Partie requérante.

2. Si la Partie requérante souhaite que les témoins ou les experts fassent leur déclaration sous serment, il devra l'indiquer clairement dans sa demande.

3. À moins qu'il ne soit expressément exigé des documents originaux, la remise de copies certifiées des documents nécessaires sera suffisante en réponse à la demande.

Article XVI. Limites d'utilisation des informations ou des preuves

1. Toute information, communiquée de quelque forme que ce soit en application de la présente Convention, aura un caractère confidentiel ou restreint, selon les dispositions du droit national de la Partie fournissant ces informations.

2. Les informations obtenues devront être utilisées uniquement aux fins du présent instrument. Si l'une des Parties souhaitait les utiliser à d'autres fins, elle devrait au préalable recevoir l'autorisation écrite de l'Autorité centrale ayant fourni les informations et se soumettre aux restrictions imposées par cette même Autorité.

3. Le cas échéant, la Partie requise pourra demander que le caractère confidentiel des informations ou des preuves fournies soit garanti, conformément aux dispositions spécifiées par l'Autorité centrale. Si la Partie requérante ne peut assurer la confidentialité des informations, les Autorités centrales se consulteront pour déterminer les conditions de confidentialité qui puissent convenir aux deux Parties.

Article XVII. Authentification

Les documents fournis par les Autorités centrales des deux États, en vertu des dispositions de la présente Convention, n'auront pas à être certifiés, légalisés ni authentifiés, à moins que la législation nationale ne prévoie des dispositions contraires et sous réserve des dispositions pertinentes de la présente Convention.

Article XVIII. Frais

1. La Partie requise prendra à sa charge les frais d'exécution de la demande d'entraide judiciaire, mais la Partie requérante devra assumer les frais suivants :

- a) Les frais entraînés par le transport de toute personne vers et à partir de la Partie requérante s'il en fait la demande, ainsi que toute indemnité ou frais payables à cette personne pendant qu'elle se trouve sur le territoire de la Partie requérante;
- b) Les frais et honoraires des experts, qu'ils soient de la Partie requise ou de la Partie requérante.

2. S'il devient clair que l'exécution de la demande entraîne des frais extraordinaires, les Parties se consulteront afin de décider des conditions auxquelles l'entraide judiciaire demandée peut être accordée et de la façon dont il convient d'en supporter les coûts.

Article XIX. Consultation et résolution des différends

1. En cas de doute ou d'inquiétude découlant d'une demande d'aide, les Autorités centrales se consulteront promptement.

2. Tout différend entre les Parties relatif à l'interprétation ou l'application de cette Convention sera résolu par une consultation entre les Parties, par la voie diplomatique.

Article XX. Responsabilité

1. En cas de dommages pouvant être causés par des actes des autorités lors de l'exécution de cette Convention, la responsabilité de ces dommages sera déterminée selon les dispositions de la législation nationale de chacune des Parties.

2. Aucune des Parties ne sera tenue responsable des dommages causés par des actes des autorités de l'autre Partie lors de la formulation ou de l'exécution d'une demande, conformément aux dispositions de la présente Convention.

Article XXI. Entrée en vigueur et dénonciation

1. La présente Convention entrera en vigueur trente (30) jours après la date de la dernière notification envoyée par l'une des Parties à l'autre par la voie diplomatique, qui fait état de l'engagement des instances constitutionnelles et juridiques correspondantes.

2. Cette Convention s'appliquera à toute demande présentée après son entrée en vigueur, même si les actes ou les omissions faisant l'objet de la demande ont eu lieu avant cette date.

3. La présente Convention peut être dénoncée à tout moment par l'une ou l'autre des États Parties par notification écrite par la voie diplomatique, laquelle entrera en vigueur cent quatre-vingts (180) jours après sa réception par l'autre Partie. Les demandes d'entraide réalisées pendant cette période seront traitées par la Partie requise.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

Fait à La Havane, République de Cuba, le treizième (13) jour du mois de mars de l'an mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit (1998), en deux exemplaires originaux, en langue espagnole, les deux textes identiques faisant foi.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

ALMA BEATRIZ RENGIFO LOPEZ
Ministre de la Justice et du Droit

Pour le Gouvernement de la République de Cuba :

ROBERTO DIAZ SOTOLONGO
Ministre de la Justice

No. 43388

**Colombia
and
El Salvador**

Agreement on economic and trade cooperation between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of El Salvador. Bogotá, 27 September 1982

Entry into force: *24 May 1984 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article XII*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
El Salvador**

Accord de coopération économique et commerciale entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République d'El Salvador. Bogotá, 27 septembre 1982

Entrée en vigueur : *24 mai 1984 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article XII*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT - TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE COOPERACION ECONOMICA Y COMERCIAL

ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE COLOMBIA

Y

EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE EL SALVADOR.

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República de El Salvador que en lo sucesivo se denominarán como las Partes Contratantes, animados por el deseo común de estrechar e incrementar sus relaciones económicas y comerciales, han convenido en suscribir el presente Convenio de Cooperación Económica y Comercial y para tal efecto sus representantes debidamente autorizados, convienen en lo siguiente:

A R T I C U L O I

Las Partes Contratantes tratarán de estrechar e incrementar sus relaciones económicas y comerciales en consonancia con los objetivos de sus respectivos procesos de desarrollo económico y social, de conformidad con los términos del presente Convenio y de sus legislaciones vigentes.

A R T I C U L O II

Las Partes Contratantes se concederán mutuamente el tratamiento de la nación más favorecida en lo que se refiere a gravámenes

aduaneros y otros derechos de efecto equivalente, así como a los reglamentos, formalidades y procedimientos relativos a la comercialización de los productos y mercancías originarios de cada una de las Partes - Contratantes tanto para la exportación como para la importación de cada uno de los países hacia el otro.

Sin embargo, las disposiciones de este artículo no se aplicarán en los casos siguientes:

- a. A las ventajas que cualquiera de las Partes Contratantes haya concedido o conceda en el futuro a cualquiera de los países vecinos, con el fin de facilitar el tráfico y el comercio fronterizo.
- b. A las ventajas que las Partes Contratantes hayan otorgado u otorgaren a terceros países , como consecuencia de su participación en zona de libre comercio, uniones aduaneras, grupos de integración o acuerdos regionales y subregionales.
- c. A las ventajas acordadas a países determinados conforme al Acuerdo General sobre Aranceles Aduaneros y Comercio.

A R T I C U L O I I I

Las Partes Contratantes, de común acuerdo podrán celebrar acuerdos de alcance parcial, en concordancia con el Artículo 25 del Tratado de Montevideo 1980, que creó la Asociación Latinoamericana de Integración (ALADI).

A R T I C U L O IV

Cada Parte Contratante empeñará su mayor esfuerzo para que en la elaboración de mercancías destinadas a la exportación se empleen - materias primas o insumos provenientes de la otra Parte Contratante.

A R T I C U L O V

Las Partes Contratantes de acuerdo con sus respectivas leyes vigentes sobre la materia facilitarán el registro, renovación o transferencia de las marcas y patentes, nombres y signos comerciales que protejan e identifiquen los productos originarios de cualquiera de las Partes Contratantes.

A R T I C U L O VI

En desarrollo del presente Convenio, las personas naturales y jurídicas de las Partes Contratantes podrán celebrar contratos comerciales, los cuales se regirán por las disposiciones del presente Convenio y la legislación vigente en cada país.

A R T I C U L O VII

Todos los pagos entre la República de Colombia y la República de El Salvador se harán en moneda de libre convertibilidad y de conformidad con las leyes, reglas y disposiciones que rigen o rijan en el futuro, en cada uno de los países, respecto del control de cambios.

Las transacciones celebradas de acuerdo con el presente Convenio y los pagos relacionados con las mismas se efectuarán de conformidad con las respectivas reglamentaciones de importación, exportación y con-

trol de divisas que rijan en ambos países.

A R T I C U L O VIII

Cada Parte Contratante, propiciará la participación en las ferias y exposiciones internacionales que se celebren en el territorio de la otra Parte y pondrá a disposición todas las facilidades posibles con arreglo a sus normas y regulaciones vigentes.

A R T I C U L O IX

Cada Parte Contratante permitirá la importación y exportación de los siguientes artículos libres de impuestos, derechos y otros tributos similares, siempre que se realicen de acuerdo con las leyes y regulaciones de cada país.

- a. Muestra de productos y objetos de exhibición con propósitos de publicidad y de obtención de órdenes.
- b. Artículos y productos para su presentación en ferias y exhibiciones, siempre que no tengan la intención de ponerse a la venta.

A R T I C U L O X

Las Partes Contratantes promoverán el establecimiento de empresas de capital mixto, para ello los Gobiernos de ambas Partes se comprometen a otorgar las facilidades necesarias a la inversión de capital colombiano y salvadoreño en el territorio de la otra Parte, de conformidad con las leyes y regulaciones vigentes.

A R T I C U L O XI

Las Partes Contratantes convienen en establecer una Comisión Mixta, constituida por representantes de cada país, designados expresa-

mente para el efecto. La Comisión Mixta celebrará reuniones alternativamente en Colombia y El Salvador. Los estatutos de la Comisión Mixta se acordarán por la vía diplomática.

A R T I C U L O XII

El presente Convenio se someterá a los procedimientos constitucionales establecidos en cada uno de los dos países y entrará en vigor por un período de dos años, en la fecha en que se efectúe el Canje de los Instrumentos de Ratificación.

Este Convenio se prorrogará automáticamente por períodos sucesivos de dos (2) años, salvo que una de las Partes Contratantes comunique por escrito y por vía diplomática a la otra su intención de no prorrogarlo, lo que se hará por lo menos (6) meses antes de la fecha de expiración de cada período de validez.

El presente Convenio podrá ser denunciado por una de las Partes mediante notificación escrita y por vía diplomática. La denuncia surtirá efecto (6) meses después de la fecha de recibo de la notificación.

A menos que las dos Partes, de común acuerdo, decidan lo contrario, la terminación o la denuncia del presente Convenio no afectará el cumplimiento de los acuerdos de alcance parcial y de los contratos en ejecución, en la medida en que éstos se hayan celebrado de acuerdo con las presentes disposiciones.

Hecho en Bogotá, D.E. a los 27 días del mes de septiembre de mil novecientos ochenta y dos (1982) en dos ejemplares originales e

igualmente auténticos.

POR EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA
DE COLOMBIA

POR EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA
DE EL SALVADOR



RODRIGO LLOBEDA CAICEDO
Ministro
de Relaciones Exteriores



ALEJANDRO GOMEZ VIDES
Subsecretario
de Relaciones Exteriores

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON ECONOMIC AND TRADE COOPERATION BETWEEN
THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE
GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF EL SALVADOR

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of El Salvador, hereinafter referred to as “the Contracting Parties”, inspired by a common desire to expand and strengthen economic and commercial relations between the two countries, have agreed to sign the present Agreement on economic and trade cooperation, for which purpose their duly authorized representatives,

Have agreed as follows:

Article I

The Contracting Parties shall endeavour to increase and strengthen their economic and commercial relations, in accordance with the objectives of their respective economic and social development processes, pursuant to the terms of this Agreement and their current legislations.

Article II

The Contracting Parties shall accord each other most-favoured-nation treatment with respect to customs duties and other duties of equivalent effect, and with respect to the regulations, formalities and procedures governing the marketing of products and merchandise originating in each of the Contracting Parties, for both exports and imports to and from each other.

Nonetheless, the provisions of this Article shall not apply to the advantages, exemptions and privileges which:

- (a) Either Contracting Party accords, or may in future accord, to any neighbouring country, with a view to facilitating border trade;
- (b) Either of the Contracting Parties has granted, or may in future grant, to third countries, as a consequence of its participation in free-trade areas, customs unions or other regional or subregional agreements.
- (c) The advantages granted to certain countries under the General Agreement on Tariffs and Trade.

Article III

The Contracting Parties, by common accord, may conclude partial-scope agreements, pursuant to Article 25 of the Treaty of Montevideo 1980, which created the Latin American Integration Association (LAIA).

Article IV

Each Contracting Party shall do its utmost to ensure that the preparation of merchandise destined for export uses raw materials or inputs originating in the other Contracting Party.

Article V

Pursuant to their respective laws on the subject, the Contracting Parties shall facilitate the registration, renewal or transfer of trademarks and patents, trade names and signs that protect and identify products originating from either of the Contracting Parties.

Article VI

In implementing this Agreement, natural and legal persons of the Contracting Parties may conclude commercial contracts, which shall be governed by the provisions of this Agreement and the legislation in force in each country.

Article VII

Payments between the Republic of Colombia and the Republic of El Salvador shall be made in convertible currency in accordance with the laws, regulations and provisions that apply, or may apply in the future, in each of the countries, with respect to foreign exchange control.

Transactions accomplished under this Agreement, together with the related payments, shall be effected pursuant to the respective regulations on imports, exports and foreign exchange control in force in both countries.

Article VIII

Each country shall encourage participation in international fairs and exhibitions held in the territory of the other Party, and shall place all the necessary facilities at their disposal, in accordance with existing provisions and regulations.

Article IX

Each Contracting Party shall allow the following items to be imported and exported free of taxes, duties and other similar charges, subject to the laws and regulations in effect in each country:

- (a) Product samples and objects for exhibition for the purposes of publicity and obtaining orders.
- (b) Articles and products for presentation in fairs and exhibitions, provided there is no intention to put them on sale.

Article X

The Contracting Parties shall encourage the establishment of mixed-ownership enterprises, for which purpose the Governments of both Parties shall grant the necessary facilities for the investment of Colombian and Salvadoran capital in the territory of the other Party, pursuant to current laws and regulations.

Article XI

The Contracting Parties have agreed to establish a Joint Commission, composed of representatives of each Party expressly appointed for this purpose. The Joint Commission shall hold meetings in Colombia and El Salvador alternately. The statutes of the Joint Commission shall be agreed upon through the diplomatic channel.

Article XII

The present Agreement shall be subject to the constitutional procedures established in each of the two countries and shall enter into force for a period of two years, on the date on which the corresponding ratification instruments are exchanged.

This Agreement shall be automatically renewed for successive two-year periods, unless either of the Contracting Parties notifies the other in writing and by the diplomatic channel, of its intention not to renew the Agreement, which shall be done at least six months prior to expiry of the period in question.

The present Agreement may be renounced by either of the Parties by written notification through the diplomatic channel. Termination shall take effect six months after the date of receipt of such notification.

Unless the two Parties, by common agreement, decide otherwise, the termination or renunciation of this Agreement shall not affect the fulfilment of any partial-scope agreements and contracts currently under execution, provided these have been concluded in accordance with these provisions.

Done in Bogotá, D.E., on 27 September 1982, in two original copies, both being equally authentic.

For the Government of the Republic of Colombia:

RODRIGO LLOREDA CAICEDO
Minister of Foreign Relations

For the Government of the Republic of El Salvador:

ALEJANDRO GÓMEZ VIDES
Undersecretary for Foreign Relations

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE ENTRE
LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LE
GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'EL SALVADOR

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République d'El Salvador, ci-après dénommés les Parties contractantes, animés du désir commun de resserrer et de développer leurs relations économiques et commerciales sont convenus de conclure le présent Accord de coopération économique et commerciale, ce pourquoi leurs représentants dûment autorisés,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Les Parties contractantes s'efforcent de resserrer et de développer leurs relations économiques et commerciales à la lumière des objectifs de leur processus respectif de développement économique et social, conformément aux termes du présent Accord et de leur législation en vigueur.

Article II

Les Parties contractantes s'accordent mutuellement le traitement de la nation la plus favorisée en ce qui concerne les droits de douane et autres redevances de caractère analogue, ainsi que les réglementations, formalités et procédures ayant trait à la commercialisation des produits et des marchandises originaires de chacune des Parties contractantes aussi bien pour l'exportation que pour l'importation de chacun des pays vers l'autre.

Toutefois, les dispositions du présent article ne s'appliquent pas aux cas suivants :

- a. Aux avantages que l'une ou l'autre Partie contractante a accordés ou accordera dans l'avenir à tout pays voisin, afin de faciliter le trafic et le commerce frontaliers.
- b. Aux avantages que les Parties contractantes ont accordés ou accorderont à des pays tiers en raison de leur participation à une zone de libre-échange, une union douanière, des groupes d'intégration ou des accords régionaux et sous-régionaux.
- c. Aux avantages accordés à certains pays en vertu de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce.

Article III

Les Parties contractantes peuvent, par consentement mutuel, conclure des accords de portée partielle, conformément à l'article 25 du Traité de Montevideo de 1980, qui a porté création de l'Association latino-américaine d'intégration (ALADI).

Article IV

Chaque Partie contractante doit veiller à ce que l'élaboration des marchandises destinées à l'exportation fasse appel à des matières premières ou des intrants provenant de l'autre Partie contractante.

Article V

Les Parties contractantes doivent, conformément à leur législation respective en vigueur en la matière, faciliter l'enregistrement, la rénovation ou le transfert des marques et des brevets, des noms et des signes commerciaux protégeant et identifiant les produits originaires de l'une ou l'autre Partie contractante.

Article VI

Conformément au présent Accord, les personnes physiques et morales des Parties contractantes peuvent conclure des contrats commerciaux, lesquels seront régis par les dispositions du présent Accord et par la législation en vigueur dans chaque pays.

Article VII

Tous les paiements entre la République de Colombie et la République d'El Salvador doivent être effectués en monnaie librement convertible et conformément aux lois, règlements et dispositions en vigueur dans chacun des deux pays en matière de contrôle des changes.

Les transactions effectuées conformément au présent Accord et les paiements s'y référant seront effectués conformément aux réglementations respectives en matière d'importation, d'exportation et de contrôle des devises en vigueur dans les deux pays.

Article VIII

Chaque Partie contractante encourage la participation aux foires et aux expositions commerciales internationales qui auront lieu sur le territoire de l'autre Partie et offre toutes les facilités nécessaires conformément à ses règlements et aux dispositions en vigueur.

Article IX

Chaque Partie contractante permet l'importation et l'exportation des articles suivants exonérés d'impôts, de redevances et d'autres droits analogues, sous réserve que ces opérations soient effectuées conformément aux lois et aux réglementations de chaque pays :

- a. Des échantillons de produits et objets d'expositions à des fins publicitaires et de passation de commandes.
- b. Des articles et produits destinés à être présentés lors des foires et des expositions, pour autant qu'ils ne soient pas destinés à la vente.

Article X

Les Parties contractantes encouragent la formation d'entreprises à capitaux mixtes, raison pour laquelle les gouvernements des deux Parties s'engagent à accorder les facilités nécessaires à l'investissement de capitaux colombiens et salvadoriens sur le territoire de l'autre Partie, conformément aux lois et aux règlements en vigueur.

Article XI

Les Parties contractantes sont convenues de créer une Commission mixte composée de représentants de chaque pays désignés expressément à cet effet. La Commission mixte se réunira de façon alternative en Colombie et à El Salvador. Les statuts de la Commission mixte seront concertés par la voie diplomatique.

Article XII

Le présent Accord sera soumis aux procédures constitutionnelles établies dans chacun des deux pays. Il entrera en vigueur pour une période de deux ans, à compter de la date de l'échange des instruments de ratification.

Le présent Accord sera reconduit automatiquement et successivement pour des périodes de deux (2) ans, sauf si l'une des Parties contractantes notifie à l'autre Partie contractante par écrit et par voie diplomatique son intention de ne pas le proroger, et ce au moins six (6) mois avant la date d'expiration de ladite période.

Le présent Accord peut être dénoncé par l'une des Parties moyennant l'envoi d'une note écrite et par voie diplomatique. La dénonciation prendra effet six (6) mois à compter de la date de réception de la notification.

Sauf décision contraire adoptée de commun accord, par les deux Parties, la résiliation ou la dénonciation du présent Accord n'aura aucun effet sur l'exécution des accords de portée partielle et des contrats en cours, pour autant que ceux-ci aient été souscrits conformément aux présentes dispositions.

Fait à Bogota, D.E., le 27 septembre mille neuf cent quatre-vingt-deux (1982) en deux exemplaires originaux, les deux textes faisant également foi

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

RODRIGO LLOREDA CAICEDO
Ministre des relations extérieures

Pour le Gouvernement de la République d'El Salvador :

ALEJANDRO GOMEZ VIDES
Sous-Secrétaire aux relations extérieures

No. 43389

**Colombia
and
El Salvador**

Agreement on technical and scientific cooperation between the Republic of Colombia and the Republic of El Salvador. Cartagena, 27 May 1980

Entry into force: *27 September 1982 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article VI*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
El Salvador**

Accord de coopération technique et scientifique entre la République de Colombie et la République d'El Salvador. Carthagène, 27 mai 1980

Entrée en vigueur : *27 septembre 1982 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article VI*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE COOPERACION TECNICA Y CIENTIFICA ENTRE LA REPUBLICA DE COLOMBIA Y LA REPUBLICA DE EL SALVADOR

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República de El Salvador, con el deseo de fortalecer aún más las tradicionales y amistosas relaciones existentes entre los países en el plano de Cooperación Técnica y Científica, y convencidos del mutuo beneficio que la misma ofrece para su desarrollo social y económico, han convenido por medio de sus Plenipotenciarios, en lo siguiente :

ARTICULO I

Las Partes Contratantes se comprometen a realizar y fomentar con base en el presente Convenio programas de Cooperación Técnica y Científica de conformidad con los objetivos de su desarrollo económico y social.

ARTICULO II

La Cooperación Técnica y Científica prevista en el Artículo anterior se concretará por medio de Acuerdos Administrativos de Ejecución y Acuerdos Complementarios sobre Programas Específicos y revestirá entre otras las siguientes formas:

- a) Intercambio de especialistas y científicos
- b) Concesión de becas de estudio y de especialización para profesionales y técnicos medios.
- c) Utilización de equipo o instalaciones
- d) Intercambio de información, documentación y experiencia
- e) Transferencia de conocimientos y prestación de asistencia Técnica.

- f) Estudio, preparación y ejecución de proyectos técnicos
- g) Instalación de centros de documentación técnico-pedagógico y de centros de perfeccionamiento profesional y laboral ; y
- h) Organización de exposiciones, seminarios y conferencias.

En los Acuerdos Administrativos mencionados se especificarán los mutuos compromisos y obligaciones de orden administrativo, financiero y técnico.

ARTICULO III

Para el desarrollo y acrecentamiento de la Cooperación a que se refiere el presente Convenio, las Partes Contratantes buscarán la necesaria equivalencia y reciprocidad, sin perjuicio de la utilización de recursos externos que puedan procurarse para este efecto.

ARTICULO IV

A los efectos de la realización de los programas y proyectos previstos en el presente Convenio y en los Acuerdos de que trata el Artículo II, se observarán las Normas siguientes :

1.- Los artículos enviados por una Parte a la Otra, necesarios para la realización de los programas y proyectos, serán exonerados del pago de derechos aduaneros o de cualquier otra tasa, gravámen o impuesto y no podrán ser cedidos o transferidos, a título oneroso o gratuito, en el territorio del país receptor.

2.- Los salarios que reciban de su país los técnicos, expertos o investigadores que no sean nacionales del Estado receptor, enviados por una de las Partes al territorio de la Otra para la ejecución de los programas y proyectos, no estarán sujetos al pago del impuesto sobre la renta del país receptor.

3.- De acuerdo con sus respectivas legislaciones, ambas Partes permitirán a los técnicos, expertos e investigadores, que no sean nacionales del Estado receptor y que trabajen en la ejecución de programas y proyectos, la importación libre de derechos e impuestos de los siguientes artículos :

- a) Los efectos de uso personal y de los miembros de su familia, siempre que se observen las formalidades que rigen en la materia.
- b) Un automóvil por persona o grupo familiar que se importe para su uso personal. Esta importación se autorizará con sujeción a las formalidades vigentes en cada uno de los países.

4.- Las Partes permitirán la libre transferencia a su país de origen de la remuneración que los técnicos, expertos o investigadores recibirán en el ejercicio de sus funciones.

5.- Cada Parte otorgará a los técnicos, expertos e investigadores enviados por la Otra, las facilidades adicionales que las autoridades administrativas del país receptor puedan conceder posteriormente al personal de cooperación técnica bilateral.

6.- Las exoneraciones y facilidades enumeradas en los puntos precedentes serán concedidas por las Partes a título de reciprocidad y de acuerdo con la legislación nacional de los respectivos países.

ARTICULO V

Para la aplicación del presente Convenio, las Partes Contratantes podrán constituir grupos integrados por representantes de los dos Gobiernos, que se encargarán de la elaboración y evaluación de programas generales de Co-

peración Técnica y Científica, de conformidad con los objetivos de su desarrollo económico y social.

ARTICULO V I

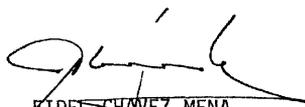
El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que se efectúe el Canje de Instrumentos de Ratificación, una vez cumplidas las disposiciones previstas por la legislación de cada Parte.

Este Convenio estará vigente por cinco (5) años y será renovado automáticamente por períodos de un (1) año, a menos que una de las Partes Contratantes notifique al Ministerio de Relaciones Exteriores de la Otra, por escrito, con seis (6) meses de antelación, su deseo de dar por terminado el Convenio, caso en el cual no se afectarán los Acuerdos Administrativos de Ejecución y los Acuerdos complementarios sobre Programas Específicos de que trata el artículo II del presente Convenio y acordados durante su vigencia, a menos que las Partes convengan lo contrario.

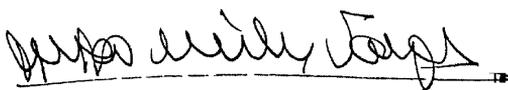
Suscrito en Cartagena el día 27 del mes de mayo de 1.980, en dos originales, en idioma español, igualmente válidos.

POR LA REPUBLICA DE EL SALVADOR

POR LA REPUBLICA DE COLOMBIA



FIDEL CHAVEZ MENA
Ministro de Relaciones Exteriores



DIEGO URIBE VARGAS
Ministro de Relaciones Exteriores

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON TECHNICAL AND SCIENTIFIC COOPERATION BETWEEN THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE REPUBLIC OF EL SALVADOR

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of El Salvador, desirous of strengthening still further the traditional and friendly relations existing between the two countries in the field of technical and scientific cooperation, and convinced of the mutual benefit that such cooperation affords their social and economic development,

Have agreed, through their plenipotentiaries, the following:

Article I

The Contracting Parties undertake to carry out and promote, based on the present Agreement, programmes of technical and scientific cooperation, in accordance with their economic and social development objectives.

Article II

The technical and scientific cooperation provided for in the preceding Article shall take effect through Administrative Agreements on Implementation and Supplementary Agreements on specific programmes and shall take, among others, the following forms:

- a) Exchange of specialists and scientists;
- b) Award of study and specialization grants to professionals and mid-level technicians;
- c) Use of equipment and installations;
- d) Exchange of information, documentation and experience;
- e) Transfer of knowledge and provision of technical assistance;
- f) Study, preparation and implementation of technical projects;
- g) Establishment of technical-pedagogical documentation centres and advanced vocational and technical training centres;
- h) Organization of exhibitions, seminars and conferences.

The aforementioned Administrative Agreements shall specify the mutual administrative, financial and technical undertakings and obligations.

Article III

In order to develop and enhance the cooperation to which this Agreement refers, the Contracting Parties shall aim for the necessary equivalence and reciprocity, without prejudice to the use of any external resources that may be obtained for this purpose.

Article IV

In carrying out the programmes and projects provided for in this Agreement and in the Agreements referred to in Article II, the following rules shall be observed:

1. The articles sent by one Party to the other that are necessary for the implementation of the programmes and projects, shall be exempted from the payment of customs duties and any other charge, levy or tax, and shall not be ceded or transferred, either for payment or free of charge, in the territory of the receiving country.

2. The salaries received from their own countries by the technicians, experts and researchers who are not nationals of the receiving State and have been sent by one of the Parties to the territory of the other for the implementation of the programmes and projects, shall not be subject to income tax in the receiving country.

3. In accordance with their respective laws, both Parties shall permit the technicians, experts and researchers who are not nationals of the receiving State and are engaged in the implementation of the programmes and projects, to import, free of duties and taxes, the following items:

- a) Personal effects for their own use and that of their family members, provided that they comply with the relevant formalities.
- b) One motor car per person or family group, imported for their personal use. Such importation shall be authorized, subject to the formalities in force in each of the countries.

4. The Parties shall permit the technicians, experts and researchers to freely remit to their country of origin remuneration received in the performance of their duties.

5. Each Party shall extend to the technicians, experts and researchers sent by the other Party such additional facilities as the administrative authorities of the receiving country are able to accord subsequently to the bilateral technical cooperation personnel.

6. The exemptions and facilities detailed in the preceding paragraphs shall be granted by the Parties on a reciprocal basis and in accordance with the domestic legislation of each country.

Article V

For the implementation of this Agreement, the Contracting Parties may establish groups comprising representatives of the two Governments, who shall be responsible for preparing and evaluating general technical and scientific cooperation programmes, in accordance with their economic and social development objectives.

Article VI

The present Agreement shall enter into force on the date of the exchange of the instruments of ratification, after compliance with the provisions laid down by the legislation of each Party.

This Agreement shall remain in force for five (5) years and shall be renewed automatically for periods of one (1) year, unless one of the Contracting Parties notifies the Ministry of Foreign Affairs of the other Party, in writing, six (6) months in advance, of

its desire to terminate the Agreement, in which case the Administrative Agreements on Implementation and Supplementary Agreements on specific programmes referred to in Article II of this Agreement and agreed to during its term, shall not be affected, unless the Parties should agree otherwise.

Signed in Cartagena, on the 27th day of May 1980, in two originals, in the Spanish language, both being equally valid.

For the Republic of El Salvador:

FIDEL CHAVEZ MENA
Minister of Foreign Affairs

For the Republic of Colombia:

DIEGO URIBE VARGAS
Minister of Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LA RÉPUBLIQUE D'EL SALVADOR

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République d'El Salvador, animés du désir de renforcer les liens traditionnels et d'amitié existant entre les deux nations au plan de la coopération technique et scientifique et convaincus des avantages mutuels que cette coopération offre pour le développement économique et social,

Sont convenus de ce qui suit, par le biais de leurs plénipotentiaires :

Article premier

Les Parties contractantes s'engagent à réaliser et à encourager, sur la base du présent Accord, des programmes de coopération technique et scientifique conformément aux objectifs de leur développement économique et social.

Article II

La coopération scientifique et technique prévue à l'article précédent se réalisera au moyen d'accords administratifs d'exécution et d'accords complémentaires sur des programmes spécifiques et revêtira, entre autres, les formes suivantes :

- a) Échanges de spécialistes et de scientifiques;
- b) Octroi de bourses d'étude et de spécialisation pour des professionnels et des techniciens de niveau moyen;
- c) Utilisation de matériel et d'installations;
- d) Échanges d'informations, de documentation et de données d'expériences;
- e) Transferts de connaissances et prestation de services d'assistance technique;
- f) Étude, préparation et exécution de projets techniques;
- g) Installation de centres de documentation technico-pédagogique et de centres de perfectionnement professionnel et technique; et
- h) Organisation d'expositions, séminaires et conférences.

Les accords administratifs susmentionnés préciseront les engagements et obligations mutuels d'ordre administratif, financier et technique.

Article III

Pour développer et accroître la coopération visée dans le présent Accord, les Parties contractantes chercheront à réaliser la nécessaire équivalence et réciprocité, sans préjudice de l'emploi de ressources extérieures qu'elles pourraient obtenir à cet effet.

Article IV

Les règles suivantes sont observées pour la réalisation des programmes et projets prévus dans le présent Accord, et dans les accords visés à l'article II :

1. Les articles nécessaires à la réalisation des programmes et projets, qui sont envoyés par une Partie à l'autre, sont exonérés du paiement des droits de douane ou de toute autre taxe, charge ou impôt et ne peuvent être cédés ou transférés, à titre onéreux ou gratuit, sur le territoire du pays importateur.

2. Les salaires que perçoivent de leur pays les techniciens, experts et chercheurs qui ne sont pas ressortissants de l'État bénéficiaire, envoyés par l'une des Parties sur le territoire de l'autre pour l'exécution des programmes et projets, ne sont pas soumis à l'impôt sur le revenu du pays bénéficiaire.

3. Conformément à leurs législations respectives, les deux Parties permettent aux techniciens, experts ou chercheurs qui ne sont pas des ressortissants de l'État bénéficiaire et qui travaillent à l'exécution de programmes et de projets, l'importation en franchise de droits et impôts des articles suivants :

- a) Les effets personnels desdits experts et des membres de leur famille, sous réserve du respect des formalités requises en la matière.
- b) Une automobile par personne ou famille, importée pour usage personnel. Cette importation est autorisée sous réserve du respect des formalités en vigueur dans chacun des deux pays.

4. Les Parties permettent le libre rapatriement dans leur pays d'origine des rémunérations que perçoivent les techniciens, experts ou chercheurs dans l'exercice de leurs fonctions.

5. Chacune des Parties accorde aux techniciens, experts ou chercheurs envoyés sur le territoire de l'autre Partie, les facilités supplémentaires que les autorités administratives du pays d'accueil peuvent accorder par la suite au personnel de coopération technique bilatérale.

6. Les Parties accordent les exonérations et facilités énumérées aux paragraphes précédents à titre réciproque et conformément à la législation nationale de leurs pays respectifs.

Article V

Aux fins d'application du présent Accord, les Parties contractantes pourront créer des groupes composés de représentants des deux Gouvernements, qui seront chargés d'élaborer et d'évaluer les programmes généraux de la coopération conformément aux objectifs de leur développement économique et social.

Article VI

Le présent Accord entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification, dès l'accomplissement des dispositions prévues par la législation de chacune des Parties.

Le présent Accord aura une durée de cinq (5) ans et sera tacitement reconduit pour des périodes d'un (1) an, à moins que l'une des Parties contractantes ne notifie au Ministère des Relations extérieures de l'autre, par écrit et avec un préavis de six (6) mois, son désir d'y mettre fin. Cette dénonciation n'affectera pas les accords administratifs d'exécution et les accords complémentaires relatifs à des programmes spécifiques, visés à l'article II du présent Accord et convenus pendant sa période de validité, sauf si les Parties en conviennent autrement.

Fait à Cartagena, le 27 mai 1980, en deux exemplaires originaux, en langue espagnole, faisant également foi.

Pour la République d'El Salvador :

FIDEL CHAVEZ MENA
Ministre des Relations extérieures

Pour la République de Colombie :

DIEGO URIBE VARGAS
Ministre des Relations extérieures

No. 43390

**Colombia
and
Dominican Republic**

Agreement on economic, commercial and technical cooperation between the Republic of Colombia and the Dominican Republic. Santo Domingo, 20 December 1969

Entry into force: *3 November 1980 by notification, in accordance with article IX*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
République dominicaine**

Accord de coopération économique, commerciale et technique entre la République de Colombie et la République dominicaine. Saint-Domingue, 20 décembre 1969

Entrée en vigueur : *3 novembre 1980 par notification, conformément à l'article IX*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT - TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE COOPERACION ECONOMICA, COMERCIAL Y TECNICA
ENTRE LA REPUBLICA DE COLOMBIA Y LA REPUBLICA DOMINICANA.

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República Dominicana, animados del común deseo de estimular las fraternales relaciones que siempre han existido entre las dos naciones, han resuelto celebrar un Convenio de Cooperación Económica, Comercial y Técnica, que pueda contribuir al aprovechamiento equilibrado de los recursos naturales y de la capacidad productiva de los dos países, y colaborar en la utilización de las experiencias adquiridas en la aplicación de la ciencia y la técnica en cada país, en especial en lo relativo al campo de la cooperación técnica.

Con tal fin, han nombrado sus respectivos Plenipotenciarios, a saber:

El Gobierno de Colombia, al Señor Doctor Alfonso López Michelsen, Ministro de Relaciones Exteriores.

El Gobierno de la República Dominicana, al Señor Doctor Fernando A. Amiana Tió, Secretario de Estado de Relaciones Exteriores.

Quienes, luego de haber exhibido sus Plenos Poderes, los cuales fueron hallados en debida forma, han convenido en lo siguiente:

ARTICULO I

Las Altas Partes Contratantes propiciarán la armonización de sus políticas de desarrollo económico, así como las que se refieren a las materias comerciales, con el común anhelo de obtener mayores niveles de productividad, fomentar el intercambio comercial y estimular el fortalecimiento y cooperación de sus organismos oficiales y de sus empresas privadas.

ARTICULO II

Los dos Gobiernos favorecerán la cooperación técnica entre sus dos países, dentro del límite de sus posibilidades.

ARTICULO III

Las Altas Partes Contratantes convienen en promover el acercamiento de sus sectores privados, para eliminar, en lo posible, las diferencias de productividad entre industrias y servicios competitivos, fortalecer el desarrollo industrial alcanzado por cada uno de los dos países y estimularlo mutuamente.

ARTICULO IV

Las Altas Partes Contratantes estudiarán la posibilidad de integración y cooperación de sus medios de comunicación marítima y aérea y telecomunicaciones.

ARTICULO V

Los dos Gobiernos estimularán la formación de empresas de capital mixto público o privado que producirán para sus propios mercados o para terceros.

ARTICULO VI

La cooperación técnica, a que se refiere el artículo II, consistirá principalmente en un intercambio de conocimientos y de experiencias y de cooperación financiera cuando se considere necesario.

PARRAFO.- Para hacer aplicable la cooperación técnica entre los dos países, se deberá tener en cuenta los programas propuestos por la Comisión Mixta creada en acuerdo especial celebrado entre los dos Gobiernos el día veinte de diciembre de mil novecientos sesenta y nueve.

ARTICULO VII

Cuando se requiera cooperación técnica en los términos del artículo anterior, y de ello resulte que profesores, expertos, instructores y especialistas sean puestos a la disposición de la otra Parte Contratante, con becas de perfeccionamiento o que se proceda a una cooperación más amplia y general, se procederá a convenir las modalidades y condiciones de la misma para cada caso, por medio de acuerdos administrativos.

ARTICULO VIII

Las Altas Partes Contratantes convienen en intercambiar todas las experiencias referentes a la planificación y

financiación del desarrollo de sus respectivos recursos naturales, lo mismo que en los campos de las ciencias aplicadas como la agricultura, la distribución de tierras y zootecnia.

ARTICULO IX

Este Convenio entrará en vigor una vez se haya cumplido, por cada Parte Contratante, los requisitos constitucionales del caso.

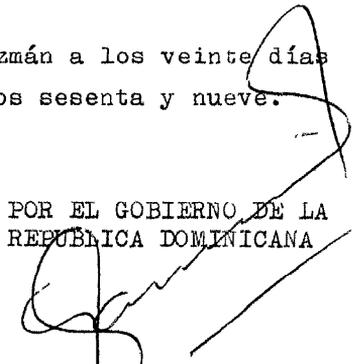
En fé de lo cual, los Plenipotenciarios firman el presente Convenio, en dos ejemplares, igualmente auténticos y dan fé.

Hecho en Santo Domingo de Guzmán a los veinte días del mes de diciembre de mil novecientos sesenta y nueve.

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA


Alfonso López Michelsen,
Ministro de Relaciones
Exteriores.

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DOMINICANA


Fernando A. Amílama Tió,
Secretario de Estado de
Relaciones Exteriores.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON ECONOMIC, COMMERCIAL AND TECHNICAL COOPERATION BETWEEN THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE DOMINICAN REPUBLIC

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Dominican Republic, with the common desire of stimulating the fraternal relations that have always existed between the two nations, have decided to conclude an Agreement on economic, commercial and technical cooperation, which can contribute to balanced exploitation of the natural resources and productive capacities of the two countries, and collaborate in making use of experiences gained in the application of science and technology in each country, particularly in relation to technical cooperation.

For this purpose they have appointed the following persons as their plenipotentiaries:

For the Government of Colombia, Dr. Alfonso López Michelsen, Minister of Foreign Affairs;

For the Government of the Dominican Republic, Dr. Fernando A. Amiama Tío, Secretary of State for Foreign Affairs;

Who, having exchanged their full powers, which were found to be in due order, have agreed upon the following provisions:

Article I

The High Contracting Parties shall promote harmonization of their economic development policies, and those relating to trade matters, with the common desire of obtaining higher levels of productivity, promoting trade and stimulating stronger cooperation between their official bodies and private enterprises.

Article II

The two Governments shall promote technical cooperation between the two countries, within the bounds of their possibilities.

Article III

The High Contracting Parties hereby agree to promote harmonious relations between their respective private sectors, to eliminate productivity differences between industries and competitive services as far as possible; strengthen the industrial development achieved by each of the two countries, and mutually stimulate their development.

Article IV

The High Contracting Parties shall study the possibility of integration and cooperation between their maritime and aerial communications media and telecommunications.

Article V

The two Governments shall encourage the formation of enterprises of mixed public or private ownership that will produce for their own or external markets.

Article VI

The technical cooperation mentioned in Article II shall mainly consist of an exchange of knowledge and experiences, together with financial cooperation when considered necessary.

Sole paragraph: To implement technical cooperation between the two countries, account shall be taken of the programmes proposed by the Mixed Commission created in a special agreement signed between the two Governments on 20 December 1969.

Article VII

When technical cooperation is requested under the terms of the foregoing Article, and this results in teachers, experts, instructors and specialists being made available to the other Contracting Party through scholarships, or else leads to broader and more general cooperation, the modalities and conditions shall be decided upon for each case through administrative agreements.

Article VIII

The High Contracting Parties hereby agree to exchange all experiences relating to the planning and financing of the development of their respective natural resources, and also in the fields of applied sciences such as agriculture, land distribution and animal husbandry.

Article IX

This Agreement shall enter into force once each Contracting Party has fulfilled its respective constitutional requirements.

In witness whereof, the above-mentioned plenipotentiaries have signed the present Agreement in two copies, both being equally authentic, and have affixed thereto their seals.

Done in Santo Domingo de Guzmán, on 20 December 1969.

For the Government of the Republic of Colombia:

ALFONSO LÓPEZ MICHELSEN
Minister of Foreign Affairs

For the Government of the Dominican Republic:

FERNANDO A. AMIAMA TÍO
Secretary of State for Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, COMMERCIALE ET TECHNIQUE ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République dominicaine, animés du désir mutuel de renforcer les liens traditionnels d'amitié qui ont toujours existé entre leurs deux pays, ont décidé de conclure un Accord de coopération économique, commerciale et technique destiné à faciliter le développement harmonieux des ressources naturelles et des moyens de production des deux pays et de collaborer à l'utilisation des expériences acquises dans chacun des pays dans l'application de la science et de la technologie, et tout particulièrement en ce qui concerne le domaine de la coopération technique.

À cet effet, ils ont désigné leurs plénipotentiaires respectifs, à savoir :

Le Gouvernement de Colombie, M. Alfonso López Michelsen, Ministre des relations extérieures.

Le Gouvernement de la République dominicaine, M. Fernando A. Amiama Tió, Secrétaire d'État aux relations extérieures,

Lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

Article I

Les hautes Parties contractantes s'engagent à harmoniser leurs politiques de développement économique ainsi que celles ayant trait aux questions commerciales, avec le désir commun d'obtenir de meilleurs niveaux de productivité, d'encourager les échanges commerciaux et de favoriser le renforcement et la coopération de leurs organismes officiels et de leurs entreprises privées.

Article II

Les deux Gouvernements favoriseront la coopération technique entre leurs deux pays, dans les limites de leurs possibilités.

Article III

Les hautes Parties contractantes conviennent d'encourager le rapprochement de leurs secteurs privés, en vue d'éliminer, dans la mesure du possible, les différences de productivité entre les industries et les services concurrents, de renforcer le développement industriel atteint par chacun des deux pays et de l'encourager mutuellement.

Article IV

Les hautes Parties contractantes étudieront la possibilité d'intégration et de coopération de leurs moyens de communication maritimes et aériens et des télécommunications.

Article V

Les deux Gouvernements favoriseront la création d'entreprises de capitaux mixtes, publics ou privés, qui produiront pour leurs propres marchés ou pour des tierces parties.

Article VI

La coopération technique, aux termes de l'article II, consistera essentiellement en un échange de connaissances, d'expériences et de coopération financière quand cela est considéré nécessaire.

Paragraphe.- Pour rendre applicable la coopération technique entre les deux pays, il conviendra de tenir compte des programmes proposés par la Commission mixte créée en vertu d'un accord spécial conclu entre les deux gouvernements le vingt décembre de l'an mil neuf cent soixante-neuf.

Article VII

Lorsque la coopération technique prévue aux termes de l'article antérieur s'avèrera nécessaire et qu'elle demandera de mettre à la disposition de l'autre Partie contractante des professeurs, experts, instructeurs et spécialistes, avec des bourses de perfectionnement ou d'accroître et de généraliser davantage la coopération, il faudra convenir des modalités et des conditions de celle-ci, au cas par cas, par le biais d'accords administratifs.

Article VIII

Les hautes Parties contractantes conviennent d'échanger toutes leurs expériences concernant la planification et le financement du développement de leurs ressources naturelles respectives, de même que celles dans les domaines des sciences appliquées comme l'agriculture, la répartition des terres et la zootechnie.

Article IX

Le présent Accord entrera en vigueur dès l'accomplissement des dispositions constitutionnelles pertinentes par chacune des Parties contractantes.

En foi de quoi, les plénipotentiaires ont signé le présent Accord en deux exemplaires originaux faisant également foi.

Fait à Santo Domingo de Guzmán, le 20 décembre 1969.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

ALFONSO LÓPEZ MICHELSEN
Ministre des relations extérieures

Pour le Gouvernement de la République dominicaine :

FERNANDO A. AMIAMA TIÓ
Secrétaire d'État aux relations extérieures

No. 43391

**Colombia
and
Mexico**

Agreement on cooperation in tourism between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the United Mexican States. Mexico City, 7 December 1998

Entry into force: *16 October 2003 by notification, in accordance with article VIII*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Mexique**

Accord de coopération touristique entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement des États-Unis du Mexique. Mexico, 7 décembre 1998

Entrée en vigueur : *16 octobre 2003 par notification, conformément à l'article VIII*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**ACUERDO DE COOPERACION TURISTICA ENTRE EL GOBIERNO
DE LA REPUBLICA DE COLOMBIA Y EL GOBIERNO DE LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS**

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos, en adelante denominados "Las Partes";

CONSIDERANDO los vínculos de amistad existentes entre ambos países;

CONVENCIDOS de la importancia que el desarrollo de las relaciones turísticas puede tener, no solamente a favor de las respectivas economías, sino también para fomentar un profundo conocimiento entre ambos pueblos;

DESEANDO emprender una estrecha colaboración en el campo del turismo y propiciar que la misma redunde en el mayor beneficio posible;

Han acordado lo siguiente:

**ARTICULO I
OFICINAS TURISTICAS**

Las Partes se comprometen a estudiar la viabilidad de establecer y abrir representaciones de turismo en el territorio de la otra Parte, encargadas de promover el intercambio turístico y sin facultades para ejercer ninguna actividad de carácter comercial, de conformidad con las leyes, reglamentos, políticas y procedimientos de la Parte receptora.

Ambas Partes se otorgarán las facilidades a su alcance para la instalación y el funcionamiento de dichas oficinas, de conformidad con sus ordenamientos internos.

**ARTICULO II
DESARROLLO DE LA INDUSTRIA TURISTICA E
INFRAESTRUCTURA**

1. Las Partes cooperarán en el campo del turismo para alentar y desarrollar las relaciones turísticas entre ambos países, para lo cual llevarán a cabo las acciones de cooperación que estimen necesarias.
2. En el ámbito de su respectiva legislación, las Partes facilitarán y alentarán las actividades de prestadores de servicios turísticos como son: agencias de viajes, comercializadoras y operadores turísticos, hotelería, aerolíneas, ferrocarriles, operadores de autobuses y compañías navieras, generando turismo recíproco entre ambos países.

A tal efecto, cada una de las Partes:

- a) Considerará la contribución que el transporte aéreo puede proporcionar al desarrollo de los flujos turísticos y promoverá ante las autoridades competentes, que los transportistas de la otra Parte, ya sean públicos o privados, puedan abrir agencias de ventas y designar representantes en su territorio para comercializar sus servicios, de conformidad con la legislación nacional aplicable; y
 - b) Promoverá, igualmente, ante las autoridades competentes, que los transportistas marítimos y terrestres de la otra Parte, ya sean públicos o privados, puedan abrir agencias de ventas en las condiciones mencionadas en el inciso anterior.
- 3) Las Partes, a través de sus organismos oficiales, intercambiarán funcionarios y expertos en turismo, a fin de obtener un mayor conocimiento de la infraestructura turística de cada país y estar en posibilidad de definir claramente los campos en que sea benéfico recibir asesoría y transferencia de tecnología.

- 4) Para los efectos del párrafo 3º, las Partes realizarán visitas recíprocas de funcionarios y expertos, con el fin de dar a conocer el desarrollo alcanzado en cada país en los diversos campos del turismo. El número de visitas, así como el de funcionarios y expertos, será igual para ambas Partes. Los costos de transportación internacional serán sufragados por la Parte que envía, en tanto que los de hospedaje, serán cubiertos por la Parte receptora.

ARTICULO III FACILITACION, PROMOCION E INVERSION

- 1) Dentro del marco de su legislación interna, las Partes se concederán recíprocamente todas las facilidades para intensificar y estructurar el movimiento turístico de las personas, simplificando o eliminando, en la medida de lo posible, requerimientos de procedimiento y documentales.
- 2) Las Partes se otorgarán las facilidades a su alcance para el intercambio de documentación y material publicitario de naturaleza turística.
- 3) Las Partes considerarán la ejecución de iniciativas de promoción turística con el fin de incrementar el intercambio y dar a conocer la imagen de sus respectivos países, participando en manifestaciones turísticas, culturales y deportivas, organización de exposiciones, seminarios, congresos, conferencias y ferias.
- 4) Las Partes promoverán, en el marco de la legislación aplicable, las inversiones en los respectivos sectores turísticos.

ARTICULO IV FORMACION PROFESIONAL TURISTICA

- 1) Las Partes alentarán a sus respectivos expertos para intercambiar información técnica y/o documentación en los siguientes campos:

- a) Sistemas y métodos para la formación de docentes, investigadores y capacitadores sobre asuntos técnicos relacionados con todos los ámbitos del desarrollo del turismo;
 - b) Sistemas y métodos de investigación para el desarrollo del turismo;
 - c) Sistemas y métodos de formación en la práctica y de vinculación entre centros de enseñanza y empresas turísticas;
 - d) Currícula y programas de enseñanza en todos los niveles educativos; y
 - e) Becas para docentes, investigadores, capacitadores y estudiantes.
- 2) Las Partes exhortarán a sus respectivos docentes, investigadores, capacitadores y estudiantes para beneficiarse del presente Acuerdo, establecer programas de desarrollo bilaterales y acrecentar la cooperación entre centros de enseñanza e investigación y entre profesionales y expertos de ambos países, a fin de elevar la calidad y el nivel técnico y profesional de los servicios turísticos de ambas Partes.

ARTICULO V INTERCAMBIO DE INFORMACION Y ESTADISTICAS TURISTICAS

- 1) Ambas Partes intercambiarán información sobre:
 - a) Sus recursos turísticos y los estudios relacionados con el turismo;
 - b) La legislación vigente para la reglamentación de las actividades turísticas y para la protección y conservación de los recursos naturales y culturales de interés turístico, y
 - c) El volumen y características del potencial real del mercado turístico de ambos países.
- 2) Las Partes examinarán la posibilidad de:
 - a) Prestar asesorías en el compendio de las estadísticas.

- b) Mejorar la confiabilidad y compatibilidad de las estadísticas sobre turismo en los dos países, y
- c) Acordar que los parámetros para elaborar y presentar las estadísticas de turismo, domésticas e internacionales, establecidas por la Organización Mundial del Turismo, sean requisitos para dichos fines.

ARTICULO VI ORGANIZACIÓN MUNDIAL DEL TURISMO

Las Partes buscarán:

- a) Cooperar en el marco de la Organización Mundial del Turismo para desarrollar y fomentar la adopción de modelos uniformes y prácticas recomendadas que, al ser aplicadas por los Gobiernos, facilitarán el desarrollo del turismo, y
- b) Dar asistencia recíproca en cuestión de cooperación y efectiva participación en la Organización Mundial del Turismo.

ARTICULO VII CONSULTAS

Para el seguimiento del desarrollo del presente Acuerdo y la promoción y evaluación de sus resultados, las Partes establecerán un Grupo de Trabajo integrado por igual número de representantes, que se reunirá alternadamente en México y en Colombia, con la frecuencia que determine el propio Grupo, a efecto de evaluar las actividades realizadas al amparo de este Acuerdo.

A las reuniones de este Grupo de Trabajo podrán ser invitados miembros del sector turístico privado, con la finalidad de coadyuvar al logro de los objetivos del presente Acuerdo.

**ARTICULO VIII
DISPOSICIONES FINALES**

- 1) El presente Acuerdo entrará en vigor en la fecha en que ambas Partes se comuniquen, a través de la vía diplomática, haber cumplido con los requisitos y procedimientos exigidos por su legislación nacional.
- 2) El presente Acuerdo estará vigente por un período de cinco años, renovable por períodos de igual duración, previa evaluación.
- 3) No obstante lo dispuesto en el párrafo precedente, las Partes podrán dar por terminado el presente Acuerdo, en cualquier momento, mediante notificación escrita, cursada por la vía diplomática, con noventa días de antelación.
- 4) La terminación del presente Acuerdo no afectará la realización de los programas y proyectos que hayan sido formalizados durante su vigencia, a menos que las Partes acuerden lo contrario.
- 5) Al entrar en vigor el presente Acuerdo queda sin efecto el Convenio de Cooperación Turística entre el Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos, suscrito el ocho de junio de mil novecientos setenta y nueve.

Suscrito en la Ciudad de México, el siete de diciembre de mil novecientos noventa y ocho en dos ejemplares originales, en idioma español, siendo ambos textos igualmente válidos.

**POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA**


**GUILLERMO FERNÁNDEZ DE
SOTO
MINISTRO DE RELACIONES
EXTERIORES**

**POR EL GOBIERNO DE LOS
ESTADOS UNIDOS
MEXICANOS**


**ROSARIO GREEN
SECRETARÍA DE RELACIONES
EXTERIORES**

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON COOPERATION IN TOURISM BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the United Mexican States, hereinafter referred to as “the Parties”,

Bearing in mind the links of friendship between the two countries,

Convinced of the importance which the development of tourism relations may have, not only for their respective economies but also as a means of nurturing in the two countries a deeper understanding of each other,

Desiring to initiate close collaboration in the field of tourism and encourage the greatest possible benefits from tourism,

Have agreed as follows:

Article I. Tourism offices

The Parties undertake to study the feasibility of establishing and opening tourism offices in the territory of the other Party to take responsibility for promoting tourism but without the power to engage in any commercial activity, in accordance with the laws, regulations, policies and procedures of the receiving Party.

Both Parties shall furnish the facilities at their disposal for the installation and operation of these offices, in accordance with their domestic arrangements.

Article II. Development of the tourism industry and its infrastructure

1. The Parties shall cooperate in the field of tourism to encourage and develop the tourism relations between the two countries; to this end they shall carry out whatever acts of cooperation which they deem necessary.

2. In accordance with their respective legislation the Parties shall facilitate and encourage the activities of such providers of tourism services as travel agencies, tourism marketers and operators, hotels, airlines, railways, bus operators and shipping companies, thereby generating tourism between the two countries.

To this end each Party shall:

- (a) Examine the contribution which air transport may make to the development of flows of tourists and make representations to the competent authorities to enable carriers of the other Party, both public and private, to open sales offices and appoint representatives in their territory to market their services, in accordance with the applicable national legislation; and
- (b) Also make representations to the competent authorities to enable sea and land carriers of the other Party, both public and private, to open sales offices on the terms mentioned in the preceding subparagraph.

3. Through their official agencies the Parties shall exchange tourism officials and experts in order to secure a better knowledge of each country's tourism infrastructure and be able to define clearly the areas in which it may be beneficial to receive advice and transfers of technology.

4. For the purposes of paragraph 3 the Parties shall arrange reciprocal visits by officials and experts in order to study each country's degree of development in the various areas of tourism. The number of such visits, and of the officials and experts, shall be the same for each Party. The costs of international travel shall be borne by the sending Party, while the costs of board and lodging shall be borne by the receiving Party.

Article III. Facilitation, promotion and investment

1. Within the framework of their domestic legislation the Parties shall furnish each other with all necessary facilities for increasing and organizing tourist flows by simplifying or eliminating as far as possible the procedural and documentary requirements.

2. The Parties shall furnish the facilities at their disposal for the exchange of documentation and advertising materials relating to tourism.

3. The Parties shall consider initiatives for the promotion of tourism in order to increase the numbers of tourists and make the image of their respective country known by participating in tourism, cultural and sporting events and organizing exhibitions, seminars, congresses, conferences and fairs.

4. Within the framework of the applicable legislation the Parties shall promote investments in their respective tourism sector.

Article IV. Vocational training in tourism

1. The Parties shall encourage their respective experts to exchange technical information and/or documentation in the following areas:

- (a) Systems and methods for the training of teachers, researchers and trainers in technical matters relating to all aspects of the development of tourism;
- (b) Research systems and methods for the development of tourism;
- (c) Systems and methods for on-the-job training and establishment of links between teaching institutions and tourism enterprises;
- (d) Curricula and programmes at all levels of education;
- (e) Fellowships for teachers, researchers, trainers and students.

2. The Parties shall urge their respective teachers, researchers, trainers and students to take advantage of this Agreement by establishing bilateral development programmes and increasing the cooperation between teaching and research institutions and between professionals and experts of the two countries in order to enhance the quality and technical and professional standards of the tourism services of the two Parties.

Article V. Exchange of information and tourism statistics

1. The two Parties shall exchange information concerning:

- (a) Their tourism resources and studies relating to tourism;
 - (b) Existing legislation on regulation of tourism activities and on protection and conservation of natural and cultural resources of interest to tourists; and
 - (c) The size and characteristics of the real potential of the tourism market in the two countries.
2. The Parties shall consider the possibility of:
- (a) Providing assistance with the compilation of statistics;
 - (b) Improving the reliability and compatibility of statistics on tourism in the two countries;
 - (c) Agreeing that the parameters for the compilation and presentation of statistics on domestic and international tourism established by the World Tourism Organization shall be used for these purposes.

Article VI. World Tourism Organization

The Parties shall endeavour to:

- (a) Cooperate within the framework of the World Tourism Organization to develop and promote the adoption of uniform models and recommended practices which, when applied by their Governments, will facilitate the development of tourism; and
- (b) Assist each other in matters of cooperation with and effective participation in the World Tourism Organization.

Article VII. Consultations

In order to monitor the application of this Agreement and enhance and evaluate its results, the Parties shall establish a Working Group consisting of an equal number of representatives of each country, which shall meet alternately in Mexico and Colombia, as often as the Group itself decides, to evaluate the activities carried out under this Agreement.

Members of the private tourism sector may be invited to meetings of this Working Group in order to make a contribution to the attainment of the objectives of this Agreement.

Article VIII. Final provisions

1. This Agreement shall enter into force on the date on which the two Parties notify each other through the diplomatic channel that they have satisfied the requirements and completed the procedures demanded by their national legislation.

2. This Agreement shall remain in force for a period of five years and shall be renewed for periods of the same duration, subject to evaluation.

3. Notwithstanding the provisions of the preceding paragraph, the Parties may terminate this Agreement at any time, with ninety days' notice, by means of a written communication sent through the diplomatic channel.

4. Termination of this Agreement shall not affect the implementation of programmes and projects established while it was in force, unless the Parties agree otherwise.

5. On the entry into force of this Agreement, the Agreement on Cooperation in the Field of Tourism between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the United Mexican States, signed on 8 June 1979, shall lapse.

Signed at Mexico City on 7 December 1998 in two original copies in Spanish, both texts being equally authentic.

For the Government of the Republic of Colombia:

GUILLERMO FERNÁNDEZ DE SOTO
Minister for Foreign Affairs

For the Government of the United Mexican States:

ROSARIO GREEN
Secretary for Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION TOURISTIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement des États-Unis du Mexique (ci-après dénommés les « Parties »),

Considérant les liens d'amitié qui existent entre les deux pays,

Convaincus de l'importance que le développement des relations touristiques peut revêtir non seulement pour leurs économies respectives mais aussi pour encourager une meilleure compréhension mutuelle entre leurs deux peuples,

Désireux d'établir une étroite collaboration dans le domaine du tourisme et de faire en sorte que celle-ci produise les plus grands avantages possible,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Offices du tourisme

Les Parties s'engagent à étudier la possibilité d'établir et d'ouvrir sur le territoire de l'autre Partie des offices du tourisme chargés de promouvoir les échanges touristiques, sans toutefois être habilités à exercer une quelconque activité de caractère commercial, conformément aux lois, règlements, politiques et procédures de la Partie d'accueil.

Les deux Parties s'accordent mutuellement toutes les facilités possibles pour l'installation et le fonctionnement desdits offices, conformément à leur ordre juridique interne.

Article II. Développement de l'industrie du tourisme et de l'infrastructure

1. Les Parties coopèrent dans le domaine du tourisme pour promouvoir et développer les relations touristiques entre les deux pays et prennent à cette fin les mesures de coopération qu'elles jugent nécessaires.

2. Conformément à leurs législations respectives, les Parties facilitent et encouragent les activités des prestataires de services touristiques comme agences de voyage, commercialisateurs et opérateurs touristiques, établissements hôteliers, compagnies aériennes, chemins de fer, opérateurs d'autocars et compagnies de navigation, afin de générer un tourisme réciproque entre les deux pays.

À cette fin, chacune des Parties :

- a) Étudie la contribution que le transport aérien peut apporter au développement des échanges touristiques et fait le nécessaire auprès des autorités compétentes pour que les entreprises de transport de l'autre Partie, qu'elles soient publiques ou privées, puissent ouvrir sur son territoire des agences de vente et désigner des représentants afin de commercialiser leurs services, conformément à la législation nationale applicable; et

- b) Fait également le nécessaire auprès des autorités compétentes pour que les entreprises de transport maritime et terrestre de l'autre Partie, qu'elles soient publiques ou privées, puissent ouvrir des agences de vente dans les conditions stipulées à l'alinéa précédent.

3. Les Parties, agissant par l'intermédiaire de leurs organismes officiels, échangent des fonctionnaires et des experts du tourisme pour faire mieux connaître l'infrastructure touristique de chaque pays et être à même de définir clairement les domaines dans lesquels des services consultatifs et un transfert de technologies peuvent être opportuns.

4. Aux fins du paragraphe 3, les Parties organisent des visites réciproques de fonctionnaires et d'experts pour faire connaître le niveau de développement atteint dans chaque pays dans les divers domaines du tourisme. Le nombre de visites ainsi que de fonctionnaires et d'experts est le même pour les deux Parties. Les dépenses afférentes aux voyages internationaux sont prises en charge par la Partie d'envoi et les frais de subsistance par la Partie d'accueil.

Article III. Facilitation, promotion et investissements

1. Les Parties s'accordent réciproquement, conformément à leur législation interne, toutes facilités pour intensifier et structurer les mouvements touristiques de voyageurs en simplifiant ou éliminant, dans toute la mesure possible, les formalités et documents requis.

2. Les Parties s'accordent toutes facilités possibles en vue de l'échange de documents et de matériels publicitaires de nature touristique.

3. Les Parties envisagent la possibilité de mettre en œuvre des initiatives de promotion du tourisme afin de développer les échanges et de faire connaître l'image de leurs pays respectifs en participant à des manifestations touristiques, culturelles et sportives et en organisant des expositions, des séminaires, des congrès, des conférences et des foires.

4. Les Parties encouragent, dans le cadre de la législation applicable, les investissements dans leurs secteurs touristiques respectifs.

Article IV. Formation professionnelle dans le domaine du tourisme

1. Les Parties encouragent leurs experts respectifs à échanger des informations techniques et/ou de la documentation dans les domaines suivants :

- a) Systèmes et méthodes de formation d'enseignants, de chercheurs et de formateurs aux questions techniques liées à tous les aspects du développement du tourisme;
- b) Systèmes et méthodes orientés vers le développement du tourisme;
- c) Systèmes et méthodes de formation pratique et de liaison entre les centres d'enseignement et les entreprises touristiques;
- d) Programmes d'études et programmes pédagogiques à tous les niveaux; et
- e) Bourses pour enseignants, chercheurs, formateurs et étudiants.

2. Les Parties encouragent leurs enseignants, chercheurs, formateurs et étudiants respectifs à se prévaloir du présent Accord, à établir des programmes de développement

bilatéraux et de resserrer la coopération entre les centres d'enseignement et de recherche ainsi qu'entre les professionnels et experts des deux pays afin d'améliorer la qualité et le niveau technique et professionnel de leurs services touristiques respectifs.

Article V. Échange d'informations et de statistiques touristiques

1. Les deux Parties échangent des informations sur :
 - a) Leurs ressources touristiques et les études relatives au tourisme;
 - b) La législation en vigueur en ce qui concerne la réglementation des activités touristiques et la protection et la conservation des ressources naturelles et culturelles d'intérêt touristique; et
 - c) Le volume et les caractéristiques du potentiel réel du marché touristique des deux pays.
2. Les Parties examinent la possibilité :
 - a) De fournir des services consultatifs pour la compilation de statistiques;
 - b) D'améliorer la fiabilité et la compatibilité des statistiques sur le tourisme dans les deux pays; et
 - c) D'appliquer auxdites fins les critères d'élaboration et de présentation des statistiques nationales et internationales relatives au tourisme établis par l'Organisation mondiale du tourisme.

Article VI. Organisation mondiale du tourisme

Les Parties s'emploient :

- a) À coopérer dans le cadre de l'Organisation mondiale du tourisme pour encourager et promouvoir l'adoption de modèles uniformes et de pratiques recommandées dont l'application par les gouvernements est de nature à faciliter le développement du tourisme; et
- b) À se prêter réciproquement assistance afin de faciliter leur coopération et leur participation effective à l'Organisation mondiale du tourisme.

Article VII. Consultations

Aux fins du suivi de l'application du présent Accord et de la promotion et de l'évaluation de ses résultats, les Parties constituent un Groupe de travail paritaire qui se réunit alternativement au Mexique et en Colombie, avec la fréquence qu'il détermine, pour évaluer les activités réalisées dans le contexte du présent Accord.

Le Groupe de travail peut inviter à ses réunions des membres du secteur touristique privé afin de faciliter la réalisation des objectifs du présent Accord.

Article VIII. Dispositions finales

1. Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les deux Parties se seront informées par la voie diplomatique de l'accomplissement des règles et procédures requises par leurs législations nationales respectives.

2. Le présent Accord restera en vigueur pour une période de cinq ans et, après évaluation, sera reconduit pour des périodes de même durée.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe précédent, les Parties peuvent à tout moment résilier le présent Accord moyennant préavis écrit de quatre-vingt-dix (90) jours adressé par la voie diplomatique.

4. À moins que les Parties n'en conviennent autrement, la résiliation du présent Accord n'affectera aucunement la réalisation des programmes et projets entrepris pendant sa période de validité.

5. Lors de l'entrée en vigueur du présent Accord, l'accord relatif à la coopération dans le domaine du tourisme entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement des États-Unis du Mexique, signé le 8 juin 1979, cessera de produire effet.

Fait à Mexico le 7 décembre 1998 en deux exemplaires originaux en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

GUILLERMO FERNANDEZ DE SOTO
Ministre des Relations extérieures

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :

ROSARIO GREEN
Secrétaire aux Relations extérieures

No. 43392

**Colombia
and
Dominican Republic**

Agreement on cooperation for the prevention, control and suppression of money-laundering arising from any illicit activity between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Dominican Republic. Santo Domingo, 27 June 1998

Entry into force: *20 March 2003 by notification, in accordance with article XV*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
République dominicaine**

Accord de coopération pour la prévention, le contrôle et la répression du blanchiment de l'argent provenant de quelconque activité illicite entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République dominicaine. Saint-Domingue, 27 juin 1998

Entrée en vigueur : *20 mars 2003 par notification, conformément à l'article XV*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACION PARA LA PREVENCIÓN, CONTROL Y REPRESIÓN DEL LAVADO DE ACTIVOS DERIVADOS DE CUALQUIER ACTIVIDAD ILÍCITA ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DOMINICANA

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República Dominicana en adelante denominados las Partes

CONSCIENTES de que el lavado de activos es una conducta delictiva que por sus características ha adquirido un alcance internacional que requiere la cooperación de los Estados para hacerle frente de manera eficaz

QUE la naturaleza transnacional de esta actividad exige la adopción de acciones conjuntas de los Estados con el fin de erradicarlas

RECONOCIENDO que una forma efectiva para combatir la criminalidad organizada consiste en privarla de los rendimientos económicos obtenidos por sus actividades delictivas

CONVENCIDOS de la necesidad de fortalecer la cooperación mutua para combatir el lavado de activos derivado de cualquier conducta ilícita

TENIENDO en cuenta la Convención de las Naciones Unidas contra el Tráfico Ilícito de Estupefacientes y Sustancias Sicotrópicas del 20 de diciembre del año 1988

EN OBSERVANCIA de las normas y principios del derecho internacional y de las normas constitucionales de cada una de las Partes

HAN ACORDADO LO SIGUIENTE

ARTICULO I DEFINICIONES

A los fines del presente Acuerdo, se entiende por

- 1 - **“Información sobre transacciones”**: La información o los registros que lleva una institución financiera, así como los informes que esta elabore sobre transacciones de fondos en efectivo que excedan la cantidad establecida por la autoridad competente de cada Parte
- 2 - **“Institución Financiera”**: En la República Dominicana comprende bancos comerciales, asociaciones de ahorros y préstamos bancos de desarrollo financieras comerciales, corporaciones de financiamiento comerciales personas físicas o jurídicas dedicadas al corretaje o intermediación de títulos o valores agentes de cambio canjeadores de cheques u otros tipos de valores negociables y cualquier otra entidad que por la naturaleza de sus operaciones actúe como tal, según la legislación vigente

Para los fines de este acuerdo se extenderá su aplicación a cualquier otra actividad económica relacionada con

- a) Compañías aseguradoras y reaseguradoras y corretaje de seguros

- b) Venta o traspaso de bienes raíces o cualquier otro bien
- c) Casinos y otras operaciones relacionadas con juegos de azar

En la Republica de Colombia comprende a los establecimientos de crédito –bancos, corporaciones financieras, corporaciones de ahorro y vivienda y compañías de financiamiento comercial-, sociedades de servicios financieros, sociedades de capitalización organismos cooperativos de grado superior de carácter financiero y cualquier otra entidad que por la naturaleza de sus operaciones actúe como tal, según la legislación vigente

Para los fines de este Acuerdo, a los actores del mercado público de valores tales como las bolsas, comisionistas de bolsa comisionistas independientes de valores, administradoras de fondos de inversión administradoras de depósitos centralizados de valores calificadoras de valores, así como a las casas de intermediación en la venta de divisas o casas de cambio a las cooperativas de ahorro y crédito casinos casas de juego y azar personas que se dedican a actividades de comercio exterior, entidades aseguradoras e intermediarios de seguros y reaseguros se les aplicará las medidas del presente Acuerdo

Así como las demás que las partes determinen de común acuerdo mediante canje de notas diplomáticas

- 3 - **“Actividad ilícita”**: Toda actividad definida de manera inequívoca por la ley de las Partes como generadora de una sanción penal
- 4 - **“Bienes”**: Todo activo de cualquier tipo corporal o incorporeal mueble o inmueble, tangible o intangible, y los documentos o instrumentos legales que acrediten la propiedad u otros derechos sobre dichos activos
- 5.- **“Producto del delito”**: Todo bien derivado u obtenido directa o indirectamente de la comisión de un delito o el equivalente de tales bienes
- 6 - **“Decomiso o Confiscación”**: Cualquier medida en firme adoptada por un Tribunal o autoridad competente que tenga como resultado extinguir el derecho de dominio sobre bienes productos o instrumentos del delito de lavado de activos
- 7 - **“Medidas provisionales” o “Embargo, secuestro preventivo o incautación de bienes”**: Prohibición temporal de transferir, convertir, enajenar o movilizar bienes o la custodia o control temporales de bienes, por mandamiento expedido por una autoridad competente

ARTICULO II.- ALCANCE DEL ACUERDO:

Las Partes se comprometen a establecer un mecanismo de cooperación y asistencia mutua para los siguientes fines

- 1 - Prevenir controlar y reprimir el lavado de activos a través de las actividades realizadas por las instituciones financieras, definidas en el artículo I numeral 2º del presente Acuerdo

- 2 - Prevenir, controlar y reprimir el lavado de activos realizado a través de la comercialización internacional de bienes, servicios o transferencia de tecnología
- 3 - Prevenir, controlar y reprimir el lavado de activos a través de la movilización física de capitales, desde o hacia sus fronteras territoriales

ARTICULO III.- MEDIDAS PREVENTIVAS Y DE CONTROL PARA EL SECTOR FINANCIERO, BURSÁTIL Y OTROS OBLIGADOS

- 1 - Las Partes asegurarán que las instituciones financieras sujetas a sus leyes nacionales, conserven y reporten la información pertinente a cada transacción sometida a control y en especial cualquier transacción sospechosa realizada por alguno de sus clientes
- 2 - Las Partes alentarán a que las instituciones financieras, de acuerdo con su ordenamiento interno, establezcan mecanismos de conocimiento del cliente y de su actividad económica, así como el volumen, frecuencia y características de sus transacciones financieras
- 3 - Las Partes podrán considerar el establecimiento de Unidades de Inteligencia Financiera, cuyo objetivo será colaborar con las autoridades encargadas de la investigación de las operaciones del lavado de activos
- 4 - Las Partes se prestarán la más amplia cooperación técnica tal como intercambio de experiencias, capacitación sobre los métodos y mecanismos más efectivos para prevenir, detectar, controlar, investigar y sancionar los actos de lavado de activos

ARTICULO IV.- MEDIDAS PARA LA PREVENCIÓN Y CONTROL DE LA COMERCIALIZACIÓN INTERNACIONAL DE BIENES, SERVICIOS Y TRANSFERENCIA DE TECNOLOGÍA

- 1 - Las Partes adoptarán las medidas pertinentes para que las personas físicas y jurídicas cooperen con las autoridades, tanto nacionales como extranjeras, para la prevención del lavado a través de la comercialización internacional de bienes, servicios y transferencia de tecnología desde o hacia el territorio de una de las Partes
- 2 - Las Partes ejercerán especial control sobre las actividades de los productores y comercializadores de aquellos bienes, servicios y transferencia de tecnología, que puedan ser utilizados para lavar bienes o activos de origen ilícito, desde o hacia el territorio de una de las Partes
- 3 - Las Partes establecerán los controles necesarios para asegurar que las personas o empresas exportadoras o importadoras de bienes, servicios y transferencia de tecnología desde o hacia el territorio de una de ellas adopten mecanismos adecuados para conocer a sus clientes, así como para impedir que estos realicen los pagos con dineros de origen ilícito
- 4 - Las Partes adoptarán las medidas pertinentes para que las empresas y personas importadoras o exportadoras de bienes, servicios y transferencia de tecnología desde o hacia el territorio de una de las Partes, reporten de forma inmediata a las autoridades competentes de las Partes, cualquier información que pueda conducir a sospechar que se están usando estas actividades para el lavado de activos

- 5 - El secreto o reserva comercial solo sera oponible de conformidad con la legislacion interna de cada Parte
- 6 - Las Partes se prestaran la mas amplia cooperacion tecnica sobre los metodos y mecanismos mas efectivos para prevenir detectar controlar investigar y sancionar los actos de lavado de activos realizados mediante la comercializacion internacional de bienes, servicios y transferencia de tecnologia

ARTICULO V.- MEDIDAS DE PREVENCIÓN Y CONTROL PARA LA MOVILIZACIÓN FÍSICA DE CAPITALES:

- 1 - Las Partes adoptaran las medidas necesarias para realizar los controles a la movilizacion de moneda en efectivo, cheques de viajeros ordenes de pago y demas medios que puedan ser utilizados para transferir recursos del territorio de una Parte al territorio de la otra
- 2 - Los controles a que se refiere el presente articulo podran consistir en constancias documentales que reflejen el movimiento de las especies descritas en el numeral 1 del presente Articulo, cuando su valor exceda a los montos establecidos por la autoridad competente de cada una de las Partes incluyendo la fecha, el monto, el puerto o punto de entrada y el nombre y la identificacion de la persona o personas que efectuen la respectiva operacion
- 3 - Las Partes se prestaran la mas amplia cooperacion tecnica sobre los metodos y mecanismos mas efectivos para prevenir, detectar controlar investigar y sancionar los actos de lavado de activos provenientes del movimiento fisico de capitales

ARTICULO VI.- AUTORIDADES CENTRALES:

- 1 - Cada una de las Partes designara, antes de la entrada en vigor del presente Acuerdo, una Autoridad Central encargada de presentar y recibir las solicitudes que constituyen el objeto del mismo
- 2 - A este fin las Autoridades Centrales se comunicaran directamente entre ellas y remitiran las solicitudes a sus autoridades competentes
- 3 - Una vez designadas las Autoridades Centrales, las Partes podran comunicarse mediante nota diplomatica la modificacion de dicha designacion

ARTICULO VII.- INTERCAMBIO DE INFORMACION:

- 1 - De conformidad con los terminos del presente Acuerdo las Partes se facilitaran asistencia para el intercambio ágil y seguro, de informacion financiera cambiana y comercial, a fin de detectar y realizar el seguimiento de presuntas operaciones de lavado
- 2 - Para tal efecto, se establecera comunicaci3n directa entre las Autoridades Centrales de cada Estado Parte, a fin de obtener y suministrar dicha informacion de conformidad con su legislacion interna
- 3 - Cuando la Parte Requiriente solicite este tipo de asistencia para efectos de una investigacion judicial, las Autoridades Centrales solicitaran

cooperacion a las Autoridades Competentes a fin de obtener y brindar la informacion que sea solicitada

Las Autoridades Competentes seran las autoridades judiciales de ambas Partes

ARTICULO VIII.- COOPERACION Y ASISTENCIA JUDICIAL MUTUA·

- 1 - De conformidad con los terminos del presente Acuerdo las Partes se prestaran asistencia mutua en el intercambio de pruebas y realizacion de actuaciones judiciales que puedan utilizarse en las respectivas investigaciones procesos o enjuiciamientos por el delito de lavado de activos Dicha asistencia comprendera, entre otras
 - a) Localizacion e identificacion de personas y bienes o sus equivalentes
 - b) Notificacion de actos judiciales
 - c) Remision de documentos e informaciones sobre las transacciones financieras sometidas a control
 - d) Ejecucion de registros domiciliarios e inspecciones judiciales
 - e) Recepcion de testimonios y ejecucion de peritajes
 - f) Citacion y traslado voluntario de personas en calidad de testigos o peritos
 - g) Embargo incautacion, decomiso de bienes y otras medidas cautelares
 - h) Cualquier otra forma de asistencia, siempre que la legislacion de la Parte Requerida lo permita

- 2 - La solicitud de asistencia judicial debera formularse por escrito y debera contener
 - a) Nombre de la autoridad competente que tiene a su cargo la investigacion o el procedimiento judicial
 - b) Proposito de la solicitud y descripcion de la asistencia solicitada
 - c) Un breve resumen del asunto que se investiga o enjuicia adjuntandose el texto de las disposiciones legales pertinentes
 - d) Detalle y fundamento de cualquier procedimiento especial que la Parte Requirente desee que se practique
 - e) Terminio dentro del cual la Parte Requirente desea que la solicitud sea cumplida
 - f) Si fuere del caso, la identidad, nacionalidad, residencia o domicilio de la persona que debera ser citada o notificada, si se conoce y la relacion que dicha persona guarda con la investigacion o proceso
 - g) Si fuere del caso la identidad, nacionalidad y la residencia o domicilio de la persona que sea citada para la ejecucion de pruebas si se conoce
 - h) La informacion disponible relativa a las transacciones que constituyen el objeto de la solicitud de asistencia, entre ellas, si se conoce el numero de la cuenta, monto, movimiento y balance promedio de la misma, el nombre del titular, el nombre y la ubicacion de la institucion

financiera participante en la transaccion y la fecha en la cual esta tuvo lugar

- 3 - Los testigos o peritos de cualquier nacionalidad, que a partir de una citacion comparezcan ante las autoridades judiciales de la Parte Requirente, no podran ser procesados, detenidos ni sometidos a ninguna otra restriccion de su libertad personal en el territorio de esa Parte por hechos o condenas anteriores a su salida del territorio de la Parte Requerida

La garantia prevista en el presente Artículo cesara cuando el testigo o la persona llamada a comparecer, habiendo tenido la posibilidad de abandonar el territorio de la Parte Requirente durante quince (15) dias consecutivos, una vez que su presencia ya no fuese requerida por las autoridades judiciales, hubiese permanecido en ese territorio o hubiese ingresado nuevamente a el despues de haberlo abandonado

- 4 - En caso de urgencia y si la legislacion de la Parte Requerida lo permite la solicitud de asistencia podrá hacerse via facsimil telex u otro medio equivalente debiendo remitirse el original dentro del plazo de quince (15) dias
- 5 - La asistencia se prestara aun cuando el hecho por el cual se procede en la Parte Requirente no sea considerado como delito de Lavado de Activos por la ley de la Parte Requerida

No obstante, para la ejecucion de las inspecciones judiciales requisas registros y medidas cautelares o definitivas sobre bienes, la asistencia se prestara solamente si la legislacion de la Parte Requerida preve como delito de Lavado de Activos el hecho por el cual se procede en la Parte Requirente

- 6 - La autoridad competente de la Parte Requerida podrá aplazar el cumplimiento o condicionar una solicitud de asistencia judicial si considera que obstaculiza alguna investigacion o procedimiento judicial en curso en dicho Estado
- 7 - La Parte Requenda podrá negar la solicitud de asistencia judicial cuando sea contraria a su ordenamiento juridico, obstaculice una actuacion o proceso penal en curso o cuando afecte el orden publico, la soberania la seguridad nacional o los intereses publicos fundamentales de este Dicha negativa debera informarse al Estado Requirente mediante escrito motivado
- 8 - La Parte Requirente no podra utilizar para ningun fin distinto al declarado en la solicitud de asistencia pruebas o informacion obtenidas como resultado de la misma
- 9 - Los gastos que ocasione la ejecucion de una solicitud de asistencia seran sufragados por la Parte Requenda, salvo que las Partes acuerden otra cosa Cuando se requieran a este fin gastos cuantiosos o de caracter extraordinario, éstos seran asumidos por la Parte Requirente
- 10 - Este artículo se aplicara de manera coordinada con otros Acuerdos que puedan tener las Partes sobre la materia

ARTICULO IX.- RESERVA BANCARIA:

- 1 - Las Partes no podran invocar el secreto bancario para negarse a prestar la asistencia judicial reciproca con arreglo al presente Acuerdo
- 2 - Las Partes se comprometen a no utilizar las informaciones protegidas por el secreto bancario obtenidas en virtud de este Acuerdo, para ningun fin distinto al contenido en la solicitud de asistencia

ARTICULO X.- MEDIDAS PROVISIONALES SOBRE BIENES:

- 1 - La autoridad competente de una Parte, por conducto de las Autoridades Centrales, podra solicitar la identificacion y/o la adopcion de medidas provisionales sobre bienes instrumento o producto de un delito que se encuentren ubicados en el territorio de la otra Parte

Quando se trate de la identificacion del producto del delito, la Parte Requerida informara acerca del resultado de la busqueda

- 2 - Una vez identificado el producto del delito, o cuando se trate del instrumento del delito, a solicitud de la Parte Requirente, la Parte Requerida, en la medida en que su legislacion interna lo permita adoptara las medidas provisionales correspondientes sobre tales bienes
- 3 - Un requerimiento efectuado en virtud del numeral anterior debera incluir
 - a) Una copia de la medida provisional,
 - b) Un resumen de los hechos del caso, incluyendo una descripcion del delito, donde y cuando se cometio y una referencia a las disposiciones legales pertinentes,
 - c) Descripcion de los bienes respecto de los cuales se pretende efectuar la medida provisional y su valor comercial y la relacion de estos con la persona contra la que se inicio,
 - d) Una estimacion de la suma a la que se pretende aplicar la medida provisional y de los fundamentos del calculo de la misma

ARTICULO XI.- MEDIDA DE DECOMISO O CONFISCACION DE BIENES:

Las Partes, de conformidad con su legislacion interna, podran prestarse cooperacion en el cumplimiento de medidas definitivas sobre bienes vinculados a la comision de un hecho ilicito en cualquiera de las Partes

Las Partes en atencion a lo dispuesto en el articulo 5 de la Convencion de las Naciones Unidas contra el Trafico Illicito de Estupefacientes y Sustancias Sicotropicas, del 20 de diciembre de 1988, podran acordar mecanismos para compartir bienes decomisados o confiscados

ARTICULO XII.- PROTECCION DE DERECHOS DE TERCEROS.

Lo dispuesto en el presente Acuerdo no podra interpretarse en perjuicio de los derechos de terceros de buena fe

ARTICULO XIII.- LEGALIZACION DE DOCUMENTOS Y CERTIFICADOS:

Los documentos provenientes de una de las Partes, que deban ser presentados en el territorio de la otra Parte, que se tramiten por intermedio de las Autoridades Centrales, no requeriran de legalizacion o cualquier otra formalidad analoga

ARTICULO XIV.- RELACION CON OTROS CONVENIOS Y ACUERDOS:

El presente Acuerdo no afectara los derechos y compromisos derivados de Acuerdos y Convenios internacionales bilaterales o multilaterales vigentes entre las Partes

ARTICULO XV.- SOLUCION DE CONTROVERSIAS, DENUNCIA Y ENTRADA EN VIGOR:

- 1 - Cualquier duda que surja de una solicitud sera resuelta por consulta entre las Autoridades Centrales

Cualquier controversia que pueda surgir sobre la interpretacion o aplicacion del presente Acuerdo sera resuelta por las Partes por via diplomatica y por los medios de solucion de controversias establecidos en el Derecho Internacional

- 2 - Este Acuerdo podra ser denunciado por cualquiera de las Partes mediante notificacion a la otra por la via diplomatica Su vigencia cesara a los seis (6) meses de la fecha de recepcion de tal notificacion Las solicitudes de asistencia realizadas dentro de este termino, seran atendidas por la Parte Requerida

- 3 - El presente Acuerdo entrara en vigor a los treinta (30) dias contados a partir de la fecha de recepcion de la ultima nota diplomatica en la que las Partes se comuniquen el cumplimiento de los procedimientos exigidos por sus respectivos ordenamientos constitucionales

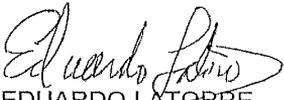
EN FE DE LO CUAL, los abajo firmantes, debidamente autorizados por sus respectivos Gobiernos suscriben el presente Acuerdo

HECHO en Santo Domingo, Republica Dominicana a los veintisiete (27) dias del mes de junio de 1998, en dos ejemplares en idioma español, ambos textos igualmente validos y autenticos

POR EL GOBIERNO DE
LA REPUBLICA DE COLOMBIA


CAMILO REYES RODRIGUEZ
Ministro de Relaciones
Exteriores

POR EL GOBIERNO DE
LA REPUBLICA DOMINICANA


EDUARDO LATORRE
Secretario de Estado de Relaciones
Exteriores

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON COOPERATION FOR THE PREVENTION, CONTROL AND SUPPRESSION OF MONEY-LAUNDERING ARISING FROM ANY ILLICIT ACTIVITY BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE GOVERNMENT OF THE DOMINICAN REPUBLIC

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Dominican Republic, hereinafter referred to as “the Parties”,

Aware that money-laundering is a criminal activity that has acquired international scope requiring the cooperation of States to combat it effectively,

That the transnational nature of this activity requires joint actions to be taken by States in order to eradicate it,

Recognizing that an effective means of combating organized crime is to deprive it of the economic proceeds of its criminal activities,

Convinced of the need to strengthen mutual cooperation in order to combat the laundering of money derived from all illicit conduct,

Bearing in mind the United Nations Convention against the Illicit Traffic in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances of 20 December 1988,

In compliance with the norms and principles of international law, and with the constitutional norms of each Party,

Have agreed as follows:

Article I. Definitions

For the purposes of this Agreement:

1. “Transaction information” shall mean information or records kept and reports prepared by a financial institution on cash transactions in excess of the amount established by the competent authority of each Party.

2. “Financial institution”, in the Dominican Republic, shall mean commercial banks, savings and loan associations, development banks, commercial lending institutions, commercial financing corporations, natural or legal persons involved in securities brokerage, currency dealers, cashers of cheques or other negotiable instruments and any other entity acting in such capacity in accordance with the legislation in force.

For the purposes of this Agreement, it shall apply also to any other economic activity relating to:

- a) Insurance and reinsurance companies and insurance brokerage;
- b) Sale or transfer of real estate or any other property;
- c) Casinos and other operations connected with gambling.

In the Republic of Colombia, it shall mean lending institutions (banks, financial corporations, building societies, commercial financing companies), financial services organizations, capital endowment companies, higher-level cooperative financial organizations and any other entity acting in such capacity in accordance with the legislation in force.

For the purposes of this Agreement, the measures provided for in this Agreement, and any others to be agreed jointly by the Parties through an exchange of diplomatic notes, shall apply to public securities market agents such as stockbrokers, independent securities brokers, investment fund administrators, administrators of centralized securities deposit accounts, and securities rating institutions, and also to currency dealers, savings and loan cooperatives, casinos, gambling and gaming houses, persons involved in foreign trade activities, insurance companies and insurance and reinsurance intermediaries.

As well as other entities mutually agreed upon by the Parties through the exchange of diplomatic notes.

3. "Illicit activity" shall mean any activity defined unequivocally by the law of the Parties as incurring a criminal penalty.

4. "Property" shall mean assets of every kind, whether corporeal or incorporeal, movable or immovable, tangible or intangible, and the legal documents or instruments evidencing title to or interest in such assets.

5. "Proceeds of crime" shall mean any property directly or indirectly derived or obtained from the commission of an offence, or the equivalent of such property.

6. "Seizure" or "confiscation" shall mean any measure, taken by a court or a competent authority, which terminates the right of ownership over property, proceeds or instruments arising from the offence of money-laundering.

7. "Temporary measures" or "freezing, preventive sequestration or seizure of property" shall mean temporarily prohibiting the transfer, conversion, disposition or movement of property or temporarily assuming custody or control of property on the basis of an order issued by a competent authority.

Article II. Scope of the Agreement

The Parties undertake to establish a mechanism for mutual assistance in order to:

1. Prevent, control and suppress money-laundering through activities carried out by financial institutions as defined in article I (2) of this Agreement.

2. Prevent, control and suppress money-laundering through international trade in goods and services or technology transfer.

3. Prevent, control and suppress money-laundering through the physical movement of capital to or from their territorial borders.

Article III. Preventive and control measures for the financial sector, stock exchanges and other responsible bodies

1. The Parties shall ensure that the financial institutions subject to their domestic laws check on all reportable transactions and preserve and provide the information pertaining to them, especially any suspicious transactions engaged in by any of their clients.

2. The Parties shall encourage financial institutions to establish, in accordance with their internal rules, “know your client” procedures covering clients’ economic activities, including the volume, frequency and characteristics of their financial transactions.

3. The Parties may consider establishing financial intelligence units in order to cooperate with the authorities responsible for investigating money-laundering operations.

4. The Parties shall afford one another the widest measure of technical cooperation, in areas such as exchange of experience and training, on the most effective methods and procedures to prevent, detect, control, investigate and punish acts of money-laundering.

Article IV. Measures to prevent and control international trade in goods and services and technology transfer

1. The Parties shall take appropriate measures to ensure that natural and legal persons cooperate both with national and with foreign authorities in order to prevent money-laundering through international trade in goods and services and technology transfer, to or from the territory of either Party.

2. The Parties shall exercise special control over the activities of manufacturers of and traders in such goods and services and technology transfer as may be used to launder money or other assets of illicit origin, to or from the territory of either Party.

3. The Parties shall establish the controls necessary to ensure that persons or companies exporting or importing goods and services and engaging in technology transfer to or from the territory of either Party adopt appropriate “know your client” procedures for preventing their clients from making payments with money of illicit origin.

4. The Parties shall take appropriate measures to ensure that companies and persons importing or exporting goods and services and engaging in technology transfer to or from the territory of either Party immediately report to the competent authorities of the Parties any information suggesting that the activities in question are being used for money-laundering.

5. Trade secrecy and confidentiality may be invoked only in accordance with the domestic legislation of each Party.

6. The Parties shall afford one another the widest measure of technical cooperation on the most effective methods and procedures to prevent, detect, control, investigate and punish acts of money-laundering carried out through international trade in goods and services and technology transfer.

Article V. Prevention and control measures relating to the physical movement of capital

1. The Parties shall take the measures necessary to control the movement of cash and travellers' cheques, payment orders and other instruments that could be used in the transfer or resources from the territory of one Party to the territory of the other.

2. The controls referred to in this article may be documentary records of the movement of the items described in paragraph 1 of this article when their value exceeds the amounts established by the competent authority of each Party, including the date, the amount, the port or other point of entry, and the names and other details of the persons carrying out the operation in question.

3. The Parties shall afford one another the widest measure of technical cooperation on the most effective methods and procedures to prevent, detect, control, investigate and punish the laundering of money derived from the physical movement of capital.

Article VI. Central authorities

1. Each Party shall, prior to the entry into force of this Agreement, designate a central authority with responsibility for submitting and receiving the requests which are the subject of this Agreement.

2. To this end, the central authorities shall communicate between each other directly and shall refer the requests to their competent authorities.

3. Once the central authorities have been designated, each Party may notify the other, through a diplomatic note, of any amendment of the designation.

Article VII. Information exchange

1. In accordance with the terms of this Agreement, the Parties shall afford each other assistance for the prompt and secure exchange of financial, currency market and commercial information in order to detect and track presumed money-laundering operations.

2. To this end, a direct communication link shall be established between the central authorities of the States Parties in order for such information to be obtained and supplied in accordance with their domestic legislation.

3. When a Party requests this type of assistance for the purposes of a judicial investigation, the central authorities shall request the cooperation of the competent authorities in obtaining and providing the information requested.

The competent authorities shall be the judicial authorities of the two Parties.

Article VIII. Cooperation and mutual legal assistance

1. In accordance with the terms of this Agreement, the Parties shall afford each other assistance in exchanging evidence and taking legal action that may be helpful in investigations, proceedings or prosecutions relating to the offence of money-laundering. Such assistance shall include:

- a) Locating and identifying persons and property or its equivalent;

- b) Serving legal documents;
 - c) Transmitting documents and information concerning reportable financial transactions;
 - d) Conducting house searches and judicial inspections;
 - e) Hearing testimony and making expert appraisals;
 - f) Summoning witnesses and experts and arranging for their voluntary transfer;
 - g) Seizing, impounding and confiscating property and taking other precautionary measures;
 - h) Providing other forms of assistance as permitted by the legislation of the requested Party.
2. Requests for legal assistance shall be submitted in writing and shall:
- a) State the name of the competent authority responsible for the investigation or the legal procedure;
 - b) State the purpose of the request and describe the assistance requested;
 - c) Contain a brief summary of the matter being investigated or prosecuted, together with the text of the relevant legal provisions;
 - d) Give details of and state the grounds for any special procedure that the requesting Party wishes to be applied;
 - e) State the period within which the requesting Party wishes the request to be met;
 - f) State, as appropriate, the identity, nationality and place of residence or domicile of the person to be summoned or notified, if known, and the connection of that person with the investigation or procedure;
 - g) State as appropriate, the identity, nationality and place of residence or domicile of the person to be summoned to give evidence, if known;
 - h) Contain the available information relating to the transactions which are the subject of the request for assistance, including – if known – account numbers, amounts, activities and average balances, names of account holders, names and locations of financial institutions involved in the transactions, and, dates when the transactions took place.

3. Witnesses and experts of whatever nationality who appear in response to a summons before the judicial authorities of the requesting Party may not be prosecuted, detained or subjected to any other restriction of their personal liberty within the territory of the requesting Party in respect of acts or convictions that date from before their departure from the territory of the requested Party.

The guarantee provided for in this article shall cease if the witness or other person summoned to appear having had 15 (fifteen) consecutive days in which to leave the territory of the requesting Party once his/her presence is no longer required by the judicial authorities, has remained within the territory of the requesting Party or, having left it, has returned.

4. In urgent cases, and if permitted by the legislation of the requested Party, a request for assistance may be submitted by fax, telex or an equivalent means of communication, the original being submitted within 15 (fifteen) days.

5. Assistance shall be provided even when the act that is the subject of proceedings with the territory of the requesting Party is not regarded as a money-laundering offence under the law of the requested Party.

However, assistance in the form of judicial inspections, requisitions, searches and precautionary or final measures relating to property, shall be provided only if the act that is the subject of proceedings within the territory of the requesting Party is considered to be a money-laundering offence under the law of the requested Party.

6. The competent authority of the requested Party may delay meeting a request for legal assistance or impose conditions if it considers that meeting the request would otherwise hamper an ongoing investigation or judicial procedure within its territory.

7. The requested Party may refuse to meet a request for legal assistance if meeting that request would be contrary to its legal system, hamper ongoing criminal proceedings, or be prejudicial to public order, to its sovereignty, to its national security or to essential public interests. The requesting Party shall be informed in writing of the refusal and of the reasons for it.

8. The requesting Party may not use evidence or information obtained as a result of a request for assistance for any purpose other than that stated in the request.

9. The costs of meeting a request for assistance shall be borne by the requested Party unless otherwise agreed by the Parties. If substantial expenditures or expenditures of an extraordinary nature are required in order to meet a request, they shall be borne by the requesting Party.

10. This article shall be applied in coordination with any related agreements in force between the Parties.

Article IX. Bank secrecy

1. The Parties shall not invoke bank secrecy as grounds for refusal to provide mutual legal assistance pursuant to this Agreement.

2. The Parties undertake not to use any information obtained pursuant to this Agreement that is protected by bank secrecy for any purpose other than that stated in the request for assistance.

Article X. Temporary measures relating to property

1. The competent authority of a Party, through the central authorities, may request the identification and/or adoption of temporary measures relating to property, instrument or proceeds of crime, which are located within the territory of the other Party.

When it is a matter of identifying the proceeds of crime, the requested Party shall provide information on the outcome of the search.

2. Once the proceeds of crime have been identified, or when it is a matter of an instrument of crime, the requested Party shall, at the request of the requesting Party, adopt appropriate temporary measures to the extent permitted by its domestic legislation.

3. The request referred to in the preceding paragraph shall include:
 - a) A description of the requested temporary measure;
 - b) A summary of the facts of the case (with a description of the offence and a statement of when and where it was committed) and a reference to the relevant legal provisions;
 - c) A description of the property in respect of which the temporary measure is to be applied, a statement of its market value and an indication of the relationship between the property and the person against whom the measure is to be directed;
 - d) An estimate of the amount in respect of which the temporary measure is to be applied and the basis for the estimate.

Article XI. Seizure or confiscation of property

The Parties, in accordance with their domestic legislation, may cooperate in taking final measures in respect of property connected with an illicit act committed within the territory of either Party.

Pursuant to article 5 of the United Nations Convention against the Illicit Traffic in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances of 20 December 1988, the Parties may agree on mechanisms for sharing seized or confiscated property.

Article XII. Protection of the rights of third parties

The provisions of this Agreement may not be construed in such a way as to prejudice the rights of bona fide third parties.

Article XIII. Authentication of documents and certificates

Documents originating within the territory of one Party that are to be submitted within the territory of the other Party and are transmitted through the central authorities shall not require authentication or any similar formality.

Article XIV. Relationship with other arrangements and agreements

This Agreement shall not affect the rights and obligations arising out of the international bilateral or multilateral agreements or arrangements in force between the Parties.

Article XV. Settlement of disputes, termination and entry into force

1. Any doubt arising from a request shall be resolved through consultations between the central authorities.

Any dispute that may arise concerning the interpretation or implementation of this Agreement shall be resolved by the Parties through diplomatic channels and by the means of conflict resolution established in international law.

2. This Agreement may be terminated by either Party notifying the other Party through diplomatic channels. Its period of validity shall cease 6 (six) months from the date on which the notification is received. Requests for assistance made during that period shall be dealt with by the requested Party.

3. This Agreement shall enter into force 30 (thirty) days from the date of receipt of the last diplomatic note in which the Parties inform one another that they have complied with the requirements of their respective constitutional rules.

In witness whereof, the undersigned, duly authorized by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done at Santo Domingo, Dominican Republic, on 27 June 1998, in duplicate, in the Spanish language, the two texts being equally valid and authentic.

For the Government of the Republic of Colombia:

CAMILO REYES RODRÍGUEZ
Minister of Foreign Affairs

For the Government of the Dominican Republic:

EDUARDO LATORRE
Secretary of State for Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION POUR LA PRÉVENTION , LE CONTRÔLE
ET LA RÉPRESSION DU BLANCHIMENT DE L'ARGENT PROVE-
NANT DE QUELCONQUE ACTIVITÉ ILLICITE ENTRE LE GOUVER-
NEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LE GOUVERNE-
MENT DE LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la Républi-
que dominicaine, ci-après dénommés « les Parties ».

Conscients que le blanchiment de capitaux constitue une activité délictuelle qui, de
par ses caractéristiques, a acquis une portée internationale et requiert une coopération entre
les États afin de pouvoir la contrecarrer de façon efficace;

Que la nature transnationale de cette activité exige, de la part des États, l'adoption de
mesures conjointes visant à son éradication;

Reconnaissant qu'une modalité effective de combattre la délinquance organisée est
de la priver des gains économiques tirés de ses activités délictuelles;

Convaincus qu'il est nécessaire de renforcer la coopération mutuelle pour lutter
contre le blanchiment de capitaux provenant des activités illicites;

Gardant à l'esprit des dispositions de la Convention des Nations Unies contre le tra-
fic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes du 20 décembre 1988;

Conformément aux normes et aux principes du droit international et des normes
constitutionnelles de chacune des Parties;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord, les Parties appliquent les définitions suivantes :

1. L'expression « information relative à une transaction » désigne l'information ou
les registres consignés par une institution financière, ainsi que les rapports établis par
celle-ci, sur toute transaction de fonds en espèces impliquant un montant supérieur à ce-
lui établi par l'autorité compétente de chaque Partie.

2. L'expression « institution financière » désigne, pour la République dominicaine,
les banques commerciales, les associations d'épargne et de prêts, les banques de dévelop-
pement, les entités financières commerciales, les sociétés commerciales de financement,
les personnes physiques ou morales qui effectuent des opérations de courtage ou d'inter-
médiation des titres ou de valeurs, les agents de change, les bureaux d'encaissement de
chèques ou d'autres types de valeurs négociables et toute autre entité qui, en raison de la
nature de ses opérations, agit à cette même fin, en vertu de la législation en vigueur;

Aux fins du présent Accord, cette définition sera appliquée à toute autre activité éco-
nomique concernant :

- a) Les compagnies d'assurance et de réassurance et de courtage d'assurances;

- b) La vente et le transfert de biens immobiliers ou de tout autre bien;
- c) Les casinos et d'autres opérations associées aux jeux de hasard.

Cette expression désigne, pour la République de Colombie, les établissements de crédit (banques, sociétés financières, sociétés d'épargne -- logement et sociétés de financement commercial), les sociétés de services financiers, les sociétés de capitalisation, les organismes coopératifs du niveau supérieur de type financier et toute autre entité qui en raison de la nature de ses opérations, agit à cette même fin en vertu de la législation en vigueur.

Aux fins du présent Accord, les mesures ici prévues seront appliquées aux opérateurs du marché public des valeurs, tels que les bourses, les agents boursiers, les agents indépendants de valeurs, les entités et administrations de fonds d'investissement, les entités d'administration de dépôts centralisés de valeurs, les agences de notation de valeurs, ainsi que les bureaux d'intermédiation dans la vente de devises ou bureaux de change, les coopératives d'épargne et de crédit, les casinos, les agences de jeux et de hasard, les personnes qui réalisent des opérations de commerce extérieur, les entités d'assurance et d'intermédiation en assurance et de réassurance.

Ainsi que toutes les autres entités désignées de commun accord par les Parties moyennant l'échange de notes diplomatiques.

3. L'expression « activité illicite » désigne toute activité définie clairement par la législation des Parties comme pouvant faire l'objet d'une sanction pénale.

4. Le terme « bien » désigne un bien de toute nature, qu'il soit corporel ou incorporel, meuble ou immeuble, tangible ou intangible, ainsi que les actes juridiques ou documents attestant d'un titre ou d'un droit sur le bien;

5. L'expression « produit du délit » désigne tout bien dérivé ou obtenu directement ou indirectement de la commission d'un délit ou l'équivalent de ces biens.

6. Le terme « saisie ou confiscation » désigne toute peine ferme ordonnée par un tribunal ou une autorité compétente aboutissant à l'extinction des droits de propriété sur ces biens, produits ou instruments du délit de blanchiment de capitaux.

7. L'expression « mesures provisoires » ou « embargo, saisie préventive ou confiscation de biens » désigne l'interdiction temporaire de transférer, d'aliéner, de vendre ou de mobiliser des biens ou la garde ou le contrôle temporaire de ces biens, en vertu d'une ordonnance délivrée par une autorité compétente.

Article II. Champ d'application

Les Parties s'engagent à mettre en place un mécanisme de coopération et d'entraide mutuelle pour :

1. Prévenir, contrôler et réprimer le blanchiment de capitaux résultant d'opérations réalisées par les institutions financières visées au point 2, article premier du présent Accord.

2. Prévenir, contrôler et réprimer le blanchiment de capitaux résultant de la commercialisation internationale de biens, de services ou du transfert de technologie.

3. Prévenir, contrôler et réprimer le blanchiment de capitaux résultant du déplacement physique de capitaux, à partir ou vers les frontières territoriales.

Article III. Mesures de prévention et de contrôle pour le secteur financier, boursier et autres secteurs soumis au processus déclaratif

1. Les Parties veillent à ce que les institutions financières relevant de leur législation nationale conservent et communiquent l'information pertinente pour chaque transaction soumise au contrôle et en particulier pour toute transaction suspecte réalisée par un de leurs clients.

2. Les Parties font en sorte que les institutions financières, conformément à leur règlement intérieur, mettent en place des mécanismes permettant de connaître le client et son activité économique, ainsi que le volume, la fréquence et les caractéristiques de ses transactions financières.

3. Les Parties peuvent envisager la création de cellules de renseignement financier ayant pour mission de collaborer avec les autorités responsables de l'investigation des opérations de blanchiment de capitaux.

4. Les Parties s'accordent mutuellement l'assistance technique la plus large possible, telle que l'échange d'expériences, la formation relative aux méthodes et aux mécanismes les plus efficaces pour prévenir, détecter, contrôler, investiguer et pénaliser les opérations de blanchiment de capitaux.

Article IV. Mesures visant à prévenir et à contrôler la commercialisation internationale de biens, de services et de transfert de technologie

1. Les Parties adoptent les mesures pertinentes pour que les personnes physiques et morales coopèrent avec les autorités, nationales et étrangères, afin de prévenir le blanchiment réalisé par le biais de la commercialisation internationale de biens, de services et de transfert de technologie, à partir du ou vers le territoire de l'une des Parties.

2. Les Parties exercent un contrôle spécial sur les activités de quiconque produit et commercialise ces biens, ces services et ce transfert de technologie susceptibles d'être utilisés pour blanchir des biens ou des capitaux d'origine illicite à partir du ou vers le territoire de l'une des Parties.

3. Les Parties mettent en place les contrôles requis pour garantir que les personnes ou les entreprises qui exportent ou importent des biens, des services et du transfert de technologie à partir de ou vers le territoire de l'une d'entre elles adoptent les mécanismes appropriés pour connaître leurs clients, ainsi que pour empêcher ces derniers d'effectuer des règlements à l'aide d'argent provenant d'activités illicites.

4. Les Parties adoptent les mesures pertinentes pour que les entreprises et les personnes qui exportent ou importent des biens, des services et du transfert de technologie, à partir de ou vers le territoire de l'une des Parties, communiquent au plus tôt aux autorités compétentes des Parties toute information pouvant donner à penser que ces activités sont utilisées aux fins du blanchiment de capitaux.

5. La réserve ou le secret commercial ne peut être opposable qu'en vertu de la législation intérieure de chaque Partie.

6. Les Parties s'accordent mutuellement l'assistance technique la plus large possible quant aux mécanismes les plus efficaces pour prévenir, détecter, contrôler, investi-

guer et pénaliser les opérations de blanchiment de capitaux réalisées par le biais de la commercialisation internationale de biens, de services et de transfert de technologie.

Article V. Mesures de prévention et de contrôle pour la mobilisation physique des capitaux

1. Les Parties adoptent les mesures voulues pour contrôler la mobilisation de monnaie en espèces, chèques de voyage, ordres de paiement et autres mécanismes susceptibles d'être utilisés pour transférer des ressources du territoire d'une Partie vers le territoire de l'autre.

2. Les contrôles visés par le présent article peuvent être des rapports consignants le mouvement des espèces signalées au point 1 du présent article lorsque la valeur de celles-ci dépasse les montants établis par l'autorité compétente de chacune des Parties, ainsi que la date, le montant, le port ou le point d'entrée, ainsi que le nom et l'identification de la personne ou des personnes effectuant la transaction respective.

3. Les Parties s'accordent mutuellement l'assistance technique la plus large possible quant aux mécanismes les plus efficaces pour prévenir, détecter, contrôler, investiguer et pénaliser les opérations de blanchiment de capitaux résultant du mouvement physique de capitaux.

Article VI. Autorités centrales

1. Avant l'entrée en vigueur du présent Accord, chacune des Parties désigne une Autorité centrale chargée de présenter et de recevoir les réclamations y afférentes.

2. À cet effet, les Autorités centrales communiquent directement entre elles et transmettent les réclamations à leurs autorités compétentes.

3. Après la désignation des Autorités centrales, les Parties peuvent communiquer la modification de cette désignation par note diplomatique.

Article VII. Échange d'information

1. Conformément aux termes du présent Accord, les Parties se prêtent assistance pour faciliter l'échange rapide et confidentiel d'information financière, de change et commerciale afin de détecter et d'effectuer le suivi d'opérations soupçonnées d'être liées au blanchiment.

2. À cette fin, une communication directe sera établie entre les Autorités centrales de chaque État Partie afin d'obtenir et de fournir cette information en vertu de leur législation interne.

3. Lorsque la Partie requérante demande ce type d'entraide dans le cadre d'une enquête judiciaire, les Autorités centrales demanderont aux autorités compétentes de prêter leur coopération afin d'obtenir et de fournir l'information requise.

Les autorités compétentes sont les autorités judiciaires des deux Parties.

Article VIII. Coopération et entraide judiciaire mutuelle

1. Conformément aux termes du présent Accord, les Parties se prêtent une entraide mutuelle dans l'échange de preuves et la réalisation d'interventions judiciaires pouvant être utilisées dans les enquêtes, les procès et les poursuites pour délit de blanchiment de capitaux. Cette entraide portera notamment sur :

- a) La localisation et l'identification de personnes et de biens ou leurs équivalents;
- b) La notification d'actes judiciaires;
- c) L'envoi de documents et d'informations relatifs aux transactions financières soumises au contrôle;
- d) La réalisation de perquisitions de domiciles et d'inspections judiciaires;
- e) La collecte de témoignages et la réalisation d'expertises;
- f) L'ordonnance de comparution et le transfert volontaire de personnes en tant que témoins ou experts;
- g) L'embargo, la saisie, la confiscation de biens et d'autres mesures conservatoires;
- h) Toute autre forme d'entraide, dès lors qu'elle est autorisée par la législation de la Partie requise.

2. La demande d'entraide judiciaire doit être formulée par écrit et doit consigner :

- a) Le nom de l'autorité compétente chargée de l'enquête ou de la procédure judiciaire;
- b) L'objet de la demande et la description de l'assistance demandée;
- c) Un résumé succinct de l'affaire sur laquelle porte l'enquête ou la procédure, accompagné du libellé des dispositions légales pertinentes;
- d) Les détails et la motivation de toute procédure spéciale sollicitée par la Partie requérante;
- e) Le délai dans lequel la Partie requérante souhaite que la démarche sollicitée soit exécutée;
- f) Le cas échéant, l'identité, la nationalité, la résidence ou le domicile de la personne qui doit faire l'objet d'une ordonnance de comparution ou d'une notification, si celle-ci est connue, et le rapport existant entre cette personne et l'enquête ou le procès;
- g) Le cas échéant, l'identité, la nationalité et la résidence ou le domicile de la personne qui est appelée à comparaître pour présenter la charge des preuves, si celle-ci est connue;
- h) L'information disponible sur les transactions qui font l'objet de la demande d'entraide, entre autres, si cette information est connue, le numéro du compte, le montant, les mouvements et la moyenne du bilan de celui-ci, le nom du titulaire, le nom et l'adresse de l'institution financière qui participe à la transaction et la date à laquelle celle-ci a eu lieu.

3. Les témoins ou les experts, quelle que soit leur nationalité, qui sont convoqués à comparaître auprès des autorités judiciaires de la Partie requérante ne peuvent être ni mis

en examen, ni détenus, ni soumis à aucune restriction de leur liberté personnelle sur le territoire de cette Partie pour des actes ou des condamnations antérieures à leur sortie du territoire de la Partie requise.

La garantie visée dans le présent article cesse d'être en vigueur lorsque le témoin ou la personne devant comparaître, après avoir eu la possibilité d'abandonner le territoire de la Partie requérante pendant quinze (15) jours consécutifs après que sa présence n'est plus requise par les autorités judiciaires, reste sur le territoire en question ou y retourne après l'avoir quitté.

4. En cas d'urgence et si la législation de la Partie requise l'autorise, la demande d'entraide peut être envoyée par télécopie, télex ou tout autre moyen équivalent, l'original devant être envoyé dans les quinze (15) jours.

5. L'entraide sera accordée même si le fait pour lequel la Partie requérante engage la procédure n'est pas considéré comme délit de blanchiment de capitaux selon la loi de la Partie requise.

Néanmoins, aux fins des inspections judiciaires, des réquisitions, des registres et des mesures conservatoires, l'assistance ne sera prêtée que si le fait pour lequel la Partie requérante engage la procédure est considéré comme délit de blanchiment de capitaux par la législation de la Partie requise.

6. L'autorité compétente de la Partie requise peut surseoir à l'exécution d'une requête d'assistance judiciaire ou la conditionner si elle estime que celle-ci entrave une enquête ou une procédure judiciaire en cours dans l'État en question.

7. La Partie requise peut rejeter la demande d'assistance judiciaire si elle estime que celle-ci est contraire à son ordre juridique, entrave une démarche ou une procédure pénale en cours ou qu'elle porte atteinte à l'ordre public, à la souveraineté, à la sécurité nationale ou aux intérêts publics de cette même Partie. Ce refus doit être communiqué à la Partie requérante moyennant une note écrite en expliquant le bien-fondé.

8. La Partie requérante ne peut utiliser les preuves ou les informations obtenues grâce à l'assistance prêtée pour aucune autre fin que celle stipulée dans la demande d'assistance.

9. Les frais encourus pour exécuter une demande d'assistance sont à la charge de la Partie requise, à moins que les Parties n'en décident autrement. Si les frais en question sont importants ou extraordinaires, ils seront pris en charge par la Partie requérante.

10. L'application du présent article doit être coordonnée avec celle des dispositions d'autres accords éventuellement conclus par les Parties en la matière.

Article IX. Réserve bancaire

1. Les Parties ne peuvent invoquer le secret bancaire pour refuser de prêter l'entraide judiciaire mutuelle visée par le présent Accord.

2. Les Parties s'engagent à ne pas utiliser les informations confidentielles obtenues sous le couvert du secret bancaire en vertu du présent Accord à d'autres fins que celles prévues dans la demande d'assistance.

Article X. Mesures provisoires sur les biens

1. L'autorité compétente d'une Partie peut, par l'intermédiaire des Autorités centrales, demander l'identification et/ou l'adoption de mesures provisoires sur les biens, l'instrument ou le produit d'un délit, situés sur le territoire de l'autre Partie.

S'agissant de l'identification du produit du délit, la Partie requise se doit de communiquer le résultat de la recherche.

2. Lorsque le produit du délit a été identifié ou s'agissant de l'instrument du délit, la Partie requise peut, à la requête de la Partie requérante, adopter les mesures provisoires correspondant à ces biens, pour autant que sa législation interne l'y autorise.

3. Une requête présentée conformément à l'alinéa précédent doit inclure :
- a) Une copie de la mesure provisoire;
 - b) Une relation des faits, y compris une description de l'acte délictueux, où et comment il a été commis et une référence aux dispositions légales pertinentes;
 - c) Une description des biens sur lesquels doit porter la mesure provisoire sollicitée, ainsi que leur valeur commerciale et leur rapport avec la personne contre laquelle l'action a été engagée;
 - d) Une estimation de la somme sur laquelle va porter la mesure provisoire sollicitée et les antécédents ayant servi au calcul de ce montant.

Article XI. Mesure de saisie ou de confiscation des biens

Les Parties peuvent, conformément à leur législation interne, s'entraider dans l'application de mesures définitives sur des biens associés à la commission d'un acte illicite dans l'une et l'autre Partie.

Les Parties peuvent, à la lumière des dispositions de l'article 5 de la Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes, du 20 décembre 1988, mettre en place des mécanismes leur permettant de partager les biens saisis ou confisqués.

Article XII. Protection des droits de tiers

Les dispositions contenues dans le présent Accord ne peuvent être interprétées au détriment de tiers de bonne foi.

Article XIII. Légalisation de documents et de certificats

Les documents provenant d'une des Parties qui doivent être présentés sur le territoire de l'autre Partie par le truchement des Autorités centrales sont dispensés de toute légalisation ou formalité analogue.

Article XIV. Rapport avec d'autres traités et accords

Le présent Accord ne porte pas atteinte aux droits et obligations découlant des différents accords et conventions bilatéraux ou multilatéraux en vigueur entre les Parties.

Article XV. Règlement des différends, dénonciation et entrée en vigueur

1. Tout doute pouvant surgir à propos d'une demande sera éclairci moyennant des consultations entre les Autorités centrales.

Tout différend pouvant survenir à propos de l'interprétation ou de l'application du présent Accord sera réglé par voie diplomatique et par les mécanismes de règlement établis dans le droit international.

2. Le présent Accord peut être dénoncé par l'une ou l'autre Partie, moyennant l'envoi d'une communication écrite à l'autre Partie par voie diplomatique. L'Accord cesse d'être en vigueur dans un délai de six (6) mois à partir de la date de réception de cette notification. Les demandes d'entraide réalisées dans ce délai seront exécutées par la Partie requise.

3. Le présent Accord entre en vigueur trente (30) jours après la date de réception de la dernière note diplomatique dans laquelle chacune des Parties informe l'autre Partie que les procédures requises par leurs dispositions constitutionnelles respectives ont été accomplies.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait à Saint-Domingue, République dominicaine, le vingt-sept (27) juin 1998, en deux exemplaires en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la Colombie :
Le Ministre des Affaires étrangères,
CAMILO REYES RODRÍGUEZ

Pour le Gouvernement de la République dominicaine :
Le Secrétaire d'état aux Affaires étrangères,
EDUARDO LATORRE

No. 43393

**Colombia
and
Paraguay**

Agreement on cooperation for the prevention, control and suppression of money-laundering arising from any illicit activity between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Paraguay. Bogotá, 31 July 1997

Entry into force: *23 November 2000 by notification, in accordance with article XV*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 January 2007*

**Colombie
et
Paraguay**

Accord de coopération pour la prévention, le contrôle et la répression du blanchiment de l'argent provenant de quelconque activité illicite entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République du Paraguay. Bogotá, 31 juillet 1997

Entrée en vigueur : *23 novembre 2000 par notification, conformément à l'article XV*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Colombie, 2 janvier 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACION PARA LA PREVENCION, CONTROL Y REPRESION DEL LAVADO DE ACTIVOS DERIVADO DE CUALQUIER ACTIVIDAD ILICITA ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE COLOMBIA Y EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DEL PARAGUAY

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República de Paraguay, en adelante denominados las Partes,

CONSCIENTES que el lavado de activos es una conducta delictiva que por sus características ha adquirido un alcance internacional que requiere la cooperación de los Estados para hacerle frente de manera eficaz ;

QUE la naturaleza transnacional de esta actividad exige la adopción de acciones conjuntas de los Estados con el fin de erradicarlas;

RECONOCIENDO que una forma efectiva para combatir la criminalidad organizada, consiste en privarla de los rendimientos económicos obtenidos por sus actividades delictivas;

CONVENCIDOS de la necesidad de fortalecer la cooperación mutua para combatir el lavado de activos derivado de cualquier conducta ilícita;

EN OBSERVANCIA de las normas y principios del derecho internacional, y de las normas constitucionales de cada una de las Partes,

HAN ACORDADO LO SIGUIENTE:

ARTICULO I

DEFINICIONES

A los fines del presente Acuerdo, se entiende por:

1. **“Información sobre transacciones”** : La información o los registros que lleva una institución financiera, así como los informes que ésta elabore sobre transacciones de fondos en efectivo que excedan la cantidad establecida por la autoridad competente de cada Parte.
2. **“Institución Financiera”** : En la República del Paraguay comprende a todo agente, agencia, sucursal u oficina ubicada en el territorio nacional, de todo banco, negociante en moneda o casas de cambio, cobrador de cheques, corredor o agente de valores u otras instituciones financieras, de conformidad con la Ley No. 417/73 “General de Bancos y Entidades Financieras”; Ley No 489/95 “Orgánica del Banco Central del Paraguay” y sus reglamentaciones y la Ley No 94/91 “de Mercado de Capitales”.

En la República de Colombia comprende a los establecimientos de crédito -bancos, corporaciones financieras, corporaciones de ahorro y vivienda y compañías de financiamiento comercial-, sociedades de servicios financieros, sociedades de capitalización y organismos cooperativos de grado superior de carácter financiero.

Para los fines de este Acuerdo, a los actores del mercado público de valores tales como las bolsas, comisionistas de bolsa, comisionistas independientes de valores, administradoras de fondos de inversión, administradoras de depósitos centralizados de valores, calificadoras de valores; así como a las casas de intermediación en la venta de divisas o casas de cambio, a las cooperativas de ahorro y crédito, casinos, casas de juego y azar, personas que se dedican a actividades de comercio exterior, entidades aseguradoras e intermediarios de seguros y reaseguros, se les aplicará las medidas del presente Acuerdo, así como a las demás que las Partes determinen de común acuerdo.

3. **“Actividad ilícita”** : Toda actividad definida de manera inequívoca por la ley de las Partes como generadora de una sanción penal.
4. **“Bienes”** : Todo activo de cualquier tipo, corporal o incorporeal, mueble o inmueble, tangible o intangible, y los documentos o instrumentos legales que acrediten la propiedad u otros derechos sobre dichos activos.
5. **“Producto del delito”** : Todo bien derivado u obtenido directa o indirectamente de la comisión de un delito o el equivalente de tales bienes.
6. **“Medida definitiva” o “Decomiso”** : Cualquier medida en firme adoptada por un Tribunal o autoridad competente, que tenga como resultado extinguir el derecho de dominio sobre bienes, productos o instrumentos del delito de lavado de activos.
7. **“Medidas cautelares” o “Embargo, secuestro preventivo o incautación de bienes”**: Prohibición temporal de transferir, convertir, enajenar o movilizar bienes o la custodia o control temporales de bienes, por mandamiento expedido por una autoridad competente.

ARTICULO II

ALCANCE DEL ACUERDO

Las Partes se comprometen a establecer un mecanismo de cooperación y asistencia mutua para los siguientes fines :

1. Prevenir, controlar y reprimir el lavado de activos a través de las actividades realizadas por las instituciones financieras, tal como se comprenden en el artículo I numeral 2o. del presente Acuerdo.
2. Prevenir, controlar y reprimir el lavado de activos realizado a través de la comercialización internacional de bienes, servicios o transferencia de tecnología.
3. Prevenir, controlar y reprimir el lavado de activos a través de la movilización física de capitales, desde o hacia sus fronteras territoriales.

ARTICULO III

MEDIDAS PREVENTIVAS Y DE CONTROL PARA EL SECTOR FINANCIERO Y BURSÁTIL

1. Las Partes asegurarán que las instituciones financieras sujetas a sus leyes nacionales, conserven y reporten la información pertinente a cada transacción sometida a control y en especial cualquier transacción sospechosa realizada por alguno de sus clientes.
2. Las Partes alentarán a que las instituciones financieras, de acuerdo con su ordenamiento interno, establezcan mecanismos de conocimiento del cliente y su actividad económica, así como el volumen, frecuencia y características de sus transacciones financieras.
3. Las Partes podrán considerar el establecimiento de redes de información financiera, cuyo objetivo será colaborar con las autoridades encargadas de la investigación de las operaciones del lavado de activos.
4. Las Partes se prestarán la más amplia cooperación técnica sobre los métodos y mecanismos más efectivos para prevenir, detectar, controlar, investigar y sancionar los actos de lavado de activos realizados a través del sector financiero.

ARTICULO IV

MEDIDAS PARA LA PREVENCIÓN Y CONTROL DE LA COMERCIALIZACIÓN INTERNACIONAL DE BIENES, SERVICIOS Y TRANSFERENCIA DE TECNOLOGÍA

1. Las Partes adoptarán las medidas pertinentes para asegurar que sus habitantes cooperen con las autoridades tanto nacionales como extranjeras, para la prevención del lavado a través de la comercialización internacional de bienes, servicios y transferencia de tecnología, desde o hacia el territorio de una de las Partes.
2. Las Partes ejercerán especial control sobre las actividades de los productores y comercializadores de aquellos bienes, servicios y transferencia de tecnología, que puedan ser utilizados para lavar bienes o activos de origen ilícito, desde o hacia el territorio de una de las Partes.
3. Las Partes establecerán los controles necesarios para asegurar que las personas o empresas exportadoras o importadoras de bienes, servicios y transferencia de tecnología desde o hacia el territorio de una de ellas, adopten mecanismos adecuados para conocer a sus clientes, así como para asegurarse de que éstos no realicen los pagos con dineros de origen ilícito.
4. Las Partes adoptarán las medidas pertinentes para asegurar que las empresas y personas importadoras o exportadoras de bienes, servicios y transferencia de tecnología desde o hacia el territorio de una de las Partes, reporten de forma inmediata a las autoridades competentes de las Partes, cualquier información que pueda conducir a sospechar que se están usando estas actividades para el lavado de activos.
5. El secreto o reserva comercial, sólo será oponible de conformidad con la legislación interna de cada Parte.

6. Las Partes se prestarán la más amplia cooperación técnica sobre los métodos y mecanismos más efectivos para prevenir, detectar, controlar, investigar y sancionar los actos de lavado de activos realizados mediante la comercialización internacional de bienes, servicios y transferencia de tecnología.

ARTICULO V

MEDIDAS DE PREVENCIÓN Y CONTROL PARA LA MOVILIZACIÓN FÍSICA DE CAPITALES

1. Las Partes adoptarán las medidas necesarias para realizar los controles a la movilización de moneda en efectivo, cheques de viajeros, órdenes de pago y demás medios que puedan ser utilizados para transferir recursos del territorio de una Parte al territorio de la otra.
2. Los controles a que se refiere el presente artículo podrán consistir en constancias documentales que reflejen el movimiento de las especies descritas en el numeral 1 del presente Artículo, cuando su valor exceda a los montos establecidos por la autoridad competente de cada una de la Partes, incluyendo la fecha, el monto, el puerto o punto de entrada, y el nombre y la identificación de la persona o personas que efectúen la respectiva operación.
3. Las Partes se prestarán la más amplia cooperación técnica sobre los métodos y mecanismos más efectivos para prevenir, detectar, controlar, investigar y sancionar los actos de lavado de activos provenientes del movimiento físico de capitales.

ARTICULO VI

AUTORIDADES CENTRALES

1. Cada una de las Partes designará una Autoridad Central encargada de presentar y recibir las solicitudes que constituyen el objeto del presente Acuerdo.
2. A este fin las Autoridades Centrales se comunicarán directamente entre ellas y remitirán las solicitudes a sus autoridades competentes.

ARTICULO VII

INTERCAMBIO DE INFORMACION

1. De conformidad con los términos del presente Acuerdo, las Partes se facilitarán asistencia para el intercambio ágil y seguro, de información financiera, cambiaria y comercial, a fin de detectar y realizar el seguimiento de presuntas operaciones de lavado.
2. Para tal efecto, se establecerán comunicación directa entre las Autoridades Centrales de cada Estado Parte, a fin de obtener y suministrar dicha información de conformidad con su legislación interna.

3. Cuando la Parte Requirente solicite este tipo de asistencia para efectos de una investigación judicial, las Autoridades Centrales solicitarán cooperación a las Autoridades Competentes a fin de obtener y brindar la información que sea solicitada.

Las Autoridades Competentes serán las autoridades judiciales de ambas Partes.

ARTICULO VIII

COOPERACION Y ASISTENCIA JUDICIAL MUTUA

1. De conformidad con los términos del presente Acuerdo, las Partes se prestarán asistencia mutua en el intercambio de pruebas y realización de actuaciones judiciales que puedan utilizarse en las respectivas investigaciones, procesos o enjuiciamientos por el delito de lavado de activos. Dicha asistencia comprenderá, entre otras :
 - a) Localización e identificación de personas y bienes o sus equivalentes.
 - b) Notificación de actos judiciales.
 - c) Remisión de documentos e informaciones sobre las transacciones financieras sometidas a control.
 - d) Ejecución de registros domiciliarios e inspecciones judiciales.
 - e) Recepción de testimonios y ejecución de peritajes.
 - f) Citación y traslado voluntario de personas en calidad de imputados, testigos o peritos.
 - g) Embargo, secuestro y decomiso de bienes.
 - h) Cualquier otra forma de asistencia, siempre que la legislación de la Parte Requerida lo permita.
2. La solicitud de asistencia judicial deberá formularse por escrito y deberá contener:
 - a) Nombre de la autoridad competente que tiene a su cargo la investigación o el procedimiento judicial.
 - b) Propósito de la solicitud y descripción de la asistencia solicitada.
 - c) Un breve resumen del asunto que se investiga o enjuicia, adjuntándose el texto de las disposiciones legales pertinentes.
 - d) Detalle y fundamento de cualquier procedimiento especial que la Parte Requirente desee que se practique.
 - e) Término dentro del cual la Parte Requirente desea que la solicitud sea cumplida.
 - f) Si fuere del caso, la identidad, nacionalidad, residencia o domicilio de la persona que deberá ser citada o notificada, si se conoce, y la relación que dicha persona guarda con la investigación o proceso.

- g) Si fuere del caso, la identidad, nacionalidad y la residencia o domicilio de la persona que sea citada para la ejecución de pruebas, si se conoce.
 - h) La información disponible relativa a las transacciones que constituyen el objeto de la solicitud de asistencia, entre ellas, si se conoce, el número de la cuenta, el nombre del titular, el nombre y la ubicación de la institución financiera participante en la transacción y la fecha en la cual ésta tuvo lugar.
3. Los testigos o peritos de cualquier nacionalidad, que a partir de una citación comparezcan ante las autoridades judiciales de la Parte Requirente, no podrán ser procesados, detenidos ni sometidos a ninguna otra restricción de su libertad personal en el territorio de esa Parte por hechos o condenas anteriores a su salida del territorio de la Parte Requerida.

Una persona, cualquiera sea su nacionalidad, que exprese su consentimiento por escrito, para comparecer ante las autoridades judiciales de la Parte Requirente con el fin de que responda por hechos que son objeto de un proceso contra él, y que se presente voluntariamente, no podrá ser enjuiciada, detenida o sujeta a cualquier otra restricción de su libertad personal por hechos o condenas anteriores a su partida del territorio de la Parte Requerida, diferente a los que fueron especificados en tal citación.

La garantía prevista en el presente Artículo cesará cuando el testigo o perito o la persona llamada a comparecer, habiendo tenido la posibilidad de abandonar el territorio de la Parte Requirente durante quince (15) días consecutivos, una vez que su presencia ya no fuese requerida por las autoridades judiciales, hubiese permanecido en ese territorio o hubiese ingresado nuevamente a él, después de haberlo abandonado.

- 4. En caso de urgencia y si la legislación de la Parte Requerida lo permite, la solicitud de asistencia podrá hacerse vía facsímil, telex u otro medio equivalente, debiendo remitirse el original dentro del plazo de treinta (30) días.
- 5. La asistencia se prestará aún cuando el hecho por el cual se procede en la Parte Requirente no sea considerado como delito de Lavado de Activos por la ley de la Parte Requerida.

No obstante, para la ejecución de las inspecciones judiciales, requisas, registros y medidas cautelares o definitivas sobre bienes, la asistencia se prestará solamente si la legislación de la Parte Requerida prevé como delito de Lavado de Activos el hecho por el cual se procede en la Parte Requirente.

- 6. La autoridad competente de la Parte Requerida, podrá aplazar el cumplimiento o condicionar una solicitud de asistencia judicial si considera que obstaculiza alguna investigación o procedimiento judicial en curso en dicho Estado.
- 7. La Parte Requerida podrá negar la solicitud de asistencia judicial cuando sea contraria a su ordenamiento jurídico, obstaculice una actuación o proceso penal en curso o cuando afecte el orden público, la soberanía, la seguridad nacional o los intereses públicos fundamentales de éste. Dicha negativa deberá informarse al Estado Requirente mediante escrito motivado.
- 8. La Parte Requirente no podrá utilizar para ningún fin distinto al declarado en la solicitud de asistencia, pruebas o información obtenidas como resultado de la misma.

9. Los gastos que ocasione la ejecución de una solicitud de asistencia serán sufragados por la Parte Requerida salvo que las Partes acuerden otra cosa. Cuando se requieran a este fin gastos cuantiosos o de carácter extraordinario, las Partes se consultarán para determinar los términos y condiciones en que se haya de dar cumplimiento a la solicitud, así como la manera en que sufragarán los gastos.

ARTICULO IX

RESERVA BANCARIA

1. Las Partes no podrán invocar el secreto bancario para negarse a prestar la asistencia judicial recíproca con arreglo al presente Acuerdo.
2. Las Partes se comprometen a no utilizar las informaciones protegidas por el secreto bancario obtenidas en virtud de este Acuerdo, para ningún fin distinto al contenido en la solicitud de asistencia.

ARTICULO X

MEDIDAS CAUTELARES SOBRE BIENES

1. La autoridad competente de una Parte, por conducto de las Autoridades Centrales, podrá solicitar la identificación y/o la adopción de medidas cautelares sobre bienes instrumento o producto de un delito, que se encuentren ubicados en el territorio de la otra Parte.

Cuando se trate de la identificación del producto del delito, la Parte Requerida informará acerca del resultado de la búsqueda.

2. Una vez identificado el producto del delito, o cuando se trate del instrumento del delito, a solicitud de la Parte Requiriente, la Parte Requerida, en la medida en que su legislación interna lo permita adoptará las medidas cautelares correspondientes sobre tales bienes.
3. Un requerimiento efectuado en virtud del numeral anterior deberá incluir:
 - a) Una copia de la medida cautelar;
 - b) Un resumen de los hechos del caso, incluyendo una descripción del delito, dónde y cuándo se cometió y una referencia a las disposiciones legales pertinentes;
 - c) Descripción de los bienes respecto de los cuales se pretende efectuar la medida cautelar y su valor comercial y la relación de éstos con la persona contra la que se inició;
 - d) Una estimación de la suma a la que se pretende aplicar la medida cautelar y de los fundamentos del cálculo de la misma.

ARTICULO XI

MEDIDA DE DECOMISO DE BIENES

Las Partes, de conformidad con su legislación interna, podrán prestarse cooperación en el cumplimiento de medidas definitivas sobre bienes vinculados a la comisión de un hecho ilícito en cualquiera de la Partes.

ARTICULO XII

PROTECCION DE DERECHOS DE TERCEROS

Lo dispuesto en el presente Acuerdo no podrá interpretarse en perjuicio de los derechos de terceros de buena fe.

ARTICULO XIII

LEGALIZACION DE DOCUMENTOS Y CERTIFICADOS

Los documentos provenientes de una de las Partes, que deban ser presentados en el territorio de la otra Parte, que se tramiten por intermedio de las Autoridades Centrales, no requerirán de legalización o cualquier otra formalidad análoga.

ARTICULO XIV

RELACION CON OTROS CONVENIOS Y ACUERDOS

El presente Acuerdo no afectará los derechos y compromisos derivados de Acuerdos y Convenios internacionales bilaterales o multilaterales vigentes entre las Partes.

ARTICULO XV

SOLUCION DE CONTROVERSIAS, DENUNCIA Y ENTRADA EN VIGOR

1. Cualquier duda que surja de una solicitud será resuelta por consulta entre las Autoridades Centrales.

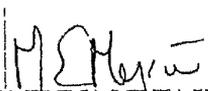
Cualquier controversia que pueda surgir sobre la interpretación o aplicación del presente Acuerdo será resuelta por las Partes por vía diplomática y por los medios de solución de controversias establecidos en el Derecho Internacional.

2. Este Acuerdo podrá ser denunciado por cualquiera de las Partes mediante notificación a la otra por la vía diplomática. Su vigencia cesará a los seis (6) meses de la fecha de recepción de tal notificación. Las solicitudes de asistencia realizadas dentro de este término, serán atendidas por la Parte Requerida.
3. El presente Acuerdo entrará en vigor a los treinta (30) días contados a partir de la fecha de recepción de la última nota diplomática en la que las Partes se comuniquen el cumplimiento de los procedimientos exigidos por sus respectivos ordenamientos constitucionales.

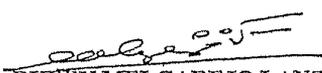
EN FE DE LO CUAL, los abajo firmantes, debidamente autorizados por sus respectivos Gobiernos suscriben el presente Acuerdo.

HECHO en Santafé de Bogotá, a los treinta y un días del mes de julio de mil novecientos noventa y siete, en dos ejemplares en idioma español, ambos textos igualmente válidos y auténticos.

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE COLOMBIA


MARIA EMMA MEJIA VELEZ
Ministra de Relaciones Exteriores

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE PARAGUAY


RUBEN MELGAREJO LANZONI
Ministro de Relaciones Exteriores

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON COOPERATION FOR THE PREVENTION, CONTROL AND SUPPRESSION OF MONEY-LAUNDERING ARISING FROM ANY ILLICIT ACTIVITY BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF PARAGUAY

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Paraguay, hereinafter referred to as “the Parties”,

Aware that money-laundering is a criminal activity that has acquired international scope requiring the cooperation of States to combat it effectively,

That the transnational nature of this activity requires joint actions to be taken by States in order to eradicate it,

Recognizing that an effective means of combating organized crime is to deprive it of the economic proceeds of its criminal activities,

Convinced of the need to strengthen mutual cooperation in order to combat the laundering of money derived from all illicit conduct,

In compliance with the norms and principles of international law, and with the constitutional norms of each Party,

Have agreed upon the following:

Article I. Definitions

For the purposes of this Agreement:

(1) “Transaction information” shall mean information or records kept and reports prepared by a financial institution on cash transactions in excess of the amount established by the competent authority of each Party.

(2) “Financial institution”, in the Republic of Paraguay, shall mean any agent, agency, branch or office located within its national territory of any bank, currency dealer, cheque casher, securities dealer or other financial institutions, pursuant to General Law No. 417/73 on banks and financial entities, Organic Law No. 489/95 on the Central Bank of Paraguay and the associated regulations, and Law No. 94/91 on capital markets; and

In the Republic of Colombia, shall mean lending institutions (banks, financial corporations, building societies, commercial financing companies), financial services organizations, capital endowment companies and higher-level cooperative financial organizations.

For the purposes of this Agreement, the measures provided for in this Agreement, and any others to be agreed jointly by the Parties, shall apply to public securities market agents such as stockbrokers, independent securities brokers, investment fund administrators, administrators of centralized securities deposit accounts, and securities rating institutions, and also to currency dealers, savings and loan cooperatives, casinos, gambling

and gaming houses, persons involved in foreign trade activities, insurance companies and insurance and reinsurance intermediaries.

(3) “Illicit activity” shall mean any activity defined unequivocally by the law of the Parties as incurring a criminal penalty.

(4) “Property” shall mean assets of every kind, whether corporeal or incorporeal, movable or immovable, tangible or intangible, and the legal documents or instruments evidencing title to or interest in such assets .

(5) “Proceeds of crime ” shall mean any property directly or indirectly derived or obtained from the commission of an offence, or the equivalent of such property.

(6) “Final measure” or “confiscation” shall mean any measure, taken by a court or a competent authority, which terminates the right of ownership over property, proceeds or instruments arising from the offence of money-laundering.

(7) “Precautionary measures ” or “freezing, preventive sequestration or seizure of property” shall mean temporarily prohibiting the transfer, conversion, disposition or movement of property or temporarily assuming custody or control of property on the basis of an order issued by a competent authority.

Article II. Scope of the Agreement

The Parties undertake to establish a mechanism for mutual assistance in order to:

(1) Prevent, control and suppress money-laundering through activities carried out by financial institutions as defined in article I (2) of this Agreement;

(2) Prevent, control and suppress money-laundering through international trade in goods and services or technology transfer;

(3) Prevent, control and suppress money-laundering through the physical movement of capital to or from their territorial borders.

Article III. Preventive and Control Measures for the Financial Sector and Stock Exchanges

(1) The Parties shall ensure that the financial institutions subject to their domestic laws check on all reportable transactions and preserve and provide the information pertaining to them, especially any suspicious transactions engaged in by any of their clients.

(2) The Parties shall encourage financial institutions to establish, in accordance with their internal rules, “know your client” procedures covering clients’ economic activities, including the volume, frequency and characteristics of their financial transactions.

(3) The Parties may consider establishing financial information networks in order to cooperate with the authorities responsible for investigating money-laundering operations.

(4) The Parties shall afford one another the widest measure of technical cooperation on the most effective methods and procedures to prevent, detect, control, investigate and punish acts of money-laundering carried out through the financial sector.

Article IV. Measures to Prevent and Control International Trade in Goods and Services and Technology Transfer

(1) The Parties shall take appropriate measures to ensure that their inhabitants cooperate both with national and with foreign authorities in order to prevent money-laundering through international trade in goods and services and technology transfer, to or from the territory of either Party.

(2) The Parties shall exercise special control over the activities of manufacturers of and traders in such goods and services and technology transfer as may be used to launder money or other assets of illicit origin, to or from the territory of either Party.

(3) The Parties shall establish the controls necessary to ensure that persons or companies exporting or importing goods and services and engaging in technology transfer to or from the territory of either Party adopt appropriate “know your client” procedures for preventing their clients from making payments with money of illicit origin.

(4) The Parties shall take appropriate measures to ensure that companies and persons importing or exporting goods and services and engaging in technology transfer to or from the territory of either Party immediately report to the competent authorities of the Parties any information suggesting that the activities in question are being used for money-laundering.

(5) Trade secrecy and confidentiality may be invoked only in accordance with the domestic legislation of each Party.

(6) The Parties shall afford one another the widest measure of technical cooperation on the most effective methods and procedures to prevent, detect, control, investigate and punish acts of money-laundering carried out through international trade in goods and services and technology transfer.

Article V. Prevention and Control Measures Relating to the Physical Movement of Capital

(1) The Parties shall take the measures necessary to control the movement of cash and travellers’ cheques, payment orders and other instruments that could be used in the transfer of resources from the territory of one Party to the territory of the other.

(2) The controls referred to in this article may be documentary records of the movement of the items described in paragraph 1 of this article when their value exceeds the amounts established by the competent authority of each Party, including the date, the amount, the port or other point of entry, and the name(s) and other details of the person(s) carrying out the operation in question.

(3) The Parties shall afford one another the widest measure of technical cooperation on the most effective methods and procedures to prevent, detect, control, investigate and punish the laundering of money derived from the physical movement of capital.

Article VI. Central Authorities

(1) Each Party shall designate a central authority with responsibility for submitting and receiving the requests which are the subject of this Agreement.

(2) To this end, the central authorities shall communicate between each other directly and shall refer the requests to their competent authorities.

Article VII. Information Exchange

(1) In accordance with the terms of this Agreement, the Parties shall afford each other assistance for the prompt and secure exchange of financial, currency market and commercial information in order to detect and track presumed money-laundering operations.

(2) To this end, a direct communication link shall be established between the central authorities of the two Parties in order for such information to be obtained and supplied in accordance with their domestic legislation.

(3) When a Party requests this type of assistance for the purposes of a judicial investigation, the central authorities shall request the cooperation of the competent authorities in obtaining and providing the information requested.

The competent authorities shall be the judicial authorities of the two Parties.

Article VIII. Cooperation and Mutual Legal Assistance

(1) In accordance with the terms of this Agreement, the Parties shall afford each other assistance in exchanging evidence and taking legal action that may be helpful in investigations, proceedings or prosecutions relating to the offence of money-laundering. Such assistance shall include:

- (a) Locating and identifying persons and property or its equivalent;
- (b) Serving legal documents;
- (c) Transmitting documents and information concerning reportable financial transactions;
- (d) Conducting house searches and judicial inspections;
- (e) Hearing testimony and making expert appraisals ;
- (f) Summoning witnesses and experts and arranging for their voluntary transfer;
- (g) Seizing, sequestering and confiscating property;
- (h) Providing other forms of assistance as permitted by the legislation of the requested Party.

(2) Requests for legal assistance shall be submitted in writing and shall:

- (a) State the name of the competent authority responsible for the investigation or the legal procedure;
- (b) State the purpose of the request and describe the assistance requested;
- (c) Contain a brief summary of the matter being investigated or prosecuted, together with the text of the relevant legal provisions;
- (d) Give details of and state the grounds for any special procedure that the requesting Party wishes to be applied;

- (e) State the period within which the requesting Party wishes the request to be met;
- (f) State, as appropriate, the identity, nationality and place of residence or domicile of the person to be summoned or notified, if known, and the connection of that person with the investigation or procedure;
- (g) State, as appropriate, the identity, nationality and place of residence or domicile of the person to be summoned to give evidence, if known.
- (h) Contain the available information relating to the transactions which are the subject of the request for assistance, including – if known – account numbers, names of account holders, names and locations of financial institutions involved in the transactions, and dates when the transactions took place.

(3) Witnesses and experts of whatever nationality who appear in response to a summons before the judicial authorities of the requesting Party may not be prosecuted, detained or subjected to any other restriction of their personal liberty within the territory of the requesting Party in respect of acts or convictions that date from before their departure from the territory of the requested Party.

A person of whatever nationality who agrees in writing to appear before the judicial authorities of the requesting Party in order to answer for acts which are the subject of proceedings brought against him/her, and who appears voluntarily, may not be prosecuted, detained or subjected to any other restriction of his/her personal liberty in respect of acts or convictions that date from before his/her departure from the territory of the requested Party and differ from those specified in the summons.

The guarantee provided for in this article shall cease if the witness, expert or other person summoned to appear having had 15 (fifteen) consecutive days in which to leave the territory of the requesting Party once his/her presence is no longer required by the judicial authorities, has remained within the territory of the requesting Party or, having left it, has returned.

(4) In urgent cases, and if permitted by the legislation of the requested Party, a request for assistance may be submitted by fax, telex or an equivalent means of communication, the original being submitted within 30 (thirty) days.

(5) Assistance shall be provided even when the act that is the subject of proceedings within the territory of the requesting Party is not regarded as a money-laundering offence under the law of the requested Party.

However, assistance in the form of judicial inspections, requisitions, searches and precautionary or final measures relating to property shall be provided only if the act that is the subject of proceedings within the territory of the requesting Party is considered to be a money-laundering offence under the law of the requested Party.

(6) The competent authority of the requested Party may delay meeting a request for legal assistance or impose conditions if it considers that meeting the request would otherwise hamper an ongoing investigation or judicial procedure within its territory.

(7) The requested Party may refuse to meet a request for legal assistance if meeting that request would be contrary to its legal system, hamper ongoing criminal proceedings, or be prejudicial to public order, to its sovereignty, to its national security or to essential public interests. The requesting Party shall be informed in writing of the refusal and of the reasons for it.

(8) The requesting Party may not use evidence or information obtained as a result of a request for assistance for any purpose other than that stated in the request.

(9) The costs of meeting a request for assistance shall be borne by the requested Party unless otherwise agreed by the Parties. If substantial expenditures or expenditures of an extraordinary nature are required in order to meet a request, the Parties shall consult with each other to determine the terms and conditions on which the request will be met and the manner in which the costs will be borne.

Article IX. Bank Secrecy

(1) The Parties shall not invoke bank secrecy as grounds for refusal to provide mutual legal assistance pursuant to this Agreement.

(2) The Parties undertake not to use any information obtained pursuant to this Agreement that is protected by bank secrecy for any purpose other than that stated in the request for assistance.

Article X. Precautionary Measures relating to Property

(1) The competent authority of a Party, through the central authorities, may request the identification and/or adoption of precautionary measures relating to property that is the instrument or proceeds of crime located within the territory of the other Party.

When it is a matter of identifying the proceeds of crime, the requested Party shall provide information on the outcome of the search.

(2) Once the proceeds of crime have been identified, or when it is a matter of an instrument of crime, the requested Party shall, at the request of the requesting Party, adopt appropriate precautionary measures to the extent permitted by its domestic legislation.

(3) The request referred to in the preceding paragraph shall include:

- (a) A description of the requested precautionary measure;
- (b) A summary of the facts of the case (with a description of the offence and a statement of when and where it was committed) and a reference to the relevant legal provisions;
- (c) A description of the property in respect of which the precautionary measure is to be applied, a statement of its market value and an indication of the relationship between the property and the person against whom the measure is to be directed;
- (d) An estimate of the amount in respect of which the precautionary measure is to be applied and the basis for the estimate.

Article XI. Property Confiscation

The Parties, in accordance with their domestic legislation, may cooperate in taking final measures in respect of property connected with an illicit act committed within the territory of either Party.

Article XII. Protection of the Rights of Third Parties

The provisions of this Agreement may not be construed in such a way as to prejudice the rights of bona fide third parties.

Article XIII. Authentication of Documents and Certificates

Documents originating within the territory of one Party that are to be submitted within the territory of the other Party and are transmitted through the central authorities shall not require authentication or any similar formality.

Article XIV. Relationship with other Arrangements and Agreements

This Agreement shall not affect the rights and obligations arising out of the international bilateral or multilateral agreements or arrangements in force between the Parties.

Article XV. Settlement of Disputes, Termination and Entry into Force

(1) Any doubt arising from a request shall be resolved through consultations between the central authorities.

Any dispute that may arise concerning the interpretation or implementation of this Agreement shall be resolved by the Parties through diplomatic channels and by the means of conflict resolution established in international law.

(2) This Agreement may be terminated by either Party notifying the other Party through diplomatic channels. Its period of validity shall cease 6 (six) months from the date on which the notification is received. Requests for assistance made during that period shall be dealt with by the requested Party.

(3) This Agreement shall enter into force 30 (thirty) days from the date of receipt of the last diplomatic note in which the Parties inform one another that they have complied with the requirements of their respective constitutional rules.

In witness whereof, the undersigned, duly authorized by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done at Santa Fé de Bogotá, on 31 July 1997, in duplicate, in the Spanish language, the two texts being equally valid and authentic.

For the Government of the Republic of Colombia:

MARIA EMMA MEJIA VELEZ
Minister of Foreign Affairs

For the Government of the Republic of Paraguay:

RUBEN MELGAREJO LANZONI
Minister of Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION POUR LA PRÉVENTION, LE CONTRÔLE
ET LA RÉPRESSION DU BLANCHIMENT DE L'ARGENT PROVE-
NANT DE QUELCONQUE ACTIVITÉ ILLICITE ENTRE LE GOUVER-
NEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LE GOUVERNE-
MENT DE LA RÉPUBLIQUE DU PARAGUAY

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République du Paraguay, ci-après dénommés « les Parties »,

Conscients que le blanchiment de capitaux constitue une activité délictuelle qui, de par ses caractéristiques, a acquis une portée internationale et requiert une coopération entre les États afin de pouvoir la contrecarrer de façon efficace;

Que la nature transnationale de cette activité exige, de la part des États, l'adoption de mesures conjointes visant à son éradication;

Reconnaissant qu'une modalité effective de combattre la délinquance organisée est de la priver des gains économiques tirés de ses activités délictuelles;

Convaincus qu'il est nécessaire de renforcer la coopération mutuelle pour lutter contre le blanchiment de capitaux provenant des activités illicites;

Conformément aux normes et aux principes du droit international et des normes constitutionnelles de chacune des Parties;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord, les Parties appliquent les définitions suivantes :

1. L'expression « information relative à une transaction » désigne l'information ou les registres consignés par une institution financière, ainsi que les rapports établis par celle-ci, sur toute transaction de fonds en espèces impliquant un montant supérieur à celui établi par l'autorité compétente de chaque Partie.

2. L'expression « institution financière » désigne, pour la République du Paraguay, tout agent, toute succursale ou tout bureau situé sur le territoire national, d'une banque, tout commerçant en monnaie ou bureau de change, entité d'encaissement de chèques, courtier ou opérateur sur titres ou d'autres institutions financières, habilités par la Loi n° 417/73 « Générale de banques et d'entités financières »; Loi n° 489/95 « Organique de la Banque centrale du Paraguay » et leurs réglementations et la Loi n° 94/91 « relative au marché des capitaux ».

Cette expression désigne, pour la République de Colombie, les établissements de crédit (banques, sociétés financières, sociétés d'épargne - logement et sociétés de financement commercial), les sociétés de services financiers, les sociétés de capitalisation et les organismes coopératifs du niveau supérieur de type financier.

Aux fins du présent Accord, les mesures ici prévues seront appliquées aux opérateurs du marché public des valeurs, tels que les bourses, les agents boursiers, les agents indépendants de valeurs, les entités et administrations de fonds d'investissement, les entités d'administration de dépôts centralisés de valeurs, les agences de notation des valeurs, ainsi que les bureaux d'intermédiation dans la vente de devises ou bureaux de change, les coopératives d'épargne et de crédit, les casinos, les agences de jeux et de hasard, les personnes qui réalisent des opérations de commerce extérieur, les entités d'assurance et d'intermédiation en assurance et de réassurance, ainsi que d'autres entités déterminées de concert par les Parties.

3. L'expression « activité illicite » désigne toute activité définie clairement par la législation des Parties comme pouvant faire l'objet d'une sanction pénale.

4. Le terme « bien » désigne un bien de toute nature, qu'il soit corporel ou incorporel, meuble ou immeuble, tangible ou intangible, ainsi que les actes juridiques ou documents attestant d'un titre ou d'un droit sur le bien.

5. L'expression « produit du délit » désigne tout bien dérivé ou obtenu directement ou indirectement de la commission d'un délit ou l'équivalent de ces biens.

6. Le terme « Mesure définitive » ou « saisie » désigne toute peine ferme ordonnée par un tribunal ou une autorité compétente aboutissant à l'extinction des droits de propriété sur ces biens, produits ou instruments du délit de blanchiment de capitaux.

7. L'expression « Mesures provisoires » ou « embargo, saisie préventive ou confiscation de biens » désigne l'interdiction temporaire de transférer, de convertir, d'aliéner ou de mobiliser des biens ou la garde ou le contrôle temporaire de ces biens, en vertu d'une ordonnance délivrée par une autorité compétente.

Article II. Champ d'application

Les Parties s'engagent à mettre en place un mécanisme de coopération et d'entraide mutuelle pour :

1. Prévenir, contrôler et réprimer le blanchiment de capitaux résultant d'opérations réalisées par les institutions financières visées au point 2, article premier du présent Accord.

2. Prévenir, contrôler et réprimer le blanchiment de capitaux résultant de la commercialisation internationale de biens, de services ou du transfert de technologie.

3. Prévenir, contrôler et réprimer le blanchiment de capitaux résultant du déplacement physique de capitaux, à partir ou vers les frontières territoriales.

Article III. Mesures de prévention et de contrôle pour le secteur financier et boursier

1. Les Parties veillent à ce que les institutions financières relevant de leur législation nationale conservent et communiquent l'information pertinente pour chaque transaction soumise au contrôle et en particulier pour toute transaction suspecte réalisée par un de leurs clients.

2. Les Parties font en sorte que les institutions financières, conformément à leur règlement intérieur, mettent en place des mécanismes permettant de connaître le client et

son activité économique, ainsi que le volume, la fréquence et les caractéristiques de ses transactions financières.

3. Les Parties peuvent envisager la création de réseaux de renseignement financier ayant pour mission de collaborer avec les autorités responsables de l'investigation des opérations de blanchiment de capitaux.

4. Les Parties s'accordent mutuellement l'assistance technique la plus large possible sur les méthodes et les mécanismes les plus efficaces pour prévenir, détecter, contrôler, investiguer et pénaliser les opérations de blanchiment de capitaux réalisées par le biais du secteur financier.

Article IV. Mesures visant à prévenir et à contrôler la commercialisation internationale de biens, de services et de transfert de technologie

1. Les Parties adoptent les mesures pertinentes pour garantir que leurs habitants coopèrent avec les autorités, nationales et étrangères, afin de prévenir le blanchiment réalisé par le biais de la commercialisation internationale de biens, de services et de transfert de technologie, à partir de ou vers le territoire de l'une des Parties.

2. Les Parties exercent un contrôle spécial sur les activités de quiconque produit et commercialise ces biens, ces services et ce transfert de technologie susceptibles d'être utilisés pour blanchir des biens ou des capitaux d'origine illicite à partir de ou vers le territoire de l'une des Parties.

3. Les Parties mettent en place les contrôles requis pour garantir que les personnes ou les entreprises qui exportent ou importent des biens, des services et du transfert de technologie à partir de ou vers le territoire de l'une d'entre elles adoptent les mécanismes appropriés pour connaître leurs clients, ainsi que pour empêcher ces derniers d'effectuer des règlements à l'aide d'argent provenant d'activités illicites.

4. Les Parties adoptent les mesures pertinentes pour que les entreprises et les personnes qui exportent ou importent des biens, des services et du transfert de technologie, à partir de ou vers le territoire de l'une des Parties, communiquent au plus tôt aux autorités compétentes des Parties toute information pouvant donner à penser que ces activités sont utilisées aux fins du blanchiment de capitaux.

5. La réserve ou le secret commercial ne peut être opposable qu'en vertu de la législation intérieure de chaque Partie.

6. Les Parties s'accordent mutuellement l'assistance technique la plus large possible sur les méthodes et les mécanismes les plus efficaces pour prévenir, détecter, contrôler, investiguer et pénaliser les opérations de blanchiment de capitaux réalisées par le biais de la commercialisation internationale de biens, de services et de transfert de technologie.

Article V. Mesures de prévention et de contrôle pour la mobilisation physique des capitaux

1. Les Parties adoptent les mesures voulues pour contrôler la mobilisation de monnaie en espèces, chèques de voyage, ordres de paiement et autres mécanismes suscepti-

bles d'être utilisés pour transférer des ressources du territoire d'une Partie vers le territoire de l'autre.

2. Les contrôles visés par le présent article peuvent être des rapports consignants le mouvement des espèces signalées au point 1 du présent article lorsque la valeur de celles-ci dépasse les montants établis par l'autorité compétente de chacune des Parties, ainsi que la date, le montant, le port ou le point d'entrée, ainsi que le nom et l'identification de la personne ou des personnes effectuant la transaction respective.

3. Les Parties s'accordent mutuellement l'assistance technique la plus large possible sur les méthodes et les mécanismes les plus efficaces pour prévenir, détecter, contrôler, investiguer et pénaliser les opérations de blanchiment de capitaux résultant du mouvement physique de capitaux.

Article VI. Autorités centrales

1. Chacune des Parties désigne une Autorité centrale chargée de présenter et de recevoir les réclamations visées par le présent Accord.

2. À cet effet, les Autorités centrales communiquent directement entre elles et transmettent les réclamations à leurs autorités compétentes.

Article VII. Échange d'information

1. Conformément aux termes du présent Accord, les Parties se prêtent assistance pour faciliter l'échange rapide et confidentiel d'information financière, de change et commerciale afin de détecter et d'effectuer le suivi d'opérations soupçonnées d'être liées au blanchiment.

2. À cette fin, une communication directe sera établie entre les Autorités centrales de chaque État Partie afin d'obtenir et de fournir cette information en vertu de leur législation interne.

3. Lorsque la Partie requérante demande ce type d'entraide dans le cadre d'une enquête judiciaire, les Autorités centrales demanderont aux autorités compétentes de prêter leur coopération afin d'obtenir et de fournir l'information requise.

Les autorités compétentes sont les autorités judiciaires des deux Parties.

Article VIII. Coopération et entraide judiciaire mutuelle

1. Conformément aux termes du présent Accord, les Parties se prêtent une entraide mutuelle dans l'échange de preuves et la réalisation d'interventions judiciaires pouvant être utilisées dans les enquêtes, les procès et les poursuites pour délit de blanchiment de capitaux. Cette entraide portera notamment sur :

- a) La localisation et l'identification de personnes et de biens ou leurs équivalents;
- b) La notification d'actes judiciaires ;
- c) L'envoi de documents et d'informations relatifs aux transactions financières soumises au contrôle;

- d) La réalisation de perquisitions de domiciles et d'inspections judiciaires;
 - e) La collecte de témoignages et la réalisation d'expertises;
 - f) L'ordonnance de comparution et le transfert volontaire de personnes en tant que témoins ou experts;
 - g) L'embargo, la saisie, la confiscation de biens;
 - h) Toute autre forme d'entraide, dès lors qu'elle est autorisée par la législation de la Partie requise.
2. La demande d'entraide judiciaire doit être formulée par écrit et doit consigner:
- a) Le nom de l'autorité compétente chargée de l'enquête ou de la procédure judiciaire;
 - b) L'objet de la demande et la description de l'assistance demandée;
 - c) Un résumé succinct de l'affaire sur laquelle porte l'enquête ou la procédure, accompagné du libellé des dispositions légales pertinentes;
 - d) Les détails et la motivation de toute procédure spéciale sollicitée par la Partie requérante;
 - e) Le délai dans lequel la Partie requérante souhaite que la démarche sollicitée soit exécutée.
 - f) Le cas échéant, l'identité, la nationalité, la résidence ou le domicile de la personne qui doit faire l'objet d'une ordonnance de comparution ou d'une notification, si celle-ci est connue, et le rapport existant entre cette personne et l'enquête ou le procès;
 - g) Le cas échéant, l'identité, la nationalité et la résidence ou le domicile de la personne qui est appelée à comparaître pour présenter la charge des preuves, si celle-ci est connue;
 - h) L'information disponible sur les transactions qui font l'objet de la demande d'entraide, entre autres, si cette information est connue, le numéro du compte, le montant, les mouvements et la moyenne du bilan de celui-ci, le nom du titulaire, le nom et l'adresse de l'institution financière qui participe à la transaction et la date à laquelle celle-ci a eu lieu.

3. Les témoins ou les experts, quelle que soit leur nationalité, qui sont convoqués à comparaître auprès des autorités judiciaires de la Partie requérante ne peuvent être ni mis en examen, ni détenus ni soumis à aucune restriction de leur liberté personnelle sur le territoire de cette Partie pour des actes ou des condamnations antérieures à leur sortie du territoire de la Partie requise.

Toute personne, quelle que soit sa nationalité, qui consent par écrit à comparaître auprès des autorités judiciaires de la Partie requérante afin de répondre pour des faits qui font l'objet d'une procédure engagée à son égard, et qui se présente volontairement, ne peut être ni mis en examen, ni détenu, ni soumis à aucune restriction de sa liberté personnelle sur le territoire de cette Partie pour des actes ou des condamnations antérieurs à sa sortie du territoire de la Partie requise autres que ceux stipulés dans l'ordonnance de comparution.

La garantie visée dans le présent article cesse d'être en vigueur lorsque le témoin ou la personne devant comparaître, après avoir eu la possibilité d'abandonner le territoire de la Partie requérante pendant quinze (15) jours consécutifs après que sa présence n'est

plus requise par les autorités judiciaires, reste sur le territoire en question ou y retourne après l'avoir quitté.

4. En cas d'urgence et si la législation de la Partie requise l'autorise, la demande d'entraide peut être envoyée par télécopie, télex ou tout autre moyen équivalent, l'original devant être envoyé dans les trente (30) jours.

5. L'entraide sera accordée même si le fait pour lequel la Partie requérante engage la procédure n'est pas considéré comme délit de blanchiment de capitaux selon la loi de la Partie requise.

Néanmoins, aux fins des inspections judiciaires, des réquisitions, des registres et des mesures conservatoires, l'assistance ne sera prêtée que si le fait pour lequel la Partie requérante engage la procédure est considéré comme délit de blanchiment de capitaux par la législation de la Partie requise.

6. L'autorité compétente de la Partie requise peut surseoir à l'exécution d'une requête d'assistance judiciaire ou la conditionner si elle estime que celle-ci entrave une enquête ou une procédure judiciaire en cours dans l'État en question.

7. La Partie requise peut rejeter la demande d'assistance judiciaire si elle estime que celle-ci est contraire à son ordre juridique, entrave une démarche ou une procédure pénale en cours ou qu'elle porte atteinte à l'ordre public, à la souveraineté, à la sécurité nationale ou aux intérêts publics de cette même Partie. Ce refus doit être communiqué à la Partie requérante moyennant une note écrite en expliquant le bien-fondé.

8. La Partie requérante ne peut utiliser les preuves ou les informations obtenues grâce à l'assistance prêtée pour aucune autre fin que celle stipulée dans la demande d'assistance.

9. Les frais encourus pour exécuter une demande d'assistance sont à la charge de la Partie requise, à moins que les Parties n'en décident autrement. Lorsque des frais importants ou extraordinaires s'avèrent nécessaires à cette fin, les Parties se concertent pour fixer les conditions dans lesquelles cette demande sera exécutée ainsi que la manière dont les frais seront assumés.

Article IX. Réserve bancaire

1. Les Parties ne peuvent invoquer le secret bancaire pour refuser de prêter l'entraide judiciaire mutuelle visée par le présent Accord.

2. Les Parties s'engagent à ne pas utiliser les informations confidentielles obtenues sous le couvert du secret bancaire en vertu du présent Accord à d'autres fins que celles prévues dans la demande d'assistance.

Article X. Mesures conservatoires sur les biens

1. L'autorité compétente d'une Partie peut, par l'intermédiaire des Autorités centrales, demander l'identification et/ou l'adoption de mesures conservatoires sur les biens, l'instrument ou le produit d'un délit, situés sur le territoire de l'autre Partie.

S'agissant de l'identification du produit du délit, la Partie requise se doit de communiquer le résultat de la recherche.

2. Lorsque le produit du délit a été identifié ou s'agissant de l'instrument du délit, la Partie requise peut, à la requête de la Partie requérante, adopter les mesures conservatoires correspondant à ces biens, pour autant que sa législation interne l'y autorise.

3. Une requête présentée conformément à l'alinéa précédent doit inclure:
- a) Une copie de la mesure conservatoire;
 - b) Une relation des faits, y compris une description de l'acte délictuel, où et comment il a été commis et une référence aux dispositions légales pertinentes;
 - c) Une description des biens sur lesquels doit porter la mesure provisoire sollicitée, ainsi que leur valeur commerciale et leur rapport avec la personne contre laquelle l'action a été engagée;
 - d) Une estimation de la somme sur laquelle va porter la mesure provisoire sollicitée et les antécédents ayant servi au calcul de ce montant.

Article XI. Mesure de saisie des biens

Les Parties peuvent, conformément à leur législation interne, s'entraider dans l'application de mesures définitives sur des biens associés à la commission d'un acte illicite dans l'une et l'autre Partie.

Article XII. Protection des droits de tiers

Les dispositions contenues dans le présent Accord ne peuvent être interprétées au détriment de tiers de bonne foi.

Article XIII. Légalisation de documents et de certificats

Les documents provenant d'une des Parties qui doivent être présentés sur le territoire de l'autre Partie par le truchement des Autorités centrales sont dispensés de toute légalisation ou formalité analogue.

Article XIV. Rapport avec d'autres traités et accords

Le présent Accord ne porte pas atteinte aux droits et obligations découlant des différents accords et conventions bilatéraux ou multilatéraux en vigueur entre les Parties.

Article XV. Règlement des différends, dénonciation et entrée en vigueur

1. Tout doute pouvant surgir à propos d'une demande sera éclairci moyennant des consultations entre les Autorités centrales.

Tout différend pouvant survenir à propos de l'interprétation ou de l'application du présent Accord sera réglé par voie diplomatique et par les mécanismes de règlement établis dans le droit international.

2. Le présent Accord peut être dénoncé par l'une ou l'autre Partie, moyennant l'envoi d'une communication écrite à l'autre Partie par voie diplomatique. L'Accord cesse d'être en vigueur dans un délai de six (6) mois à partir de la date de réception de cette notification. Les demandes d'entraide réalisées dans ce délai seront exécutées par la Partie requise.

3. Le présent Accord entre en vigueur trente (30) jours après la date de réception de la dernière note diplomatique dans laquelle chacune des Parties informe l'autre Partie que les procédures requises par leurs dispositions constitutionnelles respectives ont été accomplies.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait à Santa Fe de Bogota, le trente-et-un (31) juillet mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept, en deux exemplaires en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la Colombie :

MARÍA EMMA MEJÍA VÉLEZ
Ministre des Affaires étrangères

Pour le Gouvernement de la République du Paraguay :

RUBÉN MELGAREJO LANZONI
Ministre des Affaires étrangères

كيفية الحصول على منشورات الأمم المتحدة

تمكّن الحصول على منشورات الأمم المتحدة من المكتبات ودور التوزيع في جميع أنحاء العالم. استملع عنها من المكتبة التي تتعامل معها أو اكتب إلى : الأمم المتحدة ، قسم البيع في نيويورك أو في جنيف .

如何购取联合国出版物

联合国出版物在全世界各地的书店和经售处均有发售。请向书店询问或写信到纽约或日内瓦的联合国销售组。

HOW TO OBTAIN UNITED NATIONS PUBLICATIONS

United Nations publications may be obtained from bookstores and distributors throughout the world. Consult your bookstore or write to: United Nations, Sales Section, New York or Geneva.

COMMENT SE PROCURER LES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

Les publications des Nations Unies sont en vente dans les librairies et les agences dépositaires du monde entier. Informez-vous auprès de votre libraire ou adressez-vous à : Nations Unies, Section des ventes, New York ou Genève.

КАК ПОЛУЧИТЬ ИЗДАНИЯ ОРГАНИЗАЦИИ ОБЪЕДИНЕННЫХ НАЦИЙ

Издания Организации Объединенных Наций можно купить в книжных магазинах и агентствах во всех районах мира. Наводите справки об изданиях в вашем книжном магазине или пишите по адресу: Организация Объединенных Наций, Секция по продаже изданий, Нью-Йорк или Женева.

COMO CONSEGUIR PUBLICACIONES DE LAS NACIONES UNIDAS

Las publicaciones de las Naciones Unidas están en venta en librerías y casas distribuidoras en todas partes del mundo. Consulte a su librero o diríjase a: Naciones Unidas, Sección de Ventas, Nueva York o Ginebra.

Printed at the United Nations, New York

09-33078—June 2009—1,150

ISSN 0379-8267

Sales No. TS2403

USD \$35

ISBN 978-92-1-900371-2



**UNITED
NATIONS**

**TREATY
SERIES**

Volume
2403

2007

**I. Nos.
43373-43393**

**RECUEIL
DES
TRAITÉS**

**NATIONS
UNIES**
